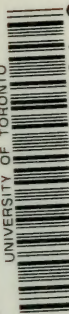


UNIVERSITY OF TORONTO

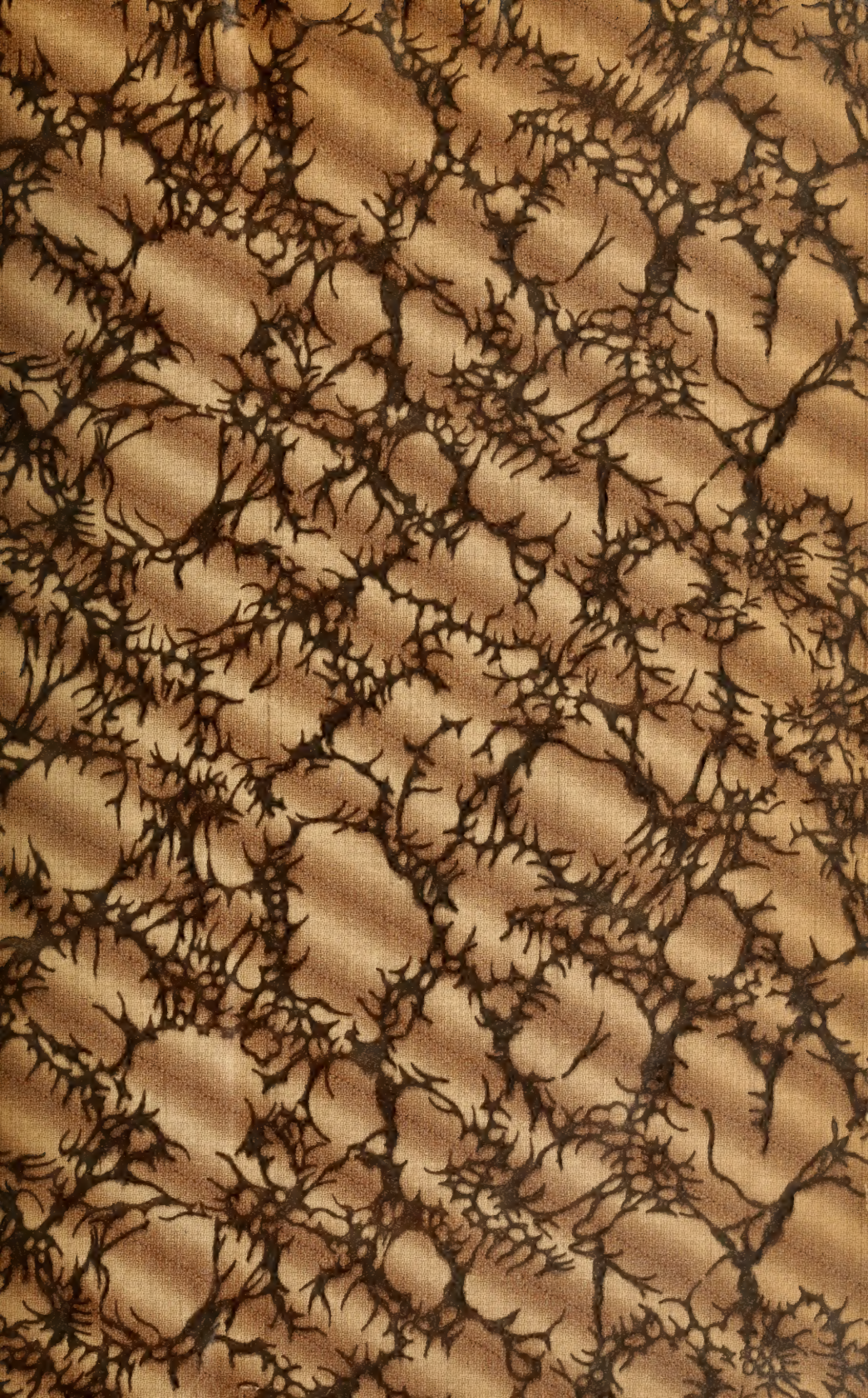


3 1761 01300531 9



LIBRAIRIE E. DROZ
LIVRES D'ÉRUITION
HISTOIRE LITTÉRAIRE
* PHILOGOSIE *

25, RUE DE TOURNON, PARIS



LES
GRANDES CHRONIQUES
DE
FRANCE

PUBLIÉES
POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
(Série antérieure à 1789)

PAR
JULES VIARD

TOME NEUVIÈME
(CHARLES IV LE BEL, PHILIPPE VI DE VALOIS)



A PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
5, QUAI MALAQUAIS
—
M DCCCC XXXVII

438

Prix :
50 francs

Exercice 1937
(Voir au verso.)

*Le Siège social de la Société de l'histoire de France
est à Paris, rue des Francs-Bourgeois, n° 60.*

*Toutes les publications sont en vente à la librairie Champion,
libraire de la Société, quai Malaquais, n° 5.*

VOLUMES RÉCEMMENT PARUS :

EXERCICE 1934.

Série postérieure à 1789.

- | | | |
|--|---|-----------------------------|
| 67. Les actes du gouvernement révolutionnaire,
t. II. | } | Distribué en
sept. 1934. |
|--|---|-----------------------------|

Série antérieure à 1789.

- | | | |
|---|---|----------------------------|
| 433. Sommaire mémorial de Jules Gassot. | } | Distribué en
déc. 1934. |
| 434. Annuaire-Bulletin, 1934. | | |

EXERCICE 1935.

Série antérieure à 1789.

- | | | |
|---|---|----------------------------|
| 435. Grandes Chroniques de France, t. VIII. | } | Distribué en
déc. 1935. |
| 436. Annuaire-Bulletin, 1935. | | |

Série postérieure à 1789.

- | | | |
|---|---|----------------------------|
| 68. Les actes du gouvernement révolutionnaire,
t. III. | } | Distribué en
déc. 1935. |
|---|---|----------------------------|


EXERCICE 1936.

Série antérieure à 1789.

- | | | |
|---|---|----------------------------|
| 437. Livre des fais et bonnes meurs du sage roy
Charles V de Christine de Pisan. | } | Distribué en
juin 1936. |
|---|---|----------------------------|

Série postérieure à 1789.

- | | | |
|--|---|----------------------------|
| 69. Précis des diverses opérations du gouverne-
ment révolutionnaire. | } | Distribué en
déc. 1936. |
|--|---|----------------------------|



Digitized by the Internet Archive
in 2010

LES
GRANDES CHRONIQUES
DE
FRANCE

HF
G7524V

LES
GRANDES CHRONIQUES
DE
FRANCE

PUBLIÉES
POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
(Série antérieure à 1789)

PAR
JULES VIARD

TOME NEUVIÈME
(CHARLES IV LE BEL, PHILIPPE VI DE VALOIS)



A PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
5, QUAI MALAQUAIS

M DCCCC XXXVII

367527
—
6. 6. 39.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

ART. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que le tome IX des GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, préparé par M. Jules VIARD, lui a paru digne d'être publié par la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Fait à Paris, le 1^{er} juin 1937.

Signé : L. LEVILLAIN.

Certifié :

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

H. COURTEAULT.

INTRODUCTION

Si les *Grandes Chroniques*, dont saint Louis avait été l'initiateur¹, furent composées pour faire connaître « aus vaillanz genz » ignorant le latin les événements de notre histoire, afin que dans ce « mireors de vie » chacun puisse voir ce qu'il doit faire et ce qu'il doit éviter², et si, pour atteindre ce but, Primat, d'abord, puis ses premiers continuateurs, jusqu'à la fin du XIII^e siècle, se contentèrent de traduire les principales œuvres historiques des siècles précédents, à partir du XIV^e siècle les religieux de Saint-Denis, qui avaient reçu de la royauté la mission d'écrire l'histoire de notre pays, souvent témoins des événements, ayant recueilli sur eux des renseignements, ou ayant eu à leur disposition des documents que les grandes administrations pouvaient leur remettre, ajoutèrent fréquemment ce qu'ils avaient vu ou appris aux auteurs qu'ils traduisaient encore. Pour se rendre compte de l'importance des renseignements qu'ils recueillaient, il ne faut pas perdre de vue le rôle que l'abbé de Saint-Denis jouait alors dans le gouvernement du royaume ; il était membre de droit du Parlement³, et une mention

1. Voir t. I, p. xix à xxii, et t. VIII, p. xi.

2. T. I, p. 3.

3. Félix Aubert, *Le Parlement de Paris de Philippe le Bel à Charles VII. Son organisation*, p. 19.

des *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*¹ nous apprend qu'en 1348 il faisait partie du Conseil secret du roi.

Cependant, pour le règne de Charles IV le Bel, l'auteur des *Grandes Chroniques* s'est encore généralement contenté de traduire avec plus ou moins de fidélité le *Continueur de Guillaume de Nangis*, afin de retracer les événements survenus de 1322 à 1328. Si, quelquefois, il abrège le *Continueur*² ou en supprime certains passages³, nous devons reconnaître que plus souvent il ajoute quelques faits ou développe le récit donné par le texte latin⁴.

Plusieurs parties relatives à ce règne ont été empruntées à la *Continuation anonyme de la Chronique de Jean de Saint-Victor*, ainsi que nous l'avons signalé dans les notes⁵, et ce qui concerne le sire de Parthenay semble avoir été donné plutôt d'après la *Continuation de Géraud de Frachet*⁶ que d'après celle de Guillaume de Nangis.

Pour le règne de Philippe VI de Valois, il faut distinguer la période qui va de 1328 à 1340 de celle qui lui est postérieure et surtout de celle qui s'écoule de 1344 à 1350. De 1328 à 1340, les *Grandes Chroniques* traduisent

1. Éd. J. Viard, n° 2015.

2. Ainsi p. 63-65. Cf. *Chronique latine de Guillaume de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 80-82.

3. P. 49 et 61. Cf. *Ibid.*, p. 65 et 77-78.

4. Si, en certains endroits, il ajoute seulement quelques lignes (ainsi, p. 5-6, 37, 48, 55 ; cf. *Ibid.*, p. 40, 59, 64, 72), dans d'autres il développe beaucoup le *Continueur de Guillaume de Nangis* (ainsi, p. 23-24, 33-35 ; cf. *Ibid.*, p. 50 et 57).

5. Voir p. 7, note 1 ; p. 31, note 1 ; p. 37, note 2. Cf. la notice sur Jean de Saint-Victor dans t. VIII, p. xv, note 4.

6. P. 25. Voir, sur la *Chronique de Géraud de Frachet* et sa continuation, t. VIII, p. xi et xii.

encore le texte de la *Continuation* de Guillaume de Nangis, mais en suivant le plus souvent la leçon de Richard Lescot¹. Elles l'utilisent même avec un tel soin que l'éditeur de sa chronique croit qu'il n'est pas « téméraire de prétendre que Richard Lescot n'a pas été étranger à leur rédaction, au moins pour le règne de Philippe de Valois² ». Si nous ne pouvons assurer qu'il en fut effectivement le rédacteur, nous devons au moins reconnaître qu'elles le suivent fréquemment.

Reçu comme moine à Saint-Denis le lendemain de Noël 1329³, Richard Lescot travailla à la *Chronique de Gérard de Frachet*, dont les religieux de cette abbaye voulurent assurer la continuation⁴, et sa chronique publiée par Jean Lemoine ne serait, d'après son éditeur, « qu'une partie des *Continuations de Gérard de Frachet* rédigées à Saint-Denis⁵ ». Or, dans le tome VIII, nous avons déjà constaté⁶ que les *Grandes Chroniques* suivaient la *Continuation de Gérard de Frachet* de préférence à la *Chronique de Guillaume de Nangis* et à ses continuations. Dans le tome IX, pour la période antérieure à 1344, lorsqu'elles ne sont pas originales ou qu'elles ne suivent pas une autre leçon, le texte qu'elles traduisent presque toujours est celui de Richard Lescot plutôt que celui de la *Continuation de Guillaume de Nangis*⁷. A partir du chapitre xxxiii, c'est-à-dire pour la

1. *Chronique de Richard Lescot*, éd. Jean Lemoine, p. xxxix.

2. *Ibid.*, p. xliii.

3. « In crastino Natalis Domini » (*Chronique*, p. 16, § 31).

4. *Grandes Chroniques*, t. VIII, p. xi-xiii.

5. *Chronique de Richard Lescot*, p. xvi.

6. *Grandes Chroniques*, t. VIII, p. xiii.

7. Ainsi ont été traduits de Richard Lescot plutôt que de Guillaume de Nangis : le chap. ii ; le chap. iii, sauf les deux derniers

fin du règne de Philippe VI de Valois, de 1344 à 1350, les *Grandes Chroniques* deviennent vraiment originales. Les mêmes faits peuvent être présentés que dans Richard Lescot ; mais ils le sont d'une manière plus développée et avec beaucoup plus de détails.

Si, pour la première moitié environ du règne de Philippe VI de Valois, le religieux de Saint-Denis chargé de la rédaction des *Grandes Chroniques* a suivi Richard Lescot, souvent de préférence au continuateur de Guillaume de Nangis, nous devons cependant reconnaître qu'il n'a pas abandonné tout à fait ce dernier. Les parties qui en sont tirées, quelquefois en les abrégeant, sont évidemment moins nombreuses que celles qui sont traduites de la chronique de Richard Lescot¹.

Déjà, dans le tome VIII², nous avons signalé diffé-

paragraphes, p. 82 et 83 ; la fin du chap. v, p. 91-99 ; la fin du chap. vi, p. 105-109 ; les chap. viii et ix ; différentes parties du chap. x, surtout depuis le dernier paragraphe de la p. 128 ; une partie du chap. xi, surtout de la p. 135 à la p. 138, et le dernier paragraphe de la p. 141 ; la fin du chap. xii, p. 146 et 147 ; presque tous les chap. xiii et xiv ; plusieurs paragraphes du chap. xv, surtout aux p. 160-161 et 166 ; le dernier paragraphe du chap. xvi, p. 170 ; plusieurs parties du chap. xvii, surtout les p. 173 et 174, sauf le dernier paragraphe ; le chap. xxviii, sauf, p. 223, le paragraphe sur la mort de Pierre de la Palu ; plusieurs parties du chap. xxix, ainsi que des chap. xxxi et xxxii, dans lesquelles elles le développent souvent.

1. Au chapitre i, p. 71-75, les *Grandes Chroniques* suivent le continuateur de Guillaume de Nangis, qu'elles traduisent souvent ; mais elles l'ont abrégé et en ont supprimé bien des passages. On peut relever encore, comme empruntés au même continuateur, quelques paragraphes des chap. v et vi, des passages du chap. x, p. 126, du chap. xiii, p. 149 ; presque tout le chap. xvi et une partie du chap. xvii, surtout p. 170-172, et le dernier paragraphe, p. 174 ; les débuts du chap. xviii, p. 175, et une dizaine de lignes p. 177-178 ; le début du chap. xix, p. 181.

2. P. xiii et xiv.

rents passages des *Grandes Chroniques* tirés « de la même source que celle à laquelle puisèrent la *Chronographia regum Francorum*, les *Anciennes Chroniques de Flandre* et *Istore et croniques de Flandres* ». Dans le tome IX, les emprunts faits à cette source sont beaucoup plus nombreux et plus étendus que dans le volume précédent¹. M. H. Moranvillé, l'éditeur de la *Chronographia*, s'appuyant sur un certain nombre de fautes relevées dans l'édition des *Grandes Chroniques* de Paulin Paris, concluait que « le texte meilleur est l'origine du texte moins bon et moins complet² », par conséquent que le texte de la *Chronographia* serait celui que les *Grandes Chroniques* auraient souvent traduit. Déjà, MM. H. Pirenne³ et A. Molinier⁴ ont démontré que c'étaient plutôt les *Grandes Chroniques* qui avaient été une des sources de la *Chronographia*, et la critique de M. Moranvillé donne de nouvelles preuves de la légèreté avec laquelle Paulin Paris transcrivit le manuscrit des *Grandes Chroniques*⁵. Ainsi t. V, p. 312, il imprime :

1. Les *Grandes Chroniques* ont puisé à cette source tout ce qui concerne la campagne de Philippe VI contre les Flamands en 1328 (p. 82 à 91) ; le paragraphe relatif au duc de Brabant et au comte de Hainaut (p. 126 à 128) ; le passage sur l'envoi de Raoul, comte d'Eu, en Angleterre (p. 134) ; les deux premiers paragraphes du chap. xii (p. 142 à 145) ; la fin du chap. xv, p. 162, depuis *Quant ceulz de Gant*, à p. 166 ; le chap. xix depuis la note 3, p. 181 ; les chap. xx à xxiii ; la majeure partie du chap. xxiv et les chap. xxv à xxviii.

2. *Chronographia regum Francorum*. Avant-propos, p. xxxi.

3. *Bulletin de la Commission d'histoire de Belgique*, 5^e série, t. VIII, n^o 3. Cf. les *Sources de la chronique de Flandre jusqu'en 1342*, dans *Études d'histoire du moyen âge dédiées à Gabriel Monod*, 1896, p. 361.

4. *Revue historique*, 1898, t. LXVII, p. 90 et 91.

5. Dans l'Introduction au t. I de notre édition, p. xxvii à xxx,

« tous ceux du terrouer de Furnes, et des communes de Bruges, de Cassel et de Poperinge », au lieu de : « touz ceulz du terrouer de Furnes et de Diquenme (Dixmude), de Bergnles (Bergues), de Cassel et de Poperinges¹ ». Quelques lignes plus loin : « et s'en alèrent le conte d'Artois et sa compaignie logier dessous une forest », au lieu de : « et s'en alerent logier dessouz une forest le comte d'Artois² ». P. 389 : « Il y fu le duc de Bourgoigne, messire Jehan son fils », au lieu de : « Et y fu le duc de Bourgoigne, messire Phelippe son filz³ ». P. 390 : « et entrèrent bien soixante », au lieu de : « et en tuèrent bien LX⁴ ».

La partie des *Grandes Chroniques* comprenant les années du règne de Philippe de Valois postérieures à 1340 et surtout à 1344 fut certainement écrite par un religieux contemporain des événements qu'il relate. Ainsi que nous le montrerons, il put en être quelquefois témoin et eut aussi à sa disposition de nombreux documents, autant que pour les premières années de ce règne.

Les pages consacrées au récit des dévastations commises autour de Paris par les Anglais, au milieu du mois d'août 1346, donnent la preuve que celui qui les écrivit avait été témoin de ces incendies. Voulant faire connaître combien la conduite des nobles fut insidieuse à l'égard de Philippe de Valois, il dit⁵ : « Et afin que je escrive verité à nos successeurs », et montre comment les nobles agirent dans ces circonstances. Deux pages plus

nous avons déjà montré combien l'édition de Paulin Paris était fautive.

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813 ; cf. t. IX, p. 82.

2. Id. ; cf. id., p. 83.

3. Id. ; cf. id., p. 187.

4. Id. ; cf. id., p. 189.

5. P. 276.

loin¹, parlant de la réfection du pont de Poissy par Édouard III, il dit bien qu'il vit un homme qui avait assisté à cette opération ; « car nous veismes à l'église de Saint Denis et en la sale où le roy estoit, 1 homme qui se disoit avoir esté pris des anemis et puis rançonné, lequel disoit en appert et publiquement, pour l'onneur du roy et du royaume, que le roy d'Angleterre faisoit faire moult diligeaument le pont de Poyssi ».

En plus de la relation des événements survenus à Paris et dans les environs, qu'ils virent ou sur lesquels ils furent immédiatement renseignés, les religieux de Saint-Denis retracent encore l'histoire de ce qui se passa alors, non seulement en France, mais souvent encore dans d'autres pays. Nous pouvons voir, par différentes mentions, que, sur un bon nombre de ces événements, ils avaient pu recueillir des renseignements. Ainsi, à propos du siège de Quimper, au mois d'août 1345, par Jean de Montfort, pendant lequel ce dernier, après avoir été enfermé par surprise dans un « chastel », aurait pu en sortir, le rédacteur des *Grandes Chroniques*² fait connaître sans doute l'opinion des habitants de la région « et disoit l'en communement que ceulz qui devoient veillier et guetter par nuit en l'ost du duc de Bretagne li avoient fait voie ». Un passage de la page 239 nous apprend que Gilles Rigaud, qui, en 1343, succéda à Guy de Castres comme abbé de Saint-Denis, devait être en bonnes relations avec Philippe d'Évreux, roi de Navarre, car, disent les *Grandes Chroniques*, ce fut « à la subjection du roy de Navarre, qui estoit present à la court de Rome » avec Gilles Rigaud, que ce dernier fut nommé abbé de Saint-

1. P. 278.

2. P. 255-256.

Denis. On comprend alors tous les détails qu'elles nous donnent sur la mort de ce roi au siège d'Algésiras et sur ses obsèques¹.

Elles retracent aussi d'une manière si précise et si détaillée les péripéties de la prise de Caen par Édouard III, le 26 juillet 1346², que M. Henri Prentout, qui a consacré un article³ à cet épisode de la guerre de Cent ans et à l'étude critique des textes qui le rapportent, reconnaît que « le récit des *Grandes Chroniques* aurait quelque chance d'être l'œuvre sinon d'un témoin oculaire, en tout cas d'une personne très bien renseignée⁴ ». Cela confirme ce que nous avons dit⁵ « qu'à partir du commencement du xiv^e siècle, les *Grandes Chroniques* deviennent une œuvre historique de plus en plus originale dans laquelle on pourra même puiser des renseignements que l'on chercherait vainement ailleurs⁶ ».

1. P. 240 et 241.

2. P. 272 à 274.

3. *La prise de Caen par Édouard III, 1346, étude critique*; extrait des *Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen* (1904), in-8°, 72 p.

4. *Op. cit.*, p. 62.

5. *Grandes Chroniques*, t. VIII, p. xvi.

6. Nous pouvons signaler comme étant surtout de l'auteur des *Grandes Chroniques*, en plus de nombreux développements de Lescot ou de Nangis, le chap. vii, le début du chap. x, p. 123-124; la fin de la p. 140 et la p. 141, sauf le dernier paragraphe; les p. 176-177 et 178-180; p. 223, la mention de la mort de Pierre de la Palu; p. 224-225, la notice sur Clément VI; p. 235, le paragraphe sur la gabelle et sur l'affaiblissement des monnaies; p. 239, ... sur la tempête de Vincennes; p. 245, ... sur l'affaiblissement des monnaies; p. 249-251, la mention des troubles d'Avignon et de l'exécution d'Henri de Malestroit; p. 256, le paragraphe sur l'été; p. 265, le dernier paragraphe du chap. xxxv; p. 269, l'exécution de Simon Poulliet; la fin de ce volume, p. 270-329, sauf quelques brèves mentions comme aux p. 289-291, 296, 314, 319, 320, qui purent être empruntées à Richard Lescot.

L'abbaye de Saint-Denis était devenue, surtout à cette époque, avant les troubles causés par la guerre de Cent ans, un centre de travaux historiques des plus importants¹, où affluaient non seulement les renseignements fournis par le roi et par d'autres personnes², mais encore des documents qui lui étaient remis et qu'elle pouvait utiliser³. C'est ainsi que l'auteur des *Grandes Chroniques* put donner des lettres d'Édouard III et de Philippe de Valois⁴, et, s'il résume le texte des trêves d'Esplechin⁵, le continuateur de Guillaume de Nangis⁶ les publie intégralement. Les renseignements qu'il fournit encore plus loin⁷ sur la prolongation de ces trêves durent être tirés aussi de documents qu'il eut sous les yeux ; enfin, p. 231-234, il donne encore le texte des trêves qui furent conclues à Malestroit le 19 janvier 1343. On peut se rendre ainsi compte que le rédacteur des *Grandes Chroniques* disposait alors de tous les éléments pour donner un tableau bien exact de l'époque en laquelle il vivait, d'autant plus que la situation occupée par l'abbé de Saint-Denis dans le gouvernement du royaume, comme membre du Parlement et du Conseil

1. Cf. H. Moranvillé, *Chronographia regum Francorum*, p. XLVI, et R. Delachenal, *Chronique des règnes de Jean II et de Charles V*, p. XXVII.

2. Sur la bataille de Cassel. « Unde sæpe et sæpius rex postea testificatus est, et non solum ipse, sed et omnes qui in prædicto prælio fuerunt » (*Chronique latine de Guillaume de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 100).

3. « Sicut rex Franciæ testificatus fuit per suas sigillatas litteras super hoc abbati sancti Dionysii directas, quas vidi » (*Ibid.*, p. 99).

4. P. 101 et 198-202.

5. P. 208-209.

6. Éd. Géraud, t. II, p. 172-178.

7. P. 217 et 224.

du roi, lui permettait de contrôler et de compléter les témoignages recueillis sur les événements qui se déroulaient.

Avec ce volume est terminée l'œuvre historique appelée : *Les Grandes Chroniques de France*, ou encore : *Les Chroniques de Saint-Denis*. Ainsi que le dit M. R. Delachenal, l'éditeur de la *Chronique des règnes de Jean II et de Charles V* qui forme la continuation du travail des religieux de Saint-Denis ; pendant longtemps, les *Grandes Chroniques* « s'arrêtèrent à la mort de Philippe de Valois, comme si elles ne devaient pas être continuées¹ ». Et, s'il constate que « l'histoire de Philippe de Valois est bien jusqu'au bout l'œuvre d'un religieux de Saint-Denis », il reconnaît qu'« à partir du règne de Jean II, un homme tient la plume qui n'est plus un moine² ». Les volumes dont la Société de l'Histoire de France nous a confié la publication forment donc un tout complet et nous serons très heureux, quand la table sera achevée, d'avoir pu mener cette œuvre à bonne fin.

1. Introduction, p. xiii.

2. Introduction, p. xxiii.

LES
GRANDES CHRONIQUES
DE FRANCE

CAPÉTIENS

CHARLES IV LE BEL

Le premier chapitre, comment le roy Charles fu departi de sa femme pour cause de fillolage; et espousa Marie fille Henri jadis emperere de Rome.

Le secont, d'une dissencion qui mut entre le roy d'Angleterre et ses barons.

Le III, comment le roy anglois envay Escoce.

Le IV, comment Loys filz le conte de Nevers fu receu en hommage de la conté de Nevers.

Le V, comment Jourdain de Lille fu trainé et pendu au gibet de Paris.

Le VI, d'un chat noir qui fu mis en I escrin en terre, en I quarrefour, par sorcerie.

Le VII, comment le sire de Partenay fu accusé de heresie.

Le VIII, comment Galeace conte de Melan desconfist la gent du pape en bataille, et comment la royne de France mourut.

Le ix, comment dissencion mut entre le duc de Baviere et Federic pour l'Empire; et après, d'une grant dissencion qui mut entre les gens du roy de France et les gens du roy d'Angleterre en Gascoigne.

Le x, comment le pape geta sentence de privacion d'Empire contre Loys de Baviere.

Le xi, comment la royne d'Angleterre vint en France, suer le roy de France Charles, et son filz Edouart avec lui.

Le xii, comment le conte de Flandres pourchaça traïson contre son oncle messire Robert; et comment le dit conte fu pris et mis en prison.

Le xiii, comment la royne Jehanne fille de noble prince Loys jadis conte d'Evreux fu couronnée à Paris en la chapelle du palais, et comment Ysabel, la royne d'Angleterre prist congïe à son frere et s'en ala vers Angleterre.

Le xiv, de la bataille qui fu entre le conte de Savoie et le dauphin de Vienne.

Le xv, comment le roy de France, Charles, mourut au bois de Vinciennes.

I.

Comment le roy Charles fu departi de sa femme pour cause de fillolage, et après espousa Marie fille Henri jadis emperere de Rome¹.

Après la mort du roy Phelippe le lonc, regna sus les

1. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, éd. Géraud, t. II, p. 38 à 41, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 630 à 631. Cf. *Continuation de la chronique* de Géraud de Frachet, *Ibid.*, t. XXI, p. 57-58, et Jean de Saint-Victor, *Ibid.*, p. 675 à 678.

François Charles le Bel son frere. Au commencement de son royaume, il escript au pape comme pour cause de cognacion espirituelle, laquelle estoit entre li et Blanche sa femme, fille de Mahaut contesse d'Artois, laquelle contesse, mere de la devant dicte Blanche, avoit levé et tenu sus fons le roy Charles; et ainsi, selon les drois canons, le mariage estoit nul; meismement que dispensacion n'avoit pas esté faite ne requise au Saint Pere, qu'il li pleust à pourveoir de remede competent et convenable. Laquelle chose, le pape, entendue, il commist à l'evesque de Paris¹, à l'evesque de Biauvez² et à messire Geffroy du Plessie³ prothonotaire de la court de Rome, qu'il enqueissent diligeaument de la verité⁴; et ce qu'il auroient trouvé, denonçassent et feissent savoir à la court de Rome⁵.

L'an de grâce mil CCC XXII, la veille de l'Ascension⁶,

1. Étienne de Bourret (20 août 1320 à sa mort, 24 novembre 1325).

2. Jean de Marigny, évêque de Beauvais depuis le 8 janvier 1313, fut transféré à Rouen le 14 mai 1347.

3. Geoffroi du Plessis, protonotaire de France, fondateur du collège du Plessis, se retira à Marmoutier en 1329 et fit son testament le 14 août 1332 (Ch.-V. Langlois, *Geoffroi du Plessis, protonotaire de France*, dans *Revue historique*, t. LXVII (1898), p. 70 à 83).

4. Le ms. fr. 10132, fol. 404, ajoute : « En cel an meismes morut monseigneur Jehan de Clermont qui juré ot d'aler outremer avec son frere et fu enterrés aus Jacobins à Lyon et puis après il fu raportés aus Jacobins à Paris delès son pere. »

5. Les procès-verbaux de cette enquête sont aux Arch. nat., J 682. Voir, à propos de cette enquête : Baluze, *Vitæ paparum Aveniensiū*, éd. Mollat, t. II, p. 194.

6. Le 19 mai. Voir à la Bibl. nat., nouv. acq. ms. fr. 23351. Procès de dissolution du mariage du roi Charles IV et de Blanche de Bourgogne (1321).

le pape, diligement enformé que ladicte contesse d'Artois, mere de la dicte Blanche, avoit levé des sains fons le roy Charles¹, pourquoy entre lui et sa ligniée, il avoit cognacion espirituelle, donna sentence que ou cas que dispensacion n'avoit esté donnée du Saint Pere, le mariage de Charles et de Blanche estoit nul, et donna congïé au roy qu'il peust prendre autre femme. Si prist à femme Marie² fille Henri jadis emperere de Rome, et l'espousa à Provins, le jour de la feste saint Maci l'apostre³.

En cel an, environ la Chandeleur, le conte de Nevers⁴ fu delivré de prison; lequel, comme il fust venu à Paris acoucha de une grief maladie qui fu causée, si comme aucuns dient en la prison où il fu mis; et de celle maladie il mourut puis fu enterré aus Freres Meneurs l'endemain de la Magdalene⁵, et ainsi la contesse

1. Cf. J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, p. 8.

2. Marie de Luxembourg, fille ainée de l'empereur Henri VII et de Marguerite de Brabant.

3. 21 septembre 1322.

4. Louis de Flandre, fils de Robert III, comte de Flandre, était comte de Nevers par sa mère et comte de Rethel par sa femme Jeanne, fille unique de Hugues IV, comte de Rethel. Il mourut à Paris le 22 juillet 1322.

5. 23 juillet 1322. D'après l'építaphe de son tombeau, il serait mort le 22 juillet (E. Raunié, *Építaphier du vieux Paris*, t. III, n° 1191). Le ms. fr. 10132, fol. 404, ajoute ici :

« Et lors sa fame tourna à son hyretage [la conté] de Retest; et pour son doaire deust avoir¹ la moitié de la conté de Nevers. De la mort de cest conte, fu dit par creance que l'en li eust donné en sa prison quelque chose par quoy sa mort eust esté avancïé; quar il pensoient bien que il estoit de tel cons-

1. Ms. « dont avoit ».

sa femme retorna à son heritage ; c'est assavoir la conté de Restel, de laquelle conté, ledit conte, en son vivant ne vouloit que elle en joisist combien que le roy li eust

science, que ce il eust vesqu longuement, que il n'eust tenu ne envers son pere, ne envers ceus qui tenu l'avoient nulles convenances, combien que il les eust jurées.

« En cel meismes temps, li royz Karles prist à fame la suer du roy de Boaigne, jadis filz de l'emperere Henri et conte de Lucenbour, à Prouvins, le jour de feste saint Mahieu l'apostre, en septembre. Et de là, vindrent à Paris, le jour de la feste des reliques, qui est le derrenier jour de septembre, où la feste fu celebrée très sollempnément ; et vindrent cilz de la ville de Paris jusques à Saint Denis encontre la roine à cheval et à pié en très nobles paremens.

« En cel meismes jour trespassa Giraut Guete¹, nez de Clermont en Avergne, qui par sa soutilte malice, de petit estat estoit venu en si grant que il fu tresorier de Philippe le lonc. Mès commune renommée estoit que trop presumpcieus estoit et ourguilleus, en oubliant son prumier estat et en faisant assés de molestes et griez et inconveniens au peuple et aus nobles hommes. Dont li roy Karles qui vit son tresor comme tout vuit, mesmement comme son frere eust receu les disiesmes, ne n'avoit eu guerrez et poy avoit despendu et riens païé des grans debtes², fist arester ledit Giraut et fist faire enquete sus li, laquelle trouvée, il fu condempné à paier xiiii^e millez livres, sans l'amende arbitraire. Et avec tout ce, pour miex savoir la verité dudit tresor et des griez que fait avoit, il fu mis en geynes diverses, si com l'en dit, dont il chei en [fièvre] continue et moru en prison au Louvre. Et fu enterrez en l'Ostel-Dieu de la Magdalene povrement, du commandement du roy qui dist que

1. Sur Giraud Guette, receveur de Champagne avant 1316, puis conseiller et trésorier de Philippe le Long, mort le 30 septembre 1322, voir : J. Rouyer, *Giraut Guette, tresorier du roi Philippe le Long, Recherches historiques*, dans *Mélanges de numismatique* (1877), t. II, p. 67 à 75; *Journaux du trésor de Charles IV le Bel*, à la table v^e Giraudus Gueite et Lehugeur, *Philippe le Long, roi de France, le mécanisme du gouvernement*, p. 223 à 225, 232.

2. Ms. « delices ».

assignée pour porcion, et avec ce, deust avoir la moitié de la conté de Nevers pour son douaire.

Assez tost après, Robert le conte de Flandres mourut¹. Et Loys², filz du conte de Nevers, qui avoit espousée et prise à femme la fille au roy Phelippe³ derrenierement trespasé, de la volenté des communes de Flandres, lesquelles communes avoient juré que il n'auroient autre, fu fait et establi conte de Flandres, non obstant que Robert⁴ filz du conte de Flandres et frere au conte de Nevers, eust occupé les chastiaux et les forterescs de Flandres par l'aide du conte de Namur, en alant encontre son sairement qu'il avoit fait et promis au roy quant il maria sa fille à l'ainsné filz son frere le conte de Nevers. Si fu le sairement tel et la promesse, que se le conte de Nevers mouroit avant son pere le conte de Flandres, que la conté de Flandres venroit à Loys son filz, après la mort du conte de Flandres, et non pas à son frere Robert. Ceste convenance jura à tenir ledit Robert et l'approva, et renonça à tout le droit qu'il pooit jamais avoir en l'eri-

cilz qui muerent en prison roial ne doivent estre enterrés sollempnément, pour quoi il n'appere que à tort aient esté pris ne emprisonnez. »

1. Robert III dit de Béthune, comte de Flandre, mourut à Ypres le 17 septembre 1322.

2. Louis I^{er} qui fut tué à Crécy le 26 août 1346.

3. Marguerite, seconde fille de Philippe le Long et de Jeanne de Bourgogne.

4. Robert de Flandre, seigneur de Cassel, second fils de Robert III, prétendit succéder au comté de Flandre après la mort de son père; il fut débouté de ses prétentions par arrêt du 29 janvier 1323 (n. st.) (P. Anselme, *Hist. généal.*, t. II, p. 735, et Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 112-113).

tage de la contée de Flandres. Ceci aussi jurerent les comunes de Flandres; ¹et pour ce, après la mort au conte de Flandres, ne voudrent autre accepter que Loys filz au devant dit conte de Nevers. Ainçois manderent au roy et segnefierent que s'il prenoit et recevoit autre à hommage que ledit Loys, fust certain qu'il prendroient par devers eulz le gouvernement de la conté de Flandres. Et pour ce, pristrent les Flamens le conte de Namur² qui ledit Robert soustenoit comme son oncle et le mistrent en prison. Lequel Robert, quant il vit que les Flamens orent mis le conte de Namur en prison, s'en vint en France, pour ce qu'il n'osoit pas bonnement demourer au pays³; puis fist ledit Loys hommage au roy de la conté de Flandres. Mais Mahy⁴, frere le duc de Lorraine, qui avoit à femme la suer du conte trespassee⁵, laquelle n'avoit pas renoncié à son droit et devoit succeder comme hoir

1. Le reste de ce chapitre n'est pas tiré de la *Continuation* de G. de Nangis; on peut le rapprocher de la *Continuation anonyme de la chronique de Jean de Saint-Victor* (*Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 678).

2. Jean I^{er}, fils aîné de Gui de Dampierre et d'Isabelle de Luxembourg, leur succéda dans le marquisat de Namur en 1297 et mourut le 1^{er} février 1331. Ce sont les Brugeois qui l'avaient fait prisonnier.

3. Le ms. fr. 10132, fol. 104 v^o, donne ici cette leçon : « Et lors Loys, combien que il fust petit et enfant, ouffri au roy hommage pour Flandres; mès li roys ne le vout lors recevoir, pour ce que monseigneur Mahieu, frere du duc de Loherainne, qui avoit à fame la suer dudit Robert. »

4. Mathieu, fils de Thibaut II, duc de Lorraine et frère de Ferry IV, avait épousé Mathilde, fille de Robert III dit de Béthune, comte de Flandre.

5. C'est-à-dire de Louis de Flandre, comte de Nevers.

plus prochain à son pere, si comme elle disoit, s'opposa en toutes manieres; pourquoi le roy ne vult accepter l'ommage du conte, ainçois li fist inhibicion qu'il ne se portast pour conte, ne receust aucuns hommages jusques atant que sentence fust donnée sus les choses dessus dictes¹. Au derrenier, manderent les communes de Flandres au dist Loys qu'il venist seulement à eulz, et il seroit receu comme leur seigneur. Laquelle chose il fist et vint à eulz; lesquies le reçurent comme conte a grant honneur. Et combien qu'il le refusast, ce sambloit, reçut-il les hommages des barons de Flandres, et premierement du conte de Namur; puis le delivra de la prison aus Flamens qui pris l'avoient, si comme il est devant dit.

II.

*D'une dissencion qui mut entre le roy d'Angleterre et ses barons*².

En ce temps mut entre le roy d'Angleterre et plusieurs de ses barons une moult grant dissencion; desquies barons estoit chevetaine et principal le conte de Lencastre³, noble homme et moult puissant en Angle-

1. Ce fut le 29 janvier 1323 (n. st.) que la cour des pairs reconnut la légitimité des droits de Louis I^{er} dit de Crécy qui réunit ainsi les comtés de Flandre, de Nevers et de Rethel.

2. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nançis, éd. Géraud, t. II, p. 41-42, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 631. Cf. *Continuation* de Géraud de Frachet, *Ibid.*, t. XXI, p. 58.

3. Thomas, comte de Lancastre, fils d'Edmond, comte de Lancastre, et de Blanche d'Artois, nièce de saint Louis et veuve d'Henri III, comte de Champagne. Par son père, il était petit-

terre, et oncle du roy de France de par sa mere, et germain du roy d'Angleterre de par son pere. Quar comme le roy d'Angleterre vousist introduire en son royaume aucunes nouvelletez indeues encontre le bien de tout son peuple et du royaume d'Angleterre, laquelle chose il ne pooit faire sanz leur consentement, si comme il disoient, et meismement qu'il le reputoient et tenoient pour ydiot et non souffisant au gouvernement du royaume; il se rebellerent contre li, en tant que division se fist des barons d'Angleterre, dont les uns nourrissoient la partie du roy, et les autres la leur; par quoy toute Angleterre fu mise en grant tribulacion et meschief. Et avint que un chevalier d'Angleterre, nommé Andri de Karle¹, qui desiroit à plaire au roy, espia en la ville de Burbugue² le devant dit conte de Lencastre et le prist malicieusement avec pluseurs autres barons; lequel il admena avec ses prisonniers et presenta au roy d'Angleterre. En celle prise mourut et fu occis sus le pont de la ville devant dicte le conte de Harefort. Après ce que le conte de Lencastre et les autres barons orent esté presentez au roy, il envoya les barons en diverses prisons³; et au conte de Len-

fils d'Henri III, roi d'Angleterre. Voir *Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. II, p. 41, note 1.

1. Andrew Harcleý, gouverneur de Carlisle.

2. *Continuation* de G. de Nangis : *Bourbrique*, auj. Boroughbridge, Angleterre, comté d'York. Le combat de Boroughbridge fut livré le 16 mars 1322 (*Chronicles of the reigns of Edward I and Edward II*, t. I, *Annales Paulini*, éd. William Stubbs, p. 302. Cf. Thomas Walsingham, *Historia anglicana*, éd. Thomas Riley, t. I, p. 164).

3. La *Continuation* de G. de Nangis dit : « ceteris omnibus ad diversas partes missis diversa passuris supplicia ».

castre, après ce qu'il ot esté confessié, oy sa messe et reçut le corps Jhesu Crist ou sacrement de l'autel, fist la teste couper¹, et en une abbaïe qui estoit près le fist porter et enterrer. Auquel sepulchre, si comme plusieurs raconterent, Nostre Seigneur monstra puis moult de miracles et fait encore².

Et puis le roy d'Angleterre, en recompensacion du service qu'il avoit receu du devant dit chevalier Andri de Karle, donna à ycelui la conté de Karleel où il y a plusieurs chastiaux et forterescs. Mais ycelui chevalier Andri, pensant en soy meismes que longuement demourer en Angleterre ne li seroit pas seure chose, se transporta en Escoce, et s'alia et ferma aliances à Robert de Bruz, qui en ce temps estoit roy d'Escoce, et li promist à rendre la conté de Karleel qui li avoit esté donnée et à prendre sa suer à femme par mariage.

III.

Comment le roy d'Angleterre envay Escoce³.

En ceste année meismes, le roy d'Angleterre, avec grant plenté de gent d'armes qu'il avoit assamblé,

1. Le comte de Lancastre fut exécuté près de Pontefract le 22 mars 1322 (*Chronicles of the reigns of Edward I and Edward II*, p. 302-303, et Thomas Walsingham, t. I, p. 164-165).

2. Cf. Thomas Walsingham, *Ibid.*, p. 168-169.

3. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nan-gis*, éd. Géraud, t. II, p. 43 à 45, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 651-652. Cf. *Continuation de Géraud de Frachet*, *Ibid.*, t. XXI, p. 58-59; *Continuation de la Chronique de Jean de Saint-Victor*, *Ibid.*, p. 678-679, et Thomas Walsingham, *Historia anglicana*, t. I, p. 166-167.

entra en Escoce et gasta le pays tout environ jusques au chastiau de Pendebourc¹, qui vaut autant à dire en françois comme le *chastel aus pucelles*, et ne pot passer en avant pour vitaille qui deffailloit en l'ost. Si convint qu'il se retournast; si renvoia son ost jusques à une montaigne que on appelle Blanquemore², emprés laquelle y a une abbaïe³; en celle se loga la greigneur partie de son ost, et le roy tendi ses paveillons 1 pou loing de eulz; si estoit la royne avec li, qui de près le suivoit. Quant le roy se fu ainsi logié, il donna congié à son ost et cuida bien estre assureur, car il estoit bien à xxiii lieues loing de ses anemis. D'autre part, aussi en la dicte abbaïe estoient logiez messire Jehan de Bre-taigne⁴ conte de Richemont, monseigneur de Suly⁵, avec bonne compaignie; lesquiex estoient venuz en message au roy d'Angleterre de par le roy de France.

Ore avint, ne demoura guères que Andri de Karle dessus nommé, segnefia aus Escos qu'il venissent seulement et qu'il trouveroient le roy d'Angleterre desgarni de son ost et de sa gent. Lesquiex quant il orent ce oy et sceu que c'estoit verité, aussi comme gens forsenés et entalantez de eulz vengier, en une nuit et 1 jour chevauchierent et errerent tant qu'il vindrent

1. *Continuation* de G. de Nangis : « *Castrum Pendebonum* », Édimbourg.

2. Blackmore.

3. Abbaye de Byland fondée au xii^e siècle, auj. en ruines.

4. Jean III, duc de Bretagne, comte de Richemont.

5. Henri IV, sire de Sully, grand bouteiller de France. La *Chronique parisienne anonyme*, dans *Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XI, p. 74, § 94, dit qu'avec eux se trouvait aussi Robert Bertrand, gendre de Henri de Sully, et donne beaucoup de détails sur leur capture par les Écossais.

près de l'abbaye où estoient logiez monseigneur Jehan de Bretagne et la compaignie devant dicte qui mençoient et estoient à table. Et comme il leur fust dit que c'estoient les Escos qui venoient touz armés sus le roy d'Angleterre, à paine le pooient-il croire, ne vouloient. A la parfin quant il sorent ainsi qu'il estoit voir, il pristrent leurs armes et s'armerent, puis se mistrent noblement en conroy pour eulz deffendre et vouldrent garder 1 pas estroit afin que les Escos ne peussent avoir passage. Et comme de premiere venue il le deffendissent viguerousement et meissent à mort pluseurs Escos, toute voies ne porent-il resister à la grant multitude qui estoit des Escos; mais il convint qu'il se rendissent, ou autrement eulz et toute leur compaignie eussent esté occis et mis à mort.

Quant le roi d'Angleterre oy dire que les Escos venoient si asprement, si fu moult troublé en cuer, car il n'avoit avec li que trop pou de gent; et pour ce, necessité le contrainst de li departir tost et ysnelment; si s'en parti tantost, et la royne avec sa gent s'adresça vers 1 chastel très fort assis sus une roche qui joint à la mer¹, et se mist ilec à garant. Un pou après la royne se doubta que elle ne fust assigiée des Escos ou des Flamens; si prist courage d'omme et se mist en mer où elle ot moult à souffrir et fu en moult de perilz li et sa gent, et tant que une des damoiselles y mourut et une autre enfanta d'enfant avant son terme. Toute voies, à l'aide de Dieu, elle arriva seurement au port d'Angleterre.

Après toutes ces choses il vint à la cognoissance du

1. Le ms. fr. 10132, fol. 405, ajoute : « dont par où li Flamans vinnent en Escosse ».

roy que messire Andri de Karle avoit fait venir les Escos et faite celle traïson. Si le fist espier le roy de toutes pars tant qu'il fust pris et admené devant lui¹. Quant il le tint, il en fist telle justice. Il fu premierement atachié à la queue de II roncins et trainé, puis fu ouvert aussi comme I pourcel, et prist-on sa braïelle, c'est-à-dire ses boiaus et ses entrailles et les ardist-on devant lui, puis li copa l'en la teste, et après fu pendu par les espauls. Au derrenier il fu despendu et devisié en III pieces, et furent les pieces, l'une ça, l'autre là, aus III maïstres citez d'Angleterre portées et pendues², tant pour espoenter comme pour donner exemple aus autres de eulz garder de faire traïson à leur seigneur, ou chose samblable³.

Depuis le roy de France escript à Robert de Bruz qui se tenoit pour roy d'Escoce, qu'il li rendist le seigneur de Sully le quel il avoit envoieé en Angleterre comme messagier et non mie contre les Escos. Si le rendi au roy de France franchement sanz nulle rançon; mais le conte de Richemont ne vout en nulle maniere delivrer.

1. Andrew Hareley, qui, réfugié en Écosse, ravageait les pays voisins, fut pris par Antony de Lucy (Thomas Walsingham, *Historia anglicana*, t. I, p. 169).

2. Le ms. fr. 10132, fol. 405, ajoute : « et le chief mis sus la tour de Londrez en signe et en espoentement que nulz ne feïst semblable traïson et mal. Et nepourquant li Escos garderent le conte de Richemont pris en I fort chastel et le seigneur de Sully en un autre jusques au quaresme ensivant ».

3. Les *Chronicles of the reigns of Edward I and Edward II*, t. I, p. 304, disent que la tête d'Andrew Hareley fut apportée à Londres le 13 mars 1323 et fixée au bout d'une lance sur le pont de cette ville. Cf. Thomas Walsingham, *op. cit.*, t. I, p. 169.

En ce temps Loys filz le conte Loys de Nevers vint de Flandres à Paris. Et pour ce qu'il ala en Flandres et reçut les hommages contre l'inhibicion que le roy li avoit faite, il fu arresté au Louvre¹. Mais i pou après, en donnant caucion, fu delivré et relaschié. La cause de la conté de Flandres pendoit en ce temps en parlement, à savoir mon qui succederoit au conte Robert derrenierement mort et trespasé. Si fu dit et jugié par arrest, considerées les convenances qui avoient esté faites et confirmées par serement pour Loys filz du conte de Nevers, et fu à la partie adverse imposé silence perpetuelle. Et ainsi le roy le reçut en hommage² et fu mis en possession paisible de la conté de Flandres. ³Quant il fu retourné en Flandres paisiblement, il fist pais à sa mere laquelle, par mauvais conseil il avoit moult corrouciée par avant. Car comme elle fust hoir de la conté de Restel⁴ et mise en possession et saisine, il occupa et prist à soy i chastel en l'Empire assis, qui a non Chastiau Renaut⁵, pour lequel ravoir, sa mere y envia gens d'armes a plenté, Et à l'encontre, le filz envia contre sa mere monsei-

1. Louis de Nevers fut enfermé au Louvre depuis les premiers jours de novembre jusqu'aux fêtes de Noël 1322 (Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 112).

2. Louis de Nevers rendit hommage à Charles IV le Bel cinq jours après l'arrêt de la cour des pairs du 29 janvier 1323 (Kervyn de Lettenhove, *op. cit.*, t. III, p. 113).

3. La fin de ce chapitre n'est pas tirée de la *Continuation* de G. de Nangis.

4. Jeanne, fille unique de Hugues IV, comte de Rethel, avait hérité de ce comté en 1290 après la mort de son père.

5. Château-Regnault-Bogny, Ardennes, arr. de Mézières, cant. de Monthermé.

gneur Jehan de Hainaut¹ a grant compaignie pour empeeschier son propos. Si s'en failli pou que les ii oz n'assamblèrent; mais la mere se departi, c'est-à-dire fist departir ceulz que elle avoit envoieez pour ce que elle ne les vouloit pas metre en peril de mort.

IV.

Comment Loys filz le conte de Nevers fut receu en hommage de la conté de Flandres.

²Ainsi retint le filz le chastel contre sa mere. Toute voies li rendi-il après; mais nulle restitution ne li fist des despens que elle avoit faiz de son douaire, aussi que elle devoit avoir plus droit que la conté de Nevers il li assigna le moins que il pot; c'est à savoir iii^m et iii^c livres de tournois, comme selon la coustume du pays elle deust avoir eu la moitié de la conté. Et ainsi, comme dit est, ledit Loys, filz le conte de Nevers, fu mis en possession de la conté de Flandres³.

⁴Le roy Charles déceü par le conseil d'aucuns qui n'aiment pas le profit commun, si comme son pere, mua ses monnoies⁵ en son temps, ainsi mua-il la seue

1. Jean de Hainaut, frère de Guillaume le Bon, comte de Hainaut et de Hollande, avait épousé Marguerite de Nesle, fille unique et héritière de Hugues de Nesle, comte de Soissons.

2. Ce premier paragraphe n'est pas tiré de la *Continuation* de G. de Nangis.

3. Cf. *Continuation de la Chronique* de Gérard de Frachet, *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 59-60.

4. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Gérard, t. II, p. 45, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 632.

5. Voir les ordonnances de Charles IV sur les monnaies des 5 mai, 15 octobre et 28 décembre 1322, dans *Rec. des ord.*,

de fort à foible, dont pluseurs damages s'ensuivirent ou roiaume et ou peuple. En Alemaigne, les dux en controversie esleuz¹ pour estre emperere, s'entre-guerroioient par feu et par rapines.

V.

Comment Jourdain de Lille fu trainé et pendu au gibet de Paris pour ses meffaiz².

L'an mil CCC XXIII, un des nobles hommes de Gascoigne, très noble de linage, mais très desordené en fais et en meurs, appellé Jourdain de Lille³, à qui le pape Jehan, pour raison de la hautesce de son linage, avoit donné sa niece à mariage⁴, comme commune renommée courut contre li et fu accusé devant le roy pour ses grans meffaiz, desquieux il fut convaincu et

t. I, p. 766 et 769, et t. XI, p. 485, et Natalis de Wailly, *Mémoire sur les variations de la livre tournois*, dans *Mémoires de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XXI, 2^e partie, p. 212-213, 236, 300-302.

1. Latin : « in controversia electi ». On fait allusion aux luttes que Louis de Bavière, élu empereur par cinq électeurs le 20 octobre 1314, soutenait alors contre son compétiteur Frédéric III, duc d'Autriche, que d'autres électeurs avaient élu la veille et qui fut battu et fait prisonnier le 28 septembre à Muhl-dorff.

2. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, éd. Géraud, t. II, p. 45 à 47, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 632-633.

3. Jourdain de l'Isle-Jourdain, seigneur de Casaubon, était fils de Jourdain V, seigneur de l'Isle-Jourdain (le P. Anselme, *Hist. généal.*, t. II, p. 707, et *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., t. IX, p. 120).

4. Jourdain de l'Isle aurait épousé non la nièce de Jean XXII, mais Catherine de Grailli (*Hist. de Languedoc*, nouv. édit., t. IX, p. 418; cf. p. 120).

ataint, car il ne se pot purgier ne excuser. Le roy, à la priere du pape Jehan qui li avoit escript qu'il le vou-sist espargnier, ceste fois li pardonna xviii articles qui avoient esté proposées contre li, pour chascun des-quieux il avoit esté jugié digne de mort. Lequel Jour-dain, metant en oubli la grâce et le benefice que le roy li avoit fait, en riens du monde ne s'amenda, mais aussi comme devant et pis encore, commença à mau-faire; c'est à savoir, roberies, homicides, efforcier femmes, vierges despuceller, estre rebelle au roy. Dont il avint que 1 sergant du roy qui avoit sa mace esmailliée de fleur de lis qui sont les armes de France, et la portoit avec soy comme sergant d'armes ont de coustume, il le tua de sa mace ineismes¹, et ne tint conte de faire tieux mauvaistiez ne tieux fais. Il avoit, si comme on disoit, moult de mauvaise merdaille, ro-beurs, murtriers et telle maniere de gens qui roboient et despouloient les bonnes gens, clers et lays, et puis li apportoient ce qu'il avoient pillé et robé. Longue-ment mena telle vie, tant que plaintes et clameurs de-rechief en vindrent au roy; pourquoy le roy li manda qu'il se venist excuser devant lui et devant ses ba-rons. Lequel quant il entendit le mandement vint a grant arroy à Paris et a grant orgueil; et vindrent avec lui pluseurs contes et barons qui, en tant comme il pooient, le seurportoient et excusoient. D'autre part vindrent contre li pluseurs autres nobles hommes; c'est à savoir le marquis d'Ancône² qui avoit esté

1. Le ms. fr. 10132, fol. 405 v^o, dit : « auquel il avoit bouté la masse enarmée des armes le roy parmi le fondement, et puis l'eust occis ».

2. Bertrand de Got, vicomte de Lomagne; la *Continuation* de G. de Nangis ajoute encore le sire d'Albret.

neveu le pape Climent et ses filz avec lui, et moult d'autres barons et grans seigneurs qui proposoient contre li moult de mauvaistiez et de torfaiz; lesquies il offrirent à prouver, se ainsi estoit qu'il les vousist nier. Et ledit Jourdain respondi que tout ce qu'il li metoient sus, le roy li avoit pardonné. Mès, non obstant sa response, il fu prouvé que après le pardon et la remission le roy qu'il li avoit faite, il avoit fait plusieurs faiz par quoy il estoit digne de mort; pour lesquies il fu mis en prison en Chastelet¹; et puis de Chastellet il fu mené devant les seigneurs de Parlement² accompaigné de gens d'armes, et ylec, selon les merites de ses fais, fu jugié à estre digne de mort. Lors fu pris derechief et mené en Chastellet, et le samedi vii^e jour de may³, fu trayné à queues de chevaux et pendu au gibet de Paris au plus haut, vestu des draps du pape Jehan dont il avoit espousée la niece.

A la Penthecouste ensuivant⁴, la royne Marie⁵ femme

1. Il y fut détenu pendant quinze jours (J. Viard, *Journaux du trésor de Charles IV le Bel*, n° 4954).

2. Ce fut Pierre de Maureux, avocat au Parlement, qui, au nom du roi, requit contre Jourdain de l'Isle (*Ibid.*, n° 4836).

3. La *Continuation* de G. de Nangis et celle de Géraud de Frachet (*Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 60) disent que l'exécution de Jourdain de l'Isle-Jourdain eut lieu « in vigilia Trinitatis », soit le 21 mai 1323; mais la date du 7 mai donnée par les *Grandes Chroniques* est la date exacte. Cf. *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., t. IX, p. 418, note 2, et t. X, col. 625, pièce 227. *Derniers aveux de Jourdain de l'Isle-Jourdain*. Voir aussi : *Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 140 et p. 680, et *Chronique parisienne anonyme*, dans *Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XI, p. 88, § 119.

4. 15 mai 1323.

5. Marie de Luxembourg, fille aînée de l'empereur Henri VII,

du roy Charles et suer du roy de Boesme¹ fu coronnée en la chapelle du roy à Paris presens son dit frere et son oncle l'arcevesque de Treves², a grant multitude de nobles hommes d'Alemaigne³.

En ceste année meismes, saint Thomas d'Aquin⁴, de l'ordre des Freres Prescheurs, noble de lignage selon le monde, et excellent docteur en theologie, examinacion faite de sa vie, de ses meurs et des miracles aussi que Dieu, par sa debonnaireté avoit fait ou faisoit pour lui, veu le procès et enquestes sur ce diligeaument faites et approuvées par le collège de Rome ; le pape, par le consentement de ses freres les cardinalz, le canoniza et ordena la sollempnité de sa feste à certain jour ; c'est à savoir le quinziesme jour de juingnet.

VI.

D'un chat tout noir qui fu mis en I esclin en terre, en I quarrefour, par sorcerie⁵.

En ceste année aussi, avint que l'abbé de Cistiaux

comte de Luxembourg, que Charles IV avait épousée à Pro vins le 21 septembre 1322.

1. Jean, roi de Bohême.

2. Baudouin de Luxembourg, archevêque de Trèves du 12 février 1308 à sa mort (21 janvier 1354).

3. La *Continuation* de G. de Nangis ajoute : « missam celebrante et ipsam inungente Senonensi archiepiscopo ». Guillaume de Melun (18 février 1317-27 octobre 1329).

4. Saint Thomas d'Aquin, qui était mort en mars 1274, fut canonisé le 18 juillet 1323. Cf. pour sa canonisation : *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 680, note 3.

5. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-

fu robé de merueilleusement grant somme d'argent. Si fist tant par la procuration d'un homme qui demouroit à Chastiau Landon¹ et en avoit esté prevost, par quoy on l'appelloit encore Jehan Prevost², que convenance fu faite entre lui et 1 mauvais sorcier, que on feroit tant que on saroit qui estoient les larrons, et comment il seroient contrains à faire restitution, en la maniere qui s'ensuit. Premièrement, il fist faire, à l'aide dudit Jehan Prevost 1 escriin, et metre dedenz 1 chat tout noir, puis le fist enterrer en une fosse aus champs, droit en 1 quarrefour et ordena sa viande, et mist dedenz l'escriin pour trois jours : c'est à savoir pain destrempé et moillié en cresse, en huile sainte et en yaue benoite. Et à celle fin que le chat ainsi enserré ne mourut, il y avoit 11 pertuis en l'escriin et 11 longues fistules qui seurmontoient la terre que on avoit gettée sus l'escriin, afin que par les fistules l'air peust entrer en l'escriin, par quoy le chat peust aspirer et respirer. Or avint que bergiers, qui menoient leurs brebiz aus champs, passerent parmi ce quarrefour si come il avoient acoustumé. Leurs chiens commencierent à flairier et à sentir le chat; tantost trouverent le lieu où il estoit, lors se pristrent à fouir et à grater des ongles

gis, éd. Géraud, t. II, p. 47 à 50, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 633-634. Cf. *Continuation de Géraud de Frachet*, t. XXI, p. 60 et 61, et p. 680, note 3, et *Chronique parisienne anonyme*, dans *Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XI, p. 87, § 118, et p. 91, § 125.

1. Château-Landon, Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau, ch.-l. de cant.

2. La *Chronique parisienne anonyme* (§ 125) dit qu'il se nommait « Jehan de Persan » et qu'il avait été prévôt de Montmorency.

trop fort pour noient, fust une taupe; si n'estoit nul qui les peust oster d'ilec. Quant les bergiers virent leurs chiens qui ne se vouloient mouvoir d'ilec, si s'approchierent et oyrent le chat miouler; si furent moult esbahiz. Ainsi come les chiens gratoient touz jours, 1 bergier qui fu plus sage des autres, manda ceste chose à la justice qui tantost vint au lieu et trouva le chat et la chose ainsi comme elle avoit esté faite. Si se commença à merveillier trop grandement et plusieurs aussi qui estoient venuz avec lui. Et comme le prevost de Chastiau-Landon fu angoisseux et pensant en soy meismes comment il pourroit l'auteur de si horrible malefice avoir ne trouver, car il savoit bien que ce fait n'avoit esté fait que pour aucun malefice faire; mais à quoy, ne de qui? il en estoit ignorant. Avint ainsi comme il pensoit en soy meismes et regardoit l'escriu qui estoit fait de nouvel, il appella touz les charpentiers de la ville et leur demanda qui avoit fait cest escriu. Après la demande faite, 1 charpentier se mist avant et dist qu'il avoit fait l'escriu à l'instance d'un homme que on appelloit Jehan Prevost; mais, se Dieu li vousist aidier, il ne savoit à quel fin il l'avoit fait faire. Un pou de temps passé, ycelui Jehan Prevost fu pris par souppeçon, questionné fu et mis en gehine et tantost confessa le fait, puis accusa 1 homme qui estoit le principal, et qui avoit esté trouveur de faire ce malefice et ceste mauvaistié, appelé Jehan Persant. Après, il accusa 1 moine de Cistiaux qui estoit apostat estre especial disciple de celui Jehan Persant, l'abbé de Sarquenciaux¹ de l'ordre de Cistiaux, et aucuns

1. *Sarquenciaux*, aj. Cercanceaux, Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau, cant. de Château-Landon, comm. de Souppes.

chanoines rieulés¹, qui touz estoient complices de ceste mauvaistié, lesquieux furent pris, liez et menez à Paris devant l'official l'arcevesque de Sens et devant l'inquisiteur. Quant il furent devant eulz, on leur demanda à quel fin et pourquoy il avoient celle chose faite, et especialement à ceulz que on savoit, par cuidier, qui estoient les maistres de l'art au deable. Il respondirent que se le chat fust demouré par trois jours ou quarrefour, après ces trois jours, il l'eussent trait hors et puis escorché. Après, de la pel il eussent fait corroies, lesquelles il eussent tirées et aloigniées tant comme il peussent et nouées ensemble, si que elles feissent et peussent faire 1 cerne² en l'espace duquel 1 homme peust estre dedenz compris et contenu. Laquelle chose faite, celui qui seroit ou milieu du cerne, metroit tout premierement dedenz son derriere de la viande de quoy le chat avoit esté nourri, autrement ces invocations n'avroient point de effect et seroient de nulle value. Et ce fait, il appelleroit 1 deable appelé Berich, lequel vendroit tantost et sanz delay, et à toutes les demandes que on li feroit il respondroit et enseigneroit le larrecin et touz ceulz qui seroient principalz du larrecin et ceulz qui ce avoient fait. Et plus, il enseigneroit tout mal à faire, et apprendroit qui le demanderoit. Lesquelles confessions et droites diablies oyes, Jehan Prevost et Jehan Persant, come auteurs et principaux de ceste mauvaistié et malefice, furent jugiez à estre ars et punis par feu. Mais comme la chose fu targiée à faire et retardée, l'un des II; c'est à savoir Jehan Prevost va mourir, duquel les os et tout furent

1. *Rieulés*, réguliers.

2. *Cerne*, cercle.

ars en poudre, en detestacion de si horrible crime; et l'autre, c'est à savoir Jehan Persant, atout le chat pendu au col, fu ars et mis en poudre l'endemain de la saint Nicholas. Après, l'abbé et le moine apostat, et les autres chanoines rieués, qui à faire ce malefice avoient administré la cresse et les autres choses, furent premierement degradés et depuis, par jugement droiturier, furent condampnez et mis en chartre perpetuel.

Et en cest an meismes, fu 1 moine de Morigni¹, 1 abbaïe emprès Estampes, qui par sa curiosité et par son orgueil vult susciter et renouveler une heresie et sorcerie condampnée, qui est nommée en latin *Ars notoria*, et avoit pensé à lui baillier autre titre et autre nom. Si est celle science telle que elle enseigne à faire figures et empreintes, et doivent estre differentes l'une de l'autre et assigniées chascune à chascune science; puis doivent estre regardées à certain temps faiz en jeunes et en oroisons; et ainsi, après le regart estoit espandue science, laquelle en ce regart on vouloit avoir et acquerir. Mais il convenoit que on nommast et appellast aucuns noms mescogneus, lesquielx noms on creoit fermement que c'estoient noms de deables; pourquoy pluseurs celle science decevoit et estoient deceuz; car nul n'avoit onques esté usant de celle science que aucun bien ou aucun fruit² en eust raporté; noient moins ycelui moine reprouvoit ycelle science, ja soit ce qu'il fainsist que la benoite Vierge Marie li fust apparue moult de foiz et aussi come li inspirant la science; et

1. Auj. Morigny-Champigny, Seine-et-Oise, arr. et cant. d'Étampes.

2. Ms. fr. 2613 : « fait ».

pour ce, à l'onneur de li il avoit fait plusieurs ymages paindre en son livre avec plusieurs oroisons et caractères très précieusement de fines couleurs, en disant que la Vierge Marie li avoit tout revelé¹, lesquelles ymages appliquées à chascune science et regardées après les oroisons dites, la science que on requeroit estoit donnée; et plus, car fussent richescs, honneurs ou delices que on vousist avoir, on l'avoit. Et pour ce que le livre prometoit telles choses et que il escouvenoit faire invocacions et escrire n fois son nom en ce livre, et faire escrire le livre proprement pour soy, qui estoit cousteuse chose, autrement il ne li vaudroit riens s'il n'en faisoit 1 escrire à ses couz et à ses despens; à juste cause fu condampné ledit livre à Paris et jugié comme faux et mauvais contre la foy crestienne, à estre ars et mis ou feu.

VII.

*Comment le seigneur de Partenai fu accusé de heresie*².

En cest an, avint en Poitou que le sire de Partenay³,

1. Le ms. fr. 10132, fol. 406, ajoute : « Et avoit en ce livre vii ymages peintes qui représentoient les vii sciences que l'en voloit savoir; et par tel regart l'en la savoit. »

2. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nançis*, éd. Géraud, t. II, p. 50 à 52, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 634-635. Cf. *Continuation de Géraud de Frachet*, *Ibid.*, t. XXI, p. 61 et 62, et *Continuation de la Chronique de Jean de Saint-Victor*, *Ibid.*, p. 681.

3. Jean Larchevêque, seigneur de Parthenay de 1308 à 1358, était le fils aîné de Guillaume VI Larchevêque et de Jeanne de Montfort. Sur son procès, voir : abbé Vidal, *Le sire de Parthenay et l'Inquisition (1323-1325)*, dans le *Bulletin historique et*

noble homme et puissant, fu accusé par devers le roy sus plusieurs cas de heresie de par l'inquisiteur qui estoit frere de l'ordre des Preescheurs. Lequel seigneur, quant il fu accusé, le roy a petite deliberacion, toutes voies comme bon crestien, le fist prendre et arrester touz ses biens¹ et metre en prison au Temple à Paris². Après en la presence de plusieurs prelaz, clers de droit et grant multitude de gent, ledit frere qui estoit breton, appelé frere Morise³, proposa, en la presence dudit seigneur de Partenay, moult d'articles touchans heresie et requist qu'il respondist et jurast de la verité. Lequel seigneur, au contraire, proposa moult de choses contre ledit frere, par lesquelles il affirmoit li non estre digne de l'office d'inquisiteur, ne ne voutl respondre ne jurer, ainçois appella à court de Romme de son audience, se aucune estoit.

Lors le roy quant il entendit ce, non voulant audit seigneur clorre la voie de droit, ses biens premierement restituez, il l'envoia à la court bien acompaignié de bonne garde. Et comme il fust venu en la presence

philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques (1903), p. 414 à 434.

1. Le 29 août 1323, à la requête des amis de Jean Larchevêque, ses biens lui furent rendus (*Archives historiques du Poitou*, t. XI, p. 217, n° CII).

2. Ferri de Villepesque, chevalier, fut chargé de la garde de Jean Larchevêque au Louvre, au Temple et ailleurs (*Journaux du Trésor de Charles IV le Bel*, n°s 3629, 3723, 3817, 3859, 6406).

3. Maurice de Saint-Paul était inquisiteur de la province de Tours et d'une grande partie de celle de Bordeaux (abbé Vidal, *op. cit.*). Voir, dans les *Journaux du Trésor de Charles IV le Bel*, n°s 3724 et 5239, les indemnités touchées par Maurice de Saint-Paul pour cette affaire.

du Saint Pere, et ledit inquisiteur eust proposé contre ledit seigneur les articles autrefois proposez, le pape li assigna autres auditeurs, et commanda à l'inquisiteur que se aucune chose autre il vouloit proposer avec, il le proposast devant eulz : et ainsi, selon la coustume de Roimme, la cause demoura à court bien et longuement.

En la fin de cest an, Loys le conte de Flandres fu receu très noblement en la ville de Bruges et donna aus bourgeois plusieurs franchises et libertez ; pour quoy il firent très grant joie en la recepcion de sa personne. Mais, entre les autres choses, souverainement leur desplaisoit que, le conseil des Flamens mis arriere, il usoit du conseil à l'abbé de Verzelay¹ filz jadis de Pierre Flote qui fu occis à Courtrai avec le bon conte d'Artois, Robert, l'an mil CCC et II ; le quel abbé, pour la mort de son pere, il reputoient estre anemi des Flamens, en telle maniere que se aucune chose estoit ordenée en la conté de Flandres, combien que elle fust justement et bien ordenée, s'il sceussent que elle fust ordenée par ledit abbé et la chose ne venist à leur desir et à leur volenté, il disoient que fausement et mauvasement avoit esté faite et ordenée. Dont il convint que le conte, comme contraint et contre sa volenté, renvoias l'abbé en son abbaïe.

Et en ce meismes temps fu et ot grant dissencion en la ville de Bruges² ; car comme le conte eust assise

1. Artaud Flote, fils du chancelier Pierre Flote, abbé de Vézelay en 1316, principal conseiller de Louis, comte de Flandre.

2. Sur les troubles qui agitèrent alors tant la ville de Bruges que les Flandres, voir : *Chronicon comitum Flandrensium*, dans J.-J. de Smet, *Recueil des Chroniques de Flandre*, t. I, p. 184 à 187.

une taille assez grieve es villes champestres d'entour Bruges et à Bruges aussi, et les collecteurs l'eussent levée trop plus grande que elle n'avoit esté assise, avint que les païsans et les bonnes gens forains furent merveilleusement esmeuz et corrouciez; si s'assamblèrent et orent parlement à ceulz de Bruges du moien estat, lesquieux avoient esté grevez meismement par les hommes riches de Bruges. Et quant il se furent conseiliez ensemble, il ordenerent que par toutes les villes, à certaine heure, il sonneroient la cloche et seroient prèz et appareilliez sanz nul deffaut et bien armez. Ainsi firent comme il avoient ordené; et quant il furent touz prèz, il entrerent soudainement en la ville de Bruges avec 1 chevetaine qu'il avoient fait entre eulz, et occistrent et mistrent à mort des gens au conte et plusieurs des gros et des riches de la ville de Bruges.

VIII.

*Comment Galeace conte de Milan desconfist la gent du pape en bataille, et comment la royne de France mourut*¹.

Après la mort de Mahy² le visconte de Milen, succeda et ot la visconté Galeace³ son filz, chevetaine des

1. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nan-gis*, éd. Géraud, t. II, p. 52-53, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 635. Cf. *Continuation de Géraud de Frachet*, *Ibid.*, t. XXI, p. 62, et *Continuation de la Chronique de Jean de Saint-Victor*, *Ibid.*, p. 682.

2. Matteo Visconti mourut le 27 juin 1322.

3. Galeazzo I^{er}, fils aîné de Matteo, qui lui succéda, mourut le 6 août 1328.

Guibelins. Encontre ce Galeace envoya le pape le roy Robert¹, le cardinal de Poget² et monseigneur Henri de Flandres³ frere du conte de Namur, et fu chevetaine de moult de gent d'armes ; lequel chevetaine Henri assambla et ajousta aus gens d'armes qu'il avoit, les Guelphes, lesquieux entre Plaisance et Milen assamblèrent encontre ycelui Galeace en champ de bataille. Forte fu et aspre la bataille⁴ ; si fu occis le frere au cardinal, et le cardinal s'enfui tost et isnellement quant il vit la desconfiture. Aussi monseigneur Henri qui estoit chevetaine se retraist honteusement, et fu grant piece que on disoit qu'il estoit mort ; mais après, il apparut qu'il s'estoit sauvé cautement. Si fu la victoire de celle bataille aus Guibelins, et furent mis à mort des Guelphes mil et v^e personnes.

Environ la miquaresme, aussi comme le roy s'en retournoit des parties de Tholouse et il fust venu à Yssoudun, une ville qui est en Berry, la royne qui le suivait et qui estoit grosse, avant qu'il fust temps d'avoir enfant, elle enfanta i filz⁵ i moys avant son terme ou environ ; lequel tantost après qu'il fut baptizié mourut ; et aucuns jours aussi passez, mourut la royne, et fu

1. Robert, roi de Sicile.

2. Bertrand Poyet, évêque d'Ostie.

3. Henri de Flandre, fils de Gui de Dampierre et de sa seconde femme Isabelle de Luxembourg, était frère de Jean I^{er}, marquis de Namur.

4. Ce fut au mois de février 1324 que Galeazzo et Marco Visconti remportèrent sur leurs adversaires la victoire de Vaprio sur l'Adda (Villani, dans *Muratori, Rerum Italicarum Scriptores*, t. XIII, col. 550, cap. ccxxviii).

5. Ce fils aurait reçu le nom de Philippe (*Chronique parisienne anonyme*, dans *Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XI, p. 92).

enterrée à Montargis en l'église des suers des Frères Prescheurs¹.

IX.

De la dissencion qui fu entre le duc de Baviere et Fedric pour l'Empire. Et après, d'une grant dissencion qui mut entre les gens du roy de France et les gens du roy d'Angleterre en Gascoigne².

En l'an après, mil CCC et XXIII, moult de roberies, pilleries, rapines et arsures furent faites entre les électeurs de l'empire de Rome pour la cause de l'esleccion faite en descort et celebrée. En la fin, fu assigné d'une partie et d'autre jour de bataille à plain champ; c'est à savoir le derrenier jour de septembre. Si ot le duc de Baviere³ de sa partie le roy de Boesme⁴; et le duc d'Osteriche Federic⁵ avoit d'autre part grant multitude de Sarrazins et de Barbarins, lesquies il mist ou front de la bataille; et estoit ducteur de celle com-

1. Elle y aurait été ensevelie le 28 mars 1324 (n. st.) (*Chronique parisienne anonyme*. Le P. Anselme, *Hist. généal.*, t. I, p. 97, donne la date du 21 mars. Cf. Bernard Gui, *Flores Chronicorum*, dans *Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 733).

2. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nan-gis*, éd. Géraud, t. II, p. 53 à 59, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 655 à 657. Cf. *Continuation de Géraud de Frachet*, *Ibid.*, t. XXI, p. 62 à 64.

3. Louis V de Bavière élu à Francfort empereur d'Occident le 20 octobre 1314.

4. Jean de Luxembourg, dit l'Aveugle, fils de l'empereur Henri VII; il devint roi de Bohême en 1310.

5. Frédéric I^{er}, duc d'Autriche, fils de l'empereur Albert I^{er} d'Autriche, avait été élu empereur d'Occident à Saxenhausen, près de Francfort, le 19 octobre 1314.

paignie Henri¹ frere dudit duc d'Osteriche. Encontre ceulz fu le roy de Boesme et ot la premiere bataille. Quant il furent assemblez, si ot trop grant estour et trop fort chapleis de une part et d'autre et merveillex, tant que en la fin les Barbarins et les Sarrazins furent tuez et occis. Le roy de Boesme en raporta glorieuse victoire et une honorable journée. Si fu pris en celle bataille Henri le frere du duc d'Osteriche. Le jour ensuivant qui fu le premier jour d'octembre, se combati le duc de Baviere encontre le duc d'Osteriche Fedric², lequel il prist avec plusieurs autres nobles barons et occist avec grant partie de sa gent; le duc d'Osteriche et son frere Henri pris, Henri se delivra tantost de sa rençon; il donna au roy de Boème pour sa raençon xi^m mars d'argent fin esprouvé et li restitua une terre laquelle le pere de ce Henri, c'est assavoir, Aubert, le roy des Romains, avoit osté par violence au roy de Boesme. En celle terre estoient xvi bonnes forterescs, que citez que chastiaux, bien fermées, avec plusieurs autres villes champestres qui ne sont pas mises ou nombre. Ceste terre reçut le roy de Boesme avec le nombre d'argent dessus dit de Henri frere le duc d'Osteriche, et puis le delivra de sa prison franchement. Mais non obstant la prise de Fedric duc d'Osteriche, Leopod son frere et ses autres freres ne cesserent de guerroyer le duc de Baviere par plusieurs guerres et batailles continuelz; si n'osta mie la prise du devant dit Fedric la guerre, mais agrega et acrut de jour en jour.

1. Henri, dit le Paisible, qui mourut le 3 février 1327.

2. C'est à la bataille de Muhldorff (28 septembre 1322) que fut pris Frédéric I^{er} d'Autriche.

¹ En ycest an meismes, le roy Charles, après la mort de la royne Marie qui estoit suer du roy de Boesme, prist à femme Jehanne², sa cousine germaine, fille de noble prince, jadis conte d'Évreux, messire Loys de France frere au pere du roy Charles et par consequent son oncle; si fu requise dispensacion au Saint Pere pour affinité de linage, laquelle fu donnée et ottroïée.

En ce temps fu en Gascoigne grant dissencion entre les gens du roy de France et les gens du roy d'Angleterre; car le sire de Monpesat³ edifia une bastide⁴ de nouvel en la seigneurie du roy de France, laquelle il disoit estre de la seigneurie du roy d'Angleterre. Et comme question en fust meue et debat entre les gens du roy de France et les gens du roy d'Angleterre, à la parfin sentence fu donnée pour le roy de France et fu celle bastide garnie des gens du roy de France, et apliquiée à son droit et à sa seigneurie. Dont il avint

1. Cf., pour la fin de ce chapitre, *Continuation anonyme de la Chronique de Jean de Saint-Victor*, dans *Rec. des Hist. de France*, t. XXI, p. 682 à 684.

2. Charles IV épousa, le 5 juillet 1324, Jeanne, fille de Louis de France, comte d'Évreux.

3. Raymond-Bernard de Montpesat.

4. C'est la bastide de Saint-Sardos (Lot-et-Garonne, arr. d'Agen, cant. de Prayssas), qui avait été construite par les gens du roi de France malgré les oppositions du roi d'Angleterre et du seigneur de Montpesat. Voir, sur cette guerre : de Bréquigny, *Mémoire sur les différends entre la France et l'Angleterre sous le règne de Charles le Bel*, dans *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XLI, p. 641 à 692, réimprimé dans Leber, *Collection des meilleures dissertations, notices et traités particuliers relatifs à l'histoire de France*, t. XVIII, p. 366 à 442. Cf. *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. XLV (1884), p. 78-79.

que le seigneur de Monpesat, comme triste, dolent, despit et courroucié de ce fait, appella en son aide le seneschal au roy d'Angleterre, et assaillirent a grant force de gent ycelle bastide, et firent tant qu'il entrèrent dedenz par violence, et eulz entrez, touz ceulz qui estoient de la partie au roy de France mistrent à l'espée et pendirent des greigneurs et destruirent la bastide et acraventerent jusques à terre. Touz les biens qu'il trouverent pristrent et emporterent au chastel de Monpesat. Ce fait et ces choses venues à la cognoissance du roy, jasoit ce que par soy meismes, sanz requérir autre, il se peust bien estre vengié de l'injure et de la vilennie qui li avoit esté faite; noientmoins, li voulant toutes ces choses faire par rayson, segnifia au roy d'Angleterre que l'injure qui li avoit esté faite en sa terre li fust amendée. Adonc, le roy d'Angleterre envia en France Aymes¹, cousin germain au roy de France de par sa mere, avec noble chevalerie d'Angleterre et li donna pooir d'accorder, de traitier et de confermer tout entierement sus le fait de l'amende que le roy de France requeroit à avoir. Lors quant il furent venuz, le roy de France vout et requist pour l'amende que le seneschal et le sire de Montpesat avec aucuns autres qui avoient à ce fait esté et donné conseil à ce malefice et mauvais fait faire et perpetrer, li fussent bailliez, et avec ce le chastel de Montpesat rendu. Les Anglois oyrent la requeste du roy, et quant il virent que le courage du roy ne se vouloit à autre amende flechir ne accorder, si se consentirent faintement à la volenté du roy. Et comme il s'en vousissent retourner en Gascoigne, il envia avec eulz 1 de ses

1. « Aymes » est Edmond, comte de Kent, frère d'Édouard II.

chevaliers appelé messire Jehan d'Erbloy¹, afin que en sa presence fust faite ou non du roy de France l'exécution de l'amende. Mais avant qu'il venissent au terme où il devoit aler, les Anglois distrent audit messire Jehan qu'il s'en retournast se il ne vouloit perdre la teste, lequel s'en retourna au roy et li conta et dist comment les Anglois l'avoient moqué, et comment il garnissoient les forteresses et les chastiaux et s'apparailloient de tout leur pooir à guerroyer. Quant le roy ot oy ces nouvelles, il reputa Gascoigne estre forfaite à lui par droit, et justice devoir estre apliquée, tant comme pour ce qu'il avoit cité le roy d'Angleterre et semons à certain lieu et jour où il devoient touz ii estre, et l'avoit le roy d'Angleterre accepté, mais il ne vint ne envia, tant aussi pour ce que la composition de l'amende dessus dite, laquelle Aymes frere du roy avec plusieurs nobles de sa compaignie, avoient accordé, ne vult metre à execution. Et pour ce, le roy envia en Gascoigne son oncle messire Charles de Valois conte, avec Phelippe² et Charles³ filz dudit conte, et messire Robert d'Artois conte de Biaumont le Rogier a grant multitude de gens d'armes esleuz, environ la feste de la Magdalene⁴; lequel messire Charles,

1. Jean d'Arrablai.

2. Si Philippe de Valois prit part à cette campagne (J. Viard, *Philippe de Valois avant son avènement au trône*, dans *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. XCI (1930), p. 321-322), les *Journaux du Trésor de Charles IV le Bel*, n° 5624, nous apprennent que Philippe d'Évreux y prit également part.

3. Charles, comte d'Alençon, second fils de Charles de Valois.

4. L'ost de Charles IV fut convoqué à Orléans pour le 15 juillet (De Bréquigny, *op. cit.*, p. 662).

quant il fu venu à Agien, la cité se rendi tantost sanz bataille et sanz cop ferir¹, combien que le roy d'Angleterre les eust grandement encouragié à eulz tenir fors contre le pooir du roy de France. Mais il ne firent riens especiaument pour II causes : la premiere, qu'il leva une taille d'argent en la cité qui merueilleusement les greva ; la seconde, qu'il mena avec soy une fille de la ville qui estoit très gracieuse et très belle, dont les bonnes gens furent touz malmeuz contre li.

Après vint le devant dit Aymes à une grant ville et fort qui est appelée la Riolo². Et comme il les eust encouragiez de eulz forment tenir contre le pooir de France, il s'en vout aler à Bordiaux ; mais les habitants de la Riolo li distrent car se il s'en aloit, il en seroient moins fors encontre l'ost de France qui venoit sus eulz ; si ne s'en osa aler, ainçois demoura afin que par son absence la ville ne fust plus legierement prise.

Quant le conte de Valois entendit que le frere du roy d'Angleterre avec ses Anglois estoit à la Riolo, il aproucha de la ville pour la assegier³. Si en ot aucuns de l'ost, desquies le seigneur de Saint Florentin⁴ estoit chevetaine et ducteur, qui estoient deputez à garder les issues et les entrées, qui se combattirent à ceulz de la Riolo et ceulz de la Riolo à eulz. Mais il furent cha-

1. Charles de Valois somma la ville d'Agen de se rendre le 3 août ; et elle se rendit le 15 août.

2. La Réole, Gironde.

3. Le siège de La Réole aurait commencé le 25 août 1324 (*Chronique parisienne anonyme*, dans *Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XI, p. 95).

4. Jean de Saint-Florentin.

ciez et embatuz arriere en la ville, par quoy noz gens furent encoragez et s'approchierent plus près des portes. Ceulz de la ville apperçurent leurs anemis entalentez de eulz mal faire, issirent à greigneur nombre et quantité qu'il n'avoient fait devant; et nostre gent françoise viguerousement les reçurent, si les enchaierent comme devant; mais pour ce qu'il s'approchierent trop près des portes, il furent surpris et vaincus. En celle bataille fu occis le seigneur de Saint Florentin¹ et pluseurs autres nobles et non nobles, dont le conte de Valois, messire Charles, fu merueilleusement corroucié et irié, et fist drescier ses engins et ses perrieres, et assega la ville de toutes pars, et en telle maniere que ceulz de dedenz ne pooient bonnement issir ne entrer sanz grant peril de leurs corps et de leurs vies, car il faisoit geter à ses engins grosses pierres dedenz la ville qui quassoient les murs et abatoient et froissoient les maisons. Aussi avoit-il fait faire eschafaux qui joignoient aus murs, par quoy on se pooit combatre à ceulz dedenz main à main. Et quant ceulz de la ville se regarderent et virent en si grant peril comme de perdre corps et biens, il envoierent ambassadeurs pour traitier de pais, laquelle fu ordennée en telle maniere² : premierement la ville seroit rendue, et des habitans de la ville ceulz qui voudroient estre encore souz la seigneurie du roy d'Angleterre,

1. Outre Jean de Saint-Florentin, la *Chronique parisienne anonyme*, p. 95, § 133, apprend que moururent encore à ce siège : Robert VII, comte d'Auvergne et de Boulogne, Jean des Barres, maréchal de France, et Jean de Medontel, chevalier.

2. La Réole se rendit le 22 septembre 1324 (De Bréquigny, *op. cit.*, p. 668).

s'en iroient ailleurs querre habitation, sauf leurs corps et leurs biens; secondement, ceulz qui voudroient demourer en la ville, feroient serement de loyauté à tenir du roy de France, et d'obeir aus gardes que on y mettroit. Ces choses accordées, le frere du roy d'Angleterre et neveu du conte de Valoys messire Charles de par sa mere, fu laissié aler en Angleterre parler au roy pour savoir s'il voudroit tenir les convenances qu'il avoient promises au roy à Paris. Se le roy d'Angleterre les tenoit, pais seroit tenue et fermée; se non il devoit retorner à son oncle messire Charles pour le presenter au roy de France et en faire sa volenté. Et afin que on y eust seurté de lui et que on fust seur de sa retournée, on retint en hostage III chevaliers d'Angleterre, en telle condicion que s'il ne retournoit on leur coperoit les testes et seroit la guerre comme devant. Et avec ce, furent trives donées jusques à la Pasque ensivant¹. Ainsi se parti le frere du roy d'Angleterre et vint à Bordiaux, et puis passa en Angleterre, dont aucuns murmuroient contre messire Charles de Valoys grandement et disoient qu'il le deust premierement avoir admené au roy ou attendu la volenté du roy avant qu'il li eust donné congïé de passer en Angleterre. Toutes voies, par la bonne poesté et chevalerie dudit messire Charles, fu prise la Riote, et le chastel de Monpesat abatu et arrasé par terre, dont le seigneur estoit n'avoit gueres trespasé, selon ce que aucuns creioient, de douleur et de tristesse. Et

1. Jusqu'à l'octave de Pâques, c'est-à-dire jusqu'au 14 avril 1325. Voir, dans Dumont, *Corps diplomatique*, t. 1, 2^e partie, p. 71, le traité du 22 septembre 1324 qui règle la reddition de La Réole et établit ces trêves

ainsi fu ramenée toute Gascoigne en la seignourie du roy sanz moien, excepté Bordiaux, Baionne et Saint Sever qui se tindrent et demourerent souz la seignourie du roy d'Angleterre. Depuis, à la femme et aus enfans du seigneur de Monpesat furent renduz tous leurs heritages, par telle condicion qu'il les recoignoistroient perpetuellement ou temps avenir à tenir du roy de France. Si commanda le roy que la bastide que les Anglois et le seigneur de Monpesat avoient destruite fust toute nueve refaite et repairiée.

¹ En cest an, commanda le pape, en vertu d'obedience aus prelaz, evesques et à touz autres religieux qui ont office et pooir de preeschier, que le procès qu'il avoit fait contre Loys de Baviere il preeschassent et publiassent en leur sermons; desquieux procès la cause fu ceste.

X.

Comment le pape geta sentence de privacion d'Empire contre Loys de Baviere².

Comme l'emperere Constantin eust donné à l'eglise de Rome et à Saint Silvestre la dignité de l'Empire

1. Sur les épisodes de la lutte entre Louis de Bavière et Jean XXII, en 1324, voir : Carl Müller, *Der Kampf Ludwigs des Baiern mit der römischen Curie*, t. I, chap. VI, p. 77 à 106.

2. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. II, p. 59, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 637. Dans ce chapitre, pour tout ce qui concerne Louis de Bavière, le récit des *Grandes Chroniques*, qui ont beaucoup abrégé la *Continuation* de G. de Nangis, est semblable à celui de la *Continuation anonyme de la Chronique de Jean de Saint-Victor* (*Ibid.*, t. XXI, p. 684).

perpetuellement à tenir et possider es parties d'Occident, lequel est establi à estre ordené par 1 prince seculier esleu par les electeurs d'Alemaigne qui à ce faire sont ordenez et deputez, desquies l'eslection, combien que elle soit justement faite et celebrée, doit estre offerte à l'examination de la court de Rome, et la persone de l'esleu doit estre examinée en la foy crestiene, et savoir de lui se elle a entencion de garder et defendre de tout son pooir les drois de l'Eglise. Et après ces choses, receu du Saint Pere le serement de l'emperere, le pape le doit confermer et li enjoindre l'office et l'administracion de l'Empire. Lesquelles choses, en l'eslection dudit Loys de Baviere furent defaillans et delaissies, car les esliseurs eslurent en discort, et y ot contradicion; car les uns eslurent Loys duc de Baviere et les autres Fedric duc d'Osteriche. Et ainsi, chascun vult prendre à soy et usurper le droit de l'Empire par force d'armes; dont il avint qu'il se combattirent; si fu pris le duc d'Osteriche, comme dit est dessus¹ et sa bataille desconfite; et tantost Loys de Baviere se va faire coronner et usurper les drois de l'Empire en soy appellant roy des Romains *semper Augustus* en ses lettres et ordenant des choses qui appartiennent à emperere deuement ordené et establi et confirmé, ou grant prejudice et deshonneur de la court de Rome et de toute sainte Eglise; laquelle chose, pape Jehan, non aiant pooir de ceste chose dissimuler, meu à juste cause et contraint en conscience, fist semondre ledit duc de Baviere qu'il venist à li respondre sus les choses devant dictes. Lequel au terme qui li

1. Voir, ci-dessus, chap. ix, p. 30.

estoit assigné ne vint ne comparut, mais envoia tant seulement iii procureurs qui autre chose ne raporterent de la court fors que le terme de la citacion ou de la semonse fu aloigné jusques à trois moys. Auquel terme ledit Loys, ne par lui ne par autre ne vint à court ne se comparut, ne aussi ne donna aucune response; et pour ce le Saint Pere voiant sainte Eglise estre ainsi desprisée, commanda, en vertu de sainte obediencia à touz prelaz, barons et à touz autres, que nul en ceste rebellion ne li prestast aide, conseil ne faveur encontre sainte Eglise, ne ne fust appellé emperere¹; ainçois absolait touz les vassaux du serement de feauté, se aucun li en avoient fait ou se aucuns li en devoient: et quiconques iroit contre le commandement du Saint Pere, s'il estoit prelat, fust suspendu de son estat, s'il estoit lay qu'il fust escommenié et sa terre mise en entredit. Mais avant que le pape getast ceste sentence, il attendi encore, comme debonnaire pere fait son enfant, l'espace de trois moys pour veoir s'il retorneroit à obediencia de sainte Eglise. Lequel Loys de Baviere mettant tout en nonchaloir fist pis que devant en appellant contre le pape au concile à venir, en le diffamant et en opposant articles de heresie, et li appellant herite, et disant que à li nul n'estoit tenu d'obeir pour ce qu'il avoit fait une decretale en laquelle il condampnoit une heresie qui maintenoit que Jhesu Crist et ses disciples n'avoient riens eu en commun, qui est apertement contre le texte de l'euvangile qui dit le contraire en plusieurs lieux. Pour tiex faiz desordenez geta le

1. Ce fut le 23 mars 1324 que Jean XXII excommunia Louis de Bavière (Martène et Durand, *Thesaurus novus anecdotorum*, t. II, col. 652).

pape sa sentence devant dicte de privacion de Empire et de serement des barons, comme dit est¹.

En celi temps fist le pape preeschier que quiconques iroit combatre contre Galeace et ses freres jadis filz Mace le visconte de Melen, lesquiex estoient condampnez comme hereses², il aroit aussi grant pardon et indulgence comme ceulz qui vont oultre mer contre les Sarrazins et les mescreans. Item, pape Jehan condampna, du consentement de touz les cardinaux, l'erreure et l'eresie de ceulz qui disoient et dient que Jhesu Crist³, tant comme il fu en ce monde ça aval en terre devant sa passion, ne les apostres aussi, n'orent nulle riens terrienne qui fust leur. Et de ceste erreur issoit une autre, que nient avoir simplement, en general ne en especial, ne en propre ne en commun, est plus grant perfection de avoir aucune chose en commun. Et ceste erreur fu condampnée avec l'autre.

⁴En la fin de cest an, messire Charles conte de Valois, oncle du roy, quant il fu venu en France⁵ après

1. Ce fut par une bulle du 11 juillet 1324 que Jean XXII retira à Louis de Bavière tous les droits qu'il prétendait tenir de son élection (Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. V, p. 272 à 275). Cf. Martène et Durand, *Thesaurus*, t. II, col. 660.

2. Voir dans Raynaldi (*op. cit.*, t. V, p. 260 à 263) des lettres de Jean XXII du 23 mars 1324, par lesquelles il déclare hérétiques les fils de Matteo Visconti, les excommunie et accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui les combattrent.

3. Voir, sur cette question de la pauvreté du Christ et de ses apôtres : Raynaldi, *op. cit.*, t. V, p. 235, § 38, à 249.

4. Cf. la *Continuation anonyme de la Chronique de Jean de Saint-Victor*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 684.

5. Charles de Valois était de retour à Paris le 11 décembre 1324 (J. Petit, *Charles de Valois*, p. 215).

ce qu'il ot donné trives jusques à Pasques prochaines à venir, le roy tantost s'appareilla pour aler en Gascoigne pour y faire la Pasque et pour commencer la guerre, Pasques passées¹. Mais sa suer, la royne d'Angleterre vint à lui en France² et fist tant que les trives furent esloigniées jusques à la feste saint Jehan³, afin que on peust faire aucun bon traitié et aucun bon accort par quoy il y eust bonne pais entre les II roys⁴.

XI.

*Comment la royne d'Angleterre vint en France, suer le roy de France Charles, et son filz Edouart aveques lui*⁵.

L'an de grâce mil CCC XXV, la royne d'Angleterre, suer au roy de France Charles, qui estoit venue en

1. Le 18 décembre 1324, Charles IV le Bel avait convoqué Charles de Valois à Bergerac avec 400 hommes d'armes et 1,000 arbalétriers pour le 1^{er} mai suivant (J. Petit, *op. cit.*, p. 217).

2. La reine Isabelle vint en France à la mi-carême (14 mars 1325) (*Chronique parisienne anonyme*, p. 98, § 136) et, le 8 du même mois, Edouard II annonçait son voyage comme prochain (Rymer, t. II, 1^{re} partie, p. 595, éd. 1818).

3. Voir, dans Dumont, *Corps diplomatique*, t. I, 2^e partie, p. 77, des lettres du 26 mai 1325 en vertu desquelles la trêve entre Charles IV et Édouard II est prolongée jusqu'à un mois après la prochaine fête de la nativité de saint Jean-Baptiste.

4. La paix fut conclue le 31 mai 1325 entre Charles IV et Édouard II (Dumont, *Ibid.*, p. 78, et Rymer, *Ibid.*, p. 601).

5. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nançis*, éd. Géraud, t. II, p. 60-61, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 657-658. Cf. *Chronique de Jean le Bel*, éd. Viard et Déprez, t. I, p. 10-11, et Froissart, éd. Luce, t. I, 2^e partie, p. 15, § 6.

France et avoit admené avec lui Edouart son ainsné filz¹, fist tant, que ambassadeurs furent envoiez au roy d'Angleterre, lesquies firent tant que le roy d'Angleterre promist à venir prochainement en France, et feroit hommage au roy en la cité de Biauvez de la duchie d'Aquitaine et de la terre de Pontiu.

En ce temps estoit la royne de France Jehanne ençainte d'enfant, pourquoy on attendoit à moins de ennuï la venue du roy d'Angleterre; car on avoit esperance que les ii roys fussent ensemble ou temps de la nativité de l'enfant, et esperoit-on, selon ce que aucuns astronomiens avoient pronostiqué, que ce seroit i filz, et pensoit-on que le roy d'Angleterre en sa venue en auroit grant joie. Mais Dieu qui ordene des choses si comme il li plest, ordena autrement que opinion humaine n'avoit fait; car i pou après elle enfanta une fille², et fu son premier enfant. Et comme le roy d'Angleterre eust dit et mandé plusieurs foiz qu'il vendroit au roy de France en certain lieu en son royaume, comme dit est dessus, et feroit tout ce qui sembleroit bon aus pers de France, il mua, ne scai par quel esperit, son propos, et donna à son ainsné filz qui estoit ja en France tout le droit qu'il avoit et pooit avoir en la duchie d'Aquitaine, en laquelle duchie est contenue Gascoigne, lequel en fist tantost

1. Édouard III ne vint pas en France en même temps que sa mère Isabelle, mais seulement le 11 septembre 1325, et il fit hommage à Charles IV, à Vincennes, pour la Guyenne et le Ponthieu vers le 21 du même mois (Thomas Walsingham, *Historia anglicana*, éd. Riley, t. I, p. 176-177).

2. Jeanne, qui naquit à Châteauneuf-sur-Loire avant la Pentecôte 1325 (P. Anselme, *Hist. généal.*, t. I, p. 97, et *Journaux du trésor de Charles IV le Bel*, n° 8297, note 3).

hommage au roy de France, à la requeste de sa mere.

Après 1 pou de temps, le roy d'Angleterre manda à la royne sa femme qui estoit en France, que elle s'en retornast à lui en Angleterre¹, mais elle ne s'i vout pas bien accorder; car le roy d'Angleterre avoit un conseiller en son hostel appellé Hue le Despensier, au conseil duquel le roy adjoustoit plaine foy sur toutes choses, qui n'amoit pas moult la royne. Et pour ce elle se doubtoit, se elle retornoit si tost en Angleterre, qu'il ne li pourchaçast damage et vilennie ainsi come il avoit autre foiz fait; si eslut à demourer en France. Et come elle sceut bien que le roy d'Angleterre ne li enverroit ne deliverroit pas ses despens tant pour lui comme pour sa famille, elle renvoia touz ses chevaliers en Angleterre et ses escuiers aussi, exceptez aucuns que elle retint avec aucunes damoiselles; et ainsi demoura une partie du temps en France². Mais tant que elle y fu, le roy qui vit bien que elle estoit de sa volenté arrestée et demourée en France, comme bon frere doit faire à seur, li administra pour lui et pour sa famille, tant comme elle fu en France, toutes ses neccessitez de bon cuer et de bonne volenté³.

1. D'après Thomas Walsingham (*Historia anglicana*, t. I, p. 177), Édouard II donna cet ordre à la reine immédiatement après la Saint-Michel (29 septembre 1325).

2. A la suite de son refus de revenir en Angleterre, Isabelle fut bannie ainsi que son fils Édouard et tous deux furent proclamés ennemis du royaume (Th. Walsingham, *Ibid.*, t. I, p. 178).

3. Le 31 décembre 1325, Charles IV prêta 1,000 l. p. à sa sœur Isabelle (*Journaux du trésor de Charles IV le Bel*, n° 9419).

XII.

*Comment le conte de Flandres pourchasa traïson contre son oncle messire Robert, et comment ledit conte fu pris et mis en prison*¹.

En ce temps, avint que le conte de Flandres² fu en souppeçon de son oncle messire Robert de Flandres³, et l'ot pour souppeçonneux qu'il ne machinast contre lui aucun mal ou en sa mort. Pourquoi il fist escrire unes lettres esquelles il mandoit aus habitans d'une ville qui est à iii liues de Lille en Flandres, que on appelle Wareston⁴, en laquelle demouroit et faisoit residence ledit messire Robert, que ces lettres veues, il meissent à mort ledit messire Robert come anemi du conte et de tout le pays. Mais il avint que avant que les lettres fussent sceellées, le chancelier du conte segnefia au dit messire Robert ce que le conte de Flandres avoit ordené à estre fait de sa personne; lequel Robert, oy ce que le chancelier li signifioit, au plus tost qu'il pot se parti de la ville de Wareston et s'en esloigna tant comme il pot. Et ainsi, quant les lettres du conte de Flandres furent aportées en la de-

1. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, éd. Géraud, t. II, p. 61 à 66, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 638-639. Cf. *Continuation anonyme de la Chronique de Jean de Saint-Victor*, *Ibid.*, t. XXI, p. 685, et *Continuation* de Géraud de Frachet, *Ibid.*, p. 64 à 66.

2. Louis II de Nevers, comte de Flandre.

3. Robert de Flandre, seigneur de Cassel, fils de Robert III, dit de Béthune.

4. Auj. Warneton, Nord, arr. de Lille, cant. de Quesnoy-sur-Deule.

vant dicte ville, elles furent de nulle vertu et de nul effect. Si commencierent très grans haines et malevolentés entre ledit messire Robert et le conte, [lequel conte] pour ce que ses lettres n'avoient eu nul effect come dit est, fist prendre son chancelier et li demanda pourquoy il avoit revelé son secret et descouvert. Il respondi en la verité et dist : « Je l'ay fait afin que vostre honneur ne fust perie et que vous ne fussiez difamez perpetuellement. » Nonobstant ceste response, le conte fist metre le chancelier en prison moult apertement et moult estroitement, et ne vout avoir la response agreable, combien que elle fust veritable.

¹Assez tost après ces choses faites, avint i grief meschief au jeune conte de Flandres, duquel par aventure ses pechiez furent cause, et fu en la ville de Courtray. Comme il fust ordené par composicion entre le roy de France et les Flamens que pour les despens des guerres qu'il avoit eues, il li paieroient une grant somme d'argent, avint que le conte ordena que les communes des villes de Flandres; c'est à savoir, de Bruges, d'Ypre de Courtray et des autres villes champestres paieroient celle somme d'argent. Si furent commis à la queillir aucuns des nobles hommes de Flandres et aucuns des greigneurs et des plus riches des devant dictes villes; lesquies estoient pour la partie du conte encontre toutes les communes devant dictes. Tutevoies il sambla aus communes que on avoit levé trop greigneur somme de deniers que l'en ne devoit au roy, et si ne savoient aussi se satisfacion en avoit esté faite par devers le roy; pourquoy les gou-

1. Cf. J.-J. de Smet, *Corpus chronicorum Flandriæ*, t. I, p. 193 à 195.

verneurs des dictes communes requistrent au conte de Flandres que ceulz qui avoient esté collecteurs de celle grant somme d'argent, rendissent conte des receptes et des mises; laquelle chose le conte fu refusant de faire, dont grant dissencion et grant descort s'esmut entre eulz : car les collecteurs qui se sentoient fors et puissans commencierent à traitier secretement avec le conte comment il pourroient humilier, sousmettre et abaissier ceulz qui vendroient de par les communes pour oyr le conte de l'argent qui avoit esté levé. Avec ce, orent aussi parlement aus riches bourgeois et aus greigneurs de Bruges, d'Ypre et de Courtray, et se conseillicherent ensemble. Si vindrent à Courtray en la ville, et supposoient que ceulz des communes venissent à eulz pour requerir à oïr leurs contes et leurs receptes; et estoit leur entencion, quant il fussent venuz, qu'il les eussent pris et puis eussent fait de eulz leur volenté. Si avoient eu tel conseil qu'il bouteroient le feu dedenz les forbours de la ville de Courtray, afin quant il venissent, qu'il ne trouvassent où eulz mettre fors en la ville, et ainsi les prendroient plus legierement. Le conseil fu acordé; si bouterent le feu es forbours. Mais ce qu'il avoient malicieusement pensé contre leurs prochains, Dieu tourna sur eulz; car le feu si s'espris si fort et de tel façon que nonmie seulement il ardi les forbours, mais ardi forbours et ville tout ensemble. Laquelle chose voianz les habitanz de Courtray et cuidans que ceste chose eust esté faite par traison tant du conte comme de sa gent, ceulz qui premierement estoient de son aide et de sa part se vouldrent armer contre li asprement et viguerusement; et jasoit ce que d'une part et d'autre y eust

plusseurs de mors, de tuez et d'occis, noientmoins le fort de la bataille chei sur le conte de Flandres et sur les siens, en tant que plusseurs se sauverent par fuite. Si y fu tué messire Jehan de Flandres¹, autrement dit de Neele; le conte de Flandres fu pris et v chevaliers et ii nobles damoisiaus, qui touz ensamble furent bailiez à ceulz de Bruges et mis en prison². Et les greigneurs de Bruges, avec les comunes des villes d'entour, excepté ceulz de la ville de Gant, esclurent à souverain seigneur monseigneur Robert de Flandres, anemi mortel du conte de Flandres, si comme il est dit dessus, lequel, quant il ot la seigneurie, mist hors le chancelier de la prison le conte de Flandres et l'onora en tant comme il pot, car par lui, il estoit eschapé de mort, comme dessus est dit.

En ce temps que les choses aloient ainsi en Flandres, les habitans de la ville de Gant qui estoient de la partie du conte et non pas de celui que les bourgeois de Bruges avoient esleu à seigneur, s'armerent et furent de guerre contre ceulz de Bruges pour ce que il avoient mis en prison le conte. Si se combatirent ensemble³ et tant qu'il en y ot occis de ceulz de Bruges près de v^c, et toutes voies ne fu pas le conte delivré ne mis hors de prison. Dont il avint que environ ce temps, le roy envoya messages sollempniex à Bruges en eulz admonnestant et priant qu'il vousissent deli-

1. Jean de Flandre était fils de Guillaume de Flandre, deuxième fils de Gui de Dampierre et d'Alix de Clermont, dame de Nesle (P. Anselme, *Hist. généal.*, t. II, p. 742 à 744).

2. Louis II fut pris le 2 mai 1325 (*Ibid.*, p. 744).

3. Ce combat entre les Gantois et les habitants de Bruges fut livré le 15 juillet 1325 (de Smet, *Corpus chronicorum Flandriæ*, t. I, p. 195. On donne par erreur 1326).

vrer et mettre hors de prison le conte de Flandres¹. Mais nonobstant le mandement du roy, les messages s'en retornerent sanz riens faire.

Entour la feste de la Magdalene et en tout l'esté devant et après, il fu grant secheresce², que par mi lunoisons il ne chei ne ne plut yaue du ciel que on deust attribuer à 11 jours. Et combien que l'esté fust très chaut et très sec, toute voies ne furent oyes ne veues tonnoirres ne foudres ne tempestes. Si furent les vins meilleurs en celle année, mais d'autres fruiz y fu pou.

En l'yver ensuivant, les froiz furent si granz que Saine gela en brief temps 11 foiz, et si fort que les hommes et toutes manieres de gens aloient par dessus, et rouloit-on les tonniaus de vin par dessus la glace, tant estoit forte; et que la glace fust forte, on le pot bien appercevoir au degeler, car quant la glace se dessevra et fendi, elle rompi en son descendre les 11 pons³ de fust qui sont sur Saine à Paris. Avec ce que yver gela fort, si fu-il plain de noif et nega grandement; si durerent les noifs jusques à Pasques avant qu'il fussent toutes remises et fondues.

1. Le 19 septembre 1325, Charles IV le Bel avait chargé le bailli d'Amiens d'enjoindre aux Brugeois et à Robert de Cassel de rendre sans délai la liberté à Louis II, comte de Flandre (Kervyn de Lettenhove, *Hist. de Flandre*, t. III, p. 129-130).

2. La *Chronique parisienne anonyme*, p. 101, § 143, constate la même grande sécheresse pendant l'été 1325. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 65, 156, 685.

3. La *Chronique parisienne anonyme* (p. 102, § 148) dit que deux arches du Grand-Pont et tout le Petit-Pont furent abattus le 6 janvier 1326, pendant que Charles IV et Isabelle d'Angleterre, sa sœur, se trouvaient au palais. Cf. *Journaux du trésor de Charles IV le Bel*, p. LII, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 685-686.

Ou moys de decembre acoucha malade griefment messire Charles conte de Valois; si fu la maladie si grieve qu'il perdi la moitié de lui, et cuidierent plusieurs que en celle maladie il feist conscience de la mort Engorran de Marigni, lequel fu pendu, si comme aucunes gens dient, à son pourchaz par ce que on aperceust après. Quant sa maladie l'engrega, il fist donner une aumosne parmi la ville de Paris; et disoient ceulz qui donnoient l'aumosne aus pouvres : « Priez pour messire Engerran de Marigni et pour messire Charles de Valoys. » Et pour ce qu'il nommoient avant le nom de messire Engerran que de messire Charles, plusieurs jugerent que de la mort messire Engerran il faisoit conscience. Lequel, après la longue maladie il mourut au Perré¹ qui est en la dyocese de Chartres le x^e jour devant Nouel, et fu son corps enterré à Paris aux Freres Preescheurs et son cuer aus Freres Meneurs.

En cest an, plusieurs personnes de diverses parties du monde qui avoient oy dire et entendu que messire Loys conte de Clermont², qui puis fu appelé duc de Bourbon, devoit aler à Pasques prochaines venanz au

1. Charles de Valois mourut au Perray (Seine-et-Oise, arr. et cant. de Rambouillet) le 16 décembre 1325. Voir, sur sa maladie et sa mort, J. Petit, *Charles de Valois*, p. 219-220.

2. Louis I^{er}, dit le Grand, fils de Robert, comte de Clermont, sixième fils de saint Louis, et de Béatrix, dame de Bourbon, succéda en 1310 à sa mère dans la sirie de Bourbon et en 1318 à son père dans le comté de Clermont. La sirie de Bourbon fut érigée en duché le 27 décembre 1327. Sur ses projets de croisade, voir de Boislisle, *Projet de croisade du premier duc de Bourbon*, dans *Annuaire-Bulletin de la Soc. de l'hist. de France*, 1872, p. 230 à 236 et 246 à 255.

Saint Sepulcre et visiter la Sainte Terre, encouragiez et meü de devocion, desirans d'aler oultre mer visiter le Saint Sepulcre et aorer aveques lui, vendirent leurs heritages et tout ce de quoy il pooient faire argent, et vindrent à Paris touz prèz pour partir la sepmaine pe-neuse. Et messire Loys regarda qu'il n'avoit pas bien prosperité pour parfaire son passage; si fist preeschier le jour du saint Vendredi aouré¹, en plain palais, qu'il n'entendoit pas à faire ce voiage ne passer la mer en celle année; mais, l'année passée, venissent à Lyons sus le Rosne, et ilec leur seroit dit le port où les pele-rins devroient apliquier. Lesquelles paroles oyés, plus-seurs furent escandaliziez et plusseurs s'en moquierent. Et ainsi furent defraudez de leurs ententes ceulz qui avoient venduz leurs heritages et autres biens, et s'en retornerent en leurs contrées dolens et corrouciez.

XIII.

Comment la royne Jehanne, fille de noble prince Loys jadis conte d'Evreux, fu coronnée à Paris, en la chappelle du palays, et comment Ysabel, la royne d'Angleterre prist congié à son frere et s'en ala vers Angleterre².

L'an de grâce mil CCC XXVI³, la royne de France,

1. 21 mars 1326.

2. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nan-gis*, éd. Géraud, t. II, p. 67 à 73, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 640-644. *Continuation de Géraud de Frachet*, dans *Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 66 et 67. Cf. *Chronique de Jean le Bel*, éd. Viard et Déprez, t. I, p. 15 à 32, et Frois-sart, éd. Luce, t. I, 2^e partie, p. 17 à 36.

3. Le 11 mai, jour de la Pentecôte.

Jehanne, fille de messire Loys jadis conte de Evreux, a grant appareil et moult somptueux, fu coronnée à Paris en la chapelle le roy au palais¹.

En ce meismes an, la royne d'Angleterre Ysabel, suer du roy de France, qui se doubta, se elle demouroit plus en France, que elle n'encourut la malivolence et l'indignacion du roy d'Angleterre son seigneur, prist congié à son frere le roy de France et s'en ala vers Angleterre. Quant elle se fu partie de Paris, elle chemina tant que elle vint à Pontigny², et ilec attendi noveles de son seigneur et s'ordena à y demourer une piece.

En celle saison vindrent nouvelles au roy de France que le roy d'Angleterre avoit fait commandement, par tout son royaume, que on meist à mort touz les François qui estoient en Angleterre, et qu'il avoit pris à soy et confisqué touz leurs biens. Pour laquelle chose, le roy de France moult esmeu commanda que touz les Anglois qui estoient en son royaume fussent pris et leurs biens aussi; laquelle chose fu faite en 1 jour et en une heure, c'est à savoir, l'endemain de la Nostre Dame en mie aoust. Si furent moult esbahiz les Anglois, et ne fu pas merveille, car il se doubtoient que aussi comme il avoient esté pris en 1 jour, qu'il ne fussent aussi en 1 jour touz mis à mort. Mais Dieu qui scet les choses mal ordenées ordener en miex, ordena tout autrement, car le roy fu enfourmé veritablement que

1. La *Chronique parisienne anonyme*, dans *Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XI, p. 103, § 150, ajoute que la reine Isabelle d'Angleterre et son fils Édouard y étaient présents. Cf. Thomas Walsingham, *Historia anglicana*, t. I, p. 179.

2. Latin : « in comitatu Pontivi », dans le comté de Ponthieu.

tout ce que on li avoit donné entendant estoit faux ; c'est à savoir que les François eussent esté pris ne mis à mort en Angleterre. Et pour ce fist le roy de France tantost delivrer et metre hors de prison touz les Anglois ; mais de ceulz qui estoient riches leurs biens furent confisquiez ; ouquel fait touz les preudhommes du royaume de France furent courrouciez et troublez et escandaliziez ; car au roy et en ses conseilliers apparut clerement la mauvaise tache et l'ort vil pechié d'avarice et de convoitise, dont plusieurs disoient et avoient, ce sambloit, cause¹ que les Anglois avoient esté plus pris pour prendre leurs escheoites que pour vengier l'injure et la vilennie du royaume.

La royne d'Angleterre qui avoit sejourné une espace de temps à Pontigni², se pensoit comment elle peust bonnement passer en Angleterre sanz domage et peril que elle y eust, ne son filz ne sa gent aussi, quar le roy d'Angleterre, par mauvais conseil, especiaument par messire Hue le Despensier³, lequel estoit trop mal meu contre elle, si avoit mandé le roy par touz les pors d'Angleterre, que se elle y arrivoit, que elle fust prise comme celle qui avoit péchié ou crime de lese majesté. Et pour ce, la royne sachant la volenté du roy son seigneur, prist en sa compaignie messire Jehan de Haynau⁴, noble chevalier et puissant en

1. *Cause*, motif.

2. Il faudrait : « en la conté de Pontieu ».

3. Hugue Spenser avait succédé à Gaveston dans les faveurs d'Édouard II.

4. Jean de Hainaut, frère de Guillaume I^{er}, comte de Hainaut. Pendant le séjour d'Isabelle à la cour de Hainaut eurent lieu les fiançailles de son fils Édouard III, âgé de quatorze ans,

armes, qui avoit iii^e hommes d'armes combatans, et arriva à i port¹ dont nulle personne du monde ne s'en donnoit de garde; mais ce fu a grant meschief et a grant paine, dont une damoiselle enfanta d'angoisse avant son terme. Quant la royne fu arrivée à port, les Anglois et ceulz qui la gardoient de par le roy vouldrent acomplir ce que on leur avoit comandé, et si ordenoient et dispoient tant comme il pooient; mais la royne, comme sage et femme de grant conseil, sanz fêrir cop de glaive ne d'espée, les apaisa en ceste maniere. Elle leur manda par amour et par amistié qu'il venissent parler à lui : il y vindrent; eulz venuz, elle prist Edouart son filz entre ses bras et leur monstra en disant ainsi : « Biaux seigneurs », dist elle, « regardez cest enfant qui est à venir et à estre encore vostre roy et seigneur, se Dieu plaist. Si ne cuidiez mie que je soye entrée en Angleterre a gens d'armes pour grever ne domagier le roy mon seigneur ne le royaume; mais y sui ainsi venue pour oster et extirper aucuns mauvais conseillers qui sont entour mon seigneur; par lequel conseil mon seigneur est avuglé et afolé, et la pais du royaume et le royaume aussi empeeschié et troublé. Et au moins, se je ne les puis oster ne estreper, si est-ce bien m'entencion de la compaignie mon seigneur eulz, à mon pooir estranger et esloignier, afin que touz meffaiz soient corrigez et amendez, et le royaume d'Angleterre soit tenu et gardé en bonne pais et en bonne tranquillité. » Quant les

avec Philippine, fille de Guillaume I^{er} (Th. Walsingham, *Historia anglicana*, t. I, p. 179).

1. Au port de Harwick (Essex) (Th. Walsingham, *Ibid.*, p. 180).

Anglois oïrent ainsi parler la royne et il orent aussi veu leur seigneur naturel entre les bras sa mere, toute leur male volenté fu muée en douceur et en debonnaireté, et la reçurent li et son filz a grant joie et a grant sollempnité et ceulz qui estoient aussi en sa compaignie. La royne, ainsi receue a grant joie en Angleterre, ceulz qui l'avoient receue, signifïerent au roy que sa venue estoit paisible, et pour ce, il li supplioient que il la vousist recevoir doucement, debonnairement et benignement. Le roy qui estoit obstiné en son courage ne prist pas en gré la supplicacion, ainçois manda à la roine par grant desdaing, qu'il li desplaisoit en toutes manieres de ce que elle avoit osé entrer en Angleterre a gens d'armes, meismement comme il la tenist et affermast estre anemie du royaume. Ces choses oyés, la royne se garda miex que devant; et tant comme elle pot, ellequist l'amour et la faveur des barons et des bonnes villes, especiaument de la ville de Londres. Si fu le roy si envelopé de mauvais conseil, qu'il avoit la royne tant abhominable, combien que comme sa preude feme fust aprouchiée de li pour adebonnairir son courage, se elle peust, que en nulle chose, ne en nul lieu, ne la vult oïr ne veoir, dont les barons d'Angleterre orent indignacion contre lui, et si grant, qu'il s'armerent avec monseigneur Jehan de Hainaut et alerent en guerre contre le roy. Meismes entre les autres fu pris messire Hue le Despencier, et le roy apou de gens se retraist en 1 très fort chastel assis es marches de Galle et d'Angleterre. Et comme il alast de chastel en autre, ou vousist aler, il fu pris d'aucuns barons par force et par aguët, et fu baillié au frere au conte de Lencastre qui avoit seurnom de Tort

Col, pour ce que Thomas conte de Lencastre avoit esté decapité au commandement du roy. Lequel Tort Col le garda souz estroite garde jusques à la fin de sa vie, bien et diligeaument. Le roy ainsi pris et mis en prison¹, asssemblée se fist à Londres des barons et des communes, les quieux, de commun accort et d'un consentement, jugierent digne d'estre privé de toute dignité et auctorité royal et, avec ce, de non de roy, Edouart nagueres roy d'Angleterre. Et ce fait, il coronnerent à roy son filz Edouart², combien que il refusast la coronne tant comme il peust, vivant son pere. Assez tost après, messire Hue le Despensier, par le jugement des barons, fu trainé à queues de chevaux, puis fu ouvert comme on euvre i pourcel, et ardi-on sa brueille et ses entrailles devant li, voiant ses iex, puis ot la teste coupée, et de son corps furent faites iii pieces qui furent pendues aus iii principaux villes d'Angleterre. Pluseurs autres aussi qui furent de sa sorte, furent en diverses manieres mis à mort. Entre les autres, on coupa la teste à un evesque qui estoit et avoit esté ami dudit messire Hue le Despensier et de son pere³.

En cest an, envia le pape en legacion en Lombardie messire Bertran de Poget⁴ cardinal, et i pou après,

1. Édouard II, pris le 16 novembre 1326, fut d'abord détenu au château de Kenilworth, puis à celui de Berkley (Th. Walsingham, *Historia anglicana*, t. I, p. 184 et 188).

2. Édouard III aurait été proclamé gardien du royaume, « *custos regni* » (Th. Walsingham, *op. cit.*, t. I, p. 184).

3. Voir, sur ces exécutions, Th. Walsingham, *op. cit.*, t. I, p. 185.

4. Bertrand Poyet, promu cardinal en 1316 par Jean XXII.

lui fu adjoint à compaignon messire Jehan Gaytan¹, cardinal, afin qu'il deffendissent sainte Église contre les Guibelins et especiaument contre ceulz de la cité de Milan, pour rayson des quieux, le Saint Pere avoit la cité et tout le pays mis en entredit; lequel il ne gar-doient ne vouloient garder en aucune maniere. Et se aucun, especiaument religieux le vousist garder, il es-toit contraint à laisser le pays et à fuir s'en, ou il es-couvenoit qu'il souffrist griez tormens, par quoy il couvenoit qu'il mourust. Si afferment aucuns que plusieurs furent occis, qui ne vouloient celebrer de-vant eulz, ne à eulz administrer les sacremens de sainte Eglise.

Le roy d'Angleterre Edouart, qui estoit en prison, mourut en ce temps² et ne fu pas enterré ou sepulcre des roys. Si fu son filz Edouart confermé à roy d'An-gleterre, et fist paiz à Robert de Bruz, roy d'Escoce, pour li et pour ses successeurs à touz jours mais³.

De la mort au roy d'Angleterre, se elle fu avancée ou non, Celui le scet qui de riens n'a ignorance : c'est Dieu⁴.

1. Jean Cajetan des Ursins, promu cardinal en 1316, mou-rut à Avignon en 1339.

2. Édouard II mourut le 21 septembre 1327.

3. Au commencement de l'année 1327, Édouard III chercha en effet à faire observer les trêves conclues entre son père et les Écossais (Rymer, *Fœdera*, t. II, 2^e partie, p. 689, 695 et 696, lettres du 15 février et de mars 1327), mais les hostilités ne tardèrent pas néanmoins à reprendre (*Chronique de Jean le Bel*, éd. Viard et Déprez, t. I, p. 36 à 38).

4. On fait allusion au supplice que lui auraient fait subir ses gardiens Jean Mautravers et Thomas Gorney, au château de Berkley où il était emprisonné (Th. Walsingham, *op. cit.*, t. I, p. 189).

XIV.

*De la bataille qui fu entre le conte de Savoie et le dauphin de Vienne*¹.

En ceste saison, entre le conte de Savoie et le dauphin de Vienne ot grant et fort bataille². Si en y ot moult de tuez de la partie du conte et moult qui s'en fuirent avec le conte, et plusseurs qui furent pris; en especial le frere du duc de Bourgoigne³ et le conte d'Aucuerre⁴. Et ainsi le dauphin, qui avoit esté autrefois foulé du pere au conte de Savoie ot victoire glorieuse et honorable en sa personne, jasoit ce qu'il samblast que la partie du conte fust greigneur et plus forte.

Loys de Baviere qui tenoit le duc d'Osterriche et Fedric son cousin germain en prison, estoit moult oppressé de bataille et de pilleries par Lespod frere du duc d'Osterriche et par ses autres freres⁵. Mès Nostre Seigneur qui mue les cuers des hommes si comme il veult, et en qui puissance sont non pas seulement les

1. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, éd. Géraud, t. II, p. 73 à 80, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 641 à 644. Cf. *Continuation* de Géraud de Frachet, *Ibid.*, t. XXI, p. 67 à 69.

2. La bataille de Varey, Ain, arr. de Nantua, cant. de Poncin, comm. de Saint-Jean-le-Vieux, le 9 août 1325, victoire remportée par Guigue VIII, dauphin de Viennois, sur Édouard, comte de Savoie.

3. Robert, comte de Tonnerre, fils de Robert II, frère du duc Eudes IV.

4. Jean II de Chalon, comte d'Auxerre et de Tonnerre, qui fut tué à la bataille de Crécy (26 août 1346).

5. Voir *Grandes Chroniques*, t. VIII, p. 349, note 2.

roys mais les roiaumes et toutes choses, mua le cuer du devant dit Loys envers le duc son cousin et enclina à misericorde si et en telle maniere qu'il li pardonna tout quanqu'il li avoit meffait; et de la prison où il estoit li et plusieurs autres nobles qui estoient prisons¹ et chaitis, sanz priere, sanz argent et sanz raençon delivra et envia, receu premierement son serement fait sus le corps Jhesu Crist, dont il reçut une partie et Loys de Baviere l'autre, que dès ore en avant, il li porteroit foy et loyauté tant comme il vivroit. Et ce fait, le duc d'Osterriche s'en retourna franc et quite avec sa compaignie en son pays, dont trop de gent se merveillierent comment ceste chose avoit esté faite, car ceulz de son propre conseil n'en savoient riens, ne personne vivant, excepté son confesseur.

En ce temps se departirent de Paris ii clers moult renommez : maistre Jehan de Gendun et maistre Martin de Pade², Lombart, anemis de sainte Eglise, adversaires de verité et filz d'iniquité, et vindrent en une ville d'Alemaigne appelée NoreMBERGH³. Lesquies, comme il fussent là venuz, aucuns qui estoient de la famille au duc de Baviere et les avoient veuz à Paris et oy dire de leur renommée, firent tant que, à leur relacion, il furent retenuz en la court du duc; non pas seulement retenuz, mais receuz en la grâce du duc très familièrement, dont il avint qu'il leur demanda

1. Frédéric I^{er} fut délivré en 1325.

2. Jean de Jandun et Marsile de Padoue. Sur ces deux hérétiques du xiv^e siècle morts, J. de Jandun probablement du 10 au 15 septembre 1328 et Marsile de Padoue en 1342-1343, voir *Hist. littéraire de la France*, t. XXXIII, p. 528 à 623.

3. Nuremberg (Bavière).

moult amiablement. « Pour Dieu, dites moy quelle cause vous a meu à venir de la terre de pais et de gloire en ceste terre plaine de batailles, d'angoisses et de tribulacions? » Il respondirent : « L'erreur que nous voions et regardons en sainte Eglise nous fait yci venir comme essilliez; et pour ce que nous ne poons plus soustenir en conscience, nous sommes venuz à vous à garant, comme à celui à qui l'Empire est deu de droit, et à qui il apartient à corriger les def-faus, les erreurs, et les choses desordenées metre et ramener en estat deu. Si devez savoir que l'Empire n'est pas sougiette à l'Eglise, quar il n'est pas doubte que l'Empire estoit avant que l'Eglise eust puissance ne seigneurie; ne l'Empire aussi ne se doit pas riuler par les riules de l'Eglise, comme on treuve plusieurs empereres qui l'esleccion de plusieurs papes ont confermée, fait asssemblée, auctorité par maniere de senne¹, et ottoitié de faire diffinicion en ce qui apartenoit à la foy crestienne. Et se par aucun temps, l'Eglise avoit prescript aucune chose contre les franchises et libertez de l'Empire, nous disons que c'est injustement fait et malicieusement, et que l'Eglise l'a usurpé à tort et frauduleusement. Et ce que nous disons et tenons pour verité, nous sommes touz près de deffendre contre tout homme, et se mestier est, quelque torment souffrir et endurer, neis la mort. » Aus paroles desquies, Loys de Baviere ne s'accorda pas du tout, ainçois trouva par les sages en droit que ceste persuasion estoit fausse et mauvaise, à laquelle se il se consentoit, comme elle sentist heresie, ce fait, il se

1. *Senne*, synode,

priveroit du tout en tout du droit de l'Empire, et ainsi donroit au pape voie par quoy il procederoit contre li. Pour quoy il li fu conseillé qu'il les punisist, comme il appartient à emperere non pas seulement deffendre la foy et les crestiens, mais les herites effacier et estreper¹. Lequel respondi ainsi, si comme on dit. « Ce ne seroit pas humaine chose de metre à mort ceulz qui nous suivent, especiaument ceulz qui ont pour nous laissié leur pays et leur fortune. » Si ne crut pas leur conseil, ainçois les tint près de soy en eulz honorant de dons et d'autres choses, et leur commanda qu'il fussent en tout temps près de lui. Ces choses ainsi faites vindrent à la cognoissance du pape, lequel, après plusieurs procès par voie de droit faiz contre eulz, geta sentence d'escommenement² sur eulz et sur ledit messire Loys; laquelle sentence il envoya à Paris et aus autres lieux solempniex pour publier et denoncier.

En cest an, envoya le Saint Pere grant quantité de soudoiers en Lombardie contre Galeace de Milan et les Guibelins qui estoient escommeniez. Et quant il furent assemblez en guerre, touz ceulz du pape furent mis à l'espée, et s'en eschapa à paine celi qui estoit capitaine. Si fu moult courroucié le pape, jasoit ce que plusieurs deissent que à bon droit estoit ceci advenu au pape; car l'Eglise ne use pas contre ses anemis de

1. *Estreper*, détruire.

2. Jean de Jandun et Marsile de Padoue furent excommuniés par une bulle du 9 avril 1327 (Martène et Durand, *Thesaurus novus anecdotorum*, t. II, col. 692) et leurs doctrines furent réfutées par une bulle du 27 octobre suivant (*Ibid.*, col. 704, et Raynaldi, t. V, p. 347).

glaive materiel, et meismement que le pape avoit ce empris à faire sanz parler à ses freres les cardinalz. Et quant le pape se vit ainsi apovroïé, si envoya par toutes les provinces du royaume de France, afin que les eglises et les personnes li aidassent à parfaire ses guerres. Laquelle chose le roy de France deffendi à faire¹, car onques mais n'avoit esté fait en son royaume. Mais le pape li rescript; après, le roy considerant : *Donne m'en je t'en donrai*, il ottroia de legier; dont le pape li donna le disieme des eglises à 11 ans ensuivans²; et ainsi sainte Eglise, quant l'un la tont, l'autre l'escorche.

En cest an meismes, gens nobles de Gascoigne qui estoient bastars, commencierent forment à envair le royaume de France³. Contre eulz fu envoyé messire Aufour d'Espagne cousin du roy, qui de chanoine et arcediacre de Paris s'estoit fait chevalier. Et combien qu'il despendist moult, il fist pou ou noient et s'en retorna en France pour une quartaine qui le prist, dont assez tost il mourut⁴. Les bastars, quant il sorent ceci,

1. Voir mandement de Charles IV du 12 octobre 1326 (*Ord.*, t. I, p. 798, et *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., t. X, col. 668).

2. Jean XXII aurait accordé cette décime biennale par une bulle du 2 août 1327 (cf. *Hist. littéraire de la France*, t. XXXIV, p. 504).

3. Sur cette guerre de Gascogne, voir *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., t. IX, p. 439 à 446. La *Chronique parisienne anonyme*, dans *Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XI, p. 110, § 159, dit que les Gascons commencèrent les hostilités autour de Noël 1326.

4. Alphonse de la Cerda, fils de Fernand de Castille et de Blanche, fille de saint Louis, serait mort à Gentilly dans l'hôtel du comte de Savoie le 20 avril 1327 et aurait été enterré à Paris en l'église des Frères-Prêcheurs le 27 avril (*Chronique*

avec aucuns Anglois vindrent jusques à la cité de Saintes, qui est en Poitou, dont le chastel est très fort¹ et est au roy d'Angleterre, ouquel il entrèrent et le defendirent longuement contre le conte d'Eu² et plusieurs autres nobles qui estoient en sa compaignie. Et comme il eussent eu plusieurs assaux, il se mistrent aus champs 1 pou loing de la cité et manderent au conte d'Eu jour et lieu assigné de bataille, qui volentiers l'acorda et vint au lieu qui leur estoit assigné au plus tost qu'il pot. Et quant les Anglois virent que le conte d'Eu s'estoit esloignié de la cité, il entrèrent dedenz et la mistrent tout en feu et en flambe, sanz espargnier à eglise ne à moustier. Lors, le conte d'Eu et messire Robert Bertran mareschal de France, voians qu'il estoient deceuz, les poursuivrent jusques en Gascoingne, en sousmetant avant eulz terres et villes au roy de France; et tant alerent, que onques puis ne s'oserent monstrier ne apparoir leurs anemis.

En cest an, la royne de France, qui estoit ençainte d'enfant et reposoit au Chastiau-nuef³ de costé d'Orliens, enfanta une fille⁴; et assez tost après, sa premiere fille mourut.

En ce temps meismes le conte de Flandres, qui es-

parisienne anonyme, p. 111, § 163, et *Continuation de G. de Nangis*, t. II, p. 81).

1. La *Continuation de G. de Nangis* ajoute : « quod supere-minabat civitati ».

2. Raoul de Brienne, conte d'Eu, qui fut ensuite connétable de France.

3. Châteauneuf-sur-Loire.

4. Jeanne qui, née avant la Pentecôte 1325, mourut avant le 16 janvier 1327 (*Journaux du trésor de Charles IV le Bel*, n° 8297, et le P. Anselme, t. I, p. 97).

toit en prison à Bruges fu delivré¹ par ceulz de Bruges meismes, eu premierement son serement; c'est à savoir que les droiz, les libertez, les franchises et les coustumes de Flandres il garderoit loyaument sanz enfreindre; et que, pour l'occasion de la prison, il ne feroit ou feroit faire mal à eulz ne à autre, car ce qu'il avoient fait, il avoient fait pour son très grant profit. Après il jura, (mais mauvairement tint son serement,) que en toutes ses grosses besoignes, il useroit especialment du conseil aus Flamens.

XV.

Comment le roy de France Charles, trespasa de ce siecle².

L'an de grâce mil CCC XXVII, manda le roy Charles au roy d'Angleterre que il venist faire hommage de la duchiee d'Aquitaine. Si s'excusa³ le roy que bonnement n'i pooit venir pour la mort de son pere qui estoit mort nouvellement; si l'ot le roy de France ceste foiz pour excusé.

1. Le comte de Flandre, Louis de Nevers, fut délivré le 18 février 1326 (Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 131).

2. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nançis, éd. Géraud, t. II, p. 80 à 82, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 644-645. Cf. *Continuation* de Géraud de Frachet, *Ibid.*, t. XXI, p. 69, et *Continuation de la Chronique de Jean de Saint-Victor*, *Ibid.*, p. 687-688.

3. Dans la *Continuation* de Géraud de Frachet, on donne les motifs pour lesquels Édouard III ne voulut pas s'éloigner de l'Angleterre : « asserens sibi non esse tutum patriam elongare, timensque aliquos habere latentes inimicos » (*Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 69. Cf. *Continuation de la Chronique de Jean de Saint-Victor*, *Ibid.*, p. 687).

En cest an furent à Paris plusieurs barons assamblez pour metre acort entre le conte de Savoie et le dalphin de Vienne. Et comme il ne peussent trouver matiere de pais, il s'en alerent sanz riens faire.

Messire Loys de Clermont voulant monstrier l'affection qu'il avoit à la Terre Sainte d'outre mer, prist congié à Nostre Dame de Paris¹ et jura que jamais ne entreroit à Paris s'il n'aueroit parfait son voiage.

En ce temps fu acordé entre les roys crestiens² que touz marcheans portassent seurement leurs marchean-dis de royaume en autre, et marcheandassent les uns aus autres, et fu ceci crié et publié en chascun royaume. Messire Aufour d'Espagne, dont nous avons fait mencion l'an devant, mourut de la quartaine qu'il prist en Gascoigne, et fu enterré aus Freres Prescheurs à Paris.

Environ la fin d'aoust, Loys de Baviere qui se faisoit [appeler]³ emperere des Romains, combien qu'il

1. « Et en la chapelle le roy » ajoute la *Continuation anonyme de la Chronique de Jean de Saint-Victor*, qui dit aussi qu'il ne s'éloigna pas de Paris et qu'il s'hébergeait « dehors les portes, com au Temple ou au Louvre, ou aus Trois Mors et aus Trois Vis, près des Aveugles » (*Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 687-688, et de Boislisle, *Projet de croisade du premier duc de Bourbon*, dans *Annuaire-Bulletin de la Soc. de l'hist. de France*, 1872, p. 233-234. Cf. *Continuation* de G. de Nangis, t. II, p. 81).

2. La *Continuation* de G. de Nangis, t. II, p. 81, fait connaître ces rois « inter regem Franciæ et regem Angliæ, Hispaniæ, Arragoniæ, Siciliæ et Majoricarum ».

3. Nous avons rétabli ce mot. Le texte latin de la *Continuation* de G. de Nangis fait comprendre qu'il dut être omis par erreur dans les manuscrits : « se regem Alemannorum publice nominans ». Cf. *Continuation* de Géraud de Frachet (*Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 69) : « se publice nominans regem Alemannorum et imperatorem Romanorum ».

fust escommenié du pape Jehan, et touz ceulz qui pour emperere le tenroient, vint à Rome¹ et fu receu a grant sollempnité; si le coronnerent à emperere contre la volenté du pape.

Le jour de Noël, environ mie nuit, acoucha au lit malade le roy Charles, et la veille de la Chandeleur² mourut au Boys de Vincennes. Si fu son corps enterré emprès son frere à Saint Denis et son cuer aus Freres Prescheurs à Paris³. Et ainsi toute la ligniée du roy Phelippe le Bel, en moins de XIII ans, fu deffaillie et amortie, dont ce fu très grant damage.

Ci fenissent les croniques du roy Charles roy de France.

Ci après commencent les chapitres du roy Phelippe conte de Valois son cousin germain.

1. Il fut d'abord couronné à Milan, soit le 13 janvier 1328 (n. st.) : « in octabis Epiphaniæ », disent la *Continuation* de G. de Nangis et la *Continuation* de Géraud de Frachet; mais ce serait plutôt le jour de la Pentecôte 1327, soit le 31 mai (Vilani, dans Muratori, t. XIII, col. 611, ch. xviii; Raynaldi, t. V, p. 336. Cf. Müller, *Der Kampf Ludwigs des Baiern*, t. I, p. 174). Il ne fut couronné à Rome que le 17 janvier 1328 (n. st.). Voir plus loin, p. 75.

2. Lundi 1^{er} février 1328.

3. Le vendredi 5 février son corps fut enterré à Saint-Denis; le 6 février son cœur fut porté en l'église des Frères-Prêcheurs et le 7 février ses entrailles furent enterrées en l'abbaye de Maubuisson, près de Pontoise (*Chronique parisienne anonyme*, dans les *Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XI, p. 112-113; J. Viard, *Journaux du trésor de Philippe VI de Valois*, n° 1).

PHILIPPE VI DE VALOIS

Le premier chapitre, comment Phelippe conte de Valois ot le gouvernement du royaume, et de son coronnement.

Le secont, comment Loys de Baviere fu coronné à emperere; et comment les Rommains firent 1 anti-pape.

Le iii, du coronnement du roy Phelippe et comment il mut pour aler sur les Flamens.

Le iv, de l'ordenance des batailles du roy de France.

Le v, comment les Flamens descendirent estoutement et cuidierent seurprendre le roy; et comment Flamens furent desconfiz, et occis environ XIX mille et viii^e personnes.

Le vi, comment le roy d'Angleterre fist hommage au roy de France en la cité d'Amiens, de la duchiee d'Aquitaine et de la contée de Pontieu.

Le vii, comment monseigneur Robert d'Artois vult posseder la conté d'Artois par fausses lettres que la damoiselle de Dyvion avoit faites escrire et sceeller.

Le viii, comment l'enfant de Pomponne guerissoit plusieurs malades.

Le ix, comment l'antipape vint à merci au pape, lequel le reçut benignement.

Le x, comment sentence fu gettée contre messire

Robert d'Artois de la conté d'Artois ; et comment la damoiselle de Dyvion fu arse ; et comment ledit Robert fu appellé à droit pour soy espurgier des crimes dessus dis.

Le XI, comment messire Robert d'Artois fu bani ; et comment le roy fist preschier pour prendre la croiz.

Le XII, comment les messages au roy d'Angleterre vindrent à Paris, au roy de France, pour traitier d'aucun accord de pais ; mais il ne firent riens.

Le XIII, comment messire Jehan duc de Normendie fu si malade que touz les medecins se desespoient de sa santé.

Le XIV, comment le roy visita les lointaines parties de son royaume ; et comment grant tempeste de tonnoirre chei au Bois de Vincennes quant messire Philippe, le duc d'Orliens fu né.

Le XV, comment les Flamens se tournerent de la partie au roy d'Angleterre par Jaques Hartevelt et de plusieurs incidences.

Le XVI, comment le roy d'Angleterre passa la mer et fist aliances aus Alemens ; et comment le roy de France assambla grant ost pour aler à l'encontre de lui.

Le XVII, comment le roy de France Phelippe fu defraudé par mauvais conseil ; comment il attendist jusques à l'endemain à combattre au roy d'Angleterre ; et comment en celle meismes nuit, le roy d'Angleterre s'enfui.

Le XVIII, comment le roy Phelippe esmut grant ost contre les Flamens, les Brebançons et les Hanoiers ; et comment il envia son ainsné filz, monseigneur Jehan de France, duc de Normendie, pour gaster la terre de Hainaut.

Le XIX, de la grant desconfiture qui fu en mer, entre le navire du roy de France et du roy d'Angleterre; et comment Buchet fu pris et pendu au mat d'une nef.

Le XX, du grant appareil et conroy que le roy de France et le roy d'Angleterre firent l'un contre l'autre; et comment furent Flamens desconfist.

Le XXI, de la teneur des lettres que le roy d'Angleterre envoia au roy de France.

Le XXII, de la response des lettres que le roy Philippe envoia au roy d'Angleterre.

Le XXIII, des haux princes qui estoient en l'ost du roy de France.

Le XXIV chapitre, comment la contesse de Hainaut pourchaça tant envers le roy de France et envers le roy d'Angleterre, que parlement se fist entre eulz et division de pays et deliberacion de treves.

Le XXV, comment le roy Garbus vint a grant force de Sarrazins en la terre de Garnate; et comment le roy d'Espagne vint contre li et le roy de Portigal, et orent victoire sus Sarrazins. Et en la dite bataille furent occis cc^m Sarrazins; et fu occis Picazo filz au roy de Bellemarine qui estoit vaillant chevalier sarrazin.

Le XXVI, de la teneur d'unes lettres qui furent trouvées en un coffre, que le grant Caliphes avoit envoiées au roy Garbus.

Le XXVII, comment le roy de Bellemarine et le roy de Marroc assemblerent grant ost de Sarrazins et vindrent en Espagne; et comment le roy Alphons d'Espagne les desconfist derechief; et ot des Sarrazins mors, xxx^m hommes à cheval et L mile à pié.

Le XXVIII, comment le duc Jehan de Bretagne mou-

rut sanz hoir de son corps; pourquoy mut grant discort entre Charles de Blois et le conte de Monfort pour avoir la devant dite duchiee de Bretagne.

Le xxix, comment les treves furent alongiées entre le roy de France et le roy d'Angleterre et les Flamens; et comment le pape Benedic mourut, et après lui fu fait pape Clement le VI^e; et comment les cardinaulx vindrent en France pour traictier de la paix des II roys.

Le xxx chapitre fait memoire de la fourme des trêves et du traictié fait entre les II roys par les cardinaulx.

Le xxxi, comment dissencion se mut entre les barons de Normandie, et coment ceulz d'Orliens pristrent blez qui estoient en nefz sur la riviere de Loire; et comment le roy de France envoya à Orliens le sire de Ham pour faire pendre ceuls qui ce firent.

Le xxxii, comment les faux seelleurs orent les poins copez; et comment monseigneur Olivier de Clifton ot la teste coppée és halles de Paris et plusieurs autres chevaliers et escuiers de Bretagne et de Normandie; et comment il fu grande chierté de toutes manieres de vivres pour la mutacion des monnoies.

Le xxxiii, comment Henry de Malestroit, clerc du roy de France, fu mis en l'eschielle ou parvys devant Nostre Dame de Paris, et puis fu mis en une des prisons de la court à l'evesque, laquelle est appelée oubliete, et leenz mourut.

Le xxxiv, comment les Gascoins et les Bourdelois briserent les treves entre les deux roys; et comment toute la baronnie de Haynau fu desconfite en Frise.

Le xxxv, comment le conte de Norenthon principal

capitaine des Anglois en Bretaingne vint a grant force de gens d'armes d'Angleterre et prist la Roche-Derian en l'eveschié de Triguier en Bretaigne.

Le xxxvi, comment Lannion fu tray et rendu aus Anglois de la Roche Derian par deux traistres escuiers du pays, dont ce fu grant douleur.

Le xxxvii, comment le roy d'Angleterre vint en Normandie et prist Caan, et vint par Lisieux, par Torigny, à Vernon et à Poissy; et comment le roy de France le poursivoit tousjours de l'autre part de la riviere de Saine, et vint à Paris logier à Saint Germain des Prez; et comment les Anglois passerent le pont de Poissy.

Le xxxviii, comment le roy d'Angleterre se parti de Poissy et mist le feu en tous les manoirs royaux, et s'enfuy vers Picardie; et comment le roy de France s'en retourna de Antoigny et passa par Paris disant a grans sospirs qu'il estoit trahi; et comment il poursivi tousjours son ennemi.

Le xxxix^e chapitre parle de la bataille de Crécy.

Le xl, comment le roy de France se ordena à poursivir son ennemi le roy d'Angleterre jusques à la ville de Hedin; et comment un advocat de la ville de Laon appellé Gauvain, vout trayr la dite cité de Laon.

Le xli, comment messire Charles de Blois duc de Bretaigne fist siege sus les Anglois de la Roche Derian, et comment il fu pris d'un chevalier d'Angleterre appellé messire Thomas Dagorn; et comment auques tous les barons de Bretaigne furent en celle heure presque tous mors ou pris.

Le xlii, comment tous les nobles et non nobles du pays d'entour la Roche Derian et mesmement de

l'eveschié de Triguier, vindrent assaillir les Anglois de la dite Roche, et fu capitaine le sire de Craon que le roy de France y avoit envoié en secours; et comment les Anglois furent pris et la ville et le chastel recouvrez.

Le XLIII, de la grant mortalité qui dura environ 1 an et demy ou royaume de France, pou plus pou moins, en tele maniere que à Paris mouroit bien jour par autre VIII cens personnes. Et commença la dite mortalité en une ville champestre appelée Roissy emprès Gonesse. Et en l'espace de celi an et demy, selon ce que aucuns disoient, le nombre des trespassez à Paris monta de L mile à LII mile, et en la ville de Saint-Denis, le nombre se monta à XVI mile ou environ.

Le XLIV^e chapitre et derrenier fait memoire du grant pardon de Rome que pape Clement octroia l'an mil CCCL, et du trespassement du roy Phelippe.

Ci finent les chapitres du livre des faiz et du temps du roy Phelippe de Valois, et après commence le livre...

I.

*Comment Phelippe conte de Valois ot le gouvernement du royaume, et de son coronnement*¹.

Après la mort du roy Karle le Bel qui avoit laissée la royne Jehanne sa femme grosse, furent assemblez les barons et les nobles à traictier du gouvernement

1. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nan-gis*, éd. Géraud, t. II, p. 82 à 86, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 645-646. Dans ce chapitre, les *Grandes Chroniques* ont abrégé la *Continuation* de G. de Nangis.

du royaume¹, car comme la royne fust grosse, et l'en ne sceust quel enfant elle devoit avoir, si n'i avoit celi qui osast à soy appliquer le non de roy; mais seulement estoit question auquel, tant comme plus prochain, devroit estre commis le gouvernement du royaume². Si fu delibéré que audit Phelippe apparte-

1. Sur cette assemblée, voir Henri Hervieu, *Recherches sur les premiers États généraux*, Paris, E. Thorin, 1879, in-8°, p. 179 à 189; *Prétendus États généraux de 1328*.

2. Dans le ms. fr. 17270, fol. 377 v°, on a une leçon différente après *gouvernement du royaume*. « Meismement, comme ou royaume de France, femme personelment ne succède pas au royaume, si disoient les Englois qui presens estoient, pour le roy d'Engleterre tant comme le plus prochain et nepveu du roy Charles debvoit venir le gouvernement du royaume et meismement le royaume, se la royne n'avoit hoir masle et non pas à Phelippe de Valois qui n'estoit que cousin germain. Dont plusieurs docteurs en droit canon et civil, qui presens estoient, furent de l'oppinion que à Edouart appartenoit le gouvernement comme le plus prochain. Adonques fu argué à l'encontre de ceulz qui pour le roy d'Engleterre là estoient, et contre l'oppinion d'aucuns docteurs, et leur fu dit que la prochaineté que le roy d'Engleterre se disoit avoir ou royaume de France, ne lui venoit mais que de par sa mere, laquelle avoit esté fille du roy Phelippe le Bel; et la coustume de France toute commune est que femme ne succède pas ou royaume de France, non obstant que elle soit la plus prochaine en lignage. Et encore fu argué qu'il n'avoit onques esté veu ne sceu que le royaume de France eust esté sousmis au gouvernement du roy d'Engleterre; et meismement que ledit roy d'Engleterre est homme et vassal du roy de France, et tient de lui grant partie de la terre que ledit roy d'Engleterre a par deça la mer. Ces raisons oyés et plusieurs autres par lesquelles le roy d'Engleterre ne devoit pas venir au gouvernement ne au royaume, non obstant qu'il fust le plus prochain de par femme au roy Charles, il fu conclus par aucuns des nobles et especialment par messire Robert d'Artois, si comme l'en dist, que à Phelippe de Valois, filz de

noit ledit gouvernement, lequel estoit cousin germain du roy Karle et filz de monseigneur Charle de France, jadis conte de Valois, secont frere germain de pere et de mere du roy Phelippe le Bel. Lequel Phelippe ot le gouvernement du royaume depuis la mort dudit roy Karle, jusques au venredy aouré¹ que la dite royne Jehanne enfanta une fille. Et pour ce que fille ne herite pas au royaume, li vint le dit royaume et en fu couronné par raison, combien que le roy d'Angleterre, et autres ennemis du royaume, tenissent contre raisonnable opinion, que le royaume appartenist miex audit Anglois comme neveu du roy Karle, filz de sa suer que audit roy Phelippe qui ne li estoit que cousin germain².

messire Charles, conte de Valois, devoit venir le gouvernement du royaume de France, comme au plus prochain par ligne de masle. Et lors fu appellé regent du royaume de France et de Navarre, et receut les hommages du royaume de France et non pas de Navarre quar Loys, conte d'Evreux, à cause de sa femme, fille du roy Loys Hutin, ainsné filz de Phelippe le Bel, disoit à lui appartenir ledit royaume de Navarre pour la cause de la mere de sa femme, laquelle avoit esté femme de Phelippe le Bel. Mais la royne Jehanne de Bourgoigne disoit le contraire, et que à sa fille, femme du duc de Bourgoigne, devoit appartenir, quar son pere estoit vestu de tous les drois dudit royaume quant il mourut. Semblablement la royne Jehanne d'Evreux disoit que à sa fille devoit appartenir par plus fort raison. Et là ot mout grant altercacion d'une partie contre l'autre; et demoura ainsi une pièce la chose en suspens. »

1. 1^{er} avril 1328.

2. Voir dans le *Moyen âge*, 2^e série, t. XXIII (1921), p. 218 à 222, Jules Viard, *Philippe VI de Valois, la succession au trône*; dans *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. XCV (1934), p. 259 et suiv., *Philippe VI de Valois, début du règne*, et Eugène Déprez, *La papauté, la France et l'Angleterre*, p. 27 à 37; *La succession au trône de France*.

Environ ce temps, Pierre Remy principal tresorier du roy Charles¹ derrenier mort, fu accusé qu'il n'avoit pas bien loialment dispensé ne administré les biens du royaume, si comme plusieurs nobles et non nobles l'affermoient, et disoient que la valeur de ses biens montoit à plus de cc^m livres. Si fu ledit Pierre requis de rendre conte; lequel ne sceut pas bien rendre conte de ce que l'en li demandoit; si fu jugié à estre pendu. Lequel Pierre, quant il fu emprès le gibet, il confessa qu'il estoit traître en Gascoigne encontre le roy. Pour laquelle cause il fu trainé et puis pendu au gibet qu'il avoit fait faire, tout le premier, le jour de la Saint Marc evangeliste² l'an mil CCC XXVIII, ja soit ce qu'il eust esté pris l'an mil CCC XXVII³.

Item. Le premier jour d'avril, qui fu le vendredi aoré, la royne Jehanne d'Evreux ot une fille au Bois de Vincennes⁴ appelée Blanche⁵. Depuis, Phelippe

1. Pierre Remi, qui avait été maître de l'hôtel et de la chambre aux deniers de Louis X, devint ensuite trésorier et fut comblé de dons et de faveurs par Charles IV (voir Borrelli de Serres, *Recherches sur divers services publics*, t. III, p. 294 à 311).

2. 25 avril.

3. La *Continuation* de G. de Nangis, p. 85, dit qu'il fut arrêté peu après le 1^{er} février 1328 (n. st.) : « aliquantulum post mortem Karoli regis ». Il dut être arrêté le 9 février, avec sa femme et sa mère (J. Viard, *Journaux du trésor de Philippe VI de Valois*, n° 96).

4. D'après les comptes de l'hôpital de Saint-Jacques-aux-Pèlerins, l'accouchement de la reine aurait eu lieu dans cet hôpital (Henri Bordier, *La confrérie des pèlerins de Saint-Jacques et ses archives*, dans *Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. II, p. 396).

5. Blanche de France qui le 18 février 1345 épousa Philippe

conte de Valoys, appellé regent, fu nommé roy, dont il appert clerement que la droite ligne des roys de France fu translatée en ligne transversale; c'est à savoir de germain en germain.

II.

*Comment Loys de Baviere fu coronné à emperere, et comment les Romains firent l'antipape à Rome*¹.

L'an mil CCC XXVIII, Loys de Baviere qui avoit esté coronné à Milan de corone de fer, prist son chemin à Rome. Quant les Romains oïrent nouvelles de sa venue, il orent très grant joie et alerent à l'encontre de lui et le coronnerent en l'eglise Saint Pere². Et après ce que il fu coronné, il le menerent au palais royal. Et après ce qu'il ot demouré en la cité de Rome par i moys ou environ, aucuns s'apparurent, lesquieux estoient filz du deable et d'iniquité, et distrent ces paroles. « Puisque Dieu nous a donné empereour, ce seroit bon que nous eussions i pere esperituel, lequel nous administrast les choses espirituelles, ainsi comme ont fait les peres precedens »; laquelle chose plut moult au peuple. Et ainsi s'assamblèrent à faire i pape et non pas vraiment pape, mais antipape, contre Dieu et

de France, duc d'Orléans, cinquième fils de Philippe VI, et mourut le 8 février 1392.

1. *Chronique de Richard Lescot* (éd. Jean Lemoine), § 1 à § 5; cf. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. II, p. 86 à 91.

2. Louis de Bavière fut couronné à Rome le 17 janvier 1328 (n. st.) (Raynaldi, *Annales Ecclesiastici*, t. V, p. 363; Villani, dans *Muratori*, t. XIII, col. 632, ch. LIV. Cf. Müller, *Der Kampf Ludwigs des Baiern mit der römischen Curie*, t. I, p. 178).

contre sainte Eglise; et eslurent 1 Frere Meneur, lequel estoit appellé Pierre Ranuche, et le consacrerent en la maniere de la consecracion du pape. Et après ce que ledit Pierre fu ainsi consacré, et en la cité mené, il eslurent cardinaux, presque touz de l'ordre des mendiens, jasoit ce que aucuns disoient que ceste ordenance ne venoit pas de la conscience du dit Loys duc de Baviere nouvellement fait emperere. Et fu nommé ledit frere Pierre de Ranuche¹, Nicholas le quint. Si avint que ledit antipape commença à estre aveques ledit Loys en la cité de Rome; et là estoient à très grans frès et despens pris sus le peuple; les quieux le peuple ne pot ou ne vout plus soustenir; si furent contrains à issir hors de la cité, et commencierent à aler vagant par le roiaume d'Ytalie et par diverses autres citez.

Après ces choses, avint que le pape Jehan appella frere Michiel, general de toute l'ordre des Freres Meneurs, lequel frere Michiel estoit à Avignon pour le temps, et commanda audit frere Michiel, en vertu de sainte obediencie, que les choses qui sont à la declaracion de la rieule, et meismement de la povreté de l'évangile, qu'il gardast fermement, et aussi à touz ses sougiez la commandast estre gardée sanz nul deffaut. Lequel frere Michiel respondi au pape Jehan moult

1. Il est appelé aussi, de son lieu de naissance, Pierre de Corbara ou Corvara (Italie, prov. de Teramo). Élu le 12 mai 1328, couronné probablement le 22 mai suivant. Il abjura d'abord à Pise, puis à Avignon, le 24 août et le 6 septembre 1330. Il fut détenu jusqu'à sa mort survenue le 16 octobre 1333 (Baluze, *Vite paparum Avenionensium*, éd. Mollat, t. I, p. 143 à 151, et t. II, p. 196 à 210).

arrogaument¹, si comme l'en dit, et li demanda viii jours de espace, afin que miex en respondist; si li fu ottroïé. Lesquies viii jours durans, ledit frere Michiel, avec un autre frere appellé Bonne Grâce² et un docteur en theologie appellé François³, s'enfui par nuit en Massille et entra en la mer et s'en ala jusques à Jannes et de Jannes s'en ala vers l'antipape et Baviere et se mist en leur compaignie. Quant le pape sceut ces choses, il proceda contre eulz tant comme herites et les condampna, et ledit frere Michiel de toute administracion priva et commanda aus Freres Meneurs que il se pourveussent d'un autre general. Mais sus touz les procès fais par le pape contre ledit frere Michiel, l'en dit que ledit frere Michiel dot appeller du pape mal conseillié au pape bien conseillié.

Item, le roy de France Phelippe, en aprouvant le bon conseil des barons et des anciens sur l'ordenance du roiaume de Navarre et de la conté de Champagne, il restitua ledit royaume de Navarre à Loys⁴ conte

1. Sur le conflit entre Michel de Césène, qui avait été nommé général des Franciscains en 1315, et Jean XXII, voir Raynaldi, *op. cit.*, t. V, p. 396 à 400.

2. Raynaldi (*op. cit.*, t. V, p. 398-399) nous apprend que Michel d'Ockam s'enfuit avec Michel de Césène et Bonnegrâce de Bergame et qu'ils s'embarquèrent à Aigues-Mortes.

3. Probablement « Franciscus de Esculo » que, dans une lettre du 6 février 1328, Jean XXII qualifie : « fautor Michaelis de Cesena » (Denifle et Châtelain, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. II, p. 320, n° 886).

4. Il faudrait Philippe, le latin donne bien « Philippo ». Sur la cession du royaume de Navarre à Philippe d'Évreux et des comtés de Champagne et de Brie à Philippe de Valois, voir Secousse, *Mémoire sur l'union de la Champagne et de la Brie à la couronne de France*, dans les *Mémoires de l'Académie des*

d'Evreux pour la cause de sa femme fille du roy Loys Hutin. Et pour la cause de la conté de Champaigne, il li assigna autres rentes en la conté de la Marche, emprès Engolesme¹.

Item, environ ce temps, le conte de Flandres², Loys, fist hommage au roy de France; et après il li dit et exposa les rebellions et fès importables de ses subjez; c'est à savoir de Bruges, d'Ypre et meismement de Cassel, et qu'il ne pooit obvier à leurs malices, ne extirper la matiere de leur rebellion. Et lors pria au roy très humblement, que il li vusist à son besoing aidier. A laquelle supplicacion, le roy enclina très benignement; mais en quel temps et quant ce feroit, il le feroit par le bon conseil de ses barons. Endementres, faisoit-on à Reins très grant appareil pour le coronnement du roy et de la roine, et tant qu'il n'estoit memoire de homme que onques tel eust veu. Adonques quant les choses furent prestes, se partirent le roy et la roine pour aler à Rains et là furent coronnés touz II ensemble par la main de Guillaume de Trie arcevesque de Rains, le jour de la Trinité³, et dura la dicte feste v jours continuez.

Inscriptions et Belles-Lettres, t. XVII, p. 295 à 315; J. Viard, *La France sous Philippe VI de Valois*, dans *Revue des Questions historiques*, t. LIX (1896), p. 341-342, et *Philippe VI de Valois, début du règne*, dans *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. XCV (1934), p. 269 à 272.

1. Il lui assigna les comtés d'Angoulême et de Mortain, et en outre différentes rentes.

2. Philippe de Valois fit chevalier le comte de Flandre, la veille de son sacre (Froissart, éd. Luce, t. I, p. CLIII, note 2).

3. 29 mai 1328. Voir dans Varin, *Archives administratives de Reims*, t. II, 1^{re} partie, p. 480 et suiv., le détail des frais de ce sacre.

III.

Comment le roy Phelippe mut pour aler sus les Flamens tantost après son coronnement¹.

Après le coronnement et la dicte feste passée, le roy s'en retourna à Saint Denis² son patron, et là fu honnorablement receu. Et après, ala à Nostre Dame de Paris et depuis s'en retorna au palais où le disner fu appareillié très sollempnelment; et là disna le roy et aveques li pluseurs barons de son royaume.

Après ce que il fu à Paris retourné, il ot delibera-cion aveques ses barons sus la besoigne des Flamens, dont pluseurs distrent au roy bonne chose seroit qu'il demourast en France jusques à 1 an. La quelle parole desplut moult au roy, et meismement qu'il disoient que le temps n'estoit pas convenable pour bataillier. Dont aucuns distrent que le roy dut dire à messire Gauchier de Creci³ son connestable : « Et vous, Gau-chier, qu'en dites? » Et ja soit ce qu'il fust 1 pou refusant, si respondi-il en tel manière : « Qui bon cuer a à bataille, touz jours treuve-il temps convenable. »

1. *Chronique de Richard Lescot*, éd. Jean Lemoine, § 5 à § 7, p. 6. Cf. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. II, p. 91 à 95.

2. Après son couronnement, Philippe VI ne rentra à Paris que le 18 juin et n'alla à Saint-Denis qu'au mois de juillet (J. Viard, *Itinéraire de Philippe VI de Valois*, p. 16 à 17).

3. Gauchier de Crécy est plus connu sous le nom de Gaucher de Châtillon. Seigneur de Châtillon-sur-Marne et de Crécy, il fut créé connétable de France après la bataille de Courtrai en 1302, prit part aux batailles de Mons-en-Pévelle en 1304 et de Cassel en 1328 et mourut en 1329 à l'âge de quatre-vingts ans (P. Anselme, *Hist. généal.*, t. VI, p. 90).

Quant le roy ot oye ceste parole, il ot très grant joie et se leva et l'acola en disant : « Qui m'amera si me suive. » Et adonques fu crié que chascun selon estat fust appareillié à Arras à la feste de la Magdalene¹. Toute voies les bourgeois des bonnes villes ne s'armerent pas; mais lesdiz bourgeois et les bonnes villes aiderent au roy d'argent, et demourerent pour garder leurs citez et leurs bonnes villes de par le roy.

Après ce, le roy si prist aucuns de ses familiers et s'en ala par la ville de Paris à pié, et visita une grant partie des eglises de ladicte ville; et depuis il visita les maisons Dieu, et là fist-il moult de euvres de misericorde, comme de baisier les mains des povres, de leur administrer viandes et de leur donner grans aumosnes. Toutes lesquelles choses faites moult devotement, assés tost après il se parti de Paris et s'en ala à Saint Denis. Là fu en très grant devocion, et fist ouvrir le lieu où les corps de monseigneur saint Denis et de ses compagnons reposent. Et quant ledit lieu fu ouvert, ledit roy Phelippe, meü de grant devocion, osta son chaperon et sa coiffe et ala querre les dis corps sains de monseigneur saint Denis et de ses compagnons et les aporta l'un après l'autre sur leur autel; et samblablement fist-il du corps monseigneur saint Loys et le mist emprès les corps sains devant. Depuis, fist chanter la messe devant lesdiz corps sains par l'abbé de la dicte eglise, Guy²; laquelle chantée,

1. Le rassemblement fut fixé à Arras non à la Madeleine, mais au dimanche après les octaves de la Madeleine, soit au 31 juillet (J. Viard, *La guerre de Flandre, 1328*, dans *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. LXXXIII (1922), p. 364).

2. Guy de Castres, qui, élu abbé en mars 1326, se démit de

le roy fist beneistre l'oriflambe au dit abbé Guy et la reçut ledit roy de la main dudit abbé en la presence des barons et des prelaz. Laquelle oriflambe fu baillie à messire Mile de Noyers¹ à porter, par la main dudit roy, et à garder. Après ces choses, ledit roy Philippe prist lesdiz corps sains de monseigneur saint Denis et de ses compaignons et les raporta en leur lieu; laquelle chose l'en ne treuve pas avoir esté communement faite par la personne du roy quant au remporter. Et après, il se departi et s'en ala à Arras², et passa legerement outre et prist son chemin vers Cassel, et ileques fist fichier ses tentes³, et fu le pays d'entour moult gastez.

Adonques, quant les Flamens virent l'ost du roy, si firent faire 1 grant coq de toile tainte, et en ce coq avoit escript :

« Quant ce coq ci chanté ara,
Le roy trouvé ça enterra⁴. »

et le mistrent en haut lieu; et ainsi se moquoient du roy et de sa gent, et l'appelloient *le roy trouvé*. La-

sa charge en 1343 (D. Félibien, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 269 et 274).

1. Mile X de Noyers, conseiller du roi, bouteiller de France, maréchal dès l'année 1302, était fils de Mile IX de Noyers et de Marie de Châtillon. Il mourut le 21 septembre 1350 (Ernest Petit, *Les sires de Noyers, le maréchal de Noyers, Mile X, Auxerre, 1874, in-8°*).

2. On le trouve à Arras déjà le 6 août (J. Viard, *Itinéraire de Philippe VI de Valois*, p. 17).

3. Il campa devant Cassel le 22 août (J. Viard, *Ibid.*, p. 18).

4. « Le Roy Cassel conquestera » (*Continuation de G. de Nangis*).

quelle parole et moquerie leur torna à la parfin à grant meschief.

¹Lors le roy manda monseigneur Robert de Flandres², et le fist sermenter aveques lui et puis li commanda qu'il preist cc hommes d'armes et alast à Saint Omer, et yleques tenist la frontiere contre les Flamens. Et commanda au conte³ qu'il alast vers Lille et tenist la frontiere entre le Lys et l'Eschaut.

Quant les Flamens virent que le roy avoit fait si grant semonse, si s'assamblèrent et virent qu'il n'avoient point de seigneur de qui il peussent faire chevetaine, car touz les gentilz hommes du pays leur estoient failliz, et ne savoient de quel part le roy les devoit assaillir, ne de quel part il devoit à eulz venir. Et pour ce, ordenerent ceulz de Bruges et d'Ypre que touz ceulz du terrouer de Furnes et de Diquenme⁴, de Bergnles⁵, de Cassel et de Poperinges, se traisissent touz sus le mont de Cassel, et ceulz de Bruges et du Franc tendroient le pays devers Tournoy; et ceulz d'Ypre et de Courtrai à l'encontre de Lille. Et le roy de France estoit entré à un samedi bien matin, li et son ost en la terre de Flandres, entre Blaringuehem⁶

1. Ce paragraphe ainsi que le suivant ne sont pas tirés de la *Chronique de Richard Lescot*, ni de la *Continuation* de G. de Nangis. Cf. *Istore et croniques de Flandres*, éd. Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 342-343, et *Chronographia regum Francorum*, éd. Moranvillé, t. II, p. 3 et 4.

2. Robert de Flandre, seigneur de Cassel, fils de Robert III, dit de Béthune.

3. Louis II de Nevers, comte de Flandre.

4. *Diquenme*, Dixmude.

5. *Bergnles*, Bergues.

6. Blaringhem, Nord, arr. et cant. d'Hazebrouck.

et le pont Hasequin¹, parmi le Nuef fossé, et s'en alerent logier dessouz une forest² le conte d'Artois et sa compaignie, que on appelle Ruhout³, sus 1 vivier que on appelle Scoudebrouc⁴, et est de l'abbaie de Clermarès⁵.

IV.

*De l'ordenance des batailles du roy de France*⁶.

Ci orrois comment les batailles passerent.

La premiere bataille menerent les II mareschaus et le maistre des arbalestiers⁷, et avoient en leur route VI banieres, et touz les gens de pié suivirent celle bataille et touz les charroiz. Quant les mareschaux vindrent eu champ, si baillierent places aus fourriers pour leurs maistres. Après passa la bataille du conte d'Alençon⁸ où il avoit XXI baniere. Celle bataille prist son tour jusques emprès le mont de Cassel⁹, et ileques

1. Le Pont-Asquin, Pas-de-Calais, arr. de Saint-Omer, cant. d'Aire-sur-la-Lys, comm. de Wardrecques.

2. Il faudrait : « qui est au conte d'Artois », au lieu de « le conte d'Artois et sa compaignie ». Cf. *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 343, et *Chronographia*, t. II, p. 4.

3. Auj. Rihout, forêt de Clairmarais actuelle.

4. Le Schoubrouck, comm. de Clairmarais.

5. Clairmarais, Pas-de-Calais, arr. et cant. de Saint-Omer.

6. Ce chapitre n'est pas tiré de la *Chronique de Richard Les-cot*, ni de la *Continuation* de Guillaume de Nangis. Cf. *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 343-344, et *Chronographia regum Francorum*, t. II, p. 4 à 6.

7. Pierre de Galard.

8. Charles II de Valois, frère de Philippe VI, second fils de Charles de Valois.

9. Cassel, Nord, arr. d'Hazebrouck, ch.-l. de cant.

s'arresta jusques atant que les tentes furent dresciées.

Après, passa la tierce bataille où il avoit treze banieres, et la conduisoit le maistre de l'Ospital¹ d'outremer et le sire de Biaugeu² et touz ceulz de la langue d'oc.

La quarte bataille mena le connestable de France, Gauchier de Chastillon; et avoit viii banieres.

La quinte fu du roy qui contenoit xxxix banieres; et estoit le roy armé de ses plaines armes; et estoit en sa bataille le roy de Navarre³, le duc de Lorrayne⁴ et le conte de Bar⁵; et avoit une ele de vi banieres que messire Mille de Noiers conduisoit, qui portoit l'oriflambe.

La vi^e conduisoit le duc de Bourgoigne⁶, où il avoit xviii banieres.

La vii mena le Dauphin de Vienne⁷, où il ot xii banieres.

La viii, le conte de Hainau⁸ aveques xvii banieres, et avoit une ele de messire Jehan⁹ son frere qui menoit les gens du roy de Behaigne¹⁰.

La ix mena le duc de Bretaigne¹¹, et avoit xv ba-

1. Le grand-maître de l'Hôpital était alors Hélion de Ville-neuve-Vence (1319-1346).

2. Guichard VI.

3. Philippe d'Évreux.

4. Ferri IV.

5. Édouard I^{er}.

6. Eudes IV.

7. Guigues VIII.

8. Guillaume I^{er}.

9. Jean de Hainaut.

10. Jean l'Aveugle.

11. Jean III.

nieres. Touz ceulz, si s'alerent logier es places que les mareschaux leur avoient bailliées à 11 lieues du mont de Cassel. Quant touz furent logiez, si vint l'arriere garde qui estoit la diziesme bataille, et la conduisoit monseigneur Robert d'Artois, et là avoit xxii banieres, et se traist devers le mont de Cassel, et avironna tout l'ost, et passa par devant la tente du roy, et ala à une abbaie assez près que l'en appelle la Vastine¹ et s'i loga.

L'endemain vint le duc de Bourbon² en l'ost et toute sa bataille a quatorze banieres.

Les Flamens, qui sus le mont de Cassel estoient, virent le roy atout le pooir de son royaume qui estoit logiez à 11 lieues d'eulz, mais onques pour ce ne se effroierent, ains mistrent leurs tentes hors de la ville et s'alerent logier sur le mont pour ce que les François les peussent veoir. Et ainsi furent trois jours les uns contre les autres, sanz riens faire. Et au quart jour se desloga le roy et s'ala logier demie lieue plus près sus une petite riviere que on appelle la Pierre³. Adonc vint monseigneur Robert de Flandres a toute sa bataille où il ot v banieres.

Lors le roy de France prist conseil a ses barons comment il les pourroit avoir au bas du mont, car sur le mont il n'avoit mie geu parti. Et pour ce, envoya

1. Wæstine, Nord, arr. et cant. d'Hazebrouck, comm. de Renescure.

2. Louis I^{er}.

3. La *Chronographia regum Francorum*, éd. Moranvillé, t. II, p. 6, lui donne le nom de *Penne*. C'est, en effet, la Peene-Becque, affluent de l'Yser, qui prend sa source au pied du mont de Cassel.

par i mardi, veille saint Berthelemi¹, au point du jour, les deus mareschaux et messire Robert de Flandres par devers le terrouer de Bergues, et bouterent le feu, et pour ce les cuidierent traire jus hors du mont; mais onques n'en firent conte, ains vindrent toute jour au pié du mont paleter aus gens du roy; et les chevaliers monterent sus leurs roneins en leurs purs auquetons pour veoir le paleteis; et quant il veoient aucun blescié qui bien avoit fait la besoigne, si en rioient et moquoient.

Quant les mareschaux furent venuz de fourrer, si s'alerent aisier, car il avoient le jour grant paine soufferte, ne onques en l'ost du roy on ne fist guet, et les grans seigneurs alerent d'une tente en l'autre pour eulz deduire en leurs belles robes.

Or vous dirons des Flamens qui estoient sus le mont de Cassel, qui s'aviserent que les mareschaux estoient moult lassez et les autres chevaliers s'esbatoient à jouer aus dés et en autres deduiz, et le roy estoit en sa tente aveques son conseil pour ordener des besoignes de sa guerre.

V.

Comment les Flamens descendirent estoutement et cuidierent seurprendre le roy, et comment les Flamens furent desconfiz, et occis environ XIX^m et VIII^e personnes².

Les Flamens firent trois grosses batailles et vindrent

1. 23 août.

2. Dans le récit de la bataille de Cassel donné par les *Grandes Chroniques*, on trouve plus de détails que dans celui de la *Con-*

avalant le mont a grans pas devers l'ost du roy, et passerent tout outre sanz faire cri ne noise; et fu à l'eure de vespres sonnans. Tantost que on les aperçut, si pot l'en veoir toutes manieres de gens fuir de l'ost du roy vers la ville de Saint Omer. Et les Flamens ne s'atargerent mie, ains vindrent le grant pas pour seurprendre le roy en sa tente. Mais aussi comme Dieu vout, les mareschaux et leurs gens qui n'estoient mie encore touz desarmez, tantost que il oïrent le cri, monterent sus leurs chevaus et vindrent, ferant des esperons vers les anemis.

Quant les Flamens les virent aprochier, 1 pou s'arrestèrent; mais quant il virent que si pou de gens estoient, si murent pour aler avant. Et tantost vint messire Robert de Flandres au secours des mareschaus. Tantost qu'il le virent, si s'arrestèrent et se mistrent en conroy¹; et avoient ja tant exploitié qu'il estoient ja à trois arbalestes près du roy de France. Mais par l'arrest qu'il firent, furent touz les haux hommes armez, et alerent aveques toutes leurs batailles vers leurs anemis et leur coururent sus, et à grant paine les entamerent; mais il navrerent moult de haus hommes avant que l'en les peust conquerre.

Or vous dirons du roy qui s'armoit en sa tente et n'avoit entour li que 11 Jacobins² et ses chambellans; et vindrent ceulz qui estoient pour son corps et le

tinuation de la Chronique latine de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. II, p. 96 à 99. Cf. Istorie et croniques de Flandres, t. I, p. 344 à 347, et Chronographia regum Francorum, t. II, p. 7 à 10.

1. *En conroy*, en ordre.

2. G. de Nangis dit que Philippe VI n'avait auprès de lui que son confesseur, un Frère Prêcheur.

monterent sus 1 destrier couvert de ses armes; et avoit une tunique des armes de France, et un bacinet couvert de blanc cuir. Et à sa destre estoit messire Flastres de Ligni, messire Gui de Biaussay et messire Jehan de Cepoy¹. Et à senestre estoit messire Troullarz d'Usages, et messire Sansses de Baussay. Et par derrieres estoit le Borgne de Sery² qui portoit son hyaume atout une coronne et la fleur de liz dessus. Et par devant estoit messire Jehan de Beaumont³ qui portoit son escu et sa lance, et messire Mile de Noiers monté sus 1 grant destrier couvert de haubergie, et tenoit en sa main une lance en laquelle l'oriflame estoit atachié, qui estoit d'un vermeil samit a guise de gonfalon à 11 queues, et avoit entour houpes de soye vert. Et ainsi ala vers la bataille.

Quant les Flamens virent tant de gens venir sus eulz, il ne porent plus soustenir le fès; si se desconfirent. Là pot-on veoir maint homme trebuschier et mettre à mort, et les nobles de France crier à haute voiz : « Mon joie Saint Denis! » Et le conte de Hainaut, qui s'estoit trait vers le mont de Cassel, trouva une bataille de Flamens qui s'estoient trais en 1 clos. Tantost courut à eulz, mais tant estoient entrelaciez que dessevrer ne les pooit; si descendi à pié et sa che-

1. Probablement Jean I^{er} de Chepoy, fils de l'amiral et grand-maitre des arbalétriers, Thibaut de Chepoy (P. Anselme, t. VII, p. 740).

2. Gui de Seris, dit le Borgne, qui avait été chambellan de Philippe le Long (voir *La guerre de Flandre (1328)*, dans *Bibl. de l'Ec. des chartes*, t. LXXXIII (1922), p. 373, note 2).

3. Sans doute Jean de Beaumont, seigneur de Sainte-Geneviève, qui était souverain maitre d'hôtel de Philippe de Valois (P. Anselme, t. VIII, p. 311).

valerie, puis prist l'escu et la lance ou poingn et leur courut sus, criant à haute voix : « Haynaut ! » et les Flamens se deffendirent viguerieusement, mais en la parfin, la force ne dura guères, si se desconfirent et furent ileques touz tuez. Puis monta le conte de Hainau et se trait sus le mont de Cassel, et touz ceulz qu'il y pot trouver ou encontre, il les fist mettre à mort. En celle bataille fu tué Colin Zanequin qui estoit capitaine des Flamens. Les gens du roy qui chaçoient les anemis vindrent en la ville du mont de Cassel et bouterent le feu partout, de quoy tout le pays fu resjoiz quant il virent le feu. Et puis retorna le roy en ses tentes, loant Dieu de sa victoire. Mès aucuns qui s'en estoient fuiz, quant il virent les Flamens venir comme dessus est dit, retournerent et firent les bons varlez, et faisoient entendant qu'il avoient tout vaincu.

Or vous dirai des haus hommes qui furent mors et navrez en celle bataille. Il y ot mort 1 chevalier de Champaigne qui estoit à baniere, que on appelloit monseigneur Regnaut de Lor¹, et fut enterré à Saint Bertin. Et si y mourut un banneret de Berri, li siesme de chevaliers, qui fu appelé le visconte de Bresse², et furent touz enterrés aus Cordeliers.

Des navrez qui vindrent à Saint Omer, il y fu le duc de Bretaingne, le conte de Bar et le conte de Bouloigne³ qui furent malades de fievers et d'autres ma-

1. Sans doute Regnault ou Renaud de Laur qui fut châtelain de Laon de 1320 à 1322 (*La guerre de Flandre (1328)*, dans *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. LXXXIII (1922), p. 371, note 8).

2. Les *Istore et croniques de Flandres* (éd. Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 346), l'appellent : « le visconte de Brosse ».

3. Guillaume XII, comte d'Auvergne et de Boulogne qui, en 1326, succéda à Robert VII, son père, et mourut le 6 août 1332.

ladies. Messire Loys de Savoie¹ fu navré en la main; messire Bouchart de Monmorenci² fu navré ou pié; messire Henri de Bourgoigne³ ot l'ueil crevé et tout plain d'autres haus hommes, des quieux je ne scai les noms.

Ceste bataille fu faite la veille de monseigneur saint Berthelemi l'an de grâce MCCCXXVIII⁴; en laquelle y ot mors des Flamens, si come en aucunes croniques est contenu, XIX^m et VIII^e personnes de la partie des Flamens⁵. Et après que ceste bataille fu finée, le roy de France fu par quatre jours ou champ où la bataille avoit esté faite, et atendi la garison de ses gens qui estoient malades et navrez, et puis s'en parti et passa Cassel à la main destre, et toute la basse Flandre s'en vint rendre à lui. Puis se traist vers Ypre et s'ala logier près de la ville⁶, et tantost se rendirent à lui par condicion et li baillierent des malfaiteurs, lesquieux le roy fist tantost pendre. Et puis envoya en la ville le

1. Louis de Savoie, fils de Louis de Savoie, baron de Vaud, et de Jeanne de Montfort, avait épousé en 1309 Isabelle de Chalon; il mourut en 1350.

2. Bouchard de Montmorency II, seigneur de Saint-Leu, grand panetier de France (P. Anselme, t. VIII, p. 610-611).

3. Henri de Bourgogne, fils de Jean de Bourgogne et de Marguerite de Blamont (P. Anselme, *Hist. généal.*, t. VIII, p. 416. Cf. *Inv. arch. du Doubs*, série B, t. I, B. 17, p. 11 et 12).

4. 23 août 1328.

5. Sur ce chiffre de 19,800 Flamands tués à la bataille de Cassel, cf. *Continuation* de G. de Nangis, t. II, p. 99, et *La guerre de Flandre (1328)*, dans *Bibl. de l'Ec. des chartes*, t. LXXXIII (1922), p. 374, note 3.

6. Philippe VI campa autour d'Ypres pendant le premier tiers du mois de septembre 1328 (*La guerre de Flandre, Ibid.*, p. 378).

conte de Savoie et le connestable de France, atout 11^m hommes d'armes, et commanderent que tous leur apportassent leurs armeures, et il le firent, puis abattirent leur cloche qui pendoit au beffroy; et laissierent capitaine en la ville 1 chevalier de Flandres que on appelloit messire Jehan de Bailleul.

Adonc vint le conte de Flandres devers le roy et amena aveques lui ceulz de Bruges et du Franc qui avoient entendu la desconfiture de Cassel; et pour ce, s'estoient-il renduz au conte. Si considera le roy que le temps commençoit à refroidir, si les reçut à merci et à sa volenté; lesquielx il condampna, les uns par banissement, les autres par mort, les autres à estre 11 ans oultre Somme. Et restabli le conte en sa conté en lui disant ces paroles. « Conte gardez vouz, dès ore en avant, que par deffaute de justice, ne nous faille plus par deça retourner. » Et puis vint le roy à Lille, et departi son ost, et s'en revint en France¹.

²Le pape Jehan qui avoit donné au roy Charles, li vivant 11 diziesmes, li mort, ledit pape, de nouvel les donna et ottroia au roy Phelippe³.

Item, les Anglois et les Escoz, qui par lonctemps estoient à descort, furent ensemble racordés, si comme l'en dit, sus ceste forme. C'est à savoir que le filz au

1. Le 26 septembre, Philippe VI était de retour à Paris (*Ibid.*, p. 379).

2. *Chronique de Richard Lescot*, éd. Jean Lemoine, § 8 à § 12, et *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 95-96.

3. Ce fut par une bulle du 13 juillet 1328 que Jean XXII accorda cette décime à Philippe de Valois (J. Viard, *Les ressources extraordinaires de la royauté sous Philippe VI de Valois*, dans *Revue des Questions historiques*, t. XLIV (1888), p. 207).

roy d'Escoce¹ prendroit à femme la fille² du nouveau roy d'Angleterre, et que ledit roy d'Escoce seroit tenu perpetuellement au roy d'Angleterre aidier en toutes ses guerres et contre touz, le roy de France excepté.

Item, en ce temps mourut Jehan³ duc de Calabre, chevalier très puissant, filz seul du roy Robert de Se-zille, lequel Jehan avoit esté capitaine principal des Guelphes.

Item, en cest an meismes, ou moys d'octembre⁴ l'an M CCC XXVIII, trambla la terre moult forment, et meismement en Ytalie, environ la cité du Perru⁵, dont aucunes villes fondirent en abisme et aucuns chastiaux furent trebuschiez. Et en France, la veille de la feste monseigneur saint Denis ensivant, les vents furent si grans qu'il abatirent entre les autres choses le clochier de l'eglise saint Pere de Chaumont en Veuguessin⁶.

1. David II, fils de Robert Bruce.

2. Il faudrait *sœur*. La *Continuation* de G. de Nangis, t. II, p. 95, a bien mis : « sororem » ; ce fut, en effet, Jeanne, sœur d'Édouard III, que David Bruce épousa. Voir, dans Rymer, *Pœdera* (éd. 1821), t. II, 2^e partie, p. 734, 740, 741, 743, les conventions conclues les 17 mars, 4 mai et 21 juin 1328 entre Édouard III et le roi d'Écosse au sujet de ce mariage. Les *Grandes Chroniques* ont traduit exactement le § 9 de la *Chronique de Richard Lescot*, éd. Jean Lemoine, p. 7.

3. Il faut Charles. Charles, duc de Calabre, seul fils survivant de Robert le Bon, roi de Sicile, et de sa première femme Yolande d'Aragon. Il mourut à Naples le 9 novembre 1328 (Villani, *Historie Fiorentina*, dans Muratori, t. XIII, col. 669, ch. cix). Cf. Anselme, *Hist. généal.*, t. I, p. 408, et Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. V, p. 396.

4. La *Chronique de Richard Lescot* et la *Continuation* de G. de Nangis disent : « mense septembri ».

5. Latin : « civitatem Perusii », Pérouse.

6. Chaumont-en-Vexin, Oise, arr. de Beauvais, ch.-l. de cant.

Item, cel an et de nuit, lettres furent attachiées aus portes de Nostre Dame de Paris, aus portes des Freres Prescheurs et aus portes des Freres Meneurs de Paris, de par les trois; c'est assavoir : l'antipape, Baviere et frere Michiel dessus nommez. Esquelles lettres, entre les autres choses, estoit contenu que les trois dessus nommez, aveques leurs complices tenoient le pape Jehan pour herite et de sainte Eglise prescis¹; meismement qu'il s'efforçoit de destruire la povreté de l'euvangile. Et pour ceste cause, il appelloient de par l'antipape au concile general en la cité de Milan.

Item, encore unes autres lettres closes furent envoiées à l'evesque de Paris et à l'Université; lesquelles lettres il envoierent au pape toutes closes pour savoir que desdittes lettres il vouldroit ordener.

²En ce temps vint le roy Phelippe à Saint Denis en très grant devocion, visiter monseigneur saint Denis son patron et le mercier de la glorieuse victoire que Dieu li avoit donnée par les prieres de Nostre Dame et de monseigneur saint Denis et des autres sains de Paradis, et li rendi sur son autel l'oriflambe qu'il avoit prise quant il s'estoit parti à aler contre les Flamens. Et puis s'en ala à Nostre Dame de Chartres³, et quant

1. Latin : « et ab Ecclesia præcisum », retranché de l'Église.

2. *Chronique de Richard Lescot*, § 13; cf. *Continuation de la Chronique latine* de G. de Nangis, éd. Géraud, t. II, p. 102-103.

3. Chartres est une faute; il faut : Paris. Ce fut à Notre-Dame de Paris que Philippe VI se rendit le 29 septembre 1328 (*Chronique parisienne anonyme*, p. 122) et y fit ériger sur deux piliers une statue équestre qui fut détruite sous la Révolution (voir *Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. V, p. 321, note 1; *Continuation* de G. de Nangis, t. II, p. 102, note 1; G. du Breul, *Le théâtre des Antiquitez de Paris*, 1612, p. 19-25. Cf.

il fu là, il se fist armer des armes qu'il avoit portées en la bataille des Flamens, et puis monta sus i destrier, et ainsi entra en l'église de Nostre Dame de Chartres, et très devotement la mercia et li presenta ledit cheval où il estoit montez et toutes ses armeures.

¹Item, en l'an dessus dit; c'est à savoir le treziesme jour d'octembre, la royne Clinence, femme jadis au roy Loys Hutin, trespassa, et en l'église des Freres Prescheurs de Paris fu enterrée.

²Item, en ce temps, Loys le conte de Flandres, à la requeste duquel, en partie, le roy Phelippe avoit entrepris la guerre des Flamens derrenierement finée, n'oblia pas les paroles que le roy Phelippe li avoit dites quant il parti de Flandres, si comme dessus sont escriptes; c'est à savoir qu'il gardast justice, et si fist-il. Car dedenz trois moys ou environ, il extirpa de ceulz qui avoient esté conspirateurs et detracteurs contre le roy et contre li, et en mist et fist metre à mort jusques au nombre de x^m ou environ, si comme l'en maintenoit communement. ³Mais le principal capitaine des

La guerre de Flandre, dans Bibl. de l'Éc. des chartes, t. LXXXIII (1922), p. 379, note 4).

1. *Chronique de Richard Lescot*, § 14. *La Continuation de la Chronique latine* de G. de Nangis, t. II, p. 104, ne donne pas le jour et dit seulement : « circa medium mensis octobris ». Cf. *Chronique parisienne anonyme, dans Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XI, § 184, et Douët d'Arcq, *Nouveaux comptes de l'argenterie des rois de France*, p. 37.

2. *Chronique de Richard Lescot*, § 15; cf. *Continuation* de G. de Nangis, t. II, p. 102. Sur la répression exercée par Louis de Nevers en Flandre à la fin de l'année 1328, voir Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 151 à 155.

3. *Continuation* de G. de Nangis, t. II, p. 103.

Flamens qui estoit appellé Guillaume de Cany de Bruges¹, quant il vit que le conte de Flandres faisoit justice, si ot paour et s'enfui au duc de Brebant, et li requist aide contre le conte de Flandres, lequel avoit fait mettre à mort plusieurs preudeshommes, si comme il disoit, ne encore ne desistoit-il point de jour en jour. Et promist ledit Guillaume de Cany audit duc de Brebant, chevaux, armeures et très grant somme d'argent. Auquel ledit duc respondi que ceste chose ne feroit-il pas sanz le conseil du roy de France ne sanz son assentement ; mais ledit Guillaume yroit par devers le roy et de sa gent avec lui, et ce que le roy ordeneroit à la requeste dudit Guillaume, ledit duc le feroit à son pooir. Lequel chut ou las qu'il avoit tendu, car il fu admené à Paris au roy, et fu faite enqueste sus lui, par laquelle il fu trouvé moult coupable, et pour ce fu moult honteusement condampné. Premièrement il fu tourné ou pilori, puis li furent les II poings coppés, puis fu mis en une haute roue et ses poings emprès li ; mais quant l'en vit qu'il s'enclinoit à mourir, l'en l'osta de la dicte roe, et fu lié à la queue d'une charete, et fu trainé, et depuis après il fu pendu et ses poings emprès lui.

1. Guillaume de Deken, bourgmestre de Bruges. Voir H. Stein, *Les conséquences de la bataille de Cassel pour la ville de Bruges et la mort de Guillaume de Deken, son ancien bourgmestre*, dans *Compte-rendu de la Commission royale d'histoire de Belgique*, 5^e série, t. IX. A la page 654, il date à tort la mort de Guillaume de Deken du 15 décembre 1328. Il fut pendu le 24 décembre (*Continuation de G. de Nangis*, t. II, p. 104). Cf. J. Viard, *La guerre de Flandre*, dans *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. LXXXIII (1922), p. 377, note 2.

¹ Item ou temps ensuivant et en ceste presente année, messire Jehan de Cherchemont², chancelier du roy de France, très sage es choses seculieres et très convenable es cours du pape et du roy, en vivres très delicieux, en port, en maniere au jugement de pluseurs très orgueilleux, avint qu'il volt partir pour aler veoir une chapelle de chanoines, laquelle il avoit faite edefier, là où il avoit esté nez : c'est assavoir en la dyocèse de Poitiers. Et aloit là plus pour son nom magnifier que pour le nom de Dieu honnorer, si comme pluseurs disoient et le creoient. Mais Dieu juge des cuers des hommes et à lui seul appartient et non à autre. Si avint de par la permission de Dieu que ledit messire Jehan de Cherchemont, très ce qu'il fu entré ou dyocèse de Poitiers, ouquel il avoit esperance d'avoir très grans honneurs, sanz parler à aucune personne, il mourut soudainement³. Le scel du roy fu porté au roy, et le corps fu enterré par la main de l'evesque de Poitiers en la chapelle que ledit messire Jehan avoit fondée.

Item, en ce meismes an le roy de France Phelippe envoya par devers le roy d'Angleterre certains mes-

1. *Chronique de Richard Lescot*, § 16 à 20, et *Continuation de G. de Nangis*, t. II, p. 104 à 106.

2. Jean de Cherchemont, membre du Parlement dès 1314, succéda à Pierre de Chappes comme chancelier de France en février 1321, charge qu'il occupa jusqu'à l'avènement de Charles IV le Bel. Rétabli dans ses anciennes fonctions dès le 19 novembre 1323, après Pierre Rodier, il les conserva jusqu'à sa mort, 25 octobre 1328 (Lucien Perrichet, *La grande chancellerie de France des origines à 1328*, p. 535-536).

3. « Le mardi devant la feste de Toussains », soit le 25 octobre 1328 (*Chronique parisienne anonyme*, § 185).

sages, entre lesquies fu maistre Pierre Rogier abbé de Fescan¹, docteur en theologie, afin qu'il adjournassent le roy d'Angleterre pour faire hommage audit roy de France de la duchiee d'Aquitaine. Lesquies messages demourerent longuement en Angleterre, et attendoient pour parler au roy. Mais il ne porent onques parler à lui; si parlerent à sa mere, laquelle leur donnoit responses non convenables, en manière de femme; et quant il virent que autre chose ne pooient faire, si retournerent en France, et distrent au roy tout ce qu'il avoient fait et oy.

Item, en ceste meismes année, le pape Jehan fist publier à Paris aucuns procès fais contre Pierre Ranuche, lequel se faisoit appeller Nicolas le Quint; esquies procès il estoit contenu ledit Pierre avoir esté marié² avant qu'il eust esté religieux. Et depuis qu'il fu entré en religion, sa femme l'avoit fait semondre par pluseurs foiz; et avoit à nom sadite femme Jehanne Mathie. Lequel Pierre, en desobeissant as commandemens de sainte Eglise, ne vout onques retourner avecques sa dicte femme. Et pour ceste cause, ledit pape, comme contumaux le denonça pour escommenié

1. Pierre Roger, né à Maumont (Corrèze), entra à l'abbaye bénédictine de la Chaise-Dieu. Élu abbé de Fécamp en 1326; évêque d'Arras le 3 décembre 1328, chancelier de France, archevêque de Sens le 24 novembre 1329, puis de Rouen le 14 décembre 1330, il fut promu cardinal en 1338. Élu pape le 7 mai 1342, il prit le nom de Clément VI, mourut à Avignon le 6 décembre 1352 et fut enterré à la Chaise-Dieu.

2. Sur le mariage de l'antipape Nicolas V (Pierre de Corbara), voir Raynaldi, *op. cit.*, t. V, p. 412-413. Cf. C. Müller, *Der Kampf Ludwigs des Baiern mit der römischen Curie*, t. I, p. 197-198.

par la vertu desdiz procès faiz encontre li à la requeste de sa dite femme.

Item, en ce temps ot le roy de France deliberacion avecques son conseil, à savoir mon se pour le deffaut du roy d'Angleterre qui estoit son homme de la duché d'Aquitaine, et lequel estoit refusant de en faire hommage audit roy de France, se ledit roy de France la devoit appliquer à sa seigneurie. Si li fu respondu que non; mais seulement durant le temps que l'omage n'a pas esté fait, supposé que la citacion ait esté faite deuement, le seigneur puet faire endementres les fruis de la terre de son vassal siens jusques atant que son dit vassal retourne à l'omage de son seigneur. Et pour ceste cause furent envoieez en Gascoigne l'evesque d'Arraz¹ et le seigneur de Craon², afin qu'ilz meissent tous les emolumens et revenues de la duché d'Aquitaine en la main du roy de France, jusques atant que le roy d'Angleterre li eust fait hommage deu³.

Item, derechief et d'abondant, le roy de France envoie autres messages en Angleterre audit roy d'Angleterre, afin qu'il fust cité une foiz pour toutes pour ledit hommage faire, et par tele maniere que s'il estoit negligent de faire ledit hommage, l'en procede-

1. Pierre Roger.

2. Amaury III qui mourut le 26 janvier 1333; il était fils de Maurice V, sire de Craon, et de Mahaut de Malines (Bertrand de Broussillon, *La maison de Craon*, t. I, p. 246 à 267).

3. Un subside fut même demandé pour l'Ascension et les troupes furent convoquées à Bergerac pour la Pentecôte 1329 (10 mai) par Philippe VI, dans le cas où Édouard III refuserait de prêter hommage pour le duché de Guyenne (*Hist. de Languedoc*, nouv. édit., t. IX, p. 457 et note 5, et t. X, col. 686, 688 à 693, 694).

roit contre lui par la forme et par la maniere que droit le donroit.

Item, en celui temps, la royne de France enfanta i filz¹, mais il mourut assez tost après, et fu enterré en l'église des Freres Meneurs à Paris.

VI.

Comment le roy d'Angleterre se mist en mer pour venir en la cité d'Amiens faire hommage au roy de France de la duchie d'Aquitaine et de la conté de Pontieu comme homme du roy de France².

L'an de grâce mil CCCXXIX, le roy d'Angleterre entra en mer le dymenche après la Trinité³ et passa à Bouloigne. Quant le roy de France sot la venue dudit roy d'Angleterre, si vint a grant foison de ses barons,

1. Cet enfant du nom de Louis, né à Vincennes le 17 janvier 1329 (n. st.), serait mort le même jour : « statim natus moritur » (G. de Nangis). Cf. P. Anselme, t. I, p. 103.

2. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. II, p. 107-108. Cf. Froissart, éd. Luce, t. I, p. 90 à 96.

3. Les *Grandes Chroniques* ont répété l'erreur de la *Continuation* de G. de Nangis. En 1329, le dimanche après la Trinité tombe le 25 juin. Or, Édouard III s'était embarqué à Douvres pour passer en France avec une nombreuse suite le 26 mai et il avait rendu hommage à Philippe VI à Amiens le 6 juin (Rymer, *Fœdera*, t. II, 2^e partie, p. 764 et 765. Cf. *Hist. de Languedoc*, nouv. édit., t. X, col. 694, n° 261, et *Journaux du trésor de Philippe VI de Valois*, n° 5950). Il était même de retour à Douvres le 11 juin (Rymer, *Ibid.*, p. 765). Pour tout ce qui concerne l'hommage rendu à Amiens par Édouard III et les pourparlers de Londres, cf. Froissart, éd. Luce, t. I, p. 90 à 100, et Eugène Déprez, *La papauté, la France et l'Angleterre*, p. 38 à 82.

prelas et autres à Amiens, et envoya à l'encontre dudit roy d'Angleterre des plus grans de son lignage, qui moult noblement et honnorablement l'admenèrent en la cité d'Amiens, en laquelle le roy de France attendoit ledit roy d'Angleterre qui li venoit faire hommage de la duchie d'Aquitaine et de Pontieu, si comme dessus est dit.

Quant les deux roy s'entrevirent, si firent moult grant feste l'un à l'autre; et après ce commencierent à parler, eulz et leur conseil, de moult de choses, et par especial sur la matiere pour quoy ilz estoient assemblez, et li fist requerir le roy de France qu'il feist son devoir par devers luy de ladite duchie d'Aquitaine et de la conté de Pontieu. Lors fu respondu de par le roy d'Angleterre et en sa presence, et fu dit que messire Charles de Valois, pere du dit roy Phelippe, avoit despoillié le roy d'Angleterre, en grant prejudice de li et de son royaume, d'une grant partie de la terre de la duchie d'Aquitaine, et l'avoit appliquée au royaume de France moins justement qu'il ne deust. Pour laquelle cause ledit roy d'Angleterre n'estoit tenu audit hommage faire, se ce qui li avoit esté osté, comme dit est, ne li estoit du tout restitué. Si fu respondu pour le roy de France, que Edouart roy d'Angleterre, pere dudit roy avoit forfaité celle partie et plus, et que ledit messire Charles bien et justement l'avoit acquise au royaume de France par droit de bataille, et que en aucune restitution il n'estoit tenu. Neantmoins il fu finalement acordé d'une partie et d'autre par tele maniere, que le roy d'Angleterre feroit hommage au roy de France de la duchie d'Aquitaine pour la porcion qu'il en tenoit, et la partie par messire Charles ac-

quise demourroit au roy de France. Et encore, de par le roy de France dit fu que se le roy d'Angleterre se sentoît en aucune maniere blecié, venist au palais du roy à Paris; et sur ce, par le jugement des pers de France, tout acomplissement de justice li seroit fait.

¹*Coment le roy d'Angleterre fist hommage au roy de France à Amiens de la duchié d'Aquitaine et de la conté de Pontieu si come faire devoit.*

²Adonc fist le roy d'Angleterre hommage au roy de France, en la forme et maniere que contenu est en la chartre seellée du seel du roy d'Angleterre dont la teneur s'ensuit.

Ci après s'ensuit la teneur de la chartre seellée que le roy d'Angleterre donna, laquelle contient la maniere de l'ommage que le roy d'Angleterre fist à Amiens au roy de France des terres dessus nommées.

³Edduard, par la grâce de Dieu roy d'Angleterre,

1. Ce que nous donnons en italiques fut ajouté à l'encre rouge dans le ms. fr. 2813 comme formant le titre du sixième chapitre.

2. Dans le ms. fr. 17270, fol. 382, on a seulement : « Adonc lui fist le roy d'Angleterre hommage en la fourme et maniere qui par devant est acordé. C'est asavoir que le roy d'Angleterre lui fist hommage de tout ce qu'il tenoit en la duchié d'Aquitaine et de la conté de Pontieu. Lors furent les joustes commenciées, et moult beles et moult grans, etc. »

3. Ces lettres ont été publiées aussi dans Rymer, *op. cit.*, t. II, 2^e partie, p. 813, et dans Froissart, éd. Luce, t. I, p. 97 à 99, et les lettres de Philippe VI données à Saint-Christophe-en-Halate le 13 avril 1331, formant la contre-partie de celles d'Édouard III sont également publiées dans Rymer, p. 815-816.

seigneur d'Islande et duc d'Aquitaine, à tous ceuls qui ces presentes lettres verront ou orront, salut. Savoir faisons que comme nous feissions à Amiens hommage à excellent prince, nostre chier seigneur et cousin, Phelippe roy de France, lors nous fut dit et requis de par lui que nous recognoississions ledit hommage estre lige, et que nous, en faisant ledit hommage, li promeissions expressement foy et loyauté porter, laquelle chose nous ne feismes pas lors, pour ce que nous n'estions enfourmez ne certains que ainsi le deussions faire, feismes audit roy de France hommage par paroles generales, en disant que nous entrions en son hommage, par ainsi comme nous et noz predecesseurs dux de Guyenne estoient jadis entrez en l'ommage des roys de France qui avoient esté pour le temps. Et depuis encea, nous soions bien enfourmez et acertainnez de la verité, recognoissons par ces presentes lettres, que ledit hommage que nous feismes à Amiens au roy de France, combien que nous le feismes par paroles generales, fu, est, et doit estre entenduz lige; et que nous li devons foy et loyauté porter comme duc d'Aquitaine et per de France, et comme conte de Pontif et de Monsteroille, et li promettons desore en avant foy et loyauté porter.

Et pour ce que, en temps avenir, de ce ne soit jamais descort ne content à faire ledit hommage, nous promettons, en bonne foy, pour nous et nos successeurs ducs [de Guyenne¹], qui seront pour le temps, que toutesfoiz que nous et noz successeurs ducs de Guyenne entrerons et entreront en l'ommage du roy de

1. De Guyenne est ajouté d'après Rymer.

France et de ses successeurs qui seront pour le temps¹, l'ommage se fera par ceste maniere. Le roy d'Angleterre, duc de Guyenne, tendra ses mains entre les mains du roy de France, et cil qui parlera pour le roy de France, adrescera ses paroles au roy d'Angleterre duc de Guyenne et dira ainsy. « Vous devenez home lige du roy de France mon seigneur qui ci est, comme duc de Guyenne et per de France, et li promettez foy et loyauté porter. Dites voire. » Et ledit roy et duc et ses successeurs ducs de Guyenne diront « Voire ». Et lors, le roy de France recevra ledit roy d'Angleterre et duc audit hommage lige à la foy et à la bouche, sauf son droit et l'autrui. Derechief, quant ledit roy et duc entrera en l'ommage du roy de France et de ses successeurs roys de France pour la conté de Pontif et de Monstroille, il mettra ses mains entre les mains du roy de France, et cil qui parlera pour le roy de France adrescera ses paroles audit roy et duc, et dira ainsi : « Vous devenez homme lige du roy de France mon seigneur, qui ci est, comme conte de Pontif et de Monstroille, et li promettez foy et loyauté porter. Dites voire. » Et ledit roy et duc, comme conte de Pontif et de Monsteroille dira « Voire ». Et lors, le roy de France recevra ledit roy et conte audit hommage lige, à la foy et à la bouche, sauf son droit et l'autrui.

Et aussi sera fait et renouvelé toutes les foiz que l'ommage se fera. Et de ce baillerons-nous et nos successeurs ducs de Guyenne, faiz lesdiz hommages, lettres patentes seellées de noz grans seaulz, se le roy

1. Cette phrase, depuis : « que toutes foiz », ne figure pas dans le texte de Froissart, sans doute par suite d'une erreur de transcription.

de France le requiert. Et aveques ce, nous promettons en bonne foy, tenir et garder effectuellement les paix et accors faiz entre les roys de France et les roys d'Angleterre dux de Guyenne et leurs predecesseurs roys d'Angleterre et ducs de Guyenne. Et en ceste maniere sera fait et seront renouvelées les dites lettres par lesdiz roys et ducs et leurs successeurs ducs de Guyenne et conte de Pontif et de Monstroille, toutes les foiz que le roy d'Angleterre duc de Guyenne et ses successeurs ducs de Guyenne et conte de Pontif et de Monstroille qui seront pour le temps, entreront en l'ommage du roy de France et de ses successeurs roys de France.

En tesmoignance desquelles choses, à cestes noz lettres ouvertes, avons fait mettre nostre grant seel. Donné à Eltham le trentiesme jour de mars l'an de grâce mil trois cenx et trentisme premier, et de nostre regne quint.

Quant le roy de France ot receu du roy d'Angleterre ledit hommage en la maniere que dessus est contenu, lors furent les joustes commenciées moult belles et moult grans, et fu ilecques le roy d'Angleterre moult grandement honoré. Et après ce que ces choses furent ainsi faites et acomplies, les II roys pristrent congié l'un à l'autre, et s'en retourna le roy de France à Biauvais¹, et le roy d'Angleterre s'en retourna tantost en Angleterre.

²En ce temps, envoya le roy de Chipre³ solempniex

1. D'après son *Itinéraire*, Philippe VI fut en effet à Beauvais le 12 juin.

2. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, t. II, p. 108 à 111.

3. Hugues IV (1324-1359).

messages à messire Loys conte de Clermont, en li requérant qu'il li pleust à li envoyer sa fille¹ pour donner en mariage à son ainsné filz, car ledit roy avoit grant desir que le royaume de Chipre fust ennoblis de la semence de France.

En celi temps, frere Pierre de la Palu², de l'ordre des Freres Prescheurs, et docteur en theologie, lequel estoit à Avignon, fu fait par le pape patriarche de Jherusalem.

Item, en ce meismes an, le roy de France Phelippe envoya en Flandres messire Jehan de Vienne evesque d'Avranches³ avecques pluseurs personnes⁴, et firent abatre, de par le roy, les portes de Bruges, d'Ypre et de Courtray, et les firent toutes destruire et mettre au bas avecques pluseurs de leurs autres forteresses; laquelle chose nous ne trouvons pas que le roy de France eust fait ou temps passé. Laquelle chose fu ainsi faite par le bon conseil du roy en pourvoiant de remede

1. Marie, qui fut mariée en 1330 à Guy de Lusignan, prince de Galilée, fils de Hugues IV, roi de Chypre.

2. Pierre de la Palu, qui fut nommé patriarche de Jérusalem le 27 mars 1329, fut transféré à l'évêché de Limisso dans l'île de Chypre le 14 juillet 1335, puis à l'évêché de Conserans ou Saint-Lizier le 17 juillet 1336 et mourut le 31 janvier 1342 (Eubel, *Hierarchia catholica medii ævi*).

3. Jean de Vienne, nommé évêque d'Avranches le 6 avril 1328, fut transféré à l'évêché de Thérouanne le 14 décembre 1330, puis à l'archevêché de Reims le 12 octobre 1334 et mourut le 14 juin 1351 (Eubel, *op. cit.*).

4. Parmi lesquelles Miles de Noyers et Thomas de Marfontaine (Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 153). L'ordre de destruction de ces fortifications fut donné par lettres du 20 décembre 1328 (*Ibid.*).

convenable tant pour soy comme pour ses successeurs contre l'orgueil des Flamens.

Item, le roy d'Escoce, Robert dit de Brux, depuis qu'il ot fait paix et accort aus Anglois, il mourut assez tost après¹. Et après li, fu fait David son filz roy d'Escoce.

Item, le secont dimenche de juing², fu l'evesque de Paris revestus de aournemens pontificalx ou parvis de Nostre Dame et avecques li autres evesques coassistens; lesquies evesques, de l'auctorité du pape ausdiz evesques commise, ilz escommenierent publiquement et escommeniez denoncierent frere Pierre Ranuche antipape, Loys de Baviere, frere Michiel jadis general des Freres Meneurs. Et aveques ce, aucunes lettres qui avoient esté clouées par avant à pluseurs portes à Paris³, le pape le condempnoit, et en ycelle place furent mises en 1 grant feu, par la main dudit evesque de Paris.

Item, environ le commencement de juillet l'an MCCC XXIX, le patriarche de Jherusalem et un autre evesque⁴ avecques pluseurs messages du roy de Chipre,

1. Robert Bruce mourut le 7 juin 1329 et fut enseveli à Dunfermline. Son successeur, David Bruce, avait épousé Jeanne, sœur d'Édouard III, le 12 juillet 1328 (Th. Walsingham, *Historia anglicana*, t. I, p. 192. Cf. *Chronique de Jean le Bel*, éd. Viard et Déprez, t. I, p. 82 à 88).

2. Le 11 juin 1329. *La Chronique parisienne anonyme*, § 191, donne la date du 18 juin, « jour de la Trinité ».

3. « Clam et de nocte in valvis ecclesiæ beatæ Mariæ Parisius et in valvis ecclesiarum fratrum Minorum et Prædicatorum » (G. de Nangis).

4. « Una cum episcopo Mimatensi » (G. de Nangis). Guillaume VI Duranti, évêque de Mende depuis le 17 décembre 1296. Il mourut dans l'île de Chypre après le mois de janvier

menerent la fille du devant dit conte, monseigneur Loys de Clermont, pour estre espousée au filz du roy de Chipre, et pristrent congié au pape. Et ainsi se partirent avecques pluseurs pelerins par le port de Marseille¹, si alerent à l'ille de Chypre; lesquelz pelearins, a l'aide de Dieu, tendoient à aler en Jherusalem.

Item, en ce meismes temps, le duc de Bretaigne espousa la suer² au conte de Savoie en l'église Nostre Dame de Chartres, le roy de France Phelippe present. Et fu la messe celebrée par Phelippe³ evesque de ladite eglise de Nostre Dame.

Item, le mois de septembre ensuivant, Milan et plu-

1330, et son corps fut ensuite ramené à Béziers (de Mas-Latrie, *Histoire de l'île de Chypre*, t. II, p. 162, note 2, et *Documents nouveaux servant de preuves à l'histoire de l'île de Chypre*, dans *Documents inédits; Mélanges historiques*, t. IV, p. 355, note 2).

1. Ils partirent plus probablement d'Aigues-Mortes après le mois d'août et arrivèrent à Chypre au mois de janvier 1330. Voir, sur ce mariage, *Hist. de l'île de Chypre*, t. II, p. 158 à 165.

2. Il faudrait fille. Jean III, dit le Bon, duc de Bretagne, épousa en troisièmes noces Jeanne, fille d'Édouard I^{er}, comte de Savoie, le 21 mars 1329, d'après Guichenon, *Histoire de Savoie*, t. I, p. 382. Mais d'après le ms. fr. 10132 (voir Appendice) « le mardi d'après la saint Remy », soit le 3 octobre 1329. Cf. la *Chronique parisienne anonyme*, p. 129, § 196, qui dit aussi que ce mariage eut lieu en 1329 « en la semaine de la saint Remy ».

3. On a dans le texte latin (*Continuation* de G. de Nangis, t. II, p. 110) : « presente rege Franciæ Philippo, ejusdem loci episcopo missam celebrante ». Les *Grandes Chroniques* donnèrent par erreur le nom du roi à l'évêque qui était alors Jean III Pasté (23 décembre 1327 à sa mort, 30 mars 1332).

seurs autres citez d'Italie¹, lesquelles estoient entre-dites de par le pape, retournerent humblement à l'obediencia de sainte Eglise, en promettant convenable satisfaction. Et se aucuns estoient escommeniez, le pape les absoloit et ostoit tout l'entredit de la dicte terre.

Item, environ la feste saint Clement², Mahaut comtesse d'Artoys retourna de Saint Germain en Laye à Paris³. Et puis que elle ot parlé au roy de certaines besoignes touchans la conté d'Artoys, procurant ce messire Robert d'Artois son neveu, filz de son frere Phelippe d'Artois, affermant ledit conté d'Artois, par la succession de son pere à li appartenir et par cause de certainnes lettres, lesquelles il avoit de nouvel trouvées, ja soit ce que en la presence du roy de France Phelippe le Bel et en la presence dudit Robert d'Artois, en plain parlement à Paris, eust esté le contraire jugié; c'est assavoir que la dicte conté ne li appartenoit pas. Adonc prist une maladie à la dicte Mahaut dont elle mourut dedens viii jours⁴, et fu enterrée en l'eglise des Freres Meneurs à Paris⁵. Après la mort de la dicte Ma-

1. Sur le retour au pape des villes de Pistoie, de Pise, de Milan et de plusieurs autres pendant l'année 1329, voir Raynaldi, *op. cit.*, t. V, p. 414 à 418. Cf. Villani, *Historie Fiorentine*, dans Muratori, t. XIII, col. 690, ch. cxliv.

2. 23 novembre.

3. Elle rentra à Paris le 24.

4. Tombée malade le 25 novembre, elle mourut le 27 ou au plus tard le 28 novembre 1329 et non le 27 octobre, comme le dit Lancelot dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire de Robert d'Artois* (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. X, p. 604-605).

5. Elle fut enterrée le 30 novembre à l'abbaye de Maubuisson, et le 2 décembre son cœur fut porté aux Cordeliers de Paris auprès de son fils Robert (J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois*, p. 157, 378-379).

haut vint la conté d'Artois à la royne Jehanne de Bourgoigne, jadiz femme de Phelippe le Lonc roy de France et fille de la dite Mahaut.

VII.

*Comment messire Robert d'Artois vult posséder la conté d'Artois par fausses lettres que la damoiselle de Dijon avoit fait escrire et seeller*¹.

L'an mil CCC XXIX, commença messire Robert d'Artois le plait² contre la devant dite Mahaut contesse d'Artois pour la conté d'Artois, si comme il avoit fait l'an XVII³, de quoy procès avoit esté fait autrefois. Mais ledit messire Robert maintenoit que les lettres de mariage entre messire Phelippe d'Artois⁴ son pere, et madame Blanche de Bretagne sa mere, par lesquelles ledit conté li apartenoit, si comme il disoit, avoient esté par fraude muciees et repostes⁵, si les avoit trouvées. Et assez

1. Ce chapitre n'est pas tiré de la *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis.

2. Sur ce procès, voir : Lancelot, *Mémoires pour servir à l'histoire de Robert d'Artois*, dans *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. X, p. 571 à 663, et, dans *Positions des thèses pour obtenir le diplôme d'archiviste-paléographe*, 1932 (École des Chartes), p. 35, Germaine Callies, *Le procès civil et criminel de Robert d'Artois*.

3. Ce procès, qui dura plus de deux ans, fut terminé au mois de mai 1318 et Robert d'Artois fut débouté de ses prétentions (Lancelot, *op. cit.*, p. 582).

4. Philippe d'Artois, seigneur de Conches, fils de Robert II d'Artois et d'Amicie de Courtenai, sa première femme, mourut le 11 septembre 1298. Il avait épousé en 1280 Blanche de Bretagne, fille de Jean II, comte de Richemont, et de Béatrice d'Angleterre. Leur fils Robert naquit en 1287.

5. *Muciees et repostes*, cachées et mises de côté.

tost après, assambla ledit messire Robert d'Artois, le conte d'Alençon¹, le duc de Bretagne² et tout plain d'autres haus hommes de son linage; et vint au roy Phelippe et li requist que droit li fust fait de la conté d'Artois. Tantost le roy fist adjourner³ la contesse à jour nommé contre ledit messire Robert, à laquelle journée elle vint et admena avec li, Edon⁴ le duc de Bourgoigne et Loys le conte de Flandres. Là monstra messire Robert unes lettres seellées du sel au conte Robert d'Artois contenans que quant le mariage fu fait de monseigneur Phelippe d'Artois, pere de monseigneur Robert, et de madame Blanche, fille le conte Pierre⁵ de Bretagne, le conte les mist en la vesteure de la conté d'Artois, si comme il estoit contenu es dictes lettres. Quant la contesse vit les lettres, si requist au roy que, pour Dieu, il en vousist estre saisi, car elle entendoit à proposer à l'encontre. Tantost fu dit par arrest que les lettres demourroient devers le roy, et fu remise une autre journée à laquelle la contesse devoit respondre.

Or vous dirai comment ces lettres vindrent à messire Robert d'Artois. Il avoit une damoiselle, gentil-femme qui fu fille le seigneur de Dyvion, de la chastellerie de Bethune⁶. Celle damoiselle s'entremetoit des choses à

1. Charles II de Valois, second fils de Charles de Valois; il fut tué à la bataille de Crécy.

2. Jean III le Bon, fils d'Artur II et de Marie de Limoges; il mourut le 30 avril 1341.

3. Les lettres d'assignation sont du 30 août 1330 (Lancelot, *op. cit.*, p. 606).

4. Eudes IV, duc de Bourgogne (1315-1350).

5. Il faudrait : « Jean ».

6. Jeanne de Divion, qui avait épousé Pierre de Broyes (voir sur elle : Lancelot, *op. cit.*, p. 595 et suiv.).

venir et jugoit à regarder la phisonomie des gens, et à la foiz disoit voir et à la foiz mentoit. Elle avoit tant fait par aucuns des familiers messire Robert d'Artois, que elle emprist une fort chose à faire, si comme vous orrois. Il avoit 1 bourgeois à Arras qui avoit rente à vie sur le conte d'Artois, et en avoit lettres seellées du seel le conte d'Artois. Quant il fu trespasé, la damoiselle fist tant par devers les hoirs dudit bourgeois, que eust celle lettre; et puis fist escrire unes lettres de l'enves-teure monseigneur Robert, si comme vous avez oy; puis prist le seel de la vielle lettre et le dessevera du parchemin a 1 chaut fer qui tout propre avoit esté fait; si que l'emprainte du seel demoura toute entiere, puis la mist à la lettre nouvelle; et avoit une maniere de ciment qui atacha le seel à la lettre aussi comme devant. Et puis vint à messire Robert d'Artois, et li dit que une telle lettre avoit trouvée en sa maison à Arras, en une vielle aumoire. Quant messire Robert vit les lettres, si en fu moult joians et li dist que jamais ne li faudroit, et l'envoia demourer à Paris.

VIII.

Comment l'enfant de Pomponne guerissoit plusieurs malades¹.

En ce meismes an, en la dyocese de Paris, en la ville de Ponponne², avoit 1 enfant de l'aage de viii ans ou environ, lequel se disoit garir les malades par sa pa-

1. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. II, p. 112 à 115.

2. Pomponne, Seine-et-Marne, arr. de Meaux, cant. de Lagny.

role simplement, dont il avint que de diverses parties les malades venoient à lui. Si avenoit aucunes foiz que les uns estoient garis et les autres non, ja soit ce que en ses fais et en ses dis, mist aucune apparence de verité. Mais quant aucun qui avoit fievre ou aucune autre maladie venoit à lui, il li commandoit qu'il mangast viandes contraires à sa santé. Si avint que les sages qui virent sa maniere d'aler avant n'en tindrent conte, et leur sambla que ce n'estoit que vanité et erreur. Si avint après que l'evesque de Paris qui vit bien que ce n'estoit que erreur, manda le pere et la mere dudit enfant et leur commanda qu'il ne souffrissent plus qu'il feist telles choses ; et si delffendi ledit evesque à touz ses sougiez, sus paine d'escommenient, que nul n'alast plus à li.

Item, en ce temps, messire Guillaume de Meleun, arcevesque de Sens, home humble et à Dieu devot, mourut¹, et en une eglise que on appelle le Jars² emprès Meleun fu enterré très honorablement. Et fu après li, maistre Pierre Rogier arcevesque de Sens, qui par avant estoit evesque d'Arras.

Item, en cel an, Loys de Baviere oy dire que Federic, le duc d'Austrie, estoit mort³. Si se translata ledit Loys d'Ytalie en Alemaigne, et dist l'en que en yce temps il empetra par devers les nobles de la dicte Alemaigne moult grant aide à procurer les drois de l'Empire. Mais

1. Guillaume de Melun, qui avait été nommé archevêque de Sens le 18 février 1317, mourut le 27 octobre 1329. Pierre Roger lui succéda le 24 novembre suivant.

2. Le Jard, Seine-et-Marne, cant. de Melun, comm. de Vert-Saint-Denis.

3. Frédéric I^{er} d'Autriche serait mort le 13 janvier 1330.

endementres que ledit Loys de Baviere fu resident en Alemaigne, ledit antipape ne se osoit pas bien monstrier manifestement, mais s'en aloit en tapinage et ses cardinaux et ledit frere Michiel qui avoit esté general des Freres Meneurs, par çà et par là en divers lieux.

En ce meismes temps fu admené à Avignon 1 Frere Meneur qui avoit à non Veran, de Prouvence nez, pour ce que ledit frere Veran devoit avoir publiquement preschié, si comme l'en disoit, contre la personne du pape. Lequel frere fu admené devant le pape, mais il ne li fist onques reverence, ainçois li dist qu'il estoit vray herite et non pas pape ; et pour ceste verité il desiroit mourir. Lors li fu demandé quelle cause le movoit de dire telles paroles au pape ? Lequel respondi et s'adresca à la personne du pape et li dist : « Car tu destruis la povreté de l'Euvangile, laquelle Jhesu-Crist enseigna par parole et par exemple. » Pour laquelle response il fu mis en prison, et aveques li xv autres Freres Meneurs.

En ce temps, appella le roy Phelippe en la ville de Paris touz les prelas du royaume sus les excès de eulz et de leurs officiaux corrugier¹. Adonques furent produis moult de cas devant touz contre les prelaz, de par le roy et des seigneurs temporex, lesquieux sembloient moult de près touchier la jurisdiction des prelaz. Et y ot grant doubte de plusieurs que le roy ne voustist

1. Il s'agit de l'Assemblée de Vincennes de 1329. Voir sur elle : Jules Roy, *Conférence de Vincennes et conflits de jurisdiction (1329-1350)*, dans *Mélanges Léon Renier, Bibliothèque de l'École des Hautes Études*, fasc. 73, 1887, p. 339 et suiv., et surtout : Olivier Martin, *L'Assemblée de Vincennes de 1329 et ses conséquences*, Paris, Picard, 1909, in-8°.

mettre son entente à oster la jurisdiction temporelle des eglises. Mais si tost que le roy sceust que l'en parloit de ceste chose et que l'en en murmuroit, il leur fist respondre que les droiz et les libertés que ses predecesseurs avoient données aus eglises, il n'entendoit pas à en riens oster ne amenuisier, ains estoit son entente de les avant acroistre. Mais il avoit fait ce conseil assamblar pour cause que les excés tant des officiers du roy comme des prelaz fussent amendez et corrigez.

Item, en celle meismes année, ottroia le roy duchié de Bourbon à messire Loys conte de Clermont¹, et fu depuis appellé duc, qui par avant estoit nommé seulement le seigneur de Bourbon.

Edmont², oncle du roy d'Angleterre Edouart, duquel nous avons avant parlé, si afferma que Edouart le viel, son frere, vivoit encore; c'est assavoir le pere dudit Edouart le jeune roy. Et pour ceste cause ne vouloit ledit Edmont obeir audit Edouart le jeune roy. Et aveques ce, fu ledit Edmont accusé de traïson, et pour ce, fu-il commandé, de par son neveu, le jeune roy Edouart, qu'il eust la teste copée.

Item, en celle meismes année, le conte Guillaume de

1. Ce fut par des lettres du 27 décembre 1327 que Charles IV le Bel érigea en faveur de Louis sire de Bourbon et de ses hoirs la baronnie de Bourbonnais en duché-pairie, en y comprenant les terres d'Issoudun, de Saint-Pierre-le-Moustier et de Montferrand avec le comté de la Marche (Huillard-Bréholles, *Titres de la maison ducale de Bourbon*, t. I, p. 320, n° 1850).

2. Edmond, comte de Kent, oncle d'Édouard III, arrêté le 13 mars 1330, fut exécuté le 19 mars (Thomas Walsingham, *Historia Anglicana*, t. I, p. 192). Cf. Jean le Bel, *Chronique*, éd. Viard et Déprez, t. I, p. 100 à 103, et Froissart, éd. Luce, t. I, 2^e partie, p. 87 à 89 et 303-304.

Haynau¹, lequel estoit à Clermont en Auvergne, envia ambassadeurs devers le pape. Mais quant le pape sceut leur venue elle ne li plut pas. Si fu rapportée par lesdiz ambassadeurs audit Guillaume la volenté du pape. Si en ot moult grant despit et s'en retourna arrieres.

IX.

Comment l'antipape vint à merci au pape, lequel le reçut benignement².

L'an mil CCC XXX, Phelippe³ filz du roy de Maillogres, enfant de très noble ligniée et meismement comme cousin germain du roy de France Phelippe le Bel de par sa mere, lequel estoit moult puissant en richesses mondaines, et aveques ce, avoit-il très grant quantité de benefices en sainte Eglise, et des plus nobles et des meilleurs qu'il fussent ou royaume de France; lequel Phelippe fu par telle maniere inspiré, que pour l'amour de Jhesu-Crist il renonça à toutes ses richesses et à touz ses benefices et s'en ala en diverses contrées et en divers pays comme povre et en habit de beguin, et demandoit aumosnes pour l'amour de Dieu, et ne vi-

1. Guillaume I^{er}, comte de Hainaut, qui avait épousé Jeanne de Valois, sœur de Philippe VI, et qui mourut le 7 juin 1337.

2. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. II, p. 115 à 124.

3. Philippe était le quatrième fils de Jacques I^{er}, roi de Majorque, qui lui-même était frère d'Isabelle d'Aragon, mère de Philippe le Bel. Entré dans les ordres, il exerça les fonctions de sacristain de l'église de Saint-Quentin, puis de trésorier de Saint-Martin de Tours; il fut ensuite tuteur de Jacques II (Lecoy de la Marche, *Les relations politiques de la France avec le royaume de Majorque*, t. II, p. 8 à 10 et 12 à 25).

voit d'autre chose. Et si ne vouloit recevoir chose quelle que elle fust de personne vivant, et meismement ne de son frere ne de sa suer, se ce n'estoit en regart de pitié et par titre d'aumosne.

Item, en Lombardie, les gens du cardinal Poulet¹, lequel estoit legat, se combattirent contre les Guibelins; et furent les gens dudit cardinal tuez en partie, et partie pris; et fu la dicte bataille faite ou mois de juing l'an mil CCC XXX.

Item, environ le mi juing², la royne de France, suer au duc de Bourgoigne et femme du roy Phelippe, si ot 1 enfant, lequel ot à non Loys. Et pour ceste cause l'en disoit que ledit roy Phelippe se parti³ et ala à saint Loys de Marseille, son oncle de par sa mere. Mais non obstant ledit voiage, l'enfant, au xv^e jour de sa nativité, trespasa⁴ et fu enterré en l'eglise des Freres Meneurs à Paris. Mais au retour que le roy fist de Marseille, il s'en retourna par Avignon, et là visita le pape moult humblement et devotement; lequel roy fu receu du pape honnestement, et le fist disner aveques lui⁵, et

1. Latin : « Cardinalis de Pogeto », Bertrand du Poujet, évêque d'Ostie, cardinal-prêtre du titre de Saint-Marcellin.

2. D'après la *Chronique parisienne anonyme*, p. 133, ce serait le 8 juin.

3. Philippe de Valois serait parti de Poissy dans la nuit du 13 juin (J. Viard, *Itinéraire de Philippe VI de Valois, additions et rectifications*, dans *Bibl. Éc. des Chartes*, t. LXXXIV (1923), p. 169).

4. Il serait mort à Saint-Germain-en-Laye le 29 juin 1330 (*Chronique parisienne anonyme*, p. 134).

5. Ce serait le 4 juillet que Philippe de Valois serait entré à Avignon et aurait été reçu à la table du pape (*Itinéraire*, p. 26).

furent moult familièrement ensemble; et puis prist le roy congié et s'en retourna en France.

Item, le secont dimenche d'aoust¹, l'an desus dit, les procès fais encontre Baviere et l'antipape et leurs complices, lesquieus procès avoient esté autre foiz publiez à Paris; derechief, de l'auctorité du pape, il furent repetiez.

Item, en ce meismes moys, c'est à savoir le xxiii^e jour², l'antipape entra en Avignon, en habit seculier pour la paour du peuple, car il ne se osoit pas bonement manifester ne soy monstrar en son habit. Mais le jour ensuivant il monta sus 1 letrín afin qu'il peust estre veuz de tous clerement, et estoit vestuz en habit de Frere Meneur. Lequel fu pris premierement et puis présenté au pape et aus cardinalz en consistoire; lequel, derechief, monta sus 1 letrín et prist 1 theume et dist: « Pere, j'ay pechié ou ciel et devant toy. » Et puis dist-il encore: « J'ay erré si comme une beste esgarée. Pere, requier ton serjant. » Et disoit moult de belles paroles de l'escripture, et se jugoit qu'il n'estoit pas digne de pardon avoir; mais il venoit au geron de sainte Eglise très humblement, et requeroit de ses pechiez pardon. Quant il ot dit touz ce qu'il voult, il descendi du letrín; et lors le Saint Pere si prist partie de son protheume, c'est assavoir: « Requier ton ser-

1. Le 12 août.

2. Cette date du 24 août est bien exacte. Cf. *Chronique de Richard Lescot*, éd. Lemoine, p. 20; Raynaldi, t. V, p. 471 et 477; Villani, dans Muratori, t. XIII, col. 702. La *Continuation* de G. de Nangis donne par erreur « vicesima tertia die ». Sur le retour de Pierre Corbara, voir Raynaldi, t. V, p. 467 à 478, et Baluze, *Vitæ paparum Aveniensium*, éd. Mollat, t. I, p. 145 à 151, et t. II, p. 207 à 210.

gent ; » et prescha le pape des erreurs et vanitez où il avoit esté, et puis le pape si dit ces paroles. « L'ouaille esgarée ne doit pas aus loups estre livrée, mais diligement estre requise, et elle requise et retrouvée, sus ses espauls estre mise et aveques les autres ouailles estre remise. » Quant le pape ot ces paroles finies, l'antipape s'ala geter aus piez du pape i lien ou col. Lors le pape li osta le lien du col et le reçut à trois baisiers ; c'est assavoir au baisier du pié, de la main et de la bouche, dont pluseurs furent moult esbahis. Et après ce, le pape commença : *Te Deum laudamus*, et rendirent grâces à Dieu le pape et les cardinaux et tout le peuple qui là estoit ; et y ot grant sollemnité de messes celebrées ; laquelle sollemnité de messes, le pape commanda par toute sainte Eglise estre faites. Adonc le pape commanda que l'antipape fust mis en une chambre emprés la maison de son chambellenc, jusques à tant qu'il eust eu plus plainement deliberacion qu'il pourroit faire de lui¹.

Item, environ le xv^e jour de septembre, le roy d'Espaigne² et le roy d'Arragon³ se combattirent contre les Sarrazins⁴. Mès, par la grâce de Dieu, les crestiens orent victoire et y ot plusieurs des Sarrazins pris, et si ot de mors vi^m de cheval et environ x^m à pié.

Item, le premier jour de novembre, en tout le

1. Pierre de Corbara, détenu à Avignon, où il fut généreusement traité par Jean XXII, y mourut le 16 octobre 1333 (Baluze, *op. cit.*, éd. Mollat, t. II, p. 210, n. 3).

2. Le roi d'Espagne est Alphonse XI, roi de Castille et de Léon de 1312 à 1350.

3. Alphonse IV, roi d'Aragon de 1327 à 1336.

4. La *Continuation* de G. de Nangis ajoute : « in regno Granatæ ».

royaume, à une heure ; c'est à savoir à heure de tierce, touz les freres de l'ospital de Haut pas et touz leurs biens furent pris du mandement du Saint Pere, car il abusoient des pardons que l'en leur avoit donnez, et mettoient plus à leurs bulles qui n'estoit contenu es bulles que l'en leur avoit données par les papes. Et pour ce, furent-il mis en diverses prisons souz les evesques esuelles dyoceses il habitoient.

Item, en celle meismes année, environ la feste de monseigneur saint Denis, y vint une très fort gelée, laquelle engela de telle maniere les vingnes par tout le royaume de France que elles ne porent onques venir à meurté. Et furent celle année les vins très mauvais et si en fu pou.

Item, le moys de novembre et au commencement du mois de decembre furent aussi comme continuellement très grans vens, et les yaues des fleuves furent très grans pour l'inundacion des yaues des pluies.

Item, la veille de monseigneur saint Andri apostre, à Londres en Angleterre, monseigneur Rogier de Mortemer¹, chevalier, duquel et pour lequel Ysabel royne d'Angleterre avoit esté moult grandement diffamée de plusieurs ; et la cause fu car elle monstroït audit chevalier, messire Rogier, devant touz trop grant familiarité. Et aveques ce, ledit chevalier fu convaincu de conspiracion par lui faite contre le royaume d'Angleterre et contre le roy, et du consentement la

1. Roger de Mortimer, qui avait été arrêté à Nottingham le 19 octobre 1330, fut exécuté le 29 novembre suivant (Adam Murimuth, *Continuatio Chronicarum*, éd. Thompson, p. 61 et 62, et Thomas Walsingham, *Historia Anglicana*, t. I, p. 193). Cf. *Chronique de Jean le Bel*, éd. Viard et Déprez, t. I, p. 102-103.

royne d'Angleterre, si comme pluseurs le disoient. Lequel chevalier, pour les causes dessus dites, fu de-
trait à queues de chevaux, et confessâ qu'il avoit pro-
curé la mort de Edouart ; c'est à savoir du pere du-
dit Edouart jeune roy d'Angleterre, et pour ce, fu-il
pendu. Et le filz dudit chevalier, messire Rogier, de-
moura en prison jusques atant que le roy et les barons
d'Angleterre eussent plus plainement ordené qu'il
feroient dudit filz. Et la royne, du mandement de son
filz le jeune roy d'Angleterre et des barons fu mise
souz certaine garde en 1 chastel¹.

Item, le ⁱⁱⁱⁱ jour de jenvier l'an dessus dit², le pape
oy dire que Loys de Baviere avoit faite une grant con-
vocacion en Alemaigne d'aucuns nobles barons ; et
encore avoit-il propos de en faire une autre après la
Chandeleur ensuivant. Pour ce, l'ammonnesta le pape
de non faire la dicte convocacion et touz autres de non
estre ; et se il faisoient le contraire, il encourroient la
sentence d'escommenient de par le pape donnée.

Item, environ ce temps mourut l'arcevesque de
Rouen³, auquel succeda Pierre Rogier⁴ arcevesque de
Sens.

1. La reine fut enfermée à Castle-Rising, dans le comté de Norfolk (Froissart, éd. Luce, t. I, 1^{re} partie, p. clvii, note 1).

2. 1331 (n. st.). Les *Grandes Chroniques*, suivant la *Chronique de Richard Lescot* (éd. Lemoine, p. 22) plutôt que la *Continuation* de Guillaume de Nangis, ont omis de dire ce que fit le pape le 4 janvier : « dominus papa Avinione existens, fecit consistorium publicum, ubi recitati sunt processus facti contra Bavarum et ejus fautores, et contra magistrum Michaellem quondam generalem ordinis Minorum, et contra alium ejusdem ordinis fratrem dictum Bonagratia, et plures alios ».

3. Guillaume de Durfort mourut le 24 novembre 1330.

4. Pierre Roger, qui, plus tard, fut pape sous le nom de

En ce temps envoya le pape Jehan la dignité de l'eveschié de Noion adonques vacant¹ à messire Guillaume de Sainte Maure, de la dyocese de Tours, chancelier du roy, lequel ne la voutl accepter. Et adonques la donna-il au frere messire Guillaume Bertran² nez de Normendie.

Item, en ce temps, comme les Anglois fussent assemblés ou chastel de Xaintes en Poitou, et sambloit qu'il s'appareillassent à bataillier; et par semblant apparut entre le roy de France et le roy d'Angleterre matiere notable de dissencion et de bataille, lors le roy de France envoya son frere Charles conte d'Alençon aveques très grant ost, lequel quant il vint par delà, près du chastiau devant nommé très fort, ouquel les Anglois avoient leur deffense et leur seurté, ledit messire Charles le destruit et l'arrasa tout par terre, jasoit que aucuns dient qu'il n'avoit pas commandement du roy de abatre ledit chastel. Et assez tost après, ledit roy d'Angleterre entra en France³ et fu pais accordée entre les II roys, et furent amis ensemble.

Clément VI, fut transféré du siège de Sens à celui de Rouen, le 14 décembre 1330.

1. L'évêché de Noyon était vacant par suite du transfert, à l'archevêché de Bourges, de Foulques de Rochechouart, le 14 décembre 1330.

2. Guillaume Bertrand, chanoine de Paris, fut nommé évêque de Noyon le 1^{er} mars 1331.

3. Adam Murimuth, *Continuatio Chronicarum*, éd. Thompson, p. 63, dit qu'Édouard III vint en France « cito post Pascha », soit peu après le 31 mars, et qu'il revint « ante finem mensis aprilis ». En effet, il s'embarqua à Douvres le 4 avril et aborda le même jour à Wissant. Le 7, il était à Saint-Just-en-Chaussée (Oise), le 12 à Pont-Sainte-Maxence où il séjourna jusqu'au 16 et le samedi 20 avril il était de retour à Douvres

Item, depuis environ le commencement de decembre qu'il avoit faite si grant inundacion de pluies jusques au commencement de mars, si avint que depuis ledit moys de mars jusques à grant piece de temps après, il fist si grant secheresce que l'en ne pooit labourer les terres, et en demoura grant quantité sanz estre labourées.

Item, en ce meismes an, le roy de Boesme entra en Ytalie¹. Et quant les Ytaliens Guibelins le virent et il sceurent qu'il estoit filz de Henri l'empereour derrenierement mort, il le reçurent a très grant joie et a très grant honneur, et se commencierent à soustraire du devant dit Baviere et de sa seignourie, et se soustrent lesdiz Ytaliens de touz poins aveques plusseurs de leurs citez audit roy de Boesme. Et depuis lors commença moult la fortune dudit Baviere à décroistre, et ne parloit-on mais pou ou noient de lui.

Item, en ce temps, moult de nobles princes, barons et autres chevaliers s'appareilloient pour aler en Garnate², en l'aide des crestiens. Et toute voies, ja soit ce qu'il fussent meuz de grant devocion et de l'amour de la foy, furent-il defraudez, car le roy d'Espagne avoit

(E. Déprez, *La papauté, la France et l'Angleterre*, p. 75-76). Voir, dans Rymer, t. II, 2^e part., p. 816, l'arrangement proposé à Édouard III au sujet de la ville de Saintes par Philippe VI, le 13 avril 1331, et, *Ibid.*, p. 821, l'acceptation par le roi d'Angleterre du 4 juillet suivant.

1. Sur l'expédition, en 1330, de Jean, roi de Bohême, en Italie, et son succès auprès de villes telles que Brescia, Bergame, Lucques, Parme, Reggio, etc., voir Villani, dans Muratori, t. XIII, col. 705 à 710.

2. En 1330, les rois de Castille et de Léon, de Portugal, d'Aragon, de Navarre, s'apprêtèrent à marcher contre les Sarrasins (Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. V, p. 487 à 491).

donné trives aus Sarrazins, dont plusieurs disoient que ledit roy d'Espagne avoit esté corrompu par argent, et pour ce avoit-il donné lesdittes trives aus Sarrazins.

X

Comment sentence fu donnée contre messire Robert d'Artois, de la conté d'Artois, et comment la damoiselle de Divion fu arse, et comment ledit Robert fu appelé à droit pour soy espurgier des crimes devant dix¹.

L'an mil CCC XXXI, fu sentence donnée en parlement à Paris pour le duc de Bourgoigne, pour la conté d'Artois contre messire Robert d'Artois conte de Biaumont en Normandie. Car la contesse d'Artois devant ditte, qui estoit moult sage, fist tant que elle ot le clerc qui avoit escript les lettres² et le mena par devers le roy, et cognut que la damoiselle de Dyvion li avoit fait escrire unes lettres environ avoit 1 an; puis li furent monstrées et recognut que il les avoit escrites de sa main. Puis manda le roy messire Robert d'Artois et li dist que il estoit enformé que la lettre n'estoit pas vraie, et qu'il se deportast de la demande qu'il faisoit de la conté d'Artois. Et il respondi que

1. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nan-gis* (éd. Géraud), t. II, p. 124 à 131. Pour ce qui concerne Robert d'Artois, voir Jean le Bel, éd. Viard et Déprez, t. I, p. 95 à 100, et Froissart, éd. Luce, t. I, p. 100 à 103 et 105, et 307 à 311, 313 à 316.

2. Sans doute Pierre de Sains, qui avait écrit presque toutes les fausses lettres (Lancelot, *Mémoire pour servir à l'histoire de Robert d'Artois*, dans *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. X, p. 607, 613).

se aucuns vouloit dire que elle ne fust bonne, il s'en voudroit combatre, et que ja ne se deporteroit de la demande. Pourquoi le roy se corrouça si à lui que à la journée il fist porter les lettres en presence du parlement et les fist descirer, et fist prendre la damoiselle de Dyvion¹ et mettre en prison en Chastellet à Paris. Et fu messire Robert d'Artois debouté de la conté d'Artois comme devant est dit. Dont il dist si grosses paroles du roy et de la royne, que le roy le fist appeller à ses drois; mais il ne daigna onques aler ne li excuser. Lors fist le roy metre laditte damoiselle de Dyvion, laquelle estoit en Chastellet, en gehine; laquelle confessa tout le fait tel comme devant est escript, et si dist plusieurs autres choses. Assez tost après fu pris 1 autre qui estoit confesseur dudit messire Robert d'Artois²; et en après envia le roy certains messages pour querir l'abbé de Verseilles³, lequel estoit souppeçonné de celle mauvaistié et de plusieurs autres mauvaistiez. Mais quant il sot que l'en le fesoit querir il se departi et s'enfui, et ainsi se sauva. Quant Robert d'Artois vit comment les choses aloient, si se departi moult confusement.

Item, les Bourgoignons d'outre Sonne, c'est à savoir de la conté de Bourgoigne, se rebellerent contre

1. Jeanne de Divion fut arrêtée à Conches vers la fin de 1330 et amenée à Paris (Lancelot, *op. cit.*, p. 613).

2. Le confesseur de Robert d'Artois était le jacobin Frère Jean Aubery (Lancelot, *Ibid.*, p. 614).

3. Verseilles est une faute. Il faudrait Vezelai. On a, dans la *Continuation* de G. de Nangis, « abbatem de Vezelayo ». Cet abbé de Vézelay était Artaud Flote, fils de Pierre Flote, chancelier de Philippe le Bel, tué à la bataille de Courtrai (*Gallia Christiana*, t. IV, col. 474).

le duc de Bourgoigne et ne li vouldrent faire homage, non obstant que ladicte conté li fust deue à cause de sa femme. Si avint que d'une part et d'autre l'en se ordena à bataille, et y ot moult grant convocacion de nobles hommes et puissans. Si avint, quant le roy sot ceste chose, il la fist metre à rayson tant d'une part comme d'autre¹, et vindrent les nobles et les autres amiablement, et firent hommage audit duc, et le menerent li et sa femme par les citez et chastiaux, et leur tindrent compaignie comme à leur seigneur.

Item, assez tost après, le conte de Foiz² prist sa mere³, laquelle estoit suer de Robert d'Artois, et la fist metre en i sien chastiau en prison pour la cause que elle vivoit trop jolivement de son corps à sa grant confusion et vilanie de son linage.

Item, ou moys de septembre, il fu si grans inundacions de pluies en Ytalie, en Arragon et en Prouvence, que par leur force il abatirent moult de villes et de chastiaux. Et toutes voies en France il n'avint riens de ces inundacions; mais l'yver ensuivant fu moult pluieux en France.

Item, environ le mi moys de septembre l'an mil CCC XXXI, la damoiselle dessus dicté qui avoit

1. C'est par sentence rendue à Rouen au mois de mai 1331 que Philippe de Valois régla ce différend entre les seigneurs francs-comtois et Eudes IV, duc de Bourgogne (Ernest Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne*, t. VII, p. 137, et D. Plancher, *Histoire de Bourgogne*, t. II, preuve CCLIV).

2. Gaston II.

3. Jeanne d'Artois, fille de Philippe d'Artois, qui épousa au mois d'octobre 1301 Gaston I^{er}, comte de Foix, mort le 13 décembre 1315.

plaqué le seel es lettres de messire Robert d'Artois en faisant fausseté, fu arse en la place aus pourciaux à Paris¹, et recognut moult d'autres mauvaistiez. Quant messire Robert d'Artois vit par quelle maniere les choses aloient, si se doubta et fu moult corroucié de ce que le roy procedoit par celle maniere contre lui. Si dust dire ces paroles : « Par moy a esté roy, et par moy en sera demis, se je puis. » Et lors fist mener touz ses destriers qu'il avoit biaux et nobles, et son tresor qu'il avoit moult grant, à Bordiaux sus Gironde, et là fist tout metre en mer et mener en Angleterre², et depuis se retray ledit messire Robert vers son cousin le duc de Breban³ qui le reçut en son pays et le tint une piece de temps aveques li. Tantost que le roy ot oy ces nouvelles, il fist mettre en sa main la terre dudit messire Robert, et li manda par certains messages qu'il comparut devant li et devant les pers personnellement à certain jour pour soy deffendre des crismes qui li estoient mis sus.

Or vous dirai comment il se parti de la compaignie au duc de Brebant⁴. Il avint que le conte de Hainaut⁵ qui avoit ses filles mariées, l'une au roy d'Ale-

1. Jeanne de Divion fut brûlée le 6 octobre 1331 (Lancelot, *op. cit.*, p. 631).

2. Robert d'Artois sortit du royaume vers le mois de septembre 1331 (Lancelot, *op. cit.*, p. 615 et 621).

3. Jean III dit le Triomphant (1312-1355).

4. Au mois de mai 1332, Philippe de Valois conclut un traité d'alliance avec l'archevêque de Cologne et les comtes de Gueldre et de Juliers contre le duc de Brabant et Robert d'Artois (Kervyn de Lettenhove, *Œuvres de Froissart*, t. XVIII, p. 22 à 25).

5. Guillaume I^{er} dit le Bon, qui mourut le 7 juin 1337 à Valenciennes.

maigne¹, l'autre au roy d'Angleterre², l'autre au conte de Juilliers³; et la quarte⁴ qui estoit la plus jeune, estoit creantée à l'ainsné filz du duc de Brebant. Quant le roy de France vit que le conte de Haynau estoit si fort de touz costez, que il avoit Alemaigne toute à sa partie et que le roy d'Angleterre se vouloit mouvoir contre la coronne de France; trop seroit fort par ses aliances, car ledit roy d'Angleterre avoit espousée la fille dudit conte de Hainaut. Et pour ce, manda le roy de Behaigne, le conte de Guerle⁵, le duc de Breban, l'evesque du Liege⁶ et messire Jehan de Hainau, que touz fussent à lui à Compiègne⁷. Illeques s'alia aveques eulz, et pristrent grant foison de gens d'armes, et puis se departirent touz, fors le duc de Breban, auquel l'en monstra que trop seroit son filz bas marié à la fille le conte de Haynau, et trop plus grant honneur seroit que il preist la fille au roy de France. Tantost le duc s'i acorda, et fu depecié le mariage de la fille au conte de Haynaut et du filz au duc de Brebant. Et assez tost après fu ordenée une moult grant feste à Paris, à laquelle le duc de Breban

1. Marguerite avait épousé Louis de Bavière.

2. Philippine épousa Édouard III.

3. Jeanne avait épousé, en 1313, Guillaume V, comte de Juliers.

4. Élisabeth mourut sans alliance, le fils du duc de Brabant étant décédé.

5. Renaud II dit le Roux (1326-1343).

6. Adolphe de la Marck (1313-1343).

7. Sur l'accord qui fut conclu le 21 juin 1332 à l'abbaye de Royallieu, près Compiègne, voir Corneille Zantfliet, dans Martène et Durand, *Veterum scriptorum amplissima collectio*, t. V, col. 201, et *Art de vér. les dates*, in-fol., t. III, p. 148.

envoia son filz, et espousa la fille du roy¹. Et fu yleques le duc de Normandie, filz du roy de France, fait chevalier. Pour quoy le conte de Haynau fu si corroucié, que onques puis il ne fina de contrarier à la couronne de France. Et fist tant le roy de France au duc de Breban, qu'il li enconvenança qu'il feroit vuidier messire Robert d'Artois hors de sa terre et de son pays. Adonques ala messire Robert d'Artois ou chastiau de Namur, et adonc prist le conte de Guerle la suer au roy d'Angleterre².

Item, le premier dimenche de l'Advent³, le pape dut preeschier publiquement en Avignon que les ames de ceulz qui trespasent en grâce ne voient pas la divine essence, ne ne sont parfaitement beneurées jusques à la resurrection des corps; dont plusieurs qui oïrent ces paroles et celle opinion furent moult escandaliziez. Toutes voies l'en doit croire que le pape disoit ces paroles selon son opinion, et non mie fermement, car ce seroit heresie; et quiconques voudroit telle chose affermer, l'en le devroit jugier pour mescreant et pour herite.

1. Jean de Brabant, duc de Limbourg, fils aîné de Jean III, duc de Brabant, épousa Marie de France, fille de Philippe de Valois, par contrat passé à Crèvecœur-en-Brie le 8 juillet 1332. Elle mourut le 22 septembre 1333.

2. Renaud II épousa en secondes noces, en 1332, Léonore, sœur d'Édouard III.

3. Jean XXII fit quatre sermons sur la vision béatifique : le jour de la Toussaint (1^{er} novembre 1331), le troisième dimanche de l'Avent (15 décembre), la veille de l'Épiphanie (5 janvier 1332) et le jour de la Purification (2 février) (*Hist. littéraire de la France*, t. XXXIV, p. 554). Sur cette question, voir : Noël Valois, *Jacques Duèze* (pape Jean XXII), *Ibid.*, p. 551 à 621, et Denifle et Chatelain, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. II, p. 414 à 442, n^{os} 970 à 987.

¹Item, en ce meismes temps, le confesseur de messire Robert d'Artois qui estoit prisonier, fu appellé en la presence d'aucuns du conseil du roy, et li fu demandé quelle chose et quoy il pooit savoir des fausses lettres devant dictes, lequel respondoit et disoit qu'il n'en savoit riens, fors en confession, ne il ne le pooit bonnement reveler sanz peril de conscience. Mais à l'enortement de maistre Pierre de la Palu patriarche de Jherusalem, aveques autres maistres en theologie, et aucuns secretaires du roy, lesquieux se consentoient et disoient qu'il le pooit bien reveler, selon ce que l'en dit, mais c'est doubte grant, et le revela. Lequel confesseur fu arriere mis en prison; mais qu'il devint en la fin? le comun ne le scet.

Item, en ce meismes an, le xv^e jour de decembre, il fu eclipse de lune très grant i pou après mienuit, et dura par trois heures et plus. Mais pour ce que elle fu à celle heure, plusieurs ne la virent pas.

Item, en ce meismes an, l'an mil CCC XXXI, ou moys de fevrier, le roy tenant le siege de juge au Louvre, et aveques li plusieurs barons et prelas, messire Robert d'Artois devant dit, lequel avoit esté la tierce foiz appellé à certain jour à respondre aus articles que l'en avoit proposées contre li; lequel ne s'i comparut point si comme il devoit, mais envoya i abbé de l'ordre de saint Benoit et aveques lui plusieurs chevaliers, lesquieux n'avoient point de procuracion, mais estoient venuz pour prier au roy et aus barons du royaume que l'en li vusist ottroier jusques à la quarte

1. La *Continuation* de G. de Nangis (t. II, p. 127 à 129) a beaucoup plus développé le récit de cet incident que les *Grandes Chroniques* qui traduisent simplement la *Chronique de Richard Lescot*, § 64.

dilacion, en promettant que à ycelle il vendroit personnellement, et de tout ce que l'en li avoit mis sus, il se purgeroit bonnement. Et après ce qu'il orent ainsi fait leur message, le roy de Boesme et Jehan l'ainsné filz du roy de France et duc de Normandie, aveques moult d'autres barons, s'agenoillierent devant le roy et li demanderent qu'il li pleust à ottroier audit messire Robert jusques à la quarte dilacion¹ et que ses biens ne fussent pas confisquiez durant le dit terme. Laquelle requeste le roy ottroia de grâce especial jusques au moys de may. Et lors vint une damoiselle, laquelle dit en la presence du roy, que la femme messire Robert d'Artois, laquelle estoit suer du roy de France, estoit plus coupable que son mari.

Item, en ce meismes an, frere Pierre de la Palu patriarche de Jherusalem, si retourna au soudan² auquel il avoit esté envoyé, et commença à conter l'obstinacion du soudant contre les crestiens, et esmut par tel maniere le cuer et la volenté du roy et des barons, qu'il furent touz d'un acort d'aler outre mer pour recouvrer la Sainte Terre. Quant le pape sot ces choses, à la requeste du roy il manda et commist au patriarche et à touz prelaz, que en leurs lieux il prechassent la croiz et feissent preschier, et qu'il amonestassent ceulz qui estoient croisiez qu'il s'appareillassent le plus tost qu'il pourroient bonnement pour passer³.

1. Le terme du quatrième ajournement fut le 8 avril 1332 (n. st.), mercredi avant les Rameaux (Lancelot, *op. cit.*, p. 617).

2. Pierre de la Palu était, au contraire, de retour; latin : « rediens a Soldano ».

3. Voir, dans Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. V, p. 516-517, les lettres écrites par Jean XXII, le 5 décembre 1331, pour engager les fidèles à s'armer et à prier pour la croisade.

Item, en ce meismes an, le roy Phelippe mist sa monnoie qui avoit esté moult muable en meilleur estat¹, et ordena que le petit flourin ne vauldroit que x sols parisis et les autres monnoies d'or selon leur pris; le gros tournois d'argent ix deniers parisis, et le petit denier qui valoit ii deniers, ne valust que i denier. Et ainsi marcheandise de toutes choses qui estoit moult chiere revint à rayson.

XI.

Comment messire Robert d'Artois fu bani; et du mariage Jehan ainsné filz du roy de France duc de Normandie².

L'an de grâce mil CCC XXXII, Robert d'Artois fu bani du royaume de France par les barons, et furent touz ses biens confisqués au roy. Mais encore d'abondant, et aus prieres d'aucuns grans seigneurs, vout le roy que les sollempnés bannies fuissent differées jusques au moys d'après Pasques. Et ainsi, se il venoit dedenz le terme et qu'il se meist en la volenté du roy, du tout le roy li feroit telle grâce qui li sembleroit à estre convenable; et s'il ne venoit, le banissement seroit executé tout entierement. Quant le roy vit que le terme qu'il avoit donné gracieusement au devant dit Robert d'Artois fu passé, et il n'ot envoyé ne contre-mandé, si comme l'en l'avoit promis au roy en la presence des barons, si commanda qu'il fust bani à trompes par touz les principaux quarrefours de Pa-

1. Voir l'ordonnance du 25 mars 1333 (n. st.), dans *Ord.*, t. II, p. 83.

2. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nan-gis*, éd. Géraud, t. II, p. 132 à 143.

ris. Et aveques ce, avoit certaines personnes qui crioient en audience toutes les causes pour lesquelles ledit messire Robert estoit bani. Et fu fait ledit banissement le XIX jour de may l'an dessus dit¹.

Item, en ce meismes temps, le roy Phelippe fist les noces à Meleun² de Jehan son ainsné filz, nouvel duc de Normendie, et de madame Bonne fille de Jehan roy de Boesme³, lequel roy avoit esté filz de l'empereour Henri. Et depuis fist le roy son dist filz chevalier en la ville de Paris⁴, en la feste de saint Michiel l'archange⁵, presens le roy de Boesme, le roy de Navarre⁶, le duc de Bourgoigne⁷, le duc de Bretaine⁸, le duc de Lorraine⁹, le duc de Breban¹⁰, aveques moult d'autres barons, et tant que l'en ne savoit pas bien le nombre. Ce meismes jour, touz presens et en celle meisme feste fu fait le mariage de l'ainsné filz au duc de Brebant¹¹ à madame Marie fille du roy de France, et l'espousa celle meismes journée.

1. Cf. Lancelot, *op. cit.*, p. 621.

2. Le mariage fut célébré le 28 juillet 1332 (*Chronique parisienne anonyme*, § 230).

3. Bonne de Luxembourg était la fille aînée de Jean de Luxembourg et d'Élisabeth de Bohême, fille de Venceslas IV.

4. « Au palaiz » (*Chronique parisienne anonyme*, § 233).

5. 29 septembre.

6. Philippe d'Évreux.

7. Eudes IV.

8. Jean III dit le Bon.

9. Raoul.

10. Jean III dit le Triomphant. La *Continuation* de G. de Nançis et la *Chronique parisienne anonyme* ajoutent encore Louis, duc de Bourbon, et la *Chronique parisienne*, seule : Guillaume V, comte de Juliers.

11. Jean de Brabant, duc de Limbourg, qui mourut sans postérité en 1335.

Item, le vendredi après la dicte feste de saint Michiel¹, en la presence des princes devant nommez et aucuns prelaz, aveques moult d'autres nobles en la chapelle du roy à Paris assamblez, le roy fist proposer en appert qu'il entendoit à passer la mer pour porter aide à la Sainte Terre conquerre². Et estoit son entente de laisser Jehan, son ainsné filz, garde du royaume, lequel avoit environ XIII ans. Et lors pria à touz ceulz qui là estoient, et especiaument as nobles et aus prelaz, qu'il jurassent aus saintes reliques qui estoient en la chapelle du palais là où il estoient assamblez, qu'il porteroient obedience à son dit filz, aussi comme à leur seigneur et hoir; et s'il avenoit que ledit roy trespasast ou voiage, il le coronneroient au plus tost qu'il pourroient en roy de France.

L'an de grâce mil CCC XXXIII, après la feste de saint Michiel, fist le roy à Paris, ou Pré aus Clers, au peuple, par l'arcevesque de Rouen³, sermon pour prendre la crois, et la prist ledit roy le premier et grant quantité de nobles et d'autres aveques lui. Et fu ordené que la croiz fust preschiée par tout son royaume, et que touz ceulz qui avoient prise la croiz fussent tous prèz, du moys d'aoust passé en trois ans pour passer. ⁴Et puis envoya par les bonnes villes de

1. 2 octobre.

2. Dès l'année 1331, Philippe VI avait pris l'engagement de partir pour la croisade au printemps de l'année 1334 (Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. V, p. 517), et, le 20 mars 1333 (n. st.), il fait connaître les dispositions qu'il a prises pour cette expédition (*Ibid.*, p. 525 à 528). Cf. Delaville Le Roulx, *La France en Orient au XIV^e siècle*, t. I, p. 86 à 102.

3. Pierre Roger.

4. La fin de ce paragraphe n'est pas tirée de la *Continuation* de G. de Nangis ni de la *Chronique de Richard Lescot*.

son royaume amonnester de prendre la croiz; mais pou se croisierent au regart que l'en cuidoit, car il doubtoient ce dont autrefois avoient esté eschaudez, c'est à savoir que les sermons qui estoient faiz ou nom de la croiz ne fussent faiz pour avoir argent. Et envia le roy de France en Angleterre le conte Raoul d'Eu¹ qui estoit connestable de France, et l'evesque de Biauvez². Quant il vindrent en Angleterre, si vindrent devant le roy, et li requistrent de par le roy de France, qu'il vousit entreprendre à faire le saint voiage aveques lui, et il lui prometoit de faire loyal compaignie³. Quant le roy d'Angleterre oy ceste chose, si respondi que moult sambloit grant merveille de faire le saint voiage s'il ne li tenoit les convenances qui furent acordées à Amiens, en quoy il estoit defaillant par devers lui. « Si diroiz à vostre seigneur, que quant il m'ara fait mes convenances, je seray plus prest d'aler ou saint voiage qu'il ne sera. » Tantost pristrent congié et vindrent en France, et distrent au roy leur response.

Item, en ce meismes an, l'endemain de l'Ascension Nostre Seigneur⁴, il fu une grant eclipse de souleil après midi, et dura par l'espace de deus heures.

1. On voit, par des lettres d'Édouard III du 2 juillet 1333, que le comte d'Eu avait été précédemment envoyé auprès de lui avec d'autres personnes (Rymer, *Fœdera*, éd. 1821, t. II, 2^e part., p. 863).

2. Jean de Marigny (8 janvier 1313-14 mai 1347).

3. Déjà, le 26 avril 1332, Édouard III avait délégué auprès de Philippe VI son chancelier avec trois autres personnes pour traiter avec lui de l'expédition en Terre Sainte (*Ibid.*, p. 837). D'autres délégations furent encore envoyées pour le même motif le 30 mars 1334 et le 18 juillet 1335 (*Ibid.*, p. 883 et 915).

4. 14 mai 1333.

Item, en ce meismes temps, comme la predicacion que le pape Jehan avoit faite à Avignon de la vision benoite, comme dessus est divisié, fust aussi comme mise au noient par samblant; et la tenoient aucuns, par la faveur du pape, estre vraie, et plusieurs par paour; si avint que 1 Frere Prescheur¹ prescha contre l'opinion du pape, en tenant verité. Mais quant le pape le sceut, il fist mettre ledit frere en prison². Adonques furent envoieés de par le pape à Paris, 11 freres, l'un Meneur³ et l'autre Prescheur⁴. Si vint le Mineur en plaines escoles, et commença à preschier déterminément que les âmes beneurées, devant ne après le jour du jugement ne voient pas Dieu face à face; dont très grant murmure sourdi entre les escoliers qui là estoient. Lors, tous les maistres en theologie qui estoient à Paris, jugierent celle opinion estre fausse et plaine de heresie. Quant le Frere Prescheur ot oy que pour la cause que ledit Frere Mineur avoit déterminément preschié de la benoite vision, grant esclandre estoit meu entre les escoliers de Paris, tantost il s'ordena pour aler à Avignon parler au pape. Mais avant qu'il partist, il dist en plain sermon, en excusant le pape, que il n'avoit pas dit tout pour ve-

1. Thomas Walleis, maître en théologie, dominicain anglais. (Voir sur lui, *Hist. littéraire de la France*, t. XXXIV, p. 574 à 589).

2. Thomas Walleis semble avoir été détenu pendant dix-sept mois, à partir du mois de janvier 1333, tant dans la prison de l'inquisiteur que dans celle du pape (Denifle et Chatelain, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. II, p. 415, note 3).

3. Arnaud de Clermont, qui devint ensuite évêque de Tulle (10 septembre 1333 à 1337).

4. Durand de Saint-Pourçain, qui était évêque de Meaux depuis le 13 mars 1326; il mourut le 10 septembre 1334.

rité, mais selonc son cuidier. Si vindrent ces nouvelles aus oreilles du roy, et ledit Frere Mineur qui avoit preschié comme devant est dit, sceut que le roy estoit mal content de lui. Lors ledit frere ala par devers le roy, et desiroit moult de soy excuser; mais le roy vult qu'il parlast devant les clers. Adonques manda le roy que l'en li feist venir x maistres en theologie, entre lesquielz il y ot un Mineurs, et lors leur demanda le roy, en la presence dudit Frere Meneur, qu'il leur sambloit de sa doctrine laquelle il avoit semée de nouvel à Paris? Lesquieux maistres responderent touz ensemble que elle estoit fausse et mauvaise, et toute plaine de heresie; mais pour chose que l'en dist ou monstrast au dit Frere Mineur, il ne vult onques muer de son propos ne de son opinion. Mais assez tost après, fist le roy assambler au Bois de Vincennes¹ touz les maistres en theologie, tous prelas et touz abbés qui porent estre à Paris trouvez; et lors fu appelé le devant dit Frere Mineur, et li fist le roy ii demandes en françois. La premiere demande fu à savoir mon se les âmes des sains voient presentement la face de Dieu. Et l'autre demande fu à savoir mon se celle vision qu'il voient maintenant faudra au jour du jugement. Lors fu respondu par les maistres et affermerent la premiere estre vraie, et quant à la seconde doublement, car elle demourra perpetuellement et si sera plus parfaite. Adonques le devant dit Frere Mineur, aussi come par contrainte s'i consenti. Après ce, le roy requist que de ces choses l'en feist lettres. Lors furent faites trois paires de lettres contenans une

1. Le 19 décembre 1333 (Denifle et Châtelain, *op. cit.*, t. II, p. 429).

meismes forme, et furent sceellées chascune par soy de xxix seelz des maistres qui adonques estoient presens¹. Desquelles l'une fu envoyée de par le roy au pape, et li mandoit qu'il aprouvoit plus la sentence des theologiens de la benoite vision et à bonne cause, qu'il ne faisoit celle des juristes et qu'il corrigast ceulz qui soustenoient le contraire, et ainsi il feroit ce qu'il devoit.

Item, depuis avint que Robert de Bruz qui avoit esté roy d'Escoce, très excellent chevalier, si comme nous avons dit par avant, lequel estoit n'avoit gueres trespasé², et estoit son jeune filz David³ succédé ou royaume d'Escoce. Si avint Edouart de Bailleul⁴ qui vout oster le royaume au jeune David, venir au roy d'Angleterre tant comme au souverain, si comme il disoit, et meismement en ce cas, en disant que à lui appartenoit le royaume d'Escoce et non mie à David, enfant de xii ans, car il estoit du roy Alixandre⁵ d'Escoce, et David estoit de Robert de Bruz roy d'Escoce derrenier trespasé; pourquoi il requeroit au roy

1. Voir ces lettres, datées du 2 janvier 1334, dans Denifle et Châtelain, *op. cit.*, p. 429 et 432 (nos 981 et 982).

2. Robert Bruce mourut le 7 juin 1329.

3. David Bruce, âgé de cinq ans, succéda à son père sous la tutelle du comte de Murray.

4. Édouard Bailleul, ou Baillol, était fils de Jean Bailleul qu'Édouard I^{er}, roi d'Angleterre, plaça sur le trône d'Écosse et qui l'occupa de novembre 1292 à 1306.

5. Au lieu d'Alexandre, il faudrait David, car Jean Bailleul, père d'Édouard, descendait de David I^{er}, roi d'Écosse, par Marguerite, fille aînée de David, comte de Huntington et frère du roi Guillaume dit le Lion, tandis que Robert Bruce en descendait par Isabelle, deuxième fille de ce même comte de Huntington.

d'Angleterre qu'il le vousist recevoir à son hommage, lequel le reçut en enfreignant les aliances et convenances qu'il avoit faites aveques Robert de Bruz, tant comme il vivoit. Et assez tost après il s'arma contre les Escos, afin de metre ledit Edouart de Bailleul en saisine du royaume d'Escocce¹. Adonques les Escos, qui moult convoitoient à eulz deffendre contre les Anglois, issirent à bataille contre eulz, mès finalement les Escos furent desconfiz²; les uns furent pris et les autres furent mors. Et si fu prise la cité de Berwit par trayson, si comme plusieurs le raconterent après. Quant le roy de France Phelippe sceut que le roy d'Angleterre aloit sus les Escos, si fist tantost chargier x nefz de gens d'armes et de vivres bien garnies pour envoyer en l'ayde des Escos³, Mais le vent leur vint si au contraire qu'il ne porent onques arriver à port convenable, ains les arriva le vent au port de l'Escluse en Flandres. Illeques furent les choses honteusement et confusement vendues et despensées, et ne vindrent aussi comme à nul profit.

Item, en ce meismes an fu si très grant plenté de vin, que l'en avoit 1 sextier de bon vin, cler et sain et ver, pour v ou pour vi deniers.

1. Édouard Bailleul fut couronné à Seone le 27 septembre 1332. Pour les victoires qu'il remporta sur les Écossais, voir Thomas Walsingham, *Historia anglicana*, éd. Riley, t. I, p. 193 à 195.

2. Ce fut le 19 juillet 1333 que les Écossais furent battus près de Berwick. Sur les luttes entre les Anglais et les Écossais, voir Froissart, éd. Luce, t. I, 2^e part., p. 107 à 112 et surtout p. 316 à 341.

3. Les Flamands cherchèrent aussi à venir en aide aux Écossais; voir des lettres d'Édouard III au comte de Flandre du 27 avril 1333 (Rymer, *op. cit.*, t. II, 2^e part., p. 860).

Item, en ce meismes temps, le dauphin de Vienne qui avoit assegié 1 chastel¹, lequel estoit au conte de Savoie, et avoit laissié son ost pour aler explorer yce chastel; lequel dauphin fu aperceu et fu feru d'un arbalestier par telle maniere qu'il ne vesqui puis le cop que par l'espace de demi jour², et laissa à son frere³ la Dauphiné, car il n'avoit point de hoir masle de son propre corps.

Incidences. — L'an mil CCC XXXIII, ceulz de Bouloingne se rebellerent contre 1 legat envoié de par le pape⁴ pour sousmettre les Guibelins, et firent tant qu'il chacierent ledit legat, et s'enfui hors du pays, et tuerent pluseurs de ses gens. Et avoit fait faire ledit legat 1 fort chastel dehors les murs, lequel il trebuchierent et abatirent jusques à terre.

Item, en ce meismes temps, mut une grant matiere de guerre entre le duc de Brebant et le conte de Flandres⁵, pour aucunes redevances, lesquelles l'evesque du Liege se disoit avoir en la ville de Maalines en Brebant, lesquelles redevances ledit conte de Flandres avoit frauduleusement achetées dudit

1. Le château de la Perrière, Isère, arr. de Grenoble, cant. de Voiron, comm. de Saint-Julien-de-Raz.

2. Guigues VIII mourut le 28 juillet 1333; voir son testament dans de Valbonnais, *Histoire du Dauphiné*, t. II (preuves), p. 236, n° XLVIII.

3. Humbert II qui fut le dernier dauphin.

4. Ce soulèvement de Bologne contre le légat du pape eut lieu au mois de mars 1334 (Villani, *Historie Fiorentina*, dans Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, t. XIII, col. 758).

5. Sur ce conflit entre le duc de Brabant et Louis de Nevers, voir Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 156 à 158. Cf. de Smet, *Corpus chronicorum Flandriæ*, t. I, p. 210.

evesque, afin qu'il peust avoir dissencion entre eulz, selonc ce que plusieurs le disoient et affermoient. Si avint que les ii parties commencierent à faire moult grans semonses l'un contre l'autre. C'est à savoir le roy de Boème, l'evesque du Liege, le conte de Haynau et Jehan de Haynau frere dudit conte, le conte de Guerles et plusieurs grans personnes d'Alemaigne, touz lesquies estoient de la partie au conte de Flandres; et pour l'autre partie estoient le roy de Navarre, le conte d'Alençon frere du roi de France, le conte de Bar, le conte d'Estampes, lesquies estoient pour le duc de Brebant. Et le roy de France estoit mediateur tant d'une partie comme d'autre; lequel, par la grâce de Dieu et par la grant diligence qu'il y mist et par le conseil des preudeshommes, il les mist à acort¹.

Item, en cel an avoit envoie le roy de France par devers le roy d'Angleterre, en message, messire Raymon Saquet² evesque de Therouene et messire Ferri de Piquegni³; mais onques ne porent besoignier au roy d'Angleterre, ains s'en partirent sanz riens faire.

Item, en cel an meismes, avoit i baron en Escoce que on appelloit Marcueil le Flamenc, qui gardoit i chas-

1. Le 27 août 1334, Philippe VI retint en sa garde la ville de Malines tant que durerait le litige (Kervyn de Lettenhove, *op. cit.*, p. 158).

2. Raimond Saquet, qui, en 1328, se trouvait parmi les clercs du roi (*Bibl. de l'Éc. des chartes*, 1894, p. 599), fut nommé évêque de Thérouanne le 22 octobre 1334, puis fut transféré au siège archiepiscopal de Lyon le 10 février 1356 et mourut le 14 juillet 1358.

3. Ferri de Piquigny avait été déjà envoyé en Angleterre en 1333. Cf. Rymer, t. II, 2^e part., p. 860, lettres de sauf-conduit d'Édouard III, du 29 avril 1333.

tel en Escoce le quel estoit le plus fort de toute la terre, et gardoit ilec le jeune roy David et madame sa femme. Quant il vit que la terre d'Escoce estoit destruite pour la greigneur partie par les barons qui mors estoient, si fist appareillier une belle nef et la fist garnir de tout ce que mestier fu, et puis y entra le jeune roy et la royne, et aveques eulz aucuns nobles hommes d'Escoce qui leur tenoient compaignie; entre lesquies il y ot 1 escuier de noble affaire, le quel avoit à nom Aurfroy de Kyrepatric¹, le quel depuis se rendi à Saint Denis en France aveques touz ses biens, et gist ou parloier de ladicte eglise, dessouz le tresor, bien et honnestement. Et quant la nef fu toute preste, si regarderent que le vent leur estoit propice; si commencerent à nagier, et tant nagierent qu'il arriverent en Normendie, et puis alerent au roy de France Phelippe qui moult debonnairement les reçut, et puis leur fist delivrer Chastiau-Gaillart, et ylec demourerent, et leur fist livrer le roi quanque mestier leur fu de bon cuer.

Item, en ce meismes an, le roy de France Phelippe ordena une maison de religion, laquelle est appelée le Moncel emprés le Pont Sainte Messance². Et estoit escheue ladicte maison au roy par forfaiture, en laquelle il ordena femmes à Dieu servir perpetuellement selon la rieuie saint François.

1. Cf. *Chronique de Richard Lescot*, éd. J. Lemoine, p. 35.

2. L'abbaye du Moncel-lès-Pont-Sainte-Maxence (Oise) fut fondée par Philippe le Bel au mois d'avril 1309. Philippe de Valois, au mois de mai 1336, confirma les lettres de Philippe le Bel et acheva les constructions du monastère (*Gallia Christiana*, t. IX, col. 852, et t. X, preuves, col. 270).

Item, en ce temps, la femme messire Robert d'Artois, suer du roy de France, fu souppeçonnée et ses filz aussi, d'aucuns voulz qui avoient esté faiz, si comme l'en disoit. Et pour ceste cause, elle fu mise en prison ou chastel de Chynon en Poitou, et ses enfanz furent menez à Ennemours en Gastinois et là furent en prison¹.

Item, en cel an il fu grant habondance de vins; mès il ne furent pas si fors ne si meurs comme il avoient esté en l'an devant.

XII.

Comment les messages au roy d'Angleterre vindrent à Paris au roy de France, pour traitier d'aucun acort de paiz; mais il ne firent riens.

²En ce meismes temps ou environ, le roy d'Angleterre ot conseil avesques ses barons et par l'ennortement du conte de Haynau et de messire Robert d'Artois, qu'il enveroient devers le roy de France pour savoir s'il voudroit entendre à aucun acort. Si envoia l'evesque de Cantorbier³, monseigneur Phelippe de

1. La *Chronique des quatre premiers Valois*, p. 2, dit qu'ils furent enfermés au Château-Gaillard. Ils changèrent, au reste, souvent de résidence. Cf. *Chronique de Jean le Bel*, éd. Viard et Déprez, t. I, p. 96, note 4.

2. Les deux premiers paragraphes de ce chapitre ne sont pas tirés de la *Continuation* de G. de Nangis.

3. L'archevêque de Cantorbéry était Jean de Stratford (26 novembre 1333-23 août 1348). Les lettres de procuration qui lui furent données, ainsi qu'à ceux qui devaient l'accompagner, soit William de Montaigu, William de Clynton, Geoffroi le Scrop et Jean de Shordich, sont datées du 30 mars 1334 (Rymer, *op. cit.*, t. II, 2^e part., p. 883). De nouvelles lettres de

Montagu et messire Geffroi Scorp. Quant il vindrent à Paris si trouverent la cour moult estrange ; mais en la fin, leur fu livré le conte d'Eu, maistre Pierre Rogier arcevesque de Rouen, et le mareschal de Trie pour traitier à eulz. Tant fu la chose demenée qu'il vindrent devers le roy, et fu yleques la pais confermée entre les II roys et fiancée des II parties. Quant la chose fu faite, les Anglois vindrent hors de la chambre du roy et furent convoiez de touz les maistres conseilliers du royaume, et crioit-on la pais par toute la ville. Mais il ne demoura mie longuement que la chose ala autrement, car il ne furent mie en leurs hostieux que le roy les remanda et leur dist que s'entencion estoit que le roy David d'Escoce et touz les Escos fussent compris en ycelle pais. Quant les Anglois l'entendirent, moult furent esbahiz et distrent que onques des Escos n'avoit esté mencion faite, et que en nulle maniere ceste chose n'oseroient-il faire ne acorder. Quant il virent que autrement ne pooit estre, si se departirent et s'en alerent en Angleterre, et conterent au roy et à son conseil comment la chose estoit alée, dont jura le roy d'Angleterre que jamais ne fineroit jusques atant que Escoce fust mis au dessouz. Devant ce que ceste chose avenist, il estoit mort I haut baron d'Escoce que on appelloit le conte de Morrienne¹, et ne pensoient les

procuration furent encore données le 30 septembre suivant (*Ibid.*, p. 894) et la *Continuation des Chroniques d'Adam Murimuth*, éd. E.-M. Thompson, p. 73, nous apprend que l'archevêque de Cantorbéry, ainsi que les autres envoyés, passèrent le détroit à la fête des saints Siméon et Jude, soit le 28 octobre.

1. C'est Randolf Thomas, comte de Moray, qui mourut le 20 juillet 1332 (*Continuation des Chroniques d'Adam Murimuth*,

Escos à avoir nulle guerre au roy d'Angleterre pour les aliances qui estoient faites. Si eslurent les Escos, de commun assentement, messire Jehan de Douglas¹ pour porter le cuer de monseigneur Robert de Bruz, roy d'Escoce, oultre mer, et baillierent grant partie du tressor; et fist son appareil, et arriva à l'Escluse, et d'ilec se tray vers la court de Romme, et là oy nouvelles que le roy Alphons d'Espagne estoit en guerre contre le roy de Marroc, et vous diray la cause.

Le roy d'Espagne², qui jeunes estoit, avoit pris à femme la fille à un haut baron d'Espagne que on appelloit dan Jehan Manuel; mais il ne li tint foy ne loyauté, car il tenoit une damoiselle en privé, qui estoit fille³ à 1 chevalier que on appelloit dan Jehan Pierre Gosman. Et si tenoit une juisse qui moult estoit belle, et avoit sa femme la royne du tout deboutée. De quoy le pere de la royne avoit si grant duel, qu'il donna congié aus Sarrazins de passer parmi sa

p. 54). Jean le Bel, éd. Viard et Déprez, t. I, p. 85, l'appelle « le noble et vaillant conte de Moret ».

1. Le 1^{er} septembre 1329, Édouard III délivra à Jacques (et non Jean) de Douglas, allant en Terre Sainte au secours des chrétiens, *cum corde domini R. regis Scotiæ nuper defuncti*, des lettres de sauf-conduit valables pour lui et ses compagnons, pendant sept semaines. A la même date, il les recommanda à Alphonse, roi de Castille, et demanda pour eux un sauf-conduit (Rymer, t. II, 2^e partie, p. 770-771). Cf. *Chronique de Jean le Bel*, éd. Viard et Déprez, t. I, p. 86 à 88, et Froissart, éd. Luce, t. I, p. 77 à 82 et 288 à 293.

2. Alphonse XI, fils de Ferdinand IV et de Constance de Portugal, n'avait qu'environ deux ans quand il monta sur le trône de Castille, en 1312.

3. Éléonore de Guzman, dont il eut plusieurs enfants naturels.

terre. Quant messire Jehan de Douglas qui estoit parti d'Escoce vint en Espagne, si trouva la guerre toute ouverte entre le roy et les Sarrazins, et là fu moult noblement receu du roy, et fu mis jour de bataille. Et au jour nommé alerent les batailles l'une contre l'autre; et commença la bataille moult crueuse, et se prouva le roy d'Espagne de si grant vertu qu'il eust en ce jour coppé 1 des dois de la main. Et messire Jehan de Douglas fu feru d'une archegaie parmi le corps; et quant il se senti navré à mort, si n'ot cure de plus vivre, et se feri en la presse des Sarrazins et ylec fu tué comme bon chevalier et bon crestien. Puis fist pais le roy d'Espagne à dan Jehan Manuel qu'il reprist sa fille par l'acort du pape; et puis prist à femme le roy d'Espagne la fille au roy de Portigal¹, et fu departi de sa premiere femme.

² Item, depuis que le roy d'Angleterre et Edouart de Bailleul orent eu victoire des Escosz, et ledit roy d'Angleterre se fu parti d'Escoce et institué le devant dit Edouart en roy d'Escoce et plusieurs autres personnes à garder les forterescs qu'il avoit conquises en Escoce, comme devant est dit; ceulz d'Escoce qui demourez estoient, firent leurs aliances tout priveement et pristrent en eulz force et vertu, et s'en alerent combatre le devant dit Edouart et les Anglois que le roy d'Angleterre avoit laissez³ pour garder les forte-

1. Alphonse XI épousa, en 1328, Marie, fille d'Alphonse IV, roi de Portugal.

2. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nan-gis*, éd. Géraud, t. II, p. 143 à 145.

3. Sur ce soulèvement de l'Écosse et la campagne d'Édouard III dans ce pays en 1334-1335, voir Thomas Walsin-

resces, comme devant est dit, et se combatirent viguerusement et par telle maniere qu'il bouterent hors du roiaume d'Escoce ledit Edouart de Bailleul et recouvrerent tout ce que le roy d'Angleterre leur avoit tollu, excepté Beroyc.

¹Item, en ce meismes an, le IIII jour de decembre, le pape Jehan trespassa², le XIX an de sa papalité; et l'erreur de la benoite vision que longuement avoit tenue, il rapella au lit de la mort, si comme l'en dit. Et après li, fu esleu I cardinal qui avoit à non, par son titre, Jaques, prestre cardinal de Sainte Prisce, et estoit de l'ordre de Cistiaux; et fu faite la diete election le XIX jour de decembre³, et fu consacré le VIII jour de jenvier, et fu appellé Benedic le XII, et le CC^e et I pape.

Item, en ce meismes temps, le roy Phelippe se mist à chemin pour aler visiter le pape nouvel⁴; mais ainsi comme il fu ou milieu du chemin, une grant maladie le prist, si s'en retourna par le conseil des phisiciens.

gham, *Historia anglicana*, t. I, p. 196-197, et *Continuation des Chroniques d'Adam Murimuth*, p. 73-74.

1. *Chronique de Richard Lescot* (éd. Jean Lemoine), p. 36-37, § 87 à 91.

2. Jean XXII mourut le matin du 4 décembre 1334 (Baluze, *Vitæ paparum Aveniensium*, éd. Mollat, t. I, p. 168).

3. Benoît XII fut élu le 20 décembre 1334 (Baluze, *op. cit.*, t. II, p. 298) et il fut couronné le 8 janvier 1335.

4. Philippe VI partit de Fontainebleau, où il séjournait depuis plusieurs jours, le 30 décembre 1334 ou peu après. Il ne semble pas qu'il alla plus loin que l'abbaye de Septfonds (Allier, arr. de Moulins, cant. de Dompierre, comm. de Diou), où on le trouve le 5 février 1335 (J. Viard, *Itinéraire de Philippe VI de Valois*, p. 9 et 43. Extrait de la *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. LXXIV, 1913).

Mais il y envoya sollempnelz messages sus certaines petitions et requestes touchans le passage de la Terre Sainte ; sus lesquelles requestes le pape se ot très gracieusement, et reserva aucunes choses pour en avoir deliberacion aveques son conseil¹.

Item, en la veille de la feste saint Nicholas d'yver, furent oys en la ville de Paris aussi grans tonnerres et foudres comme l'en pourroit oyr environ la Magdalene et à la saint Marc l'euvangeliste. Et le xix jour de jenvier, tonnerres par semblable maniere furent, ja soit ce que l'yver fust froit.

Item, en ce meismes temps, Jehan le duc de Bretagne, considerans le bien du royaume et le peril qui à celui royaume pourroit venir se la duchié de Bretagne escheoit en main de femme, si vult ledit Jehan laisser ledit duchié au roy de France après son décès ; en telle maniere et par telle condicion que se aucun s'apparoit qui fust vray hoir, le roy li asserroit certaine terre et souffisant. Et encore fu-il ordené à greigneur confirmation, que se certain hoir s'apparoit qui fust droit hoir, le roy li donroit la duchié d'Orliens. Mais il y ot aucuns de Bretagne qui contredirent à ces choses, et ainsi demoura la chose imparfaite. Et depuis fu journée assignée à traitier de ceste besoigne aus octaves de la Magdalene, et après au dimenche ensuivant. Et en ycelui dimenche, se porta la chose par telle maniere que tout fu delaissié et finalement mis au noient².

1. Sur cette intervention de Benoît XII au sujet de la croisade, voir Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. VI, p. 32 à 35.

2. Voir Arthur de la Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. III, p. 403 à 408 et 393. Dans la suite, Jean III s'occupa du ma-

XIII.

Comment messire Jehan duc de Normandie fu si malade que touz les medecins se desespoient de sa santé¹.

En l'an de grâce mil CCC XXXV, messire Jehan de Sepoy² qui avoit esté envoié en la terre de Turquie pour tempter les pors et les passages pour le passage de la Terre Sainte, et l'evesque de Biauvez³ qui par avant avoit esté en pelerinage encontre les Turs, s'en retourna en France.

Item, en ce meismes an, environ mi juign, il vint une très grant maladie à messire Jehan duc de Normandie, ainsné filz du roy de France. Et crut la dicte maladie par telle maniere que touz les medecins se de-

riage de sa nièce, Jeanne de Penthievre, fille de Gui de Bretagne, son frère; et, à l'instigation de Philippe VI de Valois, elle épousa, par traité passé à Paris le 4 juin 1337, Charles de Blois, fils de Marguerite, sœur de Philippe de Valois et de Gui de Châtillon, comte de Blois.

1. *Chronique de Richard Lescot*, éd. J. Lemoine, p. 37 à 39, § 91 à 95. Cf. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 145 à 150.

2. Jean II de Chepoy, second fils de Jean I^{er} de Chepoy et d'Isabeau de Denisy, amiral de France, commandait les vaisseaux du pape et de Philippe VI dans l'expédition dirigée contre les Turcs à l'instigation de Jean XXII et qui aboutit à une grande victoire navale remportée, en 1334, sur les Infidèles (Villani, liv. XI, chap. xviii; Du Cange, *Hist. de l'Empire de Constantinople sous les empereurs français*, p. 264; Raynaldi, *op. cit.*, t. VI, p. 4 et 5). Cf. P. Anselme, t. VII, p. 744.

3. L'évêque de Beauvais était alors Jean de Marigny, qui devint archevêque de Rouen le 14 mai 1347 et mourut le 27 décembre 1351.

sesperoient de li¹. Adonques le roy et la royne si mistrent leur esperance en Nostre Seigneur, et firent faire prieres tant par les religieux comme par autres gens de l'Eglise, et furent faites processions par diverses eglises, et meismement entre les autres qui en l'eglise de monseigneur saint Denis furent faites, tout le convent ala par trois jours nuz piez à procession. Et après les trois devant diz jours, furent portées à Taverni, où ledit monseigneur Jehan estoit gisant malade, les saintes reliques du clou et de la coronne, et le doit de monseigneur saint Loys; lesquelles furent emprès lui jusques environ xii jours². Et dist l'en que le roy dut dire ces paroles comme bon et vray crestien : « J'ay si grant fiance en la misericorde de Dieu et es merites des sains et prieres du peuple, que s'il mouroit si seroit-il resuscité par les prieres qui en sont à Dieu faites; et pour ce, s'il muert, si ne l'ensevelisiez pas trop tost, car j'ay grant fiance en la misericorde de Dieu. » Mais assez tost après, par les merites des sains et par les prieres du peuple, il fu assez tost en bonne convalescence et fu gueri. Si avint que le roy Phelippe et son dit filz, messire Jehan, se partirent de Taverni le vii jour de juillet³ et vindrent tout à pié jusques à l'eglise de monseigneur saint Denis, et là rendirent grâces à monseigneur saint Denis leur pa-

1. D'après la *Continuation* de G. de Nangis, t. II, p. 145-146, Jean aurait eu une fièvre continue pendant quatorze jours.

2. « Fere per quindecim dies » (*Continuation* de G. de Nangis, t. II, p. 146).

3. Au mois de juillet, Philippe VI, en reconnaissance des prières faites pour la santé de son fils par la ville de Paris, lui remit 10,000 livres qu'elle lui devait pour la chevalerie de son dit fils (*Chronique parisienne anonyme*, § 268).

tron, et veillierent il nuiz en ladicte eglise, et aveques eulz aucuns des religieux de laienez. Lesquieux religieux, à la requeste du roy, firent de nuit le service de monseigneur saint Denis, et l'endemain, l'abbé de ladicte eglise, chanta la messe devant les martirs, en la presence du roy et de son dit filz, et puis alerent disner; et après disner, il se partirent et alerent en moult d'autres sainz lieux où leur devocion estoit.

Item, environ la Magdalene, le roy d'Angleterre acompaignié de gens à cheval et de gens à pié, le conte de Namur¹ cousin de sa femme, le conte de Guerles qui sa suer avoit espousée², aveques autres nobles d'Alemaigne, touz lesquieux tenoient compaignie audit roy d'Angleterre; lesquieux se mistrent en la mer d'Escoce aveques ledit roy, lequel entra en Escoce³ sanz aucun empeschement, et puis vint en la ville de Saint Jehan et yelle garni. Et ylec laissa son frere Jehan d'Eltan conte de Cornubie⁴ et Edouart de

1. Gui II, marquis de Namur (1335-1336), frère et successeur de Jean II, était cousin de Philippine de Hainaut, fille de Jeanne de Valois, par sa mère Marie d'Artois. Le 12 juillet 1335, Édouard III lui accorda un sauf-conduit valable jusqu'au 29 septembre suivant, pour lui permettre de venir à son aide avec de nombreuses troupes (Rymer, t. II, 2^e part., p. 914).

2. Renaud II dit le Roux, comte de Gueldre (1326-12 octobre 1343), qui, en 1332, épousa en secondes noces Léonore, sœur d'Édouard III.

3. Sur cette expédition d'Écosse qu'Édouard III commença vers la fin du mois de juillet 1335, voir *Continuation des chroniques d'Adam Murimuth*, p. 75-76; Robert d'Avesbury, p. 298 à 302, et Thomas Walsingham, *Historia anglicana*, t. I, p. 196-197. Dès le 18 juin, Édouard III demanda des prières pour le succès de ses armes (Rymer, *Ibid.*, p. 910).

4. Jean d'Eltham, comte de Cornouailles, qui mourut en

Bailleul devant nommé, et s'en vint ledit roy à Saint Andrieu, et là reçut les hommages d'aucuns d'Escoce, mais ce ne fu pas des greigneurs. Et adonques conferma-il ledit Edouart en roy d'Escoce, et ordena que li et ses successeurs facent hommage aus roys d'Angleterre, en eulz portant aide contre touz. Et à supploier l'ost d'Angleterre, les roys d'Escoce seront tenuz chascun an de delivrer aus roys d'Angleterre CCC hommes d'armes et mil de pié à leurs despens par l'espace d'un an, et l'an passé, le roy ou les roys d'Angleterre qui après lui seront, ne les pourront retenir fors à leur despens. Or avint que les Escos sceurent la venue du conte de Namur, lequel s'estoit mis en la mer d'Escoce, et venoit une grant piece après le roy d'Angleterre pour li aidier contre les Escos. Si firent les Escos II embusches, dont l'une des embusches fu devant ledit conte et l'autre par derriere. Quant ledit conte de Namur et toutes ses gens furent passez, si issirent ceulz de devant et puis ceulz de derriere; si fu ledit conte enclos, et là fu pris, et plusieurs de ses gens mors. Adonques le conte de Moret qui pour l'amour du roy de France le vouloit delivrer et le convoioit aveques III^{xx} hommes armez, si fu pris des Anglois quant il retournoit, et furent ses gens aussi comme touz mors, et ledit conte de Moret fu mené en une des prisons au roy d'Angleterre.

Item, en ce meismes an, les vins furent si vers et si crus que à paine les pooit-on boire sanz aucune indignacion.

Écosse à la fin du mois d'octobre 1336 (Thomas Walsingham, *op. cit.*, t. I, p. 197).

XIV.

Comment le roy visita les lointaines parties de son royaume, et comment grant tempeste de tonnoirre chei au Boys de Vincennes quant messire Phelippe duc d'Orliens fu né¹.

L'an mil CCC XXXVI, le roy de France Phelippe visita les lointaines parties de son royaume², et en toutes les cités ou bonnes villes, là où il venoit, très honnorablement receu estoit. Et en faisant la visitacion dessus dicte, il ala jusques à Avignon, et Jehan son ainsné filz duc de Normandie aveques lui, et visiterent le pape, lequel les reçut a grant honneur; et entre les autres choses, il y ot moult grant parlement entre le pape et le roy du passage de la Terre Sainte. Et après, demanda à savoir mon, considerées les aliances lesquelles estoient faites entre les roys de France et les

1. *Chronique de Richard Lescot*, éd. Jean Lemoine, p. 39 à 43, § 96 à 106. Cf. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 150 à 155.

2. Ce voyage de Philippe VI à travers la France commença au début de septembre 1335. Pendant les mois de septembre, octobre, novembre et décembre, il parcourut l'Artois, la Picardie, la Normandie, le Maine, la Touraine, le Berry, le Limousin. En janvier, février, mars et avril 1336, il visita successivement les villes du midi, Toulouse, Carcassonne, Narbonne, Montpellier, Avignon, Marseille, puis remonta le Rhône en passant par Lyon. De là, il gagna Mâcon, Beaune, Chaumont-en-Bassigny, Reims et rentra à Paris vers le milieu du mois de mai; on l'y retrouve dès le 11 (J. Viard, *Itinéraire de Philippe VI de Valois*, p. 9-10 et 46 à 48. Extrait de la *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. LXXIV, 1913). Cf. Froissart, éd. Luce, t. I, § 54, p. 114 à 117.

roys d'Escoce, et especiaument depuis le temps de Phelippe le Bel oncle dudit roy de France, s'il estoit tenu de porter aide aus Escos contre le roy d'Angleterre. Et après toutes ces choses, le roy ala visiter saint Loys de Marseille et ala visiter son navire, lequel il avoit fait appareillier pour le passage de la Terre Sainte. Et quant il fu là, il fu receu des Marseillois, ja soit ce qu'il ne fussent pas souz sa seignourie, en si très grant reverence et honneur, que en la mer estoient les nefes ordenées par maniere de bataille, et en la presence du roy, il s'entrebatoient par grant leesce de pommes d'orenge.

Item, en ce meismes an, le iii jour de mars, il fu eclipse de souleil, laquelle fu bien près du centre du souleil. Et avoient Saturne et Mars leur regart au souleil, et commençoient lesdictes planetes Saturne et Mars, à estre retrogrades. Et dura ladicte eclipse par ii heures aveques aucunes minutes.

Item, en ce meismes an, le roy Phelippe, depuis qu'il ot visité le pape Benedic, si prist son chemin en retournant par Bourgoigne¹, et là fu receu du duc et conte à très grant honneur. Mais quant le roy fu par delà, il trouva très grant matiere de dissencion entre le duc et le conte et messire Jehan de Chalon² et aucuns autres nobles d'Alemaigne, lesquieux estoient adhe-rens aveques ledit messire Jehan de Chalon pour cause

1. Philippe de Valois arriva à Beaune le 14 avril 1336 et sortit de Bourgogne le 20 (Ernest Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne*, t. VII, p. 148-149).

2. Jean de Chalon-Arlay II. Sur cette guerre entre Jean de Chalon et le duc de Bourgogne, Eudes IV, voir Ernest Petit, *Ibid.*, p. 145 à 161, et Ed. Clerc, *Essai sur l'histoire de la Franche-Comté*, t. II, p. 45 à 58.

d'aucunes redevances, lesquelles estoient deues audit messire Jehan en la duchiee de Bourgoigne, si comme il disoit, et meismement sur la ville et le puis de Salines¹. Lesquelles redevances, ledit duc et conte s'efforçoit de li tollir et sanz cause. Mais le duc et le conte, en la presence du roy le contredisoit et que à lui appartenoit. Le roy ne les pot onques mettre à acort, et adonques, en la presence du roy, ledit duc et conte fu de par ledit messire Jehan deffié et touz ses adhe-rens². Et l'endemain, ledit messire Jehan et sa compaignie entra en la conté de Bourgoigne et en gasta une grant partie, tant par l'espée comme par feu et par roberies. Et après, il se retrait en aucuns chastiaux aveques ses complices; lesquies chastiaux il avoit fait par avant garnir. Adonques le duc et conte de Bourgoigne, lequel avoit aveques soy en son aide le roy de Navarre, le duc de Normendie, le conte de Flandres, le conte d'Estampes, si assambla un grant ost et s'en ala tenir siege devant le chastel messire Girart de Monfaucon³ que on appelloit Chaussi⁴, et tint ilec son siege par l'espace de vi semaines et le prist; et puis se retrait vers la cité de Bisançon, laquelle cité

1. Salins (Jura, arr. de Poligny, ch.-l. de cant.) aurait été incendié le 14 avril 1336 (Ed. Clerc, *Ibid.*, p. 51).

2. Ce défi aurait été apporté au duc le 14 avril (E. Petit, *op. cit.*, t. VII, p. 148).

3. Henri (et non Girart) de Montfaucon, fils de Gauthier de Montfaucon, et de Mahaut, fille de Simonin, sire de Chaussin et de la Marche (Rousset, *Dict. géogr., hist. et statistique du Jura*, t. II, p. 54).

4. Chaussin, Jura, arr. de Dôle, ch.-l. de cant. Sur le siège de cette ville, commencé au mois de juillet et qui dura six semaines, voir Rousset, *Ibid.* Cf. E. Petit, *op. cit.*, t. VII, p. 156-157.

estoit du costé de la partie messire Jehan de Chalon. Et quant il ot esté une piece devant ladicte cité¹, il pristrent trives d'une partie et d'autre jusques au nouvel temps², car l'ost n'avoit pas vivres à volenté, et ainsi demoura la chose imparfaite.

Item, en ce meismes an, le XIII jour de juign, il ot si grant feu au Lendit de Saint Denis³, tant en draps comme en autres denrées qui toutes furent arses, que c'estoit grant pitié à veoir; et s'en departirent plusieurs povres qui estoient venuz riches.

Item, le secont jour de juillet, le roy Phelippe ot 1 enfant né de sa femme au Bois de Vincennes, lequel fu appellé Phelippe⁴ en baptesme.

Item, la veille de la Magdalene ensuivant qui fu au dimenche, Hugues de Crusi⁵, chevalier né de Bour-

1. Sur ce siège de Besançon, qui dura du 14 au 20 août 1336, voir Ed. Clerc, *op. cit.*, t. II, p. 55 à 58.

2. « Usque ad sequens Natale » (*Continuation* de G. de Nan-gis), c'est-à-dire jusqu'à Noël.

3. Sur la foire du Lendit, voir abbé Lebeuf, *Hist. de la ville et du dioc. de Paris*, éd. Féchoz, t. I, p. 537 à 556, et, dans *Positions des thèses pour obtenir le diplôme d'archiviste-paléographe*, 1884 (École des chartes), p. 103; Ernest Roussel, *Recherches sur la foire du Lendit depuis son origine jusqu'en 1430*. Jusqu'à cet incendie de 1336, la foire du Lendit se tenait entre Paris et Saint-Denis au *Champ du Lendit*. Après cette date, elle fut transportée à Saint-Denis (Sauval, *Hist. et antiquités de la ville de Paris*, t. I, liv. VI, p. 668).

4. Philippe, qui, le 16 avril 1344, reçut en apanage le comté de Valois avec le duché d'Orléans en 1345, épousa Blanche, fille de Charles IV le Bel, et mourut le 1^{er} septembre 1375. La *Chronique parisienne anonyme*, § 274, le fait naître le lundi 1^{er} juillet 1336.

5. Hugues de Crusy qui, en 1319, était bailli d'Auxerre et de Tonnerre, en novembre 1324 bailli d'Orléans, devint prévôt de Paris en 1325, puis président au Parlement. Accusé de

goigne, lequel avoit esté n'avoit gueres prevost de Paris et après seigneur de parlement, fu accusé de divers crimes et convaincu tant comme très faux juges, lequel fu jugié à estre pendu au gibet de Paris.

Item, le iii jour d'Aoust¹, il fu si grant tempeste de tonnoirre environ Paris et especiaument environ le Bois de Vincennes, et par telle maniere que les tentes et les courtines, lesquelles avoient esté faites pour le regart de la royne de France, laquelle avoit eu 1 filz, c'est assavoir monseigneur Phelippe qui fu duc d'Orliens, furent à terre trebuchées; les murs et les maisons cheoient; le pignon de la chambre à la royne fu abatu; les gros arbres furent esrachies de terre, et si y ot des gens mors si comme l'en disoit. Et briefment il n'i avoit personne au dit Bois qui n'eust très grant paour au cuer.

Item, en ce temps il sourdi une très grant dissencion entre le roy de France Phelippe et le roy d'Angleterre Edouart pour la destruction du chastel de Xaintes en Poitou², laquelle avoit esté faite par messire Charles conte d'Alençon frere du roy, et entre le

s'être laissé corrompre dans l'exercice de la justice, il fut pendu le 21 juillet 1336 (*Chronique parisienne anonyme*, § 275; *Journaux du trésor de Charles IV le Bel*, n° 6087 et note 3; J. Viard, *Documents parisiens du règne de Philippe VI de Valois*, t. I, p. 264, note 3, et Ernest Petit, *Les Bourguignons de l'Yonne à la cour de Philippe de Valois*, p. 12 à 16. Extrait du *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 2^e semestre, 1898).

1. La *Chronique parisienne anonyme*, § 276, dit que cette tempête eut lieu le samedi 3 août et que, néanmoins, la fête préparée par la reine fut donnée le lendemain, dimanche 4 août.

2. Voir ci-dessus, p. 121.

conte d'Agyen¹, pour aucunes villes et forterescs, lesquelles messire Charles de Valois, pere du roy Philippe, lequel avoit esté envoyé en Gascoigne de par le roy Charles contre le roy d'Angleterre Edouart qui à present regne, par contumaces, si avoit pris et destruit ledit chastel et autres villes et forterescs par force d'armes; lesquelles choses, Edouart roy d'Angleterre requeroit que elles li fussent restituées et rendues. Pour lesquelles demandes et responses, plusieurs messages eussent esté envoieez en Angleterre, et d'Angleterre en France. Mais, finalement, nul acort n'i pot estre mis, car messire Robert d'Artois empeeschoit moult la chose, si comme l'en disoit communement.

Item, en ce meismes an, mut une très grant guerre entre le roy d'Espagne et le roy de Navarre² pour la garde d'une abbaïe assise entre les II royaumes. Mais à la parfin, à la requeste du pape et du roy de France, messire Jehan de Vienne, archevesque de Reims, procureur d'une partie et d'autre, c'est à savoir du pape et du roy, il furent mis à bon acort.

1. Il y a, sans doute, ici, confusion entre deux noms, entre le comte d'Armagnac, qui réclamait des villes telles que Blanquefort et Veyrines, et le sénéchal d'Agenais, qui faisait de l'opposition à propos de cette restitution (Rymer, t. II, 2^e part., p. 936. Cf. Eugène Déprez, *La Papauté, la France et l'Angleterre*, p. 130).

2. Alphonse XI, roi de Castille, et Philippe d'Évreux, roi de Navarre. La *Continuation* de G. de Nangis, t. II, p. 154, met par erreur : « inter regem Angliæ et regem Navarræ ». Cf. *Chronique de Richard Lescot*, § 104. Sur la mission de Jean de Vienne auprès d'Alphonse XI, voir Georges Daumet, *Étude sur l'alliance de la France et de la Castille au XIV^e et au XV^e siècle*, p. 34, et Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. VI, p. 86.

Item, en ce meismes an, tres grans et sollempnelles aliances furent confermées entre le roy de France et le roy d'Espagne¹.

Item, en ce temps, quant Edouart vit que le roy de France Phelippe vouloit soustenir la partie des Escos, pour les aliances que Phelippe le Bel son oncle avoit faites aveques lesdis Escos, il fist 1 grant appareil de nés en la mer², et puis fist unes grans aliances à Loys de Baviere qui estoit escommeniez et de l'Empire privez, lequel li promist aide. Adonques furent très grans commocions de bataille entre les 11 roys. Si furent fais et ordenez admiraux tant en terre comme en mer.

XV.

Comment les Flamens se tournerent de la partie au roy d'Angleterre par Jaques Hartevelt, et de plusieurs incidences³.

L'an mil CCC XXXVII, la guerre qui estoit entre messire Jehan de Chalon et le duc et conte de Bourgogne, comme devant est dit, fu par le roy de France pacifiée et mise en bonne pais⁴.

1. Ce traité fut conclu au mois de février 1337 (n. st.) (G. Daumet, *op. cit.*, p. 3 à 5 et 125 à 130).

2. Sur les préparatifs et les armements faits par Édouard III en 1336, voir E. Déprez, *op. cit.*, p. 134, et, sur son alliance avec Louis de Bavière, voir Raynaldi, *op. cit.*, t. VI, p. 71 et 72.

3. *Chronique de Richard Lescot*, éd. Jean Lemoine, p. 43 à 46, § 107 à 117. Cf. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 156 à 159.

4. Cette guerre fut terminée par une convention du 13 juin 1337 (D. Plancher, *Hist. de Bourgogne*, t. II, preuves, n° CCLXI, cf. n° CCLXII).

Item, environ la feste de monseigneur saint Jehan Baptiste, il apparut une comete, laquelle fu née ou signe des Gemmiaux, par la rayson de l'eclipse de l'an precedent qui avoit esté le iii jour de mars, par Marce et par Saturne, si comme les astronomiens disoient. Et encore disoient que pour la cause du signe ouquel elle avoit esté engendrée, et des Jumiaux, que elle signifioit habondance de sanc corrompu, dont il se devoit ensuivre maladies. Et pour la rayson de Mars qui estoit ou signe du Scorpion, il signifioit faussetez, fraudes, mençonges, larrecins, guerres. Et pour la raison de Saturne, convoitises, extorsions, rancunes, haines, machinacions, inobediences, miseres de cuer, mort, rumeurs espoentables et paour et plusieurs autres choses, tant en princes, en barons, en gens d'église comme en autres choses de terre; c'est à savoir en bestes à iii piez, en poissons, et es yaues doivent estre moult d'inconveniens.

Item, environ la feste de Touz Sains, les gens au roy d'Angleterre pristrent i chastel du roy de France que on appelle Paracol en Xanctonnois¹, et ardirent les villes qui estoient prochaines audit chastel, et si tuerent plusieurs personnes ou pays.

Item, en ce temps, l'en disoit communement que le roy d'Angleterre ne vouloit pas seulement envahir le royaume de France, mais il y vouloit entrer². Si ne savoit le roy de France par quelle part il y vouloit entrer. Adonques li convint faire garder toutes les en-

1. Parcoul, Dordogne, arr. de Riberac, cant. de Saint-Aulaye.

2. Sur les préparatifs maritimes faits par Édouard III au mois de janvier 1337, voir Rymer, t. II, 2^e part., p. 956 à 958.

trées de son royaume, et les faire garder viguereusement et deffendre. Toutes lesquelles choses estoient conseilliées et ordenées par le conseil de messire Robert d'Artois, si comme l'en disoit communement.

Item, depuis que le devant dit chastel de Paracol fu pris, un noble homme de la langue d'oc, lequel avoit nom Ernaut de Myrande¹, si fu pris pour ce que par li avoit esté traitreusement ledit chastel pris des Anglois; pour laquelle cause, il ot la teste copée à la place aux Pourciaux à Paris², et puis fu mené au gibet et pendu.

Item, en ce meismes an, plusieurs villes et chastiaux furent pris en Gascoigne par le connestable du roy de France, le conte d'Eu³, le conte de Foix, le conte d'Armignac et plusieurs autres nobles de la langue d'oc, ou dit pays.

Et en ce meismes an, Nicholas Buchet né du Maine et tresorier du roy de France, ardi 1 port ou ville en Angleterre qui estoit appellé Portemue⁴ aveques plus-

1. Richard Lescot (p. 45, § 112) l'appelle : « Ernaldus de Normandia »; la *Continuation* de G. de Nangis, t. II, p. 158, « Renaldus de Normannia ». C'est Arnaud de Marmande, écuyer, qui était alors châtelain de Parcoult (E. Déprez, *La Papauté, la France et l'Angleterre*, p. 157, note 3, et *Chronographia*, t. II, p. 26, note 2).

2. Le 8 mars 1338 (n. st.), voir *Chronique parisienne anonyme*, dans *Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XI, p. 171-172, et surtout la note 4 de la p. 172.

3. Raoul, comte d'Eu, était lieutenant du roi en Languedoc et en Gascogne. Sur ces premières opérations de la guerre de Cent ans dans ces provinces, voir *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. IX, p. 496, note 5, et *Chronique normande*, p. 245, notes 1 à 4.

4. Portsmouth aurait été brûlé le 24 mars 1338 (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. II, p. 552).

seurs autres villes. Et si ardi toutes les villes de Gernesie excepté I chastel, si comme l'en disoit¹.

Et en ce temps, orent les Escos moult à souffrir par les Anglois; mais le roy de France ne leur ayda point, si comme tenuz y estoit. Et assez tost après, nouvelles vindrent que le roy d'Angleterre devoit descendre ou royaume de France et apliquer à Bouloigne². Adonques le roy de Navarre, le conte d'Alençon frere du roy de France, aveques aucuns autres grans du royaume, se partirent pour aler encontre le roy d'Angleterre aveques leur ost³. Mais le roy anglois ne vint ne contremanda; si s'en retournerent noz gens sanz riens faire.

Item, en ce meismes temps, il avoit gens en la court du roy, en habit de religion, je ne sai dont il estoient venuz; mais il avoient entencion de empoisonner le roy et touz ceulz de sa court. Lesquieux furent pris et emprisonnez; mais je ne peu savoir la fin de eulz quelle elle fu.

⁴Item, environ ce temps, il avint que le roy d'An-

1. Dans des lettres du 21 août 1337, Édouard III parle des ravages commis par les vaisseaux français sur les côtes anglaises et dans les îles de Jersey, Guernesey, Aurigny et Sercq (Rymer, t. II, 2^e part., p. 989). Cf. d'autres lettres du 10 juillet (*Ibid.*, p. 983). Sur les courses maritimes des Français contre les Anglais, voir *Chronique normande*, p. 245, note 5. Cf. *Chronographia*, t. II, p. 28.

2. Le départ de la flotte anglaise, qui devait s'effectuer le 30 septembre 1337, fut prorogé par lettres du 24 septembre (Déprez, *op. cit.*, p. 160).

3. La réunion des hommes d'armes de France se fit à Boulogne à la fin du mois d'octobre (*Chronographia*, t. II, p. 56, note 2).

4. Sur les événements qui survinrent alors en Flandre, les

gleterre qui avoit envoié en Gascoigne monseigneur Berart d'Elebret pour commencer la guerre¹, et si avoit envoié en Flandres pour faire amis et aliances, car il veoit bien qu'il ne pooit bonnement venir à sa volenté s'il n'avoit Flandres de sa partie. Quant le conte sceut ce, si fist faire 1 parlement à Bruges; et quant le parlement fu fait, il fist prendre 1 chevalier de Flandres que on appelloit Courtrisien²; pour quoy ceulz de Gant se courroucierent, si que il distrent que jamais n'enterroient à parlement s'il ne leur estoit rendu. Mais le conte qui ceste chose avoit faite par le commandement du roy de France li fist coper la teste, pour ce que l'en li metoit sus qu'il avoit receu les deniers du roy d'Angleterre contre le roy de France. Quant ceulz de Gant sorent que l'en li avoit copée la teste, si envoierent à ceulz de Bruges qu'il leur voussissent aidier contre le conte, dont les uns s'i accorderent et les autres non. Quant le conte sceut qu'il y avoit de ceulz de Bruges alicz aveques ceulz de Gant, il ala à Bruges, et ceulz de Bruges s'armerent et vindrent contre li ou marchié. Et le conte et messire Moriau de Fiennes vindrent à baniere desployée contre eulz. Illec commença la bataille moult fiere³; mais en la

Grandes Chroniques donnent beaucoup plus de détails que la *Chronique de Richard Lescot* et la *Continuation* de G. de Nan-gis.

1. La *Chronographia*, t. II, p. 28, dit qu'Édouard III envoya « multos barones et sagitarios » avec Bernard d'Albret.

2. Siger ou Sohier de Courtrai fut arrêté le 6 juillet 1337 et mis à mort le 21 mars 1338 (voir sur lui Kervyn de Lettenhove, *Hist. de Flandre*, t. III, p. 170 à 194. *Chronographia*, t. II, p. 42 à 44, et Jean le Bel, éd. Viard et Déprez, t. I, p. 132).

3. Ce combat eut lieu le 25 avril 1338 (*Chronographia*, t. II, p. 44, et Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. II, p. 528).

parfin convint le conte reculer en son hostel, et d'ilec s'en ala à Male. Et après ce, le roy d'Angleterre envia en Flandres monseigneur Gautier de Mauni, en la fiance d'aucuns amis qu'il avoit en Flandres, et envia aveques lui grant foison d'archiers, et arriverent en une ille que on appelle Cachant¹, qui est au conte de Flandres. Quant le conte le sceut, si assambla des gentilzhommes pour aler encontre; mais les Anglois pristrent port et entrèrent en l'ille et bouterent le feu partout. Si avint que ceulz qui en ladicte ille estoient, vindrent à l'encontre des Anglois et se combattirent à eulz; mais en la fin il furent desconfiz, et fu mort messire Jehan de Rodes et tout plain de gentilzhommes de Flandres. Et y fu le bastart de Flandres, Guy, frere au conte de Flandres pris, et le menerent en Hollande², et puis se retrairent les Anglois qui estoient demourez, car il en y avoit eu plusieurs mors, et alerent en leurs pays. Quant le roy de France entendit que les Flamens estoient esmeu sus les Anglois pour la cause devant dite, si leur fist requerre qu'il se voussissent alier à lui, et il leur quiteroit touz les liens en quoi il estoient liez à lui et à ses successeurs, excepté la sentence. Après, envia le roy d'Angleterre en la ville de Gant, de Bruges et de Ypre et fist traittier aus maistres des gardes, tant que par dons et par promesses il les acorda aveques lui. Et pour ce que ceste

1. L'expédition anglaise contre l'île de Cadsand (Pays-Bas, prov. de Zélande) eut lieu le 9 novembre 1337. Voir, sur cette expédition, Froissart, éd. Luce, t. I, 2^e part., p. 133, § 62, à p. 138, § 65, *Chronographia*, t. II, p. 45; Villani, liv. XI, chap. LXXI. Cf. Kervyn de Lettenhove, *Hist. de Flandre*, t. III, p. 171-172).

2. Irlande (Bibl. nat., ms. fr. 17270).

cause ne pooit mie estre demenée par touz ceulz qui de la partie au roy d'Angleterre estoient, si firent eslever i homme en la ville de Gant de moult cler engin que on appelloit Jaques de Harthevelt¹. Il avoit esté aveques le conte de Valoys outre les mons et en l'ille de Rodes, et puis fu vallet de la fruiterie monseigneur Loys de France. Et après il vint à Gant dont il fu nez et prist à femme une brasserresse de miel. Quant il fu ainsi eslevé, si fist assamblar la commune de Gant, et leur monstra que sanz le roy d'Angleterre il ne pooient vivre, car toute Flandres est fondée sus draperie, et sanz laines on ne puet draper; et pour ce, il looit que l'en tenist le roy d'Angleterre à ami. Lors respondirent qu'il le vouloient bien. Quant Jaques de Harthevelt vit qu'il avoit l'acort de ceulz de Gant, il assambla ses gens et vint à Bruges, et ceulz de la ville le reçurent a grant joie. Puis vint à Ypre, à Bergues à Cassel et à Furnes, et touz li firent obediencia. Quant les messages au roy d'Angleterre virent ce, si firent assamblar les trois villes à Gant. Yleques monstrerent que le roy d'Angleterre estoit le plus puissant des crestiens, et que se les iii villes ne s'aloient ensemble et qu'il en preissent la cure et le gouvernement du pays par leur force, le conte de Flandres qui devers le roy estoit, ne leur laisoit mie faire leur volenté. Tantost firent ylee leur aliance si fort par foy et par sere-

1. Sur Jacques van Artevelde et sa famille, voir Kervyn de Lettenhove, *Hist. de Flandre*, t. III, p. 177 à 184; Léon Vanderkindere, *Le siècle des Artevelde, études sur la civilisation morale et politique de la Flandre et du Brabant*, p. 35 à 44; Pirenne, *Hist. de Belgique*, t. II, p. 102 à 106; *Chronographia*, t. II, p. 46 et suiv.

ment, present le conte de Guerle¹, que les gens au conte de Flandres n'i avoient pooir. Puis vindrent vers le conte et li requistrent que ceus qui estoient banis par conspiracion ou par autre mauvaistiez, fussent rappelez. Et le conte l'ottroia aus trois villes. Puis envoierent par toutes les villes et chastelleries de Flandres, capitaines de par eulz qui le país gouvernoient aveques les banis qui entrez y estoient. Mais pour ce qu'il se doubtoient des gentilzhommes qu'il ne leur peussent contraitier à leurs rebellions faire, si les pristrent en hostage et les manderent par toutes les chasteleries, que sur leurs vies venissent tenir prison à Gant. Tantost il vindrent quar il n'oserent desobeir. Quant les gens au roy d'Angleterre virent qu'il estoient asseurez du pays de Flandres, si s'en alerent et le distrent au roy d'Angleterre, et tantost leur envoia des laynes a grant foison. Quant le conte de Flandres vit que la chose aloit par tel maniere, si vint à Gant pour savoir se il les pourroit retraire hors de leur erreur. Mais quant il fu aveques eulz, il le tindrent bien fort. Et quant le conte vit qu'il ne pourroit eschaper, si se faint qu'il vouloit estre de leur partie, et le vestirent de leurs paremens, et il les porta. Un jour

1. Le 1^{er} février 1338 (n. st.), des échevins de la ville de Gand se rendirent à Louvain près de Renaud, comte de Gueldre, plénipotentiaire d'Édouard III, pour y signer une convention qui devait assurer la réconciliation du roi d'Angleterre et des communes de Flandre (Kervyn de Lettenhove, *Hist. de Flandre*, t. III, p. 190), et, le 10 juin suivant (mercredi après la Trinité), il fut conclu, à Anvers, entre les ambassadeurs d'Édouard III et les Flamands, un traité scellé par le comte de Gueldre, qui accordait des avantages commerciaux aux Flamands (Rymer, *Fœdera*, t. II, 2^e part., p. 1042-1043).

pria les dames de Gant de disner avec li, et avoit appareillié i moult riche disner. Et quant il ot oy sa messe, si dist qu'il vouloit aler voler¹, puis monta et s'en ala sanz revenir, et ainsi failli la feste. Quant le roy de France sceut ces nouvelles que le conte de Flandres s'en estoit venuz par devers lui, si fist le roy escommenier aucuns de Flandres, de par le pape, et especiaument ceus de Gant. Et y furent envoiez de par le roy, l'evesque de Senliz² et l'abbé de Saint Denis, Guy de Chastres³; si en furent i pou plus refroidiez.

XVI.

Comment le roy d'Angleterre passa mer et fist aliances aus Alemans; et comment le roy de France Phelippe assambla grant ost pour aler à l'encontre de li⁴.

L'an de grâce mil CCC XXXVIII, le roy d'Angleterre Edouart passa mer a grant ost⁵, et admena sa femme avec soy, laquelle estoit suer au conte de Hay-

1. « Cum avibus » (*Chronographia*, t. II, p. 55).

2. L'évêque de Senlis était Étienne de Villiers. La *Continuation* de G. de Nangis, t. II, p. 159, dit, par erreur, qu'ils furent excommuniés « per episcopum Silvanectensem et abbatem sancti Remigii ». La sentence fut publiée à Tournai le 22 mars 1338 (n. st.), *Chronique et Annales de Gilles Le Muisit*, éd. Lemaître, p. 113.

3. Castres (ms. fr. 17270).

4. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 159 à 163. Cf. *Chronique de Richard Lescot*, éd. J. Lemoine, p. 46 à 48, § 118 à 124.

5. La flotte anglaise quitta le port de Orwell le jeudi 16 juillet 1338 et arriva le même jour à Anvers (*Chronique d'A. Murimuth*, p. 83. Cf. Déprez, *La Papauté, la France et l'Angleterre*, p. 193-194, et Rymer, t. II, 2^e part., p. 1050).

naut et niece au roy de France; et s'en alerent es parties de Brebant, Et depuis, se transporta ledit roy d'Angleterre en Alemaigne, et ileques fist moult grans aliances; et premierement aveques Loys duc de Baviere qui se tenoit pour emperere, ja soit ce que ledit Loys duc de Baviere fust notoirement escommenié de par le pape, et aveques plusseurs autres nobles, lesquix il prist come soudoiers par certaine somme d'argent à rendre à chascun selon son estat. Et se la somme d'argent n'estoit païée à certains termes ordenez entre le roy d'Angleterre et les soudoiers, les dictes alliances seroient reputées pour nulles.

Et en ce meismes an, ledit roy d'Angleterre fu ordené et institué, de par ledit duc de Baviere Loys, en vicaire de l'emperere¹; lequel faisoit ses vocacions et ses citacions tant comme vicaire de l'emperere, afin que l'en peust envayr très asprement le royaume de France. Mais pou lui obeirent en ce mandement.

Item, en ce meismes an, le xv jour d'avril, il apparut une autre comete assez près de la Petite Ource, et estoit pou clere et ronde sanz cheveux. Et ainsi furent en I an II cometes.

Item, en ce meismes temps, le roy de France Phelippe oy dire que le roy d'Angleterre estoit alié aveques les Alemans et que son entente estoit d'envair le royaume de France. Adonques ledit roy Phelippe assambla I si grant ost² que l'en lit pou le roy de

1. Édouard III fut proclamé vicaire de l'Empire à Coblantz le 5 septembre 1338 (Déprez, *op. cit.*, p. 195 à 197).

2. De nombreuses convocations d'hommes d'armes furent faites à la fin de juillet et au début du mois d'août 1338 (*Chronique de Richard Lescot*, p. 215, appendice VI. Cf. *Chrono-*

France avoir si grant ost assamblé ou temps passé. Et s'en ala à Amiens¹ atout ledit ost à l'encontre dudit roy d'Angleterre. Si s'aperçut qu'il n'aloit ne venoit, ainz estoit aveques les Alemans là où il s'esbatoit, et ne s'esmouvoit en aucune maniere pour venir en France. Si fist le roy ledit ost departir, les frontieres garnies.

Item, en ce meismes an, les gens du roy de France pristrent en mer ii nefes moult notables chargiées de grant quantité de biens, lesquelles estoient au roy d'Angleterre; et là ot moult grant assaut et fort, tant d'une partie comme d'autre². Et dura ledit assaut près d'un jour entier, et y ot des Anglois mors près de mil et des noz plusseurs, mais non pas tant. Et estoit l'une des ii nefes appelée *Edouarde* et l'autre *Christofe*. Et en ycelle journée, gaaignierent ceulz de par le roy de France moult de biens.

En ce meismes temps, les Escos pristrent trives as Anglois, de la volenté au roy de France, et ne coururent point les uns sus les autres cel an.

Item, en ce meismes an, come les Flamens, et meismement ceulz de Gant, souffrissent moult de injures

graphia, t. II, p. 61, et Longnon, *Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie*, t. III, p. 236. *Compte du subside payé par le bailliage de Chaumont pour l'arrière-ban*, 1338).

1. On constate la présence de Philippe VI à Amiens du 24 août au 23 septembre. Après cette date, il regagne Paris et on le retrouve au Bois de Vincennes dès le 18 octobre (J. Viard, *Itinéraire de Philippe VI de Valois*, p. 40 et 58-59. Extrait de la *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. LXXIV, 1913).

2. Sur la prise de ces vaisseaux, voir Froissart, éd. Luce, t. I, p. 188-189. Cf. Ch. de la Roncière, *Histoire de la marine française*, t. I, p. 416-417.

et de griefs du conte de Flandres, si comme il disoient, si se commencierent à rebeller contre ledit conte, et firent tant qu'il faillut¹ que ledit conte se partist de Flandres; et firent lesdis Flamens grans aliances aus autres villes de Flandres², et se commencerent à rebeller contre les gros des bonnes villes, et ordenerent l'un de eulz pour estre leur capitaine, lequel avoit à non Jaques d'Artevelle, et firent moult de griefs et de maux aus bourgeois des bonnes villes qui portoient la partie au conte de Flandres, et les blasmoient de ce qu'il faisoient contre leur seigneur. Et non obstant tout ce qu'il faisoient au conte et aus gros des bonnes villes, si disoient-il touz jours qu'il n'entendoient à faire aucune chose contre le roy ne contre le royaume, mais il le faisoient pour les desmerites du conte et des gros qui aveques lui estoient.

Item, en ycestui an, fu pris par les gens au roy de France 1 chastel très garni, lequel estoit appellé la Penne en Aginais³, en Gascoigne. Et si en ot d'autres qui furent pris oudit pays, mais non pas de si grant renom.

Item, en ce meismes an, une bonne ville d'Angleterre, laquelle est appellée Hantonne⁴, fu prinse et

1. Convint (Bibl. nat., ms. fr. 17270).

2. Cf. Froissart, éd. Luce, t. I, p. 418.

3. Penne, Lot-et-Garonne, arr. de Villeneuve-sur-Lot, ch.-l. de cant. Cette ville se rendit et un accord fut conclu avec ses habitants le 28 décembre 1338 (*Hist. de Languedoc*, nouv. édit., t. IX, p. 511, note 2. Cf. *Chronique normande*, p. 245, note 2).

4. Southampton. Cette ville fut prise et pillée le 5 octobre 1338 (A. Murimuth, *Continuatio chronicarum*, p. 87. Cf. Froissart, éd. Luce, t. I, p. 158 et 501, et Ch. de la Roncière, *Hist. de la marine française*, t. I, p. 418-419).

aussi comme toute arse par les gens au roy de France et degastée.

Item, en ce meismes an, le roy de France Phelippe conferma aucuns privileges de Normendie et renouvella¹, et pour ceste cause, il s'appareillierent d'aler en Angleterre a très grant effort. Mais toutes voies riens n'en fu mené à effect.

Et en ce temps, le seigneur de Harrecourt, lequiel pieça avoit esté nommé conte, de l'auctorité royal, fu par tiltre dores en avant appellé conte de Harrecourt².

³Item, en ce meismes an, Pierre Rogier, de arcevesque de Roen, fu fait cardinal.

XVII.

Comment le roy de France Phelippe fu defraudé par mauvais conseil, comment il attendist jusques à l'endemain à combatre au roy d'Angleterre, et comment en celle meisme nuit le roy d'Angleterre s'enfui⁴.

L'an de grace mil CCC XXXIX, ii chastiaux très

1. Il est fait allusion à la confirmation par Philippe VI, au mois de mars 1340 (n. st.), de la *Charte aux Normands* concédée par Louis X en juillet 1315 (*Ord.*, t. VI, p. 549). Voir, sur les événements qui précédèrent cette confirmation, Alfred Coville, *Les États de Normandie*, p. 46 à 50. Cf. de la Roncière, *op. cit.*, p. 421 à 427.

2. Ce fut Jean IV qui obtint, au mois de mars 1339 (n. st.), l'érection de la baronnie d'Harcourt en comté (P. Anselme, t. V, p. 130).

3. Cette mention n'est pas tirée de la *Continuation* de G. de Nangis, mais de la *Chronique de Richard Lescot*, § 124.

4. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. II, p. 163 à 166. Cf. *Chronique de Richard Lescot*, éd. Lemoine, p. 48 à 50, § 125 à 129.

fors furent pris en Gascoigne par les gens du roy de France; c'est à savoir, le Bourc¹ et Blaive. Et audit chastel de Blaive furent pris le sire de Caumont et le frere au sire de Labret et aucuns autres nobles.

Item, ce meismes an, une ville qui est en la conté d'Eu, laquelle est appelée Trepport², fu arse aveques une abbaïe qui estoit en ladite ville par les gens au roy d'Angleterre.

En ce meismes an, les soudoiers de Jannes qui avoient gardée la mer tout l'esté aveques les Normens, les Piquars et les Bretons mariniars, lesquies avoient moult dommagié le royaume d'Angleterre, environ la saint Michiel³ s'en retournerent en leurs pays.

Item, environ ladicte feste de saint Michiel⁴, le roy d'Angleterre Edouart assembla 1 grant ost d'Anglois, de Brebançons, d'Alemens soudoiers et d'autres pillars pour le royaume de France envair. Auquel roy d'Angleterre le roy de France desirant moult de ob-

1. Bourg-sur-Gironde, Gironde, arr. de Blaye, ch.-l. de cant. Voir, sur ces opérations, Froissart, éd. Luce, t. I, p. cxciii à cxcix et 377 à 388. Cf. *Chronique normande*, p. 38 et 245, et *Chronique parisienne anonyme*, p. 180, § 310.

2. Cette attaque du Tréport par les Anglais eut lieu le 1^{er} août 1339 (Laffleur de Kermaingant, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Michel du Tréport*, Introduction, p. 1).

3. Le départ des marins de Gênes aurait eu lieu plus probablement au mois d'août 1339 (de la Roncière, *op. cit.*, t. I, p. 433).

4. L'armée anglaise, qui était campée à Vilvorde près de Bruxelles, s'ébranla pour marcher contre la France après la fête de saint Lambert (17 septembre), d'après Jean le Bel (éd. Viard et Déprez, t. I, p. 153. Voir, sur cette expédition, *Ibid.*, p. 153 à 165; Froissart, éd. Luce, t. I, p. 158 à 184; *Chronographia*, t. II, p. 66 à 85. Cf. Déprez, *op. cit.*, p. 253 à 269).

vier, assembla i très grant ost fort et hardi à Saint Quentin en Vermandois. Et comme il ne vousist pas entrer es termes de l'Empire, mais dissimulast la bataille par i pou de temps en attendant son ost, ledit roy d'Angleterre endementres entra ou royaume de France très cruellement et ardi une partie de Terresche, pillà et gasta le pays. Et comme le roy de France, qui par delà estoit alé pour lui obvier, et de ce il n'en fist samblant, l'en ne savoit par quel conseil; adonques commença i grant esclandre, non pas seulement en l'ost mais par tout le royaume contre le roy. Quant le roy oy ces nouvelles, il se parti pour aler à l'encontre de li et s'en ala à une ville qui est appelée Buirenfosse¹, à i jour de vendredi. Lors le roy qui plus ne vout la guerre dissimuler, si s'arma et commença à amonnester les autres à eulz combatre vertueusement et hardiement. Adonques vindrent aucuns grans qui estoient en l'ost et distrent au roy que ce n'estoit pas chose convenable de soy combatre pour iii choses : la premiere si estoit car il estoit vendredi; la seconde cause quar li ne ses chevaux n'avoient beu ne mengié; la tierce cause car li et son ost avoient chevauchié v lieues grans sanz boire et sans mengier; la iii cause, pour la grant difficulté d'un pas qui estoit entre li et ses anemis. Ces choses dites, il conseilloyent au roy que il atendist jusques à l'endemain pour soy combatre; et jasoit ce que le roy ne s'i vouldist accorder, toutes voies fu-il tant mené qu'il s'i accorda aussi comme maugré li; et lors commanda à

1. Buironfosse, Aisne, arr. de Vervins, cant. de la Capelle. D'après son *Itinéraire* (p. 64), Philippe VI fut dans cette localité du 20 au 23 octobre.

touz que l'endemain chascun s'appareillast à la bataille; laquelle dilacion et le quel conseil tourna à très grant damage et déshonneur au roy et à tout le royaume. Car quant le roy d'Angleterre sceut la puissance du roy de France, il se departi environ mienuit et se retrai en l'Empire¹; et ainsi fu le roy de France Phelippe defraudé, dont il fu moult corroucié et s'en retourna en France sanz rien faire².

Et assez tost après se commencierent les Flamens à rebeller, et par especial ceus de Gant. Et à l'enortement de Jaque d'Artevelle, il firent hommage au roy d'Angleterre comme roy de France³, et laissierent leur droit seigneur, comme faux et traistres qu'il estoient. Quant le roy d'Angleterre qui nouvellement, n'avoit guères, estoit venu à l'Escluse en Flandres, sceut l'entencion et la volenté que les Flamens avoient à lui, si s'ordena de passer en Angleterre pour avoir or et argent de ses sougiez, afin qu'il peust assamblar i grant ost pour estre en l'aide des Flamens contre le roy de France⁴.

1. Édouard III décampa dans la nuit du 23 au 24 octobre, revint à Bruxelles, puis se retira à Anvers (Jean le Bel, éd. Viard et Déprez, p. 166, note 2).

2. Philippe VI de Buironfosse gagna Saint-Quentin où on le trouve du 24 au 28 octobre, puis rentra à Paris et au Bois de Vincennes où il séjourna à partir du 16 novembre (*Itinéraire*, p. 65).

3. Édouard III fut reconnu solennellement comme roi de France, à Gand, le 26 janvier 1340 (*Bulletin de la Commission royale d'histoire de Belgique*, 5^e série, t. VII (1897, p. 30), et Jean le Bel, t. I, p. 167-168. Cf. Henry Stephen Lucas, *The Low countries and the Hundred years'war (1326-1347)*, p. 364-365).

4. Édouard III revint en Angleterre le 21 février 1340 (Déprez, *op. cit.*, p. 287).

Item, ce meismes an, plusieurs de l'eveschié de Cambray et de Theresche si ardirent plusieurs villes en la terre monseigneur Jehan de Haynau. Lors manda ledit monseigneur Jehan de Haynau à monseigneur Jehan de Vervin¹ qui là estoit capitaine de par le roy de France, qu'il se vouloit combatre à lui; si le reçut ledit monseigneur Jehan de Vervin très volontiers, et y fu certaine journée assignée pour eulz combatre; c'est assavoir le jour du juesdi absolu en l'an dessus dit². A laquelle journée ledit messire Jehan de Haynau ne manda ne contremanda; mais malicieusement d'autre partie se tourna et s'en ala vers une ville que l'en appelle Aubenton³, de laquelle ville les gens, pour partie s'en estoient alez aveques monseigneur Jehan de Vervin à la dicte journée pour eulz combatre contre ledit messire Jehan de Haynaut; et ycelle ville il pillà et ardi.

Item, en ce meismes an⁴, les fourbours de Bouloigne sus la mer, aveques aucuns vaissiaux qui estoient ou rivage de la mer, furent ars par les Anglois.

1. Jean de Vervins, seigneur de Bosmont. Voir, sur ce personnage, H. Moranvillé, *La trahison de Jean de Vervins*, dans *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. LIII (1892), p. 605 à 611.

2. 13 avril 1340.

3. Aubenton, Aisne, arr. de Vervins, ch.-l. de cant. Sur le sac de cette ville, voir Froissart, éd. Luce, t. I, p. 199 à 203, et *Chronographia*, t. II, p. 105 et 106.

4. A. Murimuth, *op. cit.*, p. 103, dit que l'incendie du port de Boulogne eut lieu en 1340, « cito post festum sancti Hilarii », par conséquent vers le milieu du mois de janvier.

XVIII.

Comment le roy Phelippe esmut grant ost contre Flamens, Brebançons et Hanoiers, et comment il envia son ainsné filz, messire Jehan de France, duc de Normendie pour gaster et destruire la terre de Haynau¹.

L'an de grâce mil CCC XL, lequel an fu de misere et de confusion, car entre les ii roys chose ne fu faite qui soit digne de loenge. Mais comme es deus ou es trois années devant passées, moult de griefs eussent esté fais aus eglises de Dieu et aus povres, et moult de exactions très grevables à tout le commun pueple, et meismement en cest an ont encore plus efforcement couru, non obstant que ce n'ait pas esté au profit ne à l'utilité de la chose publique des ii royaumes, dont grant douleur a esté, mais à la deshonneur et confusion de toute crestienté et de sainte universal mere Eglise, de laquelle, les ii devant diz princes meismement et principalement deussent estre deffendeurs et souste-neurs.

Item, en ce meismes an, le roy d'Angleterre qui estoit alié aveques les Flamens, et meismement aveques ceulz de Gant, si se departi de Flandres et passa en Angleterre, si comme l'en disoit, pour assembler deniers et aides, et ledit roy eust laissié en son lieu le conte de Salbiere et le conte de Auxoine² es parties

1. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, éd. Géraud, t. II, p. 166 à 168.

2. Le comte « d'Auxoine » est le comte de Suffolk.

de Flandres; si orent les II contes conseil et deliberacion ensemble de asseger Lille en Flandres.

¹En ce temps gisoit la royne d'Angleterre, d'enfant², à Saint Bavon à Gant, et estoient demourez aveques li l'evesque Nichole³ et monseigneur Guillaume de Montagu⁴. Quant la royne fu relevée, si vint monseigneur Guillaume de Montagu à Ypre, et tantost li requistrent ceulz d'Ypre que pour Dieu il leur vousist aidier à oster une compaignie de Genevois qui estoient près de eulz, à une ville que on appelle Armentieres⁵. Et il leur respondi que volentiers il le feroit et que il iroit aveques eulz, mais il n'avoit mie moult de gent. Si li respondirent ceulz d'Ypre que assez de gent li liverroient. Lors assamblèrent grant quantité d'Anglois et de Flamens, et ordenerent leurs batailles et passerent outre le Lys et vindrent à Armentieres et gaaignierent la ville sus les Gennevois, et bouterent le feu partout; et puis orent conseil aveques le conte de Salbiere et le conte d'Auxoine d'asseger Lille en Flandres, et se mistrent au chemin, et s'en alerent en une abbaïe que on appelle Marquetes⁶. Là ordenerent leurs batailles et les firent ileques attendre;

1. Ce paragraphe n'est pas tiré de la *Continuation* de G. de Nangis. Elle parle bien aussi de la prise du comte de Salisbury, mais avec moins de détails et moins de précision.

2. Jean, qui fut ensuite duc de Lancastre (cf. Froissart, éd. Luce, t. II, p. 225).

3. C'est l'évêque de Lincoln, Henri Burwash, qui mourut au mois de décembre 1340 (cf. Kervyn de Lettenhove, *Istore et Croniques de Flandres*, t. I, p. 380).

4. Guillaume de Montagu, comte de Salisbury.

5. Armentières, Nord, arr. de Lille, ch.-l. de cant.

6. Marquette, Nord, arr. et cant. de Lille.

et lors se departirent aveques le conte de Salbiere et aveques ledit messire Guillaume environ 11^e personnes pour aler veoir de quelle part il pourroient plus ladite ville de Lille grever. Et endementres qu'il estoient ilec, ceulz de la ville issirent hors par derriere, et aveques eulz 1 chevalier que on appelloit le seigneur de Rebays qui les conduisoit, lequel enclost le conte de Salbiere et ledit messire Guillaume, et ceulz qui aveques eulz estoient entre soy et ladite ville de Lille. Et lors ledit seigneur de Rebays leur courut sus aveques ceulz qui estoient issus de la ville, et là fu getté jus de son cheval, de cop de lance, le conte de Salbiere et fu magement navrez. Et ledit messire Guillaume fu pris¹, et les autres Anglois et Flamens desconfiz, et s'enfuirent pour partie. Là fu mort 1 moult riches hons d'Angleterre et moult preuz qui avoit à nom monseigneur Guillaume d'Aquilain². Quant ceste chose fu finée, si se parti le sire de Rebays, et mena le conte de Salbiere au roy à Paris³, et le fist metre en Chastellet à Paris souz certaine garde.

Item, en ce meismes an, les Flamens, les Brebançons et les Hanoiers offrirent pais au roy de France

1. Sur la prise des comtes de Salisbury et de Suffolk, qui aurait eu lieu le 11 avril 1340 (n. st.), voir *Chronographia*, t. II, p. 98 à 102; Jean le Bel, t. I, p. 168-169, *Istorie et croniques de Flandres*, t. I, p. 380; Froissart, éd. Luce, t. II, p. 5 à 8.

2. De Quilain (ms. fr. 17270). Froissart (t. II, p. 7) dit qu'il s'appelait Raymond et était neveu du pape Clément. La *Chronographia*, t. II, p. 102, le nomme « Johannes Quillain ». Voir, sur lui, *Ibid.*, p. 102, note 1.

3. C'est Guillaume Rolland, sénéchal de Rouergue, qui fut chargé d'aller chercher les prisonniers à Lille et de les amener à Paris (*Chronique de Jean le Bel*, éd. Viard et Déprez, t. I, p. 169, note 1).

souz certaines condicions, lesquelles le roy ne leur vould pas passer ne octroier, et ainsi se partirent leurs messages sanz riens faire.

Item, en ce meismes an, le roy de France esmut 1 grant ost contre les Flamens, les Brebançons et les Hanoyers, et s'en ala à Arras. Là attendi que son ost fust assamblé, mais endementres qu'il assambloit son ost, il envoya son ainsné filz messire Jehan de France, duc de Normendie, pour gaster la terre au conte de Haynau, 1 lequel assembla 1 grant ost à Saint Quentin en Vermendois et s'en ala à Cambray. Et quant il fu à Cambrai, il manda assez tost après toutes les connestablies qui estoient sus les frontieres, qu'il venissent à lui². Et quant elles furent toutes venues, si s'en ala assiegier 1 chastel que on appelle Escaudeuvre³, et fit drescier les engins et gitter dedenz jour et nuit. Si n'avoit encore pas sis ledit monseigneur Jehan de France xv jour devant ledit chastel, quant le roy de France vint au siege, et si tost comme le roy fu là venu, touz les haux hommes du royaume le suivirent, et assambla ylec 1 si grant ost que ce fu merveille. Et au chief de iii sepmaines se rendirent ceulz du chastel, sauves leurs vies et tout leur avoir que il emportèrent, et livrerent le chastel⁴. Quant les gens du roy furent dedenz, si commanda le roy que tout fust mis par

1. La fin de ce chapitre n'est pas tirée de la *Continuation* de G. de Nangis.

2. Pour la campagne du duc de Normandie en Hainaut, voir Froissart, éd. Luce, t. II, chap. xxxv et xxxvi, § 102 à 112.

3. Escaudœuvres, Nord, arr. et cant. de Cambrai.

4. Cette ville se rendit le 3 juin 1340. Sur ce siège, voir Jean le Bel, éd. Viard et Déprez, t. I, p. 173; Froissart, éd. Luce, t. II, p. xii et 19-20; *Chronographia*, t. II, p. 114 à 116.

terre. Après, ala assegier i autre chastel qui estoit à l'evesque de Cambray, que on appelloit Tun l'Evesque¹, lequel seoit sus la riviere de l'Escaut, et y fist gitter des pierres et des mangouniaus. Mais ceulz dedenz se deffendirent si bien que on ne gaaigna riens sus eulz. Il avoit i chastel assez près de eulz qui estoit au conte de Haynau, que on appelloit Bouchain², duquel la garnison qui estoit dedens faisoit mainte course sur l'ost au roy de France. Et ne demoura mie moult que le duc de Brebant et le conte de Guerle, et grant partie du pays de Flandres vindrent pour lever le siege de devant Tun l'Evesque; et estoient à l'un des costez de la riviere et le roy à l'autre. Mais à la foiz venoient courre les uns sus les autres parmi pons qu'il avoient faiz, et y ot moult de bons poigneis. Et y fu fait chevalier à l'un des poigneis monseigneur Phelippe, filz au duc de Bourgoigne³. Quant le chastelain du chastel⁴ vit que le chastel estoit si froissié que à paine avoit-il lieu oudit chastel là où bonnement se peust retraire sanz peril, si fist mettre touz ses biens en nefes et les fist mettre outre, puis fist bouter le feu oudit chastel, et se mist en une nef et sa gent aveques lui, et s'en alerent en l'ost des Alemens. Quant le roy de France vit le chastel ardoir, si fist tantost ses gens en-

1. Thun-l'Évêque, Nord, arr. et cant. de Cambrai. Cette ville, dont le siège commença immédiatement après la reddition d'Escaudœuvres, fut prise le 23 juin. Cf. Jean le Bel, t. I, p. 174 à 177; Froissart, t. II, p. xiii à xv et 24 à 29; *Chronographia*, t. II, p. 116 à 118.

2. Bouchain, Nord, arr. de Valenciennes, ch.-l. de cant.

3. Philippe, fils d'Eudes IV et de Jeanne de France, qui mourut le 10 août 1346 au siège d'Aiguillon.

4. Richard de Limozin.

trer ens par eschielles; et l'endemain, une heure¹ devant le jour, se parti l'ost des Alemans et des Flamens, et s'en alerent en leur pays. Et tantost après renvoia le roy de France monseigneur le duc de Normandie son filz et le duc de Bourgoigne pour essillier la terre de Haynau, et s'en alerent au Quesnoy² et ardirent touz les forbours de la ville, puis mistrent tout le pays par lequel il passerent en feu et en flambe, et passerent à une ville près de Valenciennes, et là firent courir leurs coueurs devant la ville. Et quant il orent arse toute celle partie de la terre de Haynau, si s'en retournerent en l'ost du roy³. Adonc prist le roy conseil de asseger le chastel de Bochain ou de partir son ost; mais son conseil li loua, pour ce qu'il avoit oy nouvelles que le roy d'Angleterre devoit arriver à l'Escluse, qu'il feist son retrait sus les frontieres es bonnes villes, et après qu'il s'en alast i tour en France pour faire haster sa navire, que elle fust preste au devant du roy anglois. Et ainsi le fist le roy et s'en vint en France⁴.

1. Le ms. fr. 2813 a mis par erreur « lieue ». Il faut lire heure, cf. *Chronographia*, t. II, p. 119, « unius hore spacio ante diem ».

2. Le Quesnoy, Nord, arr. d'Avesnes, ch.-l. de cant.

3. La *Chronographia*, t. II, p. 119, fait connaître encore une chevauchée du duc d'Athènes et du vicomte de Thouars contre Bavay qu'ils brûlèrent, ainsi que tout le pays autour de cette ville, jusqu'à Maubeuge, chevauchée qui aurait été arrêtée à la prière de la comtesse de Hainaut, sœur de Philippe VI, alors abbesse de Fontenelles.

4. Philippe de Valois, qui était resté devant Thun-l'Évêque jusqu'à la prise de cette ville, on l'y trouve du 18 au 23 juin, se retira ensuite à l'Écluse (Nord, arr. de Douai, cant. d'Arleux), puis à Arras où il séjourna du 6 au 29 juillet (J. Viard, *Itinéraire de Philippe VI de Valois*, p. 68 et 69).

XIX.

De la grant desconfiture qui fu en mer entre le navire du roy de France et du roy d'Angleterre, et comment Buchet fu pris et pendu au mat d'une nef¹.

En ce meismes an, l'en aporta nouvelles au roy de France que le roy d'Angleterre, qui longuement s'estoit absenté, appareilloit très grant navire et vouloit venir en l'ayde des Flamens². Quant le roy ot oy ces nouvelles, (car autre foiz en avoit oy parler) si fist tantost assamblar toute la navire qu'il pot avoir, tant en Normendie comme en Piquardie, et institua ii souverains admiraux, lesquelz ordeneroient et conduiroient ledit navire, afin que le roy anglois et messire Robert d'Artois qui estoit avec lui fussent empeeschiez de prendre port. ³Et lors furent instituez souverains de tout le navire, messire Hues Quieret⁴, messire Nichole

1. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, éd. Géraud, t. II, p. 168.

2. Édouard III, qui était rentré en Angleterre depuis le 21 février 1340, mit à la voile le 22 juin pour gagner la Flandre, et avait rassemblé une nombreuse flotte depuis une dizaine de jours (Déprez, *La Papauté, la France et l'Angleterre*, p. 287, 317-318).

3. La fin de ce chapitre n'est pas tirée de la *Continuation* de G. de Nangis.

4. Hue Quiéret, seigneur de Tours en Vimeu, mourut des blessures reçues à la bataille de l'Écluse. Il avait été sénéchal de Beaucaire de 1325 à 1332. Par lettres du 11 avril 1333, Philippe VI, qui avait été choisi comme arbitre dans la lutte qui s'était élevée entre le duc de Brabant et ses partisans, d'une part, et le comte de Hainaut et ses partisans, d'autre part, le chargea avec l'évêque d'Arras de ramener la paix entre les belligérants; il est alors qualifié de maître de l'hôtel du roi

Beuchet¹ et Barbevaire, lesquelz assamblèrent bien m^c nefz de par le roy de France, et entrèrent dedenz, eulz et leurs gens aveques leurs garnisons. Si avint que Beuchet, qui estoit l'un des souverains, ne vult recevoir gentil gent aveques soy, pour ce qu'il vouloient avoir trop grans gages, mais reçut povres poissonniers et mariniers, pour ce qu'il en avoit grant marchié, et de tieux gens fist-il s'armée; puis murent et passerent par devant Caloys et se traistrent vers l'Escluse² tant qu'il furent devant, et ylec se tindrent touz qu'oiz et par telle maniere que nul n'i pooit entrer ne issir. Si avint que le roy d'Angleterre qui avoit ses espies, sceut que le navire au roy de France estoit passé vers Flandres; tantost se mist en mer et messire Robert d'Artois aveques lui, et moult grant foison de gentilz hommes d'Angleterre, et grant planté d'archiers. Quant ledit roy anglois et toute sa gent furent près, si tendirent leurs voiles en haut, et siglerent grant aleure vers l'Escluse et ne targerent gueres, par le bon vent que il orent, qu'il aprochierent de la navire au roy de France, et se mistrent tantost en conroy. Quant Barbevaire les apperçut, qui estoit en ses galies, si dit à l'amiraut et à Nichole Beuchet : « Seigneurs, vez ci le

(Arch. nat., JJ 68, n^{os} 7, 8, 9, 10). Voir aussi, sur lui, P. Anselme, *Hist. géneal.*, t. VII, p. 744, et *Chronique normande*, p. 251, note 2.

1. Nicolas Behuchet, créé maître des eaux et forêts le 6 juin 1328, annobli en septembre de la même année, fut trésorier du roi vers la fin de 1331, maître des comptes dès 1335 et amiral avec Hue Quiéret en 1338. Fait prisonnier à la bataille de l'Écluse, Édouard III ordonna de le pendre (S. Luce, *La France pendant la guerre de Cent ans*, 2^e série, p. 5 et 6).

2. L'Écluse, Pays-Bas, Flandre hollandaise, province de Zélande, arr. de Middelburg.

roy d'Angleterre a toute sa navie qui vient sur nous. Si vous voulez croire mon conseil, vous vous trairez en haute mer, car se vous demourez ci parmi ce qu'il ont le vent et le souleil et le flot de l'yaue davantage, il vous tendront si court que vous ne vous pourrois aidier. » Adonc respondi Nichole Beuchet que miex se saroit meller d'un compte faire que de guerroier en mer. « Honnis soit qui se partira de ci, car yci les atendrons et prendrons nostre aventure. » Tantost leur dit Barbevaire : « Seigneurs, puisque vous ne voulez croire mon conseil, je ne me veul mie perdre, je me mettrai aveques mes *iiii* galies hors de ce trou. » Et tantost se mist hors du hale a toutes ses galies, et virent venir la grant flote du roy d'Angleterre. Et vint une nef devant qui estoit garnie d'escuiers qui devoient estre chevaliers, et ala assambler à une nef que on appelloit la *Riche de Leure* ; mais les Anglois n'orent durée à celle grant nef, si furent tantost desconfiz et leur nef acravantée, et touz ceulz qui dedenz estoient mis à mort, et orent noz gens belle victoire. Mais tantost après vint le roy d'Angleterre assambler aus gens de France a toute sa navie, et commença ilec la bataille moult crueuse ; mès quant il se furent combatus depuis prime jusques à haute nonne, si ne pot plus la navire du roy de France endurer ne porter le fès de la bataille, car il estoient si entassez l'un en l'autre qu'il ne se pooient aidier ; et si n'osoient venir vers terre pour les Flamens qui sur terre les espioient. Et aveques ce, les gens que l'en avoit mis es nefes du roy de France n'estoient pas si duiz d'armes¹ comme les Anglois estoient, qui estoient presque touz

1. *Si duiz d'armes*, si habiles aux armes.

gentilz hommes. Illec ot tant de gens mors que ce fust grant pitié à veoir; et estimoit-on bien le nombre des mors jusques près de xxx^m hommes, tant d'une part que d'autre. Là fu mort messire Hue Quieret, si comme l'en dit, non obstant qu'il fust pris tout vif, si comme aucuns dient, et messire Nichole Beuchet, lequel fu pendu au mat de sa nef, en despit du roy de France. Et quant Barbevaire vit que la chose aloit à desconfiture, si se retrait à garant, et furent les nefes au roy de France perdues. Et aveques ce, les ii grans nefes au roy d'Angleterre, *Christofe* et *Edouarde*, que le roy anglois avoit par avant perdues, li furent restituées. Et ainsi furent noz genz desconfiz par le roy d'Angleterre et par les Flamens, et noz nefes perdues, exceptées aucunes petites nefes qui s'en eschaperent. Et avint ceste desconfiture par l'orgueil des ii admiraux, car l'un ne pooit souffrir de l'autre, et tout par envie; et si ne voudrent croire le conseil de Barbevaire comme devant est dit, si leur en vint mal, si comme pluseurs le tesmoignent.

Quant la chose fu finée et le roy d'Angleterre ot eue celle grant victoire, lequel roy fu navré en la cuisse, mais onques n'en vult issir de sa nef pour celle navreuse. Mais toutes voies, messire Robert d'Artois et les autres barons d'Angleterre pristrent terre à l'Escluse et se reposerent ileques. Ceste bataille fu faite la veille de la Nativité monseigneur saint Jehan Baptiste, l'an de grâce M CCCXL¹.

1. Sur la bataille de l'Écluse, qui fut livrée le 24 juin 1340 (et non le 23), voir Dufourmantelle, *La marine militaire en France au commencement de la guerre de Cent ans*, p. 54 à 72, extrait du *Spectateur militaire*, 1878; de la Roncière, *Histoire*

Quant la royne d'Angleterre qui estoit à Gant sceut que le roy son mari estoit arrivé, tantost se mist à la voie vers l'Escluse. Et le roy se gisoit en sa nef, car il avoit esté blescié en la cuisse, et tenoit son parlement aveques ses barons sus le fait de sa guerre. Quant le conseil fu departi, si se mist la royne en un batel et vint à la nef du roy¹, et Jaques de Harthevelt aveques li. Quant la royne ot veu le roy et qu'il orent parlé ensemble, si se departi la royne et s'en ala vers Gant. Assez tost après que le roy fu amendé de la blesceure qu'il avoit eue, il se mist à terre et s'en ala en pelerinage tout à pié à Nostre Dame d'Ardenboure², et envoia ses gens d'armes et son harnais et ses chevaux et ses archiers vers Gant. Quant il ot fait son pelerinage, si s'en vint à Bruges et puis prist avec lui les mestiers de la ville et s'en ala à Gant³ où il fu receu a moult grant joie, puis fist mander tous les Alemens qui estoient de s'aliance, qu'il venissent à lui pour avoir conseil aveques eulz sur ce qu'il avoit à faire.

Ilec fu ordené que le roy d'Angleterre feroit II oz⁴,

de la marine française, t. I, p. 444-457; Henry Stephen Lucas, *The Low Countries and the Hundred Year's War*, p. 395 à 403. M. E. Déprez, *op. cit.*, p. 321, note 8, indique les principales chroniques à consulter sur ce combat naval.

1. Le 28 juin, Édouard III n'avait pas encore quitté sa nef (Kervyn de Lettenhove, *Hist. de Flandre*, t. III, p. 256, note 2).

2. Aardenburg, Hollande, prov. de Zélande. Son église dédiée à Notre-Dame était célèbre dans toute la Flandre, au moyen âge, comme but de pèlerinage.

3. D'après l'itinéraire d'Édouard III dressé par M. Jean Lemoine (*Chronique de Richard Lescot*, p. 207), il aurait été à Bruges du 8 au 10 juillet, puis à Gand du 10 au 18.

4. Le plan de cette campagne fut arrêté dès le 9 juillet à

desquies il en aroit 1 aveques ceulz de Gant et de la terre d'Alos et les princes d'Alemaigne, et s'en iroient devant Tournoy. Et l'autre mevroit messire Robert d'Artois qui avoit aveques lui grant quantité d'archiers d'Angleterre; et si avoit aveques lui ceulz de la ville de Bruges et du Franc et de Diquenme¹, d'Ypre, de la chastelerie de Poperingues², de Cassel³, de Bailleul⁴ et ceulz du terrouer de Furnes⁵, de Bergues⁶ et de Bourboure⁷. Touz ceulz si vindrent ensamble aveques monseigneur Robert d'Artois vers la ville de Saint Omer et s'arrestèrent à Cassel, et ileques assamblèrent leurs gens. Le roy d'Angleterre se parti de Gant, et s'en ala logier au pont d'Espire⁸, à 11 lieues de Tournoy, mais le corps du roy estoit à Eslin⁹, une maison qui est à l'evesque de Tournoy.

Bruges. A cette date, Édouard III demandant des subsides dit qu'il va répartir ainsi son armée. « Une partie avesque nous vers Tournay, ou il y avera cent mill homes de Flaundres armez, et mounseur Robert d'Artoys vers Seint Omer od cinquante mill, outre tous nouz alliez et leur poair » (Rymer, *Florida*, t. II, 2^e part., p. 1130. Cf. Jean le Bel, p. 181-182, et *Chronographia*, t. II, p. 125).

1. *Diquenme*, Dixmude, Belgique, Flandre occidentale.
2. *Poperinghe*, Belgique, Flandre occidentale.
3. *Cassel*, Nord, arr. d'Hazebrouck, ch.-l. de cant.
4. *Bailleul*, Nord, arr. d'Hazebrouck, ch.-l. de cant.
5. *Furnes*, Belgique, Flandre occidentale.
6. *Bergues*, Nord, arr. de Dunkerque, ch.-l. de cant.
7. *Bourbourg*, Nord, arr. de Dunkerque, ch.-l. de cant.
8. *Espire*, auj. Espierres, Belgique, Flandre occidentale, arr. et cant. de Courtrai.
9. *Eslin*, auj. Helchin, Belgique, Flandre occidentale, arr. de Courtrai, cant. de Dottignies.

XX.

*Du grant appareil et conroy que le roy de France et le roy d'Angleterre firent l'un contre l'autre de guerre, et comment furent Flamens desconfis*¹.

Quant le roy de France entendit que le roy d'Angleterre avoit ainsi son ost ordené comme de venir assieger les II clés de son royaume à I cop, si assambla son ost en grant quantité et en grant haste, et envoya le connestable de France, le conte de Foiz et le mareschal Bertran en la ville de Tornoï a III^m hommes d'armes. Et si envoya à Saint Omer le duc de Bourgoigne et le conte d'Armignac² a XLII banieres, lesquies nous nommerons pour la rayson de la bataille. Et y fu le duc de Bourgoigne, messire Phelippe son filz³, le sire de Vergi⁴, monseigneur Guillaume son oncle⁵, messire Jehan de Ferlay⁶, le sire de Pennes⁷ et

1. Ce chapitre ne se trouve pas dans la *Continuation* de G. de Nangis (cf. t. II, p. 470), qui, comme la *Chronique de Richard Lescot*, n'a consacré que quelques lignes à cette affaire de Saint-Omer (p. 52, § 132). Cf. la *Chronographia*, t. II, p. 125 à 135; *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 386 à 392. Jean le Bel (t. I, p. 188 à 190) et Froissart (t. II, p. 76, § 133 à p. 79, § 135, et p. 253 à 256) racontent aussi la défaite des Flamands devant Saint-Omer et leur panique.

2. Jean I^{er}, fils de Bernard VI.

3. Paulin Paris, *Grandes Chroniques*, t. V, p. 389, l'a nommé par erreur « Jehan ».

4. Jean de Vergy, fils de Jean de Vergy et de Gille de Vienne.

5. Guillaume de Vergy, sire de Mirebeau.

6. Sans doute Jean de Frolois, maréchal de Bourgogne.

7. Le sire de Pesmes.

son oncle le conte de Monmeliart¹, le sire de Rey² son compaignon, messire Jehan de Chalon³, messire Guy Vilpins son compaignon. De Flandres y fu le sire de Guistele⁴, le sire de Saint Venant⁵, le chastelain de Bergues, le chastelain de Diquenme; le conte d'Artoys y fu, monseigneur Jehan de Chastillon, messire Moriau de Fiennes⁶, le sire de Wavrin⁷, le sire de Hamelincourt⁸, le sire de Querqui⁹, le sire de Fosseus¹⁰, le sire de Guillerval. Le conte d'Armignac avoit xvi bannieres en sa bataille. Et le roy de France assambla son ost qui estoit moult grant entre Lens et Arras¹¹, mais encore il n'estoit pas avisié de quel part il vouldroit tourner.

Or vous dirai de monseigneur Robert d'Artois qui estoit à Cassel, et ylec assembla son ost pour venir à

1. C'est le comte de Montbéliard.

2. Le sire de Ray.

3. Jean de Chalon-Arlay, fils de Hugues de Chalon et de Béatrix de la Tour.

4. Ghistelles, Belgique, Flandre occidentale.

5. Saint-Venant, Pas-de-Calais, arr. de Béthune, cant. de Lillers.

6. Robert de Fiennes dit Moreau, fils de Jean de Fiennes et d'Isabelle de Flandre, fille de Gui de Dampierre; il devint connétable après la bataille de Poitiers (Kervyn de Lettenhove, *Œuvres de Froissart*, t. XXI, p. 199-200).

7. Wavrin, Nord, arr. de Lille, cant. de Haubourden.

8. Hamelincourt, Pas-de-Calais, arr. d'Arras, cant. de Croisilles.

9. Querqui, sans doute Créquy, Pas-de-Calais, arr. de Montreuil-sur-Mer, cant. de Fruges.

10. Fosseus, sans doute Fosseux, Pas-de-Calais, arr. d'Arras, cant. de Beaumetz-les-Loges.

11. Philippe VI fut à Arras du 6 au 29 juillet 1340 (Jules Viard, *Itinéraire de Philippe VI de Valois*, p. 68 et 69).

Saint Omer. Mais ceulz de Furnes et de Bergues qui estoient moult grant gent et bons combatteurs estoient issuz de leurs pays et estoient venuz à une liue près de Cassel, à une ville que l'en appelle Bambeque¹, et là distrent qu'il n'iroient plus avant; car autrefois on les avoit menez jusques à Saint Omer, mais onques bien ne leur avint. Quant monseigneur Robert d'Artois ot ce oy, si prist conseil à ses chevaliers et à ceulz de Bruges, et puis s'en ala à eulz à Bambeque et parla à ceulz de Furnes et de Bergues, et leur dist que hardiement il venissent avant, car il estoit tout assure de la ville de Saint Omer, et avoit jà receues 11 paires de lettres que si tost comme il venroient devant la porte, ceulz de la ville les lairoient entrer et li liverroient le duc de Bourgoigne, et de ce estoit-il tout assuré. La meschant gent le crurent; si firent que foulz et alerent avant. Mais il distrent qu'il ne passeroient ja le Neuf-Fossé² se il n'estoient mieux assurez. Quant messire Robert d'Artois vit qu'il les metroit avant par telle voie, si en ot grant joie et fist tantost ses archiers courre par la terre d'Artois et bouter le feu. Quant le duc vit le feu en sa terre, tantost fist sonner sa trompette et issi ses batailles toutes ordenées hors de la ville. Et quant les archiers sceurent qu'il venoient, si s'en cuidierent raler, mais les gens du duc les retindrent et en tuerent³ bien LX, droitement à un pas

1. Bambecque, Nord, arr. de Dunkerque, cant. d'Hondschoote.

2. Le Neuf-Fossé, ancien fossé séparant la Flandre de l'Artois, actuellement canal de jonction de la Lys à l'Aa (comte de Loïsne, *Dict. topogr. du Pas-de-Calais*, p. 273).

3. P. Paris, dans son édition des *Grandes Chroniques* (t. V, p. 390), a mis par erreur : « entrèrent ».

que on appelle le pont Hasequin¹. Le duc se tint as chams une piece, et quant il vit que nul ne venoit, si s'en retourna à la ville. Lors fist messire Robert d'Artois deslogier son ost et trousse ses tentes et s'en vint vers Saint Omer. Ceulz de Bruges qui avoient la premiere bataille et conduisoient le charroy, s'en vindrent à une ville près de Saint Omer que on appelle Arques². Mais ceulz de Furnes ne vouloient passer le Neuf-Fossé, si comme il avoient par avant dit. Quant messire Robert d'Artois vit qu'il ne vouloient aler avant, si fist courre unes nouvelles par devers eulz, que ceulz de Bruges se combatoient et que, pour Dieu il les voussissent secourre. Quant il oïrent ces nouvelles, si laisserent leur propos et s'en vindrent grant aleure vers la ville, et quant il vindrent à Arques, il trouverent ceulz de Bruges qui se logioient. Endementres qu'il se logioient, vindrent les archiers courre jusques à la porte, et porterent une banier des armes messire Robert d'Artois, et traioient si dru vers la porte que c'estoit merveille. Quant ceulz qui à la porte estoient les virent ainsi traire, si issirent hors tout à 1 cop et coururent à eulz; mais il ne les atendirent mie, ainz s'enfuirent, et ceulz de Saint Omer les chacierent jusques à la maladerie, et ainsi paletoit-on moult souvent; mais onques le duc ne hommes d'armes ne s'en murent. Et tant paletterent que les Flamens furent touz logiez, et quant il furent tous logiez, il bouterent le feu en la ville d'Arques et l'ardirent toute. Celle meismes journée vint le conte d'Armignac atout son

1. Le Pont-Asquin, Pas-de-Calais, arr. de Saint-Omer, cant. d'Aire-sur-la-Lys, comm. de Wardrecques.

2. Arques, Pas-de-Calais, arr. et cant. de Saint-Omer.

ost en la ville¹. Le roy de France qui avoit son ost assemblé pour aler vers Tournay, s'appensa que miex li vaudroit de soy combatre à messire Robert d'Artois que d'aler vers Tournoy ; si fist mouvoir son ost pour aler vers Saint Omer en grant haste. Les Flamens qui estoient dessus Arques aloient presque touz les jours paleter jusques aus forbours de Saint Omer, et faisoient par nuit si grant lumiere en leur ost que la lumiere resplendissoit jusques à la ville ; et si faisoient chascun jour moult grans assaulz à un petit chastellet qui estoit au duc de Bourgoigne, que on appelle Ruhout² ; mais onques pour assaut qu'il feissent ne le porent gaaignier.

Quant messire Robert d'Artois sot que le roy de France venoit vers lui et qu'il avoit laissié Tournai, si hasta moult sa besoigne. Par i mercredi matin³ manda touz les capitaines de son ost, et leur dist : « Seigneurs j'ay oy nouvelles que je voise vers la ville et que tantost me sera rendue. » Tantost se coururent armer et disoient l'un à l'autre. « Or tost, compains, nous bevrons encore à nuit de ces vins de Saint Omer. » Quant les batailles furent ordenées, si se avalerent de leurs tentes et vindrent le grand chemin parmi Arques vers la ville de Saint Omer. Et ou premier front devant vint messire Robert d'Artois, et avoit aveques lui ii banieres d'Angleterre et touz ceulz de Bruges et les archiers, et ne s'arrestèrent onques jusques atant qu'il vindrent à une arbalestrée près de la maladerie, et

1. A Saint-Omer.

2. *Ruhout*,auj. Rihout, Pas-de-Calais, arr. et cant. de Saint-Omer, comm. de Clairmarais.

3. 26 juillet 1340.

ylec s'arrestèrent, et avoient fossés devant eulz, si que on ne pooit venir à eulz, et avoient par devant eulz mis bretesches qui avoient grans broches de fer et estoient couvertes de toile afin que on ne les peust apercevoir. Et en l'autre bataille après, qui moult estoit grant, furent ceulz du Franc. A l'autre costé sus le mont dalés, à la costiere d'Arques¹, furent arrenchiez ceulz d'Ypre qui estoient grant quantité; et entre ces ii batailles estoient arrenchiez ceulz de Furnes et Bergues et leurs chasteleries. Et pour garder les tentes estoient demourez ceulz de Poperingues et toute la chastellerie de Cassel et de Bailleul. Ore y avoit i fossé traversant qui s'estendoit de la bataille d'Ypre qui estoit sur le mont, jusques à la bataille monseigneur Robert d'Artoys.

Quant les chevaliers qui estoient à Saint Omer virent les Flamens rengiez au bout des forbours de la ville, si issirent hors par routes sanz conroy, et furent ja issuz touz les banerois excepté le duc de Bourgoigne et le conte d'Armignac avec toutes leurs batailles. Et la cause pourquoy le duc ne issi, si fu telle, car le roy li avoit mandé qu'il ne se combatist pas à Robert d'Artoys ne à son effort sanz lui. Quant les chevaliers furent venuz en plain pays où les Flamens estoient arrenchiez, moult firent de courses sus eulz, mais onques ne les porent entamer, et durerent ces courses de midi jusques à compie ou environ. Quant le duc de

1. La *Chronographia*, t. II, p. 130, dit : « versus montem juxta Sanctum Bertinum », et *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 388, disent : « A l'autre lés, sur le mont dalés la maison de Saint-Bertin qui est au bout d'Arques vers Saint-Omer. »

Bourgoigne vit que ses anemis estoient si près de lui, si appella le conte d'Armignac et ses conseillers et leur dist : « Seigneurs que me louez vous? Je ne puis veoir voie que je ne soie aujourd'ui deshonnorez ou que je ne desobeisse au roy. » Adonc dist le conte d'Armignac : « Sire, à l'aide de Dieu et de voz bons amis, à la pais du roy vendroiz-vous bien. » Tantost dist le duc : « Or nous alons armer de par Dieu et de par monseigneur saint George. » Quant il fu armé, si issi de la ville, et n'avoit pas plus haut de L hommes d'armes aveques lui, et s'en ala droit à la maladerie sanz arrester; et là trouva à l'encontre de lui la bataille messire Robert d'Artoys. Après, issi le conte d'Armignac qui avoit bien viii^e hommes d'armes, desquieux il en y avoit bien iii^e armez parfaitement, et celle bataille se trait vers ceulz d'Ypre qui estoient à destre. Quant les Bourgoignons virent le duc aus champs, si se trairent vers li; mais les Artisiens et les Flamens qui de la partie au roy estoient, se tindrent touz quoz en la champaigne où il estoient. Adonques vindrent les grans batailles de Bergues et de Furnes et du Franc à travers les champs et leur coururent sus; et les Artisiens et les Flamens se deffendirent contre eulz. Mais quant il vindrent au fossé qui traversoit, si ne porent aler oultre; tantost retournerent les banieres, et en retournant ot maint haut homme desconfit; et s'enfuioient de touz costez, et laisserent leur seigneur enmi les champs es mains de leurs anemis, se la grâce de Dieu ne l'eust sauvé. Tantost que les Flamens virent les banieres retraire, si saillirent oultre le fossé a grans routes, et coururent après eulz et les cuidoient avoir desconfis. Mais quant les Artisiens les

virent oultre, si tournerent leurs banieres et leur coururent sus par très grant courage; et commença ilec la bataille par telle maniere que en la fin les Flamens furent desconfiz. Et le conte d'Armignac s'en ala vers ceulz d'Ypre, et tantost qu'il le virent venir vers eulz, si s'enfuirent, si que on ne sceust onques bonnement quel chemin il tindrent. Et lors le conte se retrait vers ceulz qui chaçoient les fuianz; et en celle fuite y ot moult grant quantité des Flamens et de ceulz de la partie Robert d'Artois mors. Endementres que les Artisiens et le conte d'Armignac se combatoient et chaçoient les Flamens vers Arques, messire Robert d'Artois aveques toute sa bataille vit le duc de Bourgoigne ester devant la maladerie. Si fist mettre ses engins arrieres, et vint atout 1 grant hui¹ vers la ville de Saint Omer. Quant les gens au duc le virent venir, si se trairent hors du chemin par devers les champs; et monseigneur Robert d'Artois les cuida avoir surpris enmi la rue des forbours, car les gens d'armes ne se peussent là avoir ayde contre les gens de pié, mais il failli à s'entente. Tantost il se retrait a toute sa bataille vers la porte de la ville de Saint Omer, et derechief cuida encore ledit messire Robert d'Artois avoir surpris ledit duc de Bourgoigne. Mès ainsi comme Dieu le vout, ceulz qui estoient en la porte recognurent leurs banieres, tantost commencerent à traire et à getter vers eulz; mais l'entrée de la ville fu si apres-siée de gent que nul n'i pot entrer ne issir de ceulz qui s'enfuioient vers la ville.

Quant monseigneur Robert d'Artois et ses gens

1. *Atout 1 grant hui*, avec un grand bruit. La *Chronographia*, t. II, p. 132, dit : « cum maxima cohorte ».

virent qu'il avoient failli à leur entente, si aconsurent¹ aucuns chevaliers qui s'en venoient vers la ville à recours et là les tuerent 1 pou devant la porte. Et y fu tué le sire de Hamelicourt, monseigneur Froissars de Biaufort et 1 autre chevalier d'Espagne² que on appelloit le seigneur de Saint Vrain, et un chevalier de Bourgoigne que on appelle le seigneur de Branges. Et là fu tué 1 chevalier d'Angleterre qui portoit eschequeté d'argent et de gueules, et fu trait tout parmi la cervelle. Et puis ordenerent leurs batailles et se retraistrent vers Arques. Mais quant il furent issuz des forbours, le duc qui ralioit sa gent et les attendoit leur vouloit courre sus. Mais pour ce qu'il estoit nuit³, ne le vouldrent ses gens souffrir. Puis passa la bataille messire Robert d'Artoys outre le chemin, toute ordonnée, criant à haute voix : *Saint George*. Le conte d'Armignac et les Artisiens qui avoient chacié les desconfiz et ne savoient riens de ce qui avoit esté fait devant la ville, encontrerent monseigneur Robert d'Artois et toute sa bataille; mais il ne le cognurent mie, pour ce qu'il estoit trop tart, et en y ot aucuns seurpris en eulz qui furent tuez. Là fu pris 1 chevalier de Bourgoigne que on appelloit monseigneur Guillaume de July. A ce jour, leva baniere le conte de Molisson⁴ qui

1. *Aconsurent*, rejoignirent.

2. Bien que *Istore et croniques de Flandres*, éd. Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 390, lui donnent la même origine, celle qui lui est attribuée par la *Chronographia*, t. II, p. 132 : « quidam miles Campanus », est plus vraisemblable.

3. La *Continuatio chronicarum* d'Adam Murimuth, éd. Thompson, p. 108, dit, en effet : « Et incepit pugna hora tertia, et duravit usque ad horam vesperarum. »

4. Les *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 391, l'ap-

fu au conte d'Armignac et fu nouvel chevalier, et si leva baniere le sire de Sainte Croiz¹ et 1 autre chevalier d'Artois que on appelloit le seigneur de Rely². Ylec ot maint chevalier fait.

Le duc de Bourgoigne, quant il ot ralié ses gens s'en vint vers la ville a grant joie, et ceulz de la ville is-sirent contre li a torches et le menerent en la ville. Là peust-on oïr maint cri de chevaliers, et entrerent a si grant joie en la ville que à paine y eust-on oy Dieu tonnans. Puis fist-on apporter les chevaliers qui gisoient mors dehors la ville, et furent l'endemain enterrez a grans pleurs. Ceste bataille fu l'endemain du jour de la feste monseigneur saint Jaque, ou moys de juillet³ l'an de grâce mil CCCXL.

Quant messire Robert d'Artoys fu revenu à ses tentes, la lumiere estoit ja toute alumée, mais il n'i trouva nullui, car touz s'en estoient fuiz et avoient laissié tentes et harnois et tout quanqu'il avoient pour la greigneur partie derriere eulz, et estoient si descon-fiz que ja ne cuidierent venir à Cassel, et en mourut grant foyson en la voie qui estoient tous traiz et navrez. L'ost qui estoit aveques monseigneur Robert d'Artois de la partie des Flamens fu esmé par connestables à LV^m, sanz leur charroy; et les mors furent nombrés à III^m.

pellent : « li contes de Montlison », et la *Chronographia*, t. II, p. 133 : « comes de Monbrisone ».

1. Jean de Sainte-Croix, dit de Vienne (Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XXIII, p. 90).

2. Jean de Rely, Pas-de-Calais, arr. de Béthune, cant. de Norrent-Fontes.

3. 26 juillet. La *Chronographia* (t. II, p. 134) a donné, par erreur, la date du 25 juillet. Cf. Déprez, *op. cit.*, p. 333, note 7, et *Chronique de Jean le Bel*, t. I, p. 188, note 1.

Quant messire Robert vit que ses gens estoient ainsi fuiz, si monta tantost et ne tarda onques jusques atant que il fu à Cassel sus le mont, et là cuida bien estre tuez de ses gens, ne onques n'i fu à sauveté jusques atant qu'il fu à Ypre. Puis vous dirai du duc de Bourgoigne qui estoit entré en la ville de Saint Omer; et là se reposoient toutes ses gens d'armes. Toute la nuit coururent destriers par les champs et les gens ne savoient où aler. Mais ii chevaliers qui estoient à l'evesque de Terouane, qui faisoient le guet et ne savoient riens de la bataille, vindrent courant jusques bien près des tentes, si ne virent âme. Et quant vint en l'aube du jour, si virent que touz s'en estoient alez¹. Tantost entrèrent es tentes et pristrent du plus bel et du meilleur qu'il trouverent, tant qu'il furent touz chargiez. Et l'endemain, quant on le sceut en la ville, là peust-on veoir maint homme à pié et à cheval courre au gaaing; et ne fina onques toute jour de y mener chars et charettes chargiez de tentes et d'autres estophes de guerre, et gaaignierent si grant avoir que ce fu grant merveille. Et mourut bien ylec xii^e chevaux que on fist touz ardoir pour la punaisie, et fist-on getter les mors en grans charniers. Et messire Robert d'Artoys qui estoit à Ypre n'i osa plus demourer, ainz s'en retourna en l'ost du roy d'Angleterre qui estoit devant Tournay². Et fu le país de Flandres si desconfist, que mil hommes de armes eussent bien desconfit tout le pays jusques à Bruges. Quant le roy d'Angle-

1. Sur la panique des Flamands, cf. Jean le Bel, t. I, p. 189-190, et Froissart, éd. Luce, t. II, p. 78-79.

2. Le siège de Tournai dura du 1^{er} août au 27 septembre 1340 (Jean le Bel, t. I, p. 183, note 1). Sur ce siège, cf. Gilles le Muisit, éd. Lemaitre, p. 128 à 133.

terre sceut la desconfiture qui avoit esté faite devant Saint Omer, si fist toute sa gent passer l'Escaut et assegier la ville de Tournai tout entour.

Le roy de France qui avoit assamblé 1 si grant ost, que onques greigneur à pou près ne fu veu ou royaume de France, s'estoit venuz logier à Ayre¹, l'endemain de la bataille, à une prioré que on appelle Saint Andrieu²; et l'endemain sceut la nouvelle comment la chose estoit alée; et là li aporta-on unes lettres, desquelles la teneur fu telle.

XXI.

*De la teneur des lettres que le roy d'Angleterre envoia au roy de France*³.

De par Edouart roy de France et d'Angleterre, seigneur d'Irlande. Sire Phelippe de Valoys, par lonc temps vous avons poursuivi par messages et en plusieurs autres manieres, afin que faciez rayson à nous et

1. Aire, Pas-de-Calais, arr. de Saint-Omer, ch.-l. de cant.

2. Saint-André, Pas-de-Calais, arr. de Béthune, cant. de Norrent-Fontes, comm. de Witternesse. On trouve Philippe de Valois au prieuré de Saint-André les 20 et 30 juillet 1340 (*Itinéraire*, p. 69).

3. Ces lettres d'Édouard III, ainsi que celles de Philippe de Valois reproduites au chapitre xxii, n'ont pas été données par la *Continuation* de G. de Nangis. Les lettres d'Édouard III, ainsi que celles de Philippe de Valois, ont été publiées dans Rymer, t. II, 2^e partie, p. 1131-1132, dans la *Continuatio Chronicarum* d'Adam Murimuth, éd. Thompson, p. 110 à 114, dans *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 392 à 394, dans Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XVIII, p. 170 à 173. La *Chronographia*, t. II, p. 136 à 138, les donne traduites en latin.

que vous nous rendissiez nostre droit heritage du royaume de France, lequel vous nous avez lonc temps occupé en grant tort. Et pour ce que nous voions bien que vous entendez de perseverer en vostre injurieuse detenue et sanz nous faire rayson de nostre droituriere demande, sommes nous entrez en la terre de Flandres comme seigneur souverain d'icelle et passé parmi le pays, et vous signifions que pris avons¹ l'ayde de Nostre Seigneur Jhesu Crist et [nostre] droit avec le pooir dudit pays et avec noz gens [et] aliez. Regardanz le droit que nous avons à l'eritage que vous nous detenez à grant tort, nous nous traions vers vous pour mettre brief fin sur nostre droituriere demande et chalenge, si vous voulons² aprochier. Et pour ce que si grant pooir de gens d'armes qui viennent³ de par vous ne se pourroient mie tenir longuement ensemble sanz faire grant destruction au peuple et au pays, laquelle chose chascun bon crestien doit eschiver, et especiaument prince, et autre qui se tient pour gouverneur de gent; si desirons moult que en briez jours se preissent⁴, et pour eschever mortalité de peuple, ainsi que la querelle est apparissant à nous et à vous, et la destruction de nostre chalenge se feist entre nous deus; laquelle chose vous offrons par les choses dessus dites, comment que nous pensions bien la grant noblesce de vostre corps et vostre sens et avissement. Et ou cas que vous ne voudriez celle voie, que

1. « Ovesque nous » (Rymer).

2. « Voillez » (Rymer).

3. Rymer ajoute ici « de nostre part et que bien quidoms que vous avierrez de votre part », au lieu *de par vous*.

4. Dans Rymer on a : « que brief point se prist ».

adonc fust mise nostre chalenge pour affermer bataille de vous meismes avec c personnes des plus souffisanz de vostre part, et nous meismes a autretant. Et se vous ne voulez ou l'une voie ou l'autre, que vous nous assignez certain jour devant la cité de Tornoy pour combatre pooir contre pooir dedenz x jours après la date de ces lettres. Et les choses dessus dites voulons estre cogneues par tout le monde; et que en ce est nostre desir non mie par orgueil ne par outrecuidance, mais afin que Nostre Seigneur mette repos de plus en plus entre crestiens, et pour ce que le pooir des anemis Dieu fust resiste et crestienté essauciée. Et la voie que sur ce vouldrez eslire des offres dessus dites, escrisez-nous par le porteur de ces lettres en li faisant hastive delivrance. Donné souz nostre grant seel à Elchin¹ sus l'Escaut, delez Tournoy, en l'an de grace MCCCXL, le xxvii jour de juillet².

XXII.

De la response des lettres que le roy Phelippe envoya au roy d'Angleterre.

Quant le roy de France et son conseil orent veues ces lettres, tantost envoya response au roy d'Angleterre sus ceste forme :

« Phelippe, par la grâce de Dieu, roy de France, à Edouart, roy d'Angleterre. Nous avons veues unes lettres aportées en nostre court, envoiées³ à Phelippe

1. Chyn, d'après Rymer, ce qui désignerait Chin, dépendance de Ramegnies-Chin, Belgique, prov. de Hainaut, à six kilomètres et demi de Tournai.

2. Rymer donne la date du 26 juillet.

3. « De part vous » (Rymer).

de Valois, esquelles lettres estoient aucunes requestes¹. Et pour ce que lesdittes lettres ne venoient pas à nous, [et que] lesdittes requestes n'estoient pas à nous faites, ainsi comme il appert par la teneur des dittes lettres, nous ne vous en faisons nulle response. Toutes voies, pour ce que nous avons entendu par lesdittes lettres et autrement, que vous estes embatu en nostre royaume de France, en portant grant damage à nous et à nostre dit roiaume et au peuple, meü de volenté sanz point de raison, en non regardant ce que homme lige doit garder à son droit seigneur, car vous estes entrés en nostre hommage, en nous recognoissant, si comme raison est, roy de France, et promis obeissance telle comme on la doit promettre à son seigneur lige, si comme il appert par voz lettres patentes seellées de vostre grant seel, lesquelles nous avons par devers nous, et en devez autant avoir par devers vous. Nostre entente est, quant bon nous semblera, de vous chacier hors de nostre roiaume, à l'onneur de nous et de nostre majesté royal, et au profit de nostre peuple. Et en ce faisant, avons nous ferme esperance en Jhesu Crist dont touz biens nous viennent. Car par vostre emprise qui est de volenté non raysonnable, a esté empeeschié le saint voiage d'outre mer, et grant quantité de crestiens mis à mort, et le service de Dieu apeticié, et sainte Eglise aornée de moins de reverence. Et de ce que vous cuidiez avoir les Flamens en ayde, nous cuidons estre certains que les bonnes gens et les communes du pays se porteront par telle maniere envers nostre cousin le conte de Flandres leur seigneur, qu'il garderont leur honneur et leur loiauté.

1. « Que vous feistes al dit Phelip de Valois » (Ibid.).

Et ce qu'il ont mespris jusques à ore, a esté par mal conseil de gens qui ne gardoient pas au profit commun, mais au profit de eulz tant seulement. Donné sus les champs, à la prioré Saint Andrieu delez Ayre, souz le seel de nostre secré, en l'absence de nostre grant seel, le xxx jour de juillet, l'an de grâce mil CCC et XL.

¹Endementres que le roy de France fu à Saint Andrieu et qu'il ot receues les lettres du roy anglois, ainsi comme vous l'avez oy par avant, envoierent ceulz de Tournay à lui, que pour Dieu il les vousist secourre, car leurs anemis les avoient si environnez que nul vivre ne pooit à eulz entrer. Et tantost y envia le roy le duc d'Athènes², le visconte de Thouart³, le visconte d'Aunoy⁴, le seigneur Pierre de Fauquegny, le conte d'Aucuerre⁵, le seigneur de Craon⁶ et son frere, monseigneur Guy Tulepin⁷, le seigneur de Chasteillon en Touraine, le filz au conte de Roussi⁸, le dalphin d'Auvergne⁹, [le seigneur de Cliçon]¹⁰, le seigneur

1. Cf. *Chronographia*, t. II, p. 147-148, et *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 395.

2. Gautier de Brienne, duc d'Athènes.

3. Louis, vicomte de Thouars, fils de Jean I^{er}.

4. Ponce de Mortagne, dont la fille Marguerite épousa Jean de Clermont, maréchal de France (voir P. Guérin, *Archives historiques du Poitou*, t. XI, p. 269, note 1).

5. Jean II de Chalon, conte d'Auxerre, qui fut tué à Crécy.

6. Amauri IV de Craon, fils de Maurice VII et de Marguerite de Mello.

7. Tulepin peut-être pour Turpin. *Les Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 395, donnent : « messire Guy Dauphin ».

8. Le conte de Roucy était alors Jean V, fils de Jean IV et de Jeanne de Dreux ; il avait plusieurs fils.

9. Jean, comte de Clermont et dauphin d'Auvergne, qui épousa Anne de Poitiers, fille du comte de Valentinois.

10. Dans ms. fr. 17270 et non dans le ms. fr. 2813.

de Laillac, le seigneur de Biaugieu¹, le seigneur de Saint Venant², le frere à l'evesque de Mes³ et Ourri Thibaut. Touz ceulz-ci estoient à baniere et avoient bien aveques eulz 11^m hommes, et s'en alerent droit à Cassel. Mais les Flamens avoient pris le mont tout environ et estoient au devant. Quant il virent ce, si bouterent le feu partout, et cuida l'en que par le feu et les fumées faire, l'en feist lever le siege de Tournay, puis vindrent à Saint-Omer. L'endemain murent à heure de prime et s'en alerent par toute la terre au conte de Bar⁴ ardent et essillant, et ainsi s'en retournerent en l'ost.

Lors assemblea le roy de France grant conseil, à savoir mon se il enterroit en la terre de Flandres atout son ost ou se il iroit vers Tournoy. Mais à ce conseil avoit le conte de Flandres amis qui virent bien que se le roy fust entrez en Flandres, que tout le pays eust esté essilliez, et pour ce li louerent d'aler vers Tournoy.

Quant le roy ot ilec sejourné viii jours, si fist mouvoir son ost et chevaucha continuellement⁵ jusques atant qu'il vint à trois lieues de Tournoy, à une ville que on appelle Bouvines⁶, et là se loga asses près de ses anemis.

1. Édouard I^{er}, fils de Guichard VI.

2. Robert de Wavrin, seigneur de Saint-Venant, qui fut tué à Crécy.

3. L'évêque de Metz était alors Adhémar de Monteil.

4. Henri IV, comte de Bar, avait épousé Yolande de Flandre, fille et héritière de Robert, seigneur de Cassel.

5. Du prieuré de Saint-André, Philippe VI alla successivement à Béthune, à Lens, campa près de Douai, près de la Bassée, et n'arriva à Bouvines que le 7 septembre 1340 (J. Viard, *Itinéraire de Philippe VI de Valois*, p. 69).

6. Bouvines, Nord, arr. de Lille, cant. de Cysoing. On trouve

XXIII.

Ci parle des haux princes qui estoient en l'ost du roy de France.

¹Or vous diray les haux princes qui estoient en l'ost du roy de France. Premièrement, le roy de Behaigne², le roy de Navarre³, le duc de Normendie⁴, le duc de Bourbon⁵, le duc de Bretaigne⁶, le duc de Bourgoigne⁷, le duc de Lorraine⁸, le duc d'Athènes⁹, le conte d'Alençon¹⁰, le conte de Flandres¹¹, le conte de Savoie¹², le conte d'Armignac¹³, le conte de Bouloigne¹⁴, le conte de Bar¹⁵, l'evesque du Liege¹⁶, le conte de

Philippe de Valois campé près du pont de Bouvines du 7 au 26 septembre (*Itinéraire*, p. 69).

1. On peut rapprocher ces énumérations de seigneurs du parti du roi de France et du parti du roi d'Angleterre de celles qui sont données par Jean le Bel (éd. Viard et Déprez), t. I, p. 181 à 187 et 195-196, et par Froissart (éd. Luce), t. II, p. 42 et 43.

2. Jean, roi de Bohême.

3. Philippe le Bon, comte d'Évreux.

4. Jean.

5. Louis I^{er} dit le Grand.

6. Jean III dit le Bon.

7. Eudes IV.

8. Raoul, fils de Ferry IV.

9. Gautier VI de Brienne.

10. Charles II de Valois.

11. Louis I^{er} dit de Nevers.

12. Aimon, second fils d'Amédée V.

13. Jean I^{er}.

14. Philippe de Bourgogne, fils d'Eudes IV, qui avait épousé Jeanne, comtesse d'Auvergne et de Boulogne.

15. Henri IV.

16. Adolphe II de la Mark.

Dreux¹, le conte d'Aubemalle², le conte de Bloys³, le conte de Sancuerre⁴, le conte de July⁵, le conte de Roussy⁶, et maint autre haut homme, desquieux longue chose seroit de raconter les noms.

Or vous diray après d'aucuns haus barons qui furent de la partie au roy d'Angleterre. Premièrement ledit roy en sa persone, messire Robert d'Artois, le conte de Harefort⁷, le conte de Noyrantonne⁸, le conte Derby⁹, le conte de Hantonne¹⁰, le conte d'Arondel¹¹, le baron d'Estanfort¹², le duc de Breban¹³, le duc de Guerle¹⁴, le conte de Haynaut¹⁵, monseigneur Jehan son

1. Pierre, fils de Jean II.

2. Jean II.

3. Gui de Châtillon.

4. Louis II, comte de Sancerre.

5. Les *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 396, ajoutent le conte d'Auxerre et, au lieu du comte de July, donnent « le comte de Joingny » ; ce serait alors Jean de Noyers, fils de Miles VI de Noyers et de Jeanne de Montbéliard. Cf. *Chronographia*, t. II, p. 149, qui donne aussi « (comes) Joingniaci ».

6. Jean V, comte de Roucy.

7. Le comte de Hereford, fils d'Humphroi de Bohun, comte de Hereford, et d'Élisabeth d'Angleterre.

8. Guillaume de Bohun, comte de Northampton, fils puîné d'Humphroi de Bohun et d'Élisabeth, fille d'Édouard I^{er}, roi d'Angleterre.

9. Henri de Lancastre, comte de Derby.

10. Le comte de Southampton.

11. Richard-Fitz-Alan, comte d'Arundel, fils aîné d'Edmond, comte d'Arundel, et d'Alice de Warren.

12. Le baron de Stafford, Richard de Stafford, fils puîné d'Édouard de Stafford et de Marguerite de Basset.

13. Jean III, dit le Triomphant.

14. Renaud II, dit le Roux, duc de Gueldre.

15. Guillaume II.

oncle¹, le marquis de Juliers², le conte des Mons, le conte de Chigni³, le sire de Fauquemont⁴, Jaques de Hartevelt a toute la commune de Flandres. Touz ceulz-ci avoient assis Tournoy, mais il n'i firent onques assaut fors de gitter pierres, excepté un jour que je ne seai quans serjans d'armes du roy issirent de la ville aveques le connestable, et vindrent en la rue des forbours et encontrerent une route d'Alemans et d'Anglois, et ferirent ylec ensemble; mais tant crut la force des Anglois qu'il convint les Francois retraire; ce fu tout le fait d'armes qui fu fait à ce siege⁵.

XXIII.

Coment la contesse de Haynau pourchaça tant envers le roy de France et envers le roy d'Angleterre que parlement fu fait entre eulz et division de pais et de liberation de trives.

Puis vous diray de la contesse de Haynau⁶ qui tant pourchaça devers le roy de France son frere et vers le roy d'Angleterre qui avoit sa fille espousée, aveques le roy de Bahaigne, que i jour de parlement fu pris

1. Jean de Hainaut, comte de Soissons.

2. Guillaume V.

3. Thierry, comte de Chini.

4. Thierry III.

5. C'est, sans doute, cette sortie du connétable que rapporte aussi la *Chronographia*, t. II, p. 151. Pour toutes les opérations effectuées autour de Tournai, voir *Ibid.*, p. 139 à 160, et Froissart, éd. Luce, t. II, p. 43 à 84.

6. Jeanne de Valois, sœur de Philippe VI, avait épousé Guillaume I^{er} le Bon, comte de Hainaut et de Hollande, le 19 mai 1305. Après la mort de son mari (7 juin 1337), elle se retira au monastère de Fontenelles dont elle devint abbesse.

entre les II roys. Mais Jaques de Hartevelt vint devant le roy d'Angleterre et devant les barons de l'ost et leur dist : « Seigneurs, prenez garde quelle pais vous faites, car se nous n'i sommes compris et touz noz articles pardonnez, ja ne nous departirons de ci ne ne vous quiterons du serement que vous avez devers nous. » Dont dit la contesse de Haynau. « Ha sire Dieu en ait pitié, quant pour le dit d'un vilain tout le noble sanc de la crestienté sera espandu. » Tant fu la chose esmeue que Jaques de Hartevelt s'acorda au traitié, ainsi comme vous orroiz.

Les barons qui tindrent le parlement de par le roy de France furent : le roy de Bahaigne, le conte d'Armignac, le conte de Savoie, messire Loys de Savoie¹ et le sire de Noyers².

Et de par le roy anglois y fu messire Guillaume de Clitonne³, l'evesque de Nichole⁴, messire Gieffroy Scorp⁵, messire Jehan de Haynau⁶, le sire de Cut⁷ et

1. Louis de Savoie, fils de Louis de Savoie, baron de Vaud, et de Jeanne de Montfort, mourut en 1350.

2. Miles de Noyers, maréchal de France, mourut au mois de septembre 1350.

3. Guillaume de Clinton, comte de Huntingdon.

4. Henri de Burghersh, évêque de Lincoln depuis le 20 mai 1320, mourut à Gand au mois de décembre 1340.

5. Geoffroi Le Scorp, conseiller d'Édouard III, qui mourut à Gand vers Noël 1340 (A. Murimuth, p. 120).

6. Jean de Hainaut, fils de Jean d'Avesnes, comte de Hainaut, et frère de Guillaume I^{er} le Bon, avait épousé Marguerite de Nesle, comtesse de Soissons. Après la trêve d'Esplechin, il se rapprocha de Philippe de Valois et mourut le 11 mars 1357.

7. Le sire de Cut ou Cuq est Othon de Cuyck, conseiller du roi d'Angleterre.

messire Henri d'Anthoing¹, et fu le parlement sus ceste forme : Premièrement que le roy de France rende au roy d'Angleterre, par mariage de leurs enfans, toute la terre de Gascoigne, d'Aquitaine et la conté de Pontieu, aussi avant comme le roy Edouart son tayon la tint, par ainsi que nul serjant du roy ne peust sergenter au pays. Après, de tant qu'il touche au pays de Flandres, que gens moiens et petiz soient menez aus loys qu'il tindrent du temps le conte Guy.

Item, toutes obligacions où il sont obligiez devers le roy en quelconques maniere et de quelconques temps que ce soit, tout soit quittié, tant de voiaiges que de sommes d'argent ou des paines esquelles il sont escheus.

Item, que tout escommenient et entredit où il pevent estre encouruz, qu'il en soient absoulz; et de toutes les forces et obligacions par lesquelles il pourroient estre encouru lesdittes sentences, leur soient rendues et mises par devers eulz.

Item, toutes les males volentés où il pueent estre encouruz par cause de rebellion ou de desobeissance envers le roy ou le conte de Flandres, leur soit du tout pardonné en telle maniere que jamais aucuns de eulz n'en doye recevoir en corps ne en biens aucun damage. Et s'il avenoit qu'il feissent aucune chose ou temps avenir pour quoy il deussent estre puniz, que pour les choses passées il n'en aient pis, ainz soient demenez par les loys et coustumes du lieu où il sont demouranz. Et pour touz ces traitiez de pais faire et acorder a plus grant deliberacion aveques les autres

1. Henri d'Antoing, fils de Hugues d'Antoing, prévôt de Douai, fut tué, en 1345, à la bataille de Staveren.

accors, requist la contesse de Haynau unes trives jusques à la saint Jehan Baptiste¹, ausquelles trives certaines personnes seront envoiées en i certain lieu, et seront les sentences relaschiées et souspenduees, et fera-on le service de Dieu par toutes Flandres.

Quant ces choses furent ainsi ordenées, le roy de France departi son ost et s'en retourna en France², et le roy d'Angleterre departi le sien et s'en ala à Gant³. Là vint le conte de Flandres à lui et s'entrefestoierent l'un l'autre de grans mengiers et de biaux dons. Mais onques ne le pot le roi d'Angleterre attraire qu'il venist à son serement, comment que ledit conte en eust esté assez requis.

Depuis, fist le roy d'Angleterre appareillier son navire et prist congîé aus alliez. Et pour ce que aucuns grans maistres estoient demourez en Angleterre qui avoient esté negligens de envoyer au roy d'Angleterre

1. Ce sont les trêves conclues à Esplechin (Belgique, prov. de Hainaut, arr. et cant. de Tournai) le 25 septembre 1340. Le texte de ces trêves a été donné par la *Continuation* de G. de Nangis, t. II, p. 172-178; Rymer, t. II, 2^e partie, p. 1135-1136; Gilles Le Muisit, dans *Recueil des Chroniques de Flandre*, t. II, p. 228 à 231; *R. d'Avesbury*, éd. Thompson, p. 317; *H. Knighton*, éd. Rawson Lumby, t. II, p. 19-22; le *Scala chronica*, éd. Stevenson, p. 172. Voir, sur la conclusion de ces trêves, *Jean le Bel*, t. I, p. 202 à 209; Froissart, t. II, p. 79 à 84 et 256 à 262.

2. Dès le 28 septembre, Philippe VI était à Lens (*Itinéraire de Philippe VI de Valois, additions et rectifications*, dans *Bibl. Éc. des chartes*, t. LXXXIV (1923), p. 170) et le 1^{er} octobre à Noyon (*Itinéraire*, p. 70).

3. Édouard III, de retour à Gand dès le 28 septembre, y séjourna jusque vers la fin du mois de novembre. Il rentra à la Tour de Londres le 30 novembre au soir (*Chronique de Richard Lescot*, p. 207; Déprez, *op. cit.*, p. 357).

deniers, et li convint par neccessité laisser le siege¹ comment qu'il eussent les deniers receuz de par le roy; ne vout pas monseigneur Robert d'Artois passer aveques le roy, pour ce que il pensoit que le roy feroit correction quant il vendroit en Angleterre de ceulz qui avoient ainsi les deniers detenuz; et ledit messire Robert d'Artois ne vouloit point avoir le maugré. Si laissa le roy d'Angleterre le duc de Guerle en plaige pour lui à Gant et puis s'en ala li et la royne en Angleterre. Et quant il fu venu en son pays, si fist prendre grant partie des gouverneurs qui avoient gouverné son royaume², et fist chacier pour prendre l'arcevesque de Cantorbriere³; mais il se tint si garni en son eglise qu'il ne le porent avoir. Puis assemblea parlement de ses barons, et leur opposa que trahy l'avoient, et que par la deffaute de eulz il li convint laisser le siege et son emprise; pour quoy il condampna les uns en corps et en avoir, les autres tint en prison.

Quant monseigneur Robert d'Artois ot jousté à une grant feste à Leure⁴ en Brebant, il s'en ala en Angleterre et fist la pais à l'arcevesque de Cantorbriere, et as autres fist pardonner leurs vies, mais leurs heritages furent

1. Ms. fr. 17270 : « lever le siege et laisser ».

2. Geoffroi Le Baker, éd. Thompson, donne les noms d'un certain nombre de personnes qui furent emprisonnées.

3. L'archevêque de Cantorbéry était alors Jean de Stratford. Sur le retour d'Édouard III à Londres et l'affaire de Jean de Stratford, voir Robert d'Avesbury, *De Gestis Edwardi tertii*, éd. Thompson, p. 323 à 329. Cf. Déprez, *op. cit.*, p. 359 à 363.

4. Les *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 400, ainsi que la *Chronographia*, éd. Moranvillé, t. II, p. 164, appellent cette localité la *Veure*, qui, d'après M. Moranvillé, *Ibid.*, note 1, serait aujourd'hui Tervueren, Belgique, prov. de Brabant, arr. et cant. de Louvain, à treize kilomètres et demi de Bruxelles.

touz forfaiz, et les departi le roy à ses chevaliers qui bien s'estoient portez en sa guerre. Si avint que le conte de Flandres qui estoit demouré en son pays, pour ce que on li fist pou d'obeissance, il s'en parti par mautalent et s'en ala vers le roy de France.

XXV.

Comment le roy Garbus vint a grant ost de Sarrazins en la terre de Garnate, et comment le roy d'Espaigne vint contre lui et le roy de Portigal, et orent victoire sus Sarrazins. En celle bataille furent occis CC^m Sarrazins, et fu occis Picazo filz au roy de Belle Marine, un moult vaillant chevalier sarrazin¹.

Or avint en ce temps que le roy d'Espaigne² qui tint grant guerre vers Sarrazins, ainsi comme vous orrois, que les nouvelles en vindrent au cardinal d'Espaigne³. Le roy Garbus avoit assamblé moult grant ost et vint en la terre de Garnate⁴. Ileques vint le roy d'Espaigne à l'encontre et le roy de Portigal⁵, la veille de la Saint Jehan Baptiste, l'an M CCC XL, devant 1 chastel moult noble que on appelle Gibaltoire⁶.

1. Pour ce chapitre et les chapitres xxvi et xxvii, cf. *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 400 à 404; Adam Murimuth, *Continuatio chronicarum*, éd. Thompson, p. 263 à 271. Voir aussi *Chronique de Jean le Bel*, éd. Viard et Déprez, t. I, p. 213 à 219.

2. Alphonse XI, roi de Castille, de 1312 à 1350.

3. Sans doute Pedro Gomez de Barroso, cardinal de Sainte-Praxède, évêque de Sabine, qui était légat en France.

4. *Garnate*, Grenade.

5. Alphonse IV, roi de Portugal de 1325 à 1357.

6. *Gibaltoire*, Gibraltar.

Là s'assamblèrent les batailles; mais de premiere venue le roy d'Espaigne perdi assez de sa gent; et depuis pristrent vigueur en eulz, et se ferirent enmi les Sarrazins et se combatirent de si grant pooir que les Sarrazins se desconfirent, et dura l'occision III jours et II nuiz que onques ne finerent d'espandre sanc des mescreans. Et dist-on qu'il en mourut bien à celle bataille CC^m. Et fu occis Picazo¹ le filz au roy de Belle Marine² qui estoit moult bon chevalier. Quant le roy Garbus fu ainsi desconfit, il s'enfui a toute sa gent qui demourez li estoient en une cité que on appelle Gersye³.

Quant les roys crestiens virent ce, si s'appareillierent pour assegier la cité. Mais le roy Garbus l'aperçut; si fist nombrer ses gens d'armes et trouva qu'il en avoit encore XX^m à cheval et grant multitude de gent à pié, et si n'avoit mie vivres en la cité pour plus de XVI jours. Si manda toute sa gent et leur dist que miex leur venoit combatre que estre ileques affamez, et furent d'accort d'issir contre les crestiens, et issirent bien une lieue loing. Quant les crestiens virent ce, si s'arrestèrent et ordenenerent leurs batailles. Et si tost comme il assamblèrent ensemble, le roy Garbus s'enfui en la cité et ses gens aussi. Et pour ce qu'il doubta le siege, pensa de soy enfuir par mer, car en la cité avoit une riviere portant navie, et y avoit III galies et une sagittaire, et si entra ens envi-

1. Le nom de Picazo serait Abû Mâlik, ou Abd-el-Malek.

2. Sous ce nom de Belle Marine serait désignée la dynastie des Banû Marin ou Beni-Merin et le sultan était Abu'l-Hasan.

3. *Gersye*, Algésiras. Cette ville fut prise par les chrétiens, le 26 mars 1344, après un siège de vingt mois (*Art de vérifier les dates*, éd. in-8°, depuis 1770 à nos jours, t. III, p. 112).

ron heure de mienuit, et sa femme et ses enfans, et grant plenté de tresors aveques lui. Mais aussi comme Dieu le vout, la navie au roy d'Arragon fu à celle heure armée, et vindrent ces galies toutes trois en eulz, et se combatirent jusques à grant jour; mais les Sarrazins n'i orent pooir, si furent prises les trois galies et la sagittaire aveques très grans tresors. Ileques fu pris le roy Garbus et ses II filz et le filz au roy de Thunes, et XXV galies de Sarrazins, et la femme au roy Garbus et moult de femmes sarrazines aveques lui. Quant le pape sceut ces nouvelles, si fist faire grans processions pour la victoire. Et en la nef du roy Garbus fu trouvé I coffre où il y avoit unes lettres que le grant Caliphe li avoit envoiées, desquelles la teneur estoit telle.

XXVI.

La teneur d'unnes lettres qui furent trouvées en I coffre, que le grant Caliphes avoit envoiées au roy Garbus.

« Caliphe de Baudas qui sui une seule loi et saint, et du linage du saint Mahommet, grant soudant et sire puissant, sage et fort souverain, de la sainte maison du corps saint Mahommet de Mec, qui sui puissant et croy en sa hautesce et en sa sainte vertu, qui fais justice et confons ceulz qui autres vueullent confondre; [seigneur]¹ du royaume de Turquie et de Perse, et possede les terres de la grant Hermenie, sire merveilleux, dureurs de la mer², juges sus les bons et loyaux

1. Cf. A. Murimuth, p. 264.

2. Sires merveilleux du cours de la mer (cf. *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 402, note 3).

qui croient la sainte loy Mahommet, et la forte espée Helye et David qui tua et decola ceulz de la cité d'Acre et destruit et mist au noient, sires du royaume de tout le monde dessouz le Createur, sires des parties d'Aise et d'Auffrique et de Europe, vainqueur des batailles de touz les crestiens du monde. A toy roy de Bellemarine et de Marroc, salut, aveques cremeur de ma forte espée. Nous te segnefions que nos sages Mores nous ont donné à entendre que ton filz Picazo, enfent honorable et très fort chevalier en la foy Mahommet, comme Amali et Malefaçon qui furent es-leuz pour garder la sainte loy Mahommet contre la loy maudite des crestiens maleurée et privée [de sens]¹, car ceulz qui vivent en celle loy ne scevent en quoy il vivent, car il croient en leur alcorain qu'il appellent pape et euident qu'il leur puest pardonner leurs pechiez, et ainsi sont deceuz par leur mauvaise loy qu'il tiennent. Et pour ce que Alphons, roy de Castelle, qui deust estre ton vassal et touz les autres roys du monde qui creioient en la foy crestienne te devroient servir et obeir, noientmoins il sont venuz à l'encontre de noz Mores qui sont les plus nobles du monde et croient en la sainte loy Mahommet; et ont mis à mort si sainte creature comme estoit Picazo ton filz, qui si nobles estoit qu'il ne peust avoir esté mort en bataille, se ne fust par les fraudes que les crestiens scevent [faire]², par lesquelles il ont occis ledit enfant. Et croy vraiment que parmi la croiance qu'il avoit en Mahommet, qu'il est en paradis aveques li, et l'acole beneureusement, et là mengue miel, lait et burre et est resuscitez.

1. Cf. *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 402.

2. Cf. *Ibid.*, t. I, p. 403.

Et si sainte creature comme il est, aura LX femmes vierges en nostre saint paradis.

Pourquoy nous te mandons, sus la cremeur de nostre espée, que tu y voisies atout le pooir deçà la mer et delà la mer, aveques tout le pooir de la terre des Sarrazins, de la terre de Caphandes, de la terre de Belle-marine, de la terre des Rosciens, de la terre de Privileges, de la terre des Tartars, de la terre de Trifuge, de la terre de Monclers, et trespierce la terre des crestiens et par mer et par terre. Et te commandons sus le povoir de nostre loy que tu ne tardes la besoigne encommenciée jusques atant que toute la terre soit destruite. Et aveques tout ce, nous ottroions à noz religieux Alphages qu'il puissent preeschier et donner pardons ou nom de nous. Et touz ceulz qui contre les crestiens iront aront pardon de leurs pechiez, chascun pour li et pour xi personnes de son linage quiex qu'il voudra eslire. Si en lieve ma main au ciel et jure par nostre sainte loy, que ceulz qui yleques seront mors, resusciteront au tiers jour et demourront permenablement aveques leurs femmes et aveques Mahomet, et yleques mengeront burre, miel et lait, et aura chascun vii femmes vierges, et en ceste foy seront sauvez. Et ceulz qui seront trouvez fermes en ceste foy, et qui contre lesdiz crestiens ne pourront aler en propre personne, donront de leurs biens à ceulz qui voudront passer, il aront le plain pardon aussi avant comme les autres combatteurs. Et recommant à toy, honorable et puissant, les herbes paissant, beuvant les yaues de la mer, que tantost te lieves sanz delay aveques tout le pooir dessus dit, et va à Gibaltaire nostre honorable chastel, et de là passe la mer, et te

combat au roy de Castelle, sanz misericorde met tout à l'espée en telle maniere que de leurs eglises faces estables à tes chevaux, et leurs crois soient estaches pour tes tentes; et fais touz les petiz enfans escerverler, et les femmes grosses fais ouvrir, et à toutes les autres fais coper les testes, en despit de la loy crestienne. Et fais tant que tes mains ne cessent d'espandre sanc devant ce que toute crestienté soit destruite et que toutes terres soient sousmises à nostre seigneurie. Adonques aras-tu la grâce de Mahommet et d'Amali et de Malefaçon, qui furent sains prophetes, et te seront en aide quant tu les reclaimeras, car onques si sains hommes ne furent nez en nostre loy. »

XXVII.

Comment le roy de Bellemarine et de Marroc rassamblèrent grant peuple de Sarrazins et vindrent en Espaigne, et comment le roy Alphons d'Espaigne les desconfist derechief, et y ot des Sarrazins mors, LX^m.

L'an de grâce mil CCC XLI, le roy de Bellemarine et de Marroc assamblèrent grant foison de Sarrazins et vindrent en la terre d'Espaigne, aians grant volenté de vengier la mort de Picazo, filz du devant dit roy de Bellemarine. Quant le roy Alphons d'Espaigne et le roy de Portigal l'entendirent, derechief assamblèrent ost et vindrent à l'encontre des Sarrazins, la nuit de la Touz Sains l'an devant dit, et commença la bataille moult forte. Mais en la parfin les Sarrazins se desconfirent¹; et en y ot bien de mors, de la partie des Sar-

1. C'est la victoire de Rio-Salado remportée sur les Sarrazins qui assiégeaient Tarifa par les rois de Castille et de Portu-

razins, xxx^m ou environ à cheval, et des gens de pié jusques environ l^m. Et s'enfui le roy de Marroc devers la mer; ileques trouva une galie où il entra et ainsi s'enfui, et disoit-on que à paine il pourroit recouvrer sa perte.

L'an mil CCC XLI, les trives qui longuement avoient esté continuées entre le roy de France et les Flamens, derechief furent continuées jusques à la feste monseigneur saint Jehan Baptiste de l'an ensuivant¹. Mais en celle espace de temps, les Flamens ne labourerent autre chose fors que de eulz très puissaument garnir contre le roy de France, tant en son royaume comme en autre lieu.

XXVIII.

Comment le duc Jehan de Bretaigne mourut sanz hoir de son corps, pour quòy mut grant descort entre Charles de Bloys et le conte de Monfort pour le duchié de Bretaigne².

En ce meismes an, ou pou après Pasques, mourut

gal, le 30 octobre 1340 (*Art de vérifier les dates*, éd. in-8°, depuis 1770, t. III, p. 110).

1. Sur la prolongation de la trêve d'Esplechin, qui devait expirer le 24 juin 1341, d'abord jusqu'au 29 août 1341, puis jusqu'au 24 juin 1342, voir Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 273-274, et Rymer, *Fœdera*, t. II, 2^e partie, p. 1165-1166, 1175 et 1177, lettres des 18 juin, 21 juin, 2 septembre et 27 septembre 1341.

2. *Chronique de Richard Lescot*, éd. Jean Lemoine, p. 54 à 56. Cf. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, t. II, p. 185 à 188. Jean le Bel (éd. Viard et Déprez), t. I, p. 244 à 272, et Froissart (éd. Luce), t. II, p. 86 à 116 et 265 à 324, s'étendent beaucoup plus que les *Grandes Chro-*

Jehan duc de Bretagne¹. Après la mort duquel grant controvercie fu née entre Charles de Bloyes², filz du conte de Bloys et neveu du roy de France, de par Marguerite sa suer, femme du devant dit conte de Bloys, lequel Charles avoit espousée la fille³ Guy de Bretagne, visconte de Lymoges, frere secondement né du devant dit duc Jehan, et entre le conte de Monfort, frere d'icelui duc Jehan, tiercement né⁴. Car ycelui Charles disoit que par rayson de coustume approuvée et courant par toute Bretagne, disant et voulant que se aucun, tant noble comme non noble, trespassoit sanz hoir de son corps et eust freres, le premier né après le mort possederait l'eritage et la seigneurie; mais soit

niques sur la première partie de la guerre de succession de Bretagne, jusqu'au début du siège d'Hennebont.

1. Jean III, duc de Bretagne, mourut à Caen, le 30 avril 1341.

2. Charles de Blois était fils de Gui de Châtillon, comte de Blois, et de Marguerite, sœur de Philippe de Valois. Il épousa Jeanne de Penthievre par contrat du 4 juin 1337.

3. Jeanne, fille et héritière de Gui de Bretagne et de Jeanne d'Avaugour. Ce Gui de Bretagne, comte de Penthievre et vicomte de Limoges, était le deuxième fils d'Arthur II, duc de Bretagne, et Jean III était le fils aîné dudit Arthur II. Sur Jeanne de Penthievre, voir Dom François Plaine, *Jeanne de Penthievre, duchesse de Bretagne, et Jeanne de Flandre, comtesse de Montfort*.

4. Jean de Montfort n'était que frère par père du duc Jean III. Arthur II, leur père, avait eu trois fils, Jean, Gui et Pierre, de sa première femme, Marie de Limoges, morte en 1291. En 1294, il épousa en secondes noces Yolande de Dreux, fille de Robert IV, comte de Dreux, unique héritière de Jean, comte de Montfort-l'Amauri, et veuve du roi d'Écosse Alexandre III. Il en eut un fils, Jean, comte de Montfort, et cinq filles.

donné qu'il eust plusieurs freres, et encore soit donné que celui qui est secondement né mourut devant le premier né. Toutes voies se celui secondement né avoit hoir de son corps, masle ou femelle, ycelui hoir, devant tous les autres freres, après la mort du premier né, seroit heritier et joyroit de l'eritage¹. Et pour ce, disoit ycelui Charles de Bloys, neveu du roy, que supposée la devant dite coustume, par la raison de sa femme jadis fille de messire Guy de Bretagne, visconte de Lymoges, frere secondement né de monseigneur le duc de Bretagne derrenierement mort, la seigneurie du duchié de Bretagne li devoit appartenir et li estoit devoluée.

Jehan conte de Monfort affirmant le contraire et disant que se ceste coustume entre les non nobles courroit, toutes voies entre les nobles, et meismement entre princes, elle n'avoit nul lieu. Pour laquelle chose, la cause vint à l'audience du roy et à la seigneurie duquel la souveraineté de l'omage apartenoit. Et quant la cause fu menée en parlement, à la parfin, par plusieurs sages et experts, et meismement par aucuns evesques dudit pays, la devant dite coustume fu souffisaument prouvée, et fu dit par arrest² que le roy devoit recevoir et investir le devant dit Charles à l'omage du duchié de Bretagne. Quant le roy ot ce oy,

1. Sur cette question du *droit de représentation*, voir Arthur Le Moyne de la Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. III, p. 411 et suiv.

2. Arrêt du 7 septembre 1341 (cf. H. Furgeot, *Actes du Parlement de Paris, Jugés*, t. I, p. 368, n° 3669, dans *Archives nationales. Inventaires et documents publiés par la Direction des Archives*). Cet arrêt est publié par Dom Morice, *Histoire de Bretagne, Preuves*, t. I, col. 1421 à 1424.

si le fist tantost chevalier nouvel, et le envesti dudit duchié. Mais avant que ces choses se feissent, Jehan le conte de Monfort, sentant justice agreable au devant dit Charles, defui l'audience, et à Nantes, une cité de Bretagne très forte se transporta, et en ycelle cité s'appareilla de toutes ses forces à resister et obvier audit Charles¹.

Quant le roy vit que le conte de Monfort aloit contre son jugié, si mist toute sa terre en sa main et si envoia son filz monseigneur Jehan, duc de Normendie², et son frere messire Charles d'Alençon, pour lui guerroyer. Lesquies, quant il furent entrez ou duchié de Bretagne, il assegerent 1 très fort chastel qui est en une ille de Loyre, lequel est appellé Chastonciaux³, et le requrent en dedicion. Et après alerent vers la cité de Nantes. Mais ceulz de Nantes si regarderent que ce ne seroit pas juste chose ne seure de resister au roy et au royaume de France. Si se rendirent⁴ au duc de

1. Sur la chevauchée que Jean de Montfort aurait faite en Bretagne en juin-juillet 1341 pour se rallier le pays, voir A. Le Moyne de la Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. III, p. 425 à 429, et Froissart, éd. Luce, t. II, p. 89 à 100 et 269 à 291. Cf. *Chronographia*, t. II, p. 167 à 175.

2. L'expédition du duc de Normandie en Bretagne commença au mois de septembre 1341 (Froissart, éd. Luce, t. II, p. xxxix, note 2).

3. Champtoceaux, Maine-et-Loire, arr. de Beaupréau, ch.-l. de cant. Le siège de cette ville dura au moins du 10 au 26 octobre 1341, d'après Froissart, éd. Luce, t. II, p. xli, note 1. D'après la *Chronographia*, t. II, p. 187, note 2, et p. 190, la prise de Champtoceaux serait postérieure au 1^{er} novembre.

4. La ville de Nantes se serait rendue le 21 novembre 1341 au plus tard (Froissart, éd. Luce, t. II, p. xlii, note 2. Cf. A. Le Moyne de la Borderie, *op. cit.*, t. III, p. 441). Sur le siège

Normandie et au conte d'Alençon, et aveques ce, il reçurent le conte de Monfort, qui là estoit, sus certaines convenances, si comme aucuns disoient, lequel quant il l'orent receu, si le firent presenter au roy. Mais endementres que le roy le fist tenir à Paris au Louvre sus certaine garde, sa femme qui suer estoit au conte de Flandres¹ et ses complices, pour ce ne se desisterent onques de faire moult de maulz par le duchié de Bretagne.

Et ce meismes an, le ix jour de Decembre, il fu eclipse de souleil, li estant ou signe de Sagittaire, et dura par ii heures et plus.

Et en ycest an, comme messire Hervi de Leon, chevalier, homme grant et puissant ou duchié de Bretagne, lequel estoit adherent à messire Charles de Bloys², et il vouldist encliner à sa partie ii chevaliers lesquieux estoient ses hommes liges; c'est assavoir Tanguy du Chastel chevalier et messire Yvon de Treziguide, mès il ne pot. Si mut une dissencion entre eulz; si avint que ledit messire Hervi ne se garda pas si sagement comme il deust, et se herberga en i hos-

de cette ville, voir Jean le Bel, t. I, p. 268 à 270, et Froissart, t. II, p. 110 à 113 et 310 à 321.

1. Jeanne de Flandre, fille de Louis I^{er} de Flandre, comte de Nevers et de Rethel, et de Jeanne de Rethel, sœur, par conséquent, de Louis I^{er} dit de Nevers et de Crécy, comte de Flandre, avait épousé Jean, comte de Montfort, au mois de mars 1329 (D. François Plaine, *Jeanne de Penthièvre, duchesse de Bretagne, et Jeanne de Flandre, comtesse de Montfort*, p. 6).

2. Hervé de Léon avait été partisan de Jean de Montfort depuis le début de la guerre jusqu'à la prise de Nantes (Jean le Bel (éd. Viard et Déprez), t. I, p. 249 et 270, et Froissart, t. II, p. 89 et 113, et p. 270 et 316).

tel¹, lequel n'estoit pas moult seur. Si le sceurent les ii devant nommés qui estoient ses hommes liges et s'en alerent audit hostel, et rompirent les portes et pristrent par force ledit monseigneur Henri. Et afin qu'il ne fust de legier delivré il l'envoierent oultre mer et le firent presenter au roy d'Angleterre.

Et en cest an, comme ceulz qui estoient deputez de la partie du roy de France, lesquieux soustenoient la partie Charles de Bloys pour la rayson de la sentence du roy et de l'ommage qui li avoit esté fait à la garde de la terre de Bretagne, vousissent envair i très fort chastel, lequel est appellé Hanebunt², ouquel estoient ii chevaliers pour le deffendre; c'est à savoir messire Yvon de Treziguidi et messire Gylfroy de Malestroit; si furent adjoins aveques ceulz de la partie du roy de France les Genevois et les Espaignolz. Mais endementres que ceulz de la partie du roy s'ordenoient, ceulz du chastel envoierent querre messire Tanguy qui

1. C'est à Trégarantec, Finistère, arr. de Brest, cant. de Lesneven, qu'Hervé de Léon fut pris, en 1342, par Gautier de Manny et Tanguy du Chastel (D. Morice, *Histoire de Bretagne*, Preuves, t. I, col. 7; *Chronique de Richard Lescot*, p. 56). Cf. A. Le Moyne de la Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. III, p. 459-460.

2. Hennebont, Morbihan, arr. de Lorient, ch.-l. de cant. Sur le siège de cette ville, qui eut lieu dans la première moitié du mois de juin 1342, voir Jean le Bel, t. I, p. 307 à 311; Froissart, t. II, p. 141 à 147. Cf. A. Le Moyne de la Borderie, *op. cit.*, t. III, p. 451 à 458; D. Morice, *Histoire de Bretagne*, t. I, p. 255 et 256. D. François Plaine, dans *Jeanne de Penthievre, duchesse de Bretagne, et Jeanne de Flandre, comtesse de Montfort, étude biographique et critique*, p. 8 à 10, regarde comme fabuleux les exploits attribués à Jeanne de Flandre pendant ce siège par Jean le Bel et par Froissart.

n'estoit pas present aveques eulz. Si avint que noz genz commencierent à assaillir forment ledit chastel. Toutes voies ceulz du chastel se deffendirent par tel maniere qu'il tuerent plusieurs des François; et leurs nefz qui estoient ou port de Hanbont furent retenues, et furent noz gens contrains de eulz departir à leur grant honte et damage.

Et en ycestui an, le premier jour de fevrier, mourut frere Pierre de la Palut¹, docteur en theologie, de l'ordre des Prescheurs et patriarche de Jherusalem, homme de très sainte vie et de grant loenge.

En ce meismes an, ou moys de jenvier, mourut messire Loys duc de Bourbon² et conte de Clermont, filz du filz saint Loys jadis roy de France, et fu enterré aus Freres Prescheurs à Paris.

XXIX.

Comment les trives furent esloigniées entre le roy de France et le roy d'Angleterre et les Flamens; et comment le pape Benedic mourut, et après fu fait pape Climent VI^e; et comment les cardinaulz vindrent pour traitier de la pais entre les II roys³.

L'an de grâce mil CCC XLII, les trives qui estoient

1. Gams, *Series episcoporum*, p. 541, aux évêques de Conserans ou Saint-Lizier, et Eubel, *Hierarchia catholica*, t. I, p. 211, donnent comme date de sa mort le 31 janvier 1342.

2. Louis I^{er} dit le Grand, duc de Bourbon, était fils de Robert de France, comte de Clermont, et de Béatrix de Bourbon. La *Chronique de Richard Lescot* (p. 54) donne comme date de sa mort : « Dominica ante Brandones », soit le 10 février 1342.

3. *Chronique de Richard Lescot*, éd. Jean Lemoine, p. 57,

entre le roy de France et le roy d'Angleterre et entre les Flamens et leurs aliez ; c'est assavoir le duc de Brebant, le conte de Haynaut, le duc de Haldres, le prince de Juilliers et aucuns autres, furent esloigniées à trois semaines, et en après, de terme en terme jusques à la feste saint Jehan Baptiste¹. Et adecertes, il fu acordé qu'il ne feront nuelles incursions l'un sur l'autre, se il n'est segnefié ou notablement intimé par un moys entier par avant.

Et en ce meismes an, le xxv jour du moys d'avril, environ heure de vespres, mourut à Avignon le pape Benedic XII^e, l'an de son pontifical VIII. Et le vii^e jour du moys de may ensuivant, environ heure de tierce, fu esleu en pape Pierre Rogier, cardinal de Roen, né de Lymozin, et fu nommé Climent le VI^e². Et oultre le xix jour de ce meismes moys à Avignon fu couronné. Ycestui pape Climent fu homme de grant lecture et docteur en theologie, et sus touz autres en son temps, il ot grace de preschier et de bien et gracieusement parler, lequel Dieu si esleva par l'espace de xvi ans,

§ 141, à p. 59. Cf. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, t. II, p. 191-192. On pourra encore voir, pour ce qui concerne la guerre de Bretagne, la *Chronique normande*, p. 55 à 59, et *Chronographia*, t. II, p. 196 à 204. Jean le Bel, t. II, p. 1 à 21, et Froissart, éd. Luce, t. III, p. 1 à 35 et 197 à 247, s'étendent beaucoup plus sur tous ces événements.

1. Voir, p. 217, la note relative à cette prolongation de la trêve d'Espéchin.

2. Après la mort de Benoît XII, les cardinaux, avant le conclave, et Clément VI, avant son couronnement, essayèrent de ramener la paix entre la France et l'Angleterre (E. Déprez, *La guerre de Cent ans à la mort de Benoît XII*, dans *Revue historique*, t. LXXXIII (1903), p. 58 à 76).

que de simple moyne il fu fait prieur de Sainte Babile¹, et puis abbé de Fescamp, et puis evesque d'Arraz, et après arcevesque de Sens, et après arcevesque de Roen; et furent toutes ces promotions à lui faites par le pape Jehan. Et au derrain, par le pape Benedic, il fu fait cardinal, lequel pape mort, il fu esleu en pape, jasoit ce qu'il fust des plus jeunes cardinalz.

Et environ ce temps que le siege du pape vacoit, Jehan duc de Normendie, filz du roy de France, et le duc de Bourgoigne, son oncle, de par le roy de France envoiez à Avignon² à procurer l'eslection et meismement la promotion de Pierre Rogier, prestre cardinal, jadis arcevesque de Roen; si leur vindrent nouvelles, endementres qu'il estoient en chemin, que à leur souhait et entencion le message estoit fait et parfait pour lequel il estoient en chemin; noient moins il ne desisterent point d'aler à Avignon. Mais quant il furent là, le pape nouvellement créé les reçut et tout le college des cardinaulz très honnorablement. Si avint que quant le pape nouvel créé aloit à son coronnement, les II dux, l'un d'une part et l'autre d'autre, touz à pié tenoient le frain et gouvernoient le cheval du pape. Et au disner, du premier mès il le servirent; et après les sollempnitez qui apartiennent à telles besoignes, et leurs messages faiz, il pristrent congé du pape et s'en retournerent en France³.

1. Il fut nommé prieur de Saint-Bausile au diocèse de Nîmes, le 24 avril 1324 (Denifle et Châtelain, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. II, p. 272).

2. Charles, comte d'Alençon, et Louis, comte de Flandre, les accompagnèrent dans ce voyage (Ernest Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne*, t. VII, p. 271).

3. Eudes IV était rentré en Bourgogne au commencement de

Et en ycest an, messire Robert d'Artois, du commandement du roy d'Angleterre, car si comme il faignoît quant il sceut que le conte de Montfort estoit emprisonné, si li vout aydier contre Charles de Bloys, et passa la mer d'Angleterre en Bretagne¹, et prist aveques li Tanguy du Chastel et Yvon de Treziguide devant nommez, et fist moult de maulz en la duchie de Bretagne.

Et en ce meismes an, assez tost après le coronnement du pape, vindrent en France ii cardinaux envoiez du costé du pape; c'est assavoir, Penestre², vichancelier du pape, et messire Hanibal de Neapole³, à segnifier aus roys de France et d'Angleterre et à leur aliez, sa volenté sus la composicion de paiz entre eulz. Et premierement il vindrent au roy de France et orent de lui ceste response; que sauve la magesté royal et la convenance et le serement qu'il avoit à ses aliez, il se consentoit de plaine volenté à toute bonne paiz. Quant les cardinalz orent oye sa response, si en-

juin (Ernest Petit, *op. cit.*, p. 272). Des dons furent faits par le pape aux gens de la suite des ducs de Normandie, de Bourgogne et de Bourbon (E. Déprez, *La papauté, la France et l'Angleterre*, p. 392, note 1).

1. Robert d'Artois, qui, dès le 10 mars 1342, songeait à passer en Bretagne, était à Southampton prêt à mettre à la voile le 13 août suivant, et le 15 août la flotte était partie (Jean le Bel, *Chronique*, t. II, p. 8 à 11, et Rymer, *Fœdera*, t. II, 2^e part., p. 1209. Cf. *Chronique normande*, p. 54-55, et Froissart, éd. Luce, t. III, p. 8 à 11 et 208 à 212).

2. *Penestre* est l'évêque de Préneste ou Palestrina, Pierre des Prés, archevêque d'Aix, chancelier de l'église romaine, promu cardinal en 1320 et mort en 1361.

3. *Hanibal de Neapole* est Annibal de Ceccano, archevêque de Naples, cardinal-évêque de Frascati, mort en 1350.

voierent leurs messages au roy d'Angleterre, à savoir, s'il vouloit traitier à aucune maniere de pais aveques le roy de France, il passeroient la mer. Si orent en response que en Angleterre il n'enterroient ja, mais il entendoit prochainement visiter son royaume de France, et yleques, pour la reverence du siege de Rome, les orroit volentiers. Et puis vindrent lesdiz cardinaulz aus Flamens, si leur respondirent aussi comme hommes desesperes, que jamais il ne s'enclinoient à aucune pais s'il n'estoient premierement absoulz. Et après, quant lesdiz cardinalz furent venuz aus Brebançons et aus Hanoiers, si leur donnerent ceste response; que sauve l'aliance qu'il avoient au roy d'Angleterre, il s'acordoient touz jours au bien de pais. Et ja soit ce que par l'administracion et servise des devant diz cardinalz, trives fussent entre le roy de France d'une partie et les Flamens et autres aliez d'autre partie; toutes voies, quant au roy d'Angleterre, il n'estoit nulle mencion. Mais estoient les gens du roy de France en Gascoigne aveques l'evesque de Biauvez¹ qui combatoient forment les gens du roy d'Angleterre. Et par tout l'esté, ceus qui soustenoient la partie de Charles de Bloys contre le conte de Monfort estoient hommes qui monteplioient moult batailles.

Et en ce meismes an, ou moys de septembre, vint derechief messire Robert d'Artois et le conte de Sale-

1. Jean de Marigny, évêque de Beauvais depuis 1312, transféré en 1347 à l'archevêché de Rouen. Il avait été nommé lieutenant du roi en Gascogne, Agenais, Bordelais, Saintonge et dans tout le Languedoc par lettres du 6 avril 1342 (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. X, col. 904, n° 351. Cf. t. IX, p. 540).

burge avec li en Bretaigne, pour aidier à ceulz qui soustenioient la partie du conte de Monfort; auquel advenement leur gens firent moult de damages aus gens qui estoient ou pays, tant de par le roy de France comme de par Charles de Bloys, et meismement en navire comme galies et autres vessiaus, lequel navire avoit esté acheté de par le roy de France. Car il y ot i très grant assaut en mer ouquel ledit messire Robert fu navré et fu au lit, et le prist i flux de ventre duquel il mourut assez tost¹ aveques la navreure qu'il avoit. Et fu porté en Angleterre, dont il n'estoit pas nez, pour enterrer.

Et en ce meismes moys de septembre, vint le roy d'Angleterre en Bretaigne², et disoit que ce n'estoit pas pour guerroier qu'il estoit venuz, mais pour garder, deffendre et aidier Jehan filz du conte de Monfort, lequel il appelloit son filz pour la cause qu'il avoit fiancée sa fille³. Si avint et apparut assez tost après du

1. Robert d'Artois mourut en Bretagne entre le 6 octobre et le 20 novembre 1342 (Froissart, éd. Luce, t. III, p. v, note 2) et non en Angleterre, comme le disent Jean le Bel (éd. Viard et Déprez, t. II, p. 12-13), Froissart (éd. Luce, t. III, p. 20 et 223-224), la *Chronique normande*, p. 56, et la *Chronographia*, t. II, p. 199. Il fut enterré à Londres, chez les Frères Prêcheurs, à la fin de janvier 1343 (Jean le Bel, *Ibid.*, p. 13, note 1). Cf. *Chronique normande*, p. 261, note 1.

2. Edouard III ne vint pas en Bretagne en septembre; mais, parti de Portsmouth le 23 octobre 1342, il débarqua près de Brest le 30 (Adam Murimuth, *Continuatio chronicarum*, éd. Thompson, p. 128. Cf. Robert d'Avesbury, *De Gestis Edwardi tertii*, publié à la suite de Murimuth, p. 330; *Knyghton*, éd. Lawson Rumby, t. II, p. 26; *Chronique de Richard Lescot*, p. 207, note 1, et Jean le Bel, t. II, p. 15, note 2).

3. Jean IV ou V de Montfort, fils de Jean de Montfort et de

contraire de fait, car il amena avecques soy une partie de son ost et ala tenir siege devant la cité de Vennes¹, et l'autre partie des Anglois ala devant Nantes, et ylec firent siege et destruirent et ardirent les forbours, et demourerent là jusques atant que le roy de France y fu. Et après, quant il vint à la cognoissance du roy de France que le roy d'Angleterre entendoit au siege de Vennes, il se parti de la cité de Tours et assambla son ost et s'en ala à Rezon², et laissa la royne qui estoit avecques lui en l'abbaye de Meremoustier³. Et endementres que le roy ala à Rezon, il ot les cardinaulz à l'encontre de lui, lesquieux, selon le commandement du pape, traitierent avecques li de la pais. Quant les Anglois qui tenoient siege devant Nantes sceurent la venue du roy, il leverent le siege et s'en departirent.

Jeanne de Flandre, emmené par sa mère en Angleterre au commencement de 1343 et confié aux soins de la reine Philippe (*Chronique de Richard Lescot*, p. 69, note 2), avait épousé en premières noces Marie, fille d'Édouard III.

1. Le 5 décembre 1342, on a des lettres d'Édouard III datées du siège de Vannes et il dit qu'il envoie vers Nantes le comte de Northampton, le comte de Warwick et Hugh Spencer avec d'autres bannerets et 400 hommes d'armes (R. d'Avesbury, *op. cit.*, p. 340-342). Cf. Jean le Bel, t. II, p. 16 à 18; Froissart, éd. Luce, t. III, p. 20 à 29, 224 à 239, et *Chronique normande*, p. 56-57. On trouve Édouard III devant la ville de Vannes jusqu'au 23 janvier 1343 (*Chronique de Richard Lescot*, p. 208).

2. « Venit Redonis » (*Chronique de Richard Lescot*, p. 59). *Rezon* désignerait donc Rennes, plutôt que Redon, comme l'indique P. Paris dans son édition des *Grandes Chroniques*, t. V, p. 419, note 1. L'*Itinéraire de Philippe de Valois, additions et rectifications* (*Bibl. Éc. des chartes*, t. LXXXIV (1923), p. 170), nous apprend qu'il était dans cette ville le 23 janvier 1343.

3. Marmoutiers, Indre-et-Loire, arr. et cant. de Tours, comm. de Sainte-Radegonde.

Si avint après que les II roys aprochierent [si près]¹ l'un de l'autre, qu'il n'avoit de l'un à l'autre que vi liues. Adonc commencerent les cardinalz à chevauchier de l'un roy à l'autre, et autres pseudommes messages. A la fin, les II roys furent d'une volenté et acort à ceste fin et conclusion, que d'icelui jour qu'il commencerent à traitier jusques à la feste saint Michiel ensuiant, si pevent concorder, trives et induces seront données entre eulz. Et s'il ne pevent concorder dedenz ledit terme, les trives seront aloigniées jusques à trois ans, à commencer à la feste saint Michiel prochaine venant. Et encore est acordé que à la feste de la Nativité Nostre Dame en l'année ensuiant, chascun des roys enverra à Avignon, pour soy, certains messages devant le pape pour traitier de la pais. Et ainsi les cardinalz s'en retournerent à Avignon, et le roy d'Angleterre se parti de Bretagne premierement et s'en ala en Angleterre². Et le roy de France demoura une piece en Bretagne jusques environ le commencement du moys de janvier, et lors s'en retourna en sa terre de France³. Toute voies, ceulz qui estoient de la partie Charles de Bloys menoient touz jours guerre en Bretagne contre l'autre partie qui estoit pour le conte de Monfort.

1. D'après le ms. fr. 17270, fol. 403.

2. On trouve Édouard III le 1^{er} mars à Westminster (*Chronique de Richard Lescot*, p. 208).

3. Philippe de Valois quitta la Bretagne vers la fin de janvier. D'après son *Itinéraire*, il était encore à Ploërmel (Morbihan) le 26, et le 28 on le trouve déjà dans la Sarthe, à Sablé.

XXX.

De la forme des trives et du traitié fait entre le roy de France et le roy d'Angleterre par les cardinalz.

La forme des trives est telle. Vez-ci les choses acordées et jurées entre le roy de France et le roy d'Angleterre; c'est à savoir par monseigneur le duc de Bourbon et le duc de Bourgoigne pour le roy de France, et par le conte Derbic, le conte de Norenton et par autres nobles pour le roy d'Angleterre en la presence des cardinaulz Penestre et Tusculain, traitteurs de la pais, en la ville de Malestroit¹.

Premierement est acordé que pour la reverence de l'Eglise et à secourre au mauvais estat de crestienté et à espargnier aus dommages des sougiez des II roys, et pour l'onneur des cardinaux traitteurs de la pais des II roys, que sus toutes discordes et dissensions meues entre les II roys, soient envoiez à court de Rome aucuns du sanc des II roys aveques aucuns autres qui aient puissance de concorder, de otroier et de affermer sur toutes les dites discordes, selon le traittié de nostre Saint-Pere le pape et des devant diz traitteurs.

1. Des trêves furent conclues le 19 janvier 1343 dans le prieuré de Sainte-Marie-Madeleine à Malestroit (Morbihan, arr. de Ploërmel, ch.-l. de cant.) par l'entremise des cardinaux Pierre des Prés, évêque de Palestrina, et Annibal Céciano, évêque de Frascati, légats du Saint-Siège (Murimuth, p. 129 à 135, et R. d'Avesbury, p. 344 à 348, donnent le texte de la trêve). Cf., dans Rymer, t. II, 2^e part., p. 1216, des lettres de Clément VI, du 12 décembre 1342, adressées à Édouard III pour l'engager à bien accueillir les propositions de paix transmises par les cardinaux.

Et pourront proposer leurs raisons devant le pape, non à decision de cause ne pour donner sentence definitive, mais à fin de meilleur traitié et de faire pais. Et si est ordené que ceus qui seront envoieiz à la court, y seront dedenz la feste de monseigneur saint Jehan Baptiste prochaine venant, afin que dedenz la Nativité de Nostre Seigneur, les choses dessus dite soient par nostre sire le pape, à l'aide de Dieu, expediées et delivrées, s'il n'avenoit que du consentement desdiz nobles le temps fust esloignié et aussi que se le pape estoit empeeschié, ou qu'il ne peust concorder les ii roys. Toute voies les trives durront et seront gardées jusques au temps déterminé. Et afin que les choses devant dites puissent avoir meilleur effect, sont trives octroyées jusques à la feste saint Michiel du moys de septembre prochain venant, et de ladite feste jusques à trois ans continuellement ensuivans, entre les roys de France, d'Angleterre et d'Escoce, et le conte de Haynau et les Flamens et les aliez devant nommez des roys, en toutes les terres d'iceus et de leurs aliez, pour lesdites trives tenir par tout le temps dessus dit, de la date de ces lettres presentes. Et si est ordené que le roy d'Escoce et le conte de Haynau et lesdiz aliez envoieieront leurs messages à la court de Rome dedenz la feste saint Jehan dessus ditte, lesquielx aient puissance de consentir et de avoir estable, en quanqu'il leur pourra touchier selon le traitié du Saint Pere le pape. Et se aucuns de eulz sont negligens ou que il ne leur chaille de envoyer leurs messages comme dit est, pour ce ne sera point retardé ne empeeschié le negoce devant dit. Et que les ordenances faites devant Tournay, des trives, seront exprimées dedenz et

des II roys confermées, exceptez des emprisonnez. Et que lesdittes trives seront des II roys en Bretaigne gardées et de leurs adherens, ja soit ce qu'il se dient avoir droit ou duchié. Et que la cité de Vennes en la main des cardinaux sera receue, et tenue en la main du pape par l'un des cardinaulz, se l'autre se departoit ou se il ne la vouloit recevoir par tout le temps des dittes trives. Et en la fin des trives, facent les cardinaux leur volenté de la cité de Vennes. Et que les cardinalz labourront curieusement, afin que la voie plus convenable puisse estre trouvée par laquelle l'en procede à l'absolucion des Flamens, et les sentences esquelles il sont encouruz oster. Et que le conte de Flandres, tant comme seigneur sans moien et non pas tant comme souverain, demourra en Flandres durans les dittes trives; mais qu'il plaise au peuple dudit pays. Et que ce qui fu ottroïé ou acordé en la cité de Nantes au conte de Monfort, de quoy il apparra, sera loyaument envers ledit conte gardé. Et se aucuns en Gascoigne ou en autre lieu meuvent guerre l'un contre l'autre, voisin contre voisin, anemi contre anemi, lesdis roys ne s'entremetront point de leur partie, ne par autres envoyer, ne autrement par quelque maniere; et par ce les trives ne seront point enfraintes. Et encore est acordé que les II roys labourront bien et diligeamment et sanz fraude, que les subjez d'une partie ne facent guerre aus subjez de l'autre partie en Gascoigne et en Bretaigne, duranz lesdittes trives. Et que nul, qui maintenant soit en obediencia d'une partie, puisse venir, les trives pendens, en l'obediencia de l'autre partie à laquelle il ne fu pas ou temps que lesdittes trives furent données. Et que

durant le temps desdittes trives, à aucun ne soit donné ou souffert à donner aucune chose, ou la guerre meue. Et que lesdittes trives soient gardées en mer et en terre, et que elles [soient] acordées et concordées par le serement de l'une partie et de l'autre. Et que lesdittes trives seront publiées en l'ost de l'une partie et de l'autre; c'est assavoir en Bretagne et en Gascoigne dedenz XL jours¹. Et encore est acordé que touz les prisonniers d'une partie et d'autre, et touz biens pris durant la souffrance par les devant diz cardinalz nouvellement faite; c'est à savoir du dimenche devant la feste saint Vincent prochaine venant jusques à ce present jour, seront mis hors de prison et seront franchement laissez aler, rachetez ou rançonnez en tant comme l'ordre de droit donra.

Et en ce meismes an, par tout l'yver, furent les messages du roy de France à la court, à procurer l'absolucion Loys duc de Baviere, car le roy li avoit promis à la fin que ledit Loys fust alié aveques ledit roy de France et que l'aliance que ledit duc avoit au roy d'Angleterre fust adnichilée. Mais les devant dis messages ne firent riens à la court, pour cause que ledit duc ne demandoit pas sa reconciliacion vers l'Eglise, par maniere deue, si come il devoit. Toutes voies les messages du roy, tant comme il estoient à la court du pape, il firent convencions et traitiez² de-

1. Le texte des trêves est différent : « in Britannia et in Vasconia infra quindecim dies, et in Flandria infra quindecim dies, et in Anglia et in Scotia infra XL^a dies » (Murimuth, p. 132. Cf. R. de Avesbury, p. 346).

2. Ce fut par acte du 23 avril 1343 que le Dauphiné fut assuré à Philippe, second fils de Philippe de Valois (J.-J. Guif-

vant le pape, avec messire Ymbert dauphin de Vienne, lequel n'avoit nul hoir ne il n'estoit pas esperance qu'il en deust nulz avoir de quelque femme que ce fust, comment messire Phelippe filz du roy de France succederoit ou Dauphiné.

¹En ce meismes an mist le roy une exaction ou sel, laquelle est appelée gabelle²; c'est à dire, que nul ne pooit vendre sel en tout le royaume, s'il ne l'achetoit du roy et qu'il fust pris es garniers du roy. Dont le roy aquist l'indignacion et la male grâce, tant des grans comme des petiz et de tout le peuple. Et si fist par telle maniere sa monnoie empirier et de jour en jour amendrir³, que devant la feste de la Nativité Nostre Dame l'an ensuiant, 1 denier valoit v deniers parisis, et le flourin de Florence valoit XLV soulz parisis. Et pour ceste cause il fu grant chierté de toutes choses par tout le royaume de France, et valoit le sextier de blé LXXVI soulz parisis, et avene, LX soulz parisis.

frey, *Histoire de la réunion du Dauphiné à la France*, p. 31 à 36 et p. 146 à 173, pièces justificatives n^{os} II et III).

1. En marge : nota.

2. L'ordonnance du 20 mars 1343 (*Ord.*, t. II, p. 179) compléta l'organisation de la gabelle qui avait été déjà établie par une ordonnance du 16 mars 1341 (cf. Jules Viard, *Les ressources extraordinaires de la royauté sous Philippe VI de Valois*, p. 28-29, extrait de la *Revue des Questions historiques*, juillet 1888).

3. De 1337 jusqu'au 23 août 1343, des ordonnances ne cessèrent pas d'affaiblir la monnaie de compte en changeant les espèces monnayées (Ad. Vuitry, *Études sur le régime financier de la France avant la révolution de 1789. Nouvelle série. Philippe le Bel et ses trois fils (1285-1328). Les trois premiers Valois (1328-1380)*, t. II, p. 232 à 243).

XXXI.

*Comment mut dissention entre les barons de Normendie, et comment ceulz d'Orliens pristrent blés qui estoit à navire sus Loire et les mistrent en vente; et comment le roy fist pendre ceus qui ce firent*¹.

L'an de grâce mil CCC XLIII, avint, par l'exortacion du deable, que une grant dissention s'esmut entre aucuns nobles du duchié de Normendie; c'est à savoir entre messire Jehan conte de Harecourt² et messire Robert dit Bertran, mareschal de France, pour convenances de mariages contraitiez d'une partie aveques le filz dudit messire Robert, et aveques la fille de messire Rogier dit Bacon³, chevalier; et de l'autre partie aveques messire Gellroy frere dudit conte. Et y ot mains mises et glaives traiz, et vindrent jusques en la presence du roy. Mais le roy, pour bien de pais et de justice faire eust enjoint à chascune partie, que l'une partie ne courut sus l'autre, ne se combatist contre l'autre⁴; mais touz il fussent semons à venir à Paris en son parlement, à laquelle journée ledit messire

1. *Chronique de Richard Lescot*, éd. Jean Lemoine, p. 60 à 62.

2. Jean IV, comte de Harcourt, qui fut tué à la bataille de Crécy. Voir, sur lui, de la Roque, *Histoire généalogique de la maison de Harcourt*, t. I, p. 357 à 370.

3. La fille de Roger Bacon, qui devait épouser Guillemet Bertrand, deuxième fils du maréchal Robert Bertrand, était Jeannette Bacon (L. Delisle, *Hist. du château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, p. 51).

4. Ce fut par lettres du 30 mars 1341 que Philippe de Valois défendit au comte de Harcourt et à Robert Bertrand de se guerroyer (L. Delisle, *op. cit.*, pièces justificatives, p. 87).

Geffroy ne vint, ne comparut, ne n'envoia pour soy procureur souffisaument fondé¹. Mais, non obstant l'inhibition du roy, ledit messire Geffroy assega en 1 chastel² messire Guillaume dit Bertran, evesque de Lysieux³, frere du devant dit messire Robert; et depuis, si comme l'en disoit communement, se commença ledit messire Geffroy à erdre⁴ aveques le roy d'Angleterre et aveques les anemis du roy de France.

Item, en ce temps, Phelippe roy de Navarre, frere de la royne Jehanne femme du roy Charles derrenierement trespasé, assez tost après la Pasque prist sa voie pour aler en l'ayde du roy de Castelle contre les Sarrazins, lequel, quant il fu parti de France s'en ala à Avignon, et là fu par une espace de temps aveques le pape et les cardinaux.

Item, en ce meismes an, comme le roy, à la requeste du duc de Bourgoigne, li vousist aucunement aidier, car en sa terre avoit très grant deffaute de vivres, et eust le roy ordonné que sur le terrouer d'Orliens, de Biauusse et de Gastinois, ceste maniere d'ayde seroit levée pour aidier au pays du devant dit duc. Dont il avint que les clers estudians à Orlens, aveques les

1. Godefroi de Harcourt fut déclaré coutumace par jugement du 15 juillet 1344 (L. Delisle, *op. cit.*, pièces justificatives, p. 105).

2. Le château de Neuilly, Calvados, arr. de Bayeux, cant. d'Isigny.

3. *Chronique de Richard Lescot*, p. 60 : « episcopum Baiocensem ». Guillaume Bertrand était, en effet, évêque de Bayeux. Il avait été transféré de Noyon à Bayeux le 23 janvier 1338 et il occupa ce siège jusqu'au 14 mai 1347, date à laquelle il fut nommé évêque de Beauvais. Il mourut le 19 mai 1356.

4. *Erdre*, s'attacher.

bourgeois et le commun si porterent ceste chose moult griefment et disoient que les marchiez de vivres en seroient moult amenuisiez et empeschiez. Si convindrent touz de fait d'un acort à proceder en l'office du roy et de tout le conseil par telle maniere. Car de fait il vindrent au fleuve de Loire, là où estoient aucunes nefes plaines de vivres pour estre menées au duc de Bourgoigne et en son dit pays, lesquelles, sanz aucune discrecion et sanz arroy mistrent touz lesdis vivres en vente toute commune à touz ceulz qui avoir en vouloient. Et adecertes aucuns d'yceulz s'en decouroient par la ville et par les forbours et par les villes voisines, et rompoient les huis et exposoient les biens des povres à larrecin. Quant le prevost d'Orliens vit ce, si considera que de legier il ne pourroit pas obvier à si grans forseneries, toutevoies il fist ce qu'il pot, car par ses sergens, il fist prendre XII ou XIII des mal-fauteurs et les fist mettre en prisons diverses. Quant les autres de la ville oyrent dire que le prevost en avoit mis aucuns en prison, si s'esmurent aussi comme hors du sens et forsenez, et s'en alerent aus prisons et les rompirent et mistrent hors ceulz que le prevost y avoit mis. Et non pas seulement ceulz mais touz autres prisoniers, et meismement aucuns qui estoient condampnez à mort pour leurs meffais. Quant ces choses furent venues à la cognoissance du roy, il envoya là II chevaliers, et aveques eulz grant quantité de gens d'armes, et leur commanda bien acertes que tous ceulz qu'il trouveroient coupables de ceste dissencion, que tantost et sanz delay il les feissent pendre, et meismement ceulz que le prevost d'Orliens leur nommeroit. Lesquies, quant il furent venuz à Orlens, il en firent prendre

plusseurs et tantost pendre, si comme commandé leur avoit esté; entre lesquies, il ot i pendu, lequel estoit dyacre, si comme l'en disoit, et tantost après cessa toute celle sedicion.

En ce meismes an, en la ville de Paris, et meismement environ Paris et au bois de Vincennes, là où la royne vouloit que une grant feste fust faite pour la cause que elle avoit eue un fil nouvellement, il vint une très forte tempeste, laquelle trebucha i très fort mur et rompi et abati plusseurs arbres audit boys.

En ce meismes an, l'abbé de Saint-Denis en France, messire Guy de Chastres¹, lequel s'estoit eu moult sagement ou gouvernement de sa maison, c'est à savoir de l'église de monseigneur saint Denis, afin que il peust miex vaquer à Dieu et à contemplacion, envoya procureur à la court de Rome souffisaument fondé; lequel procureur, en la presence du pape, en plain consistoire, de par ledit monseigneur Guy abbé, resigna au gouvernement et à l'onneur de la devant dite eglise de monseigneur saint Denis. Et assez tost après, frere Gille Rigaut², moine de celle meisme eglise, bachelier en theologie et prieur d'Essone emprès Corbeul, à la subjection du roy de Navarre qui estoit present à la court de Rome, et par le bon tesmoing que son devancier, c'est à savoir ledit monseigneur l'abbé Guy, le-

1. Guy de Castres, successeur de Gilles de Pontoise comme abbé de Saint-Denis, avait été élu au mois de mars 1326 et son élection fut confirmée le 27 avril suivant. Il mourut en 1350 (D. Félibien, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Denis en France*, p. 269 et 274).

2. Gilles Rigaud, qui fut élevé au cardinalat le 17 décembre 1350, mourut à la fin de l'année 1351 (D. Félibien, *op. cit.*, p. 272).

quel avoit escript à la court de Rome et audit roy de Navarre de li, fut ledit frere Gille Rigaut subrogé au gouvernement de laditte eglise, et en laditte court de Rome, avant qu'il partist, fu beneï ou consacré.

Un pou après la beneïçon de Gille Rigaut en abbé de Saint Denis en France, Phelippe roy de Navarre prist congié au pape et empetra, tant pour lui comme pour ceulz qui estoient avecques lui, du pape plaine indulgence de paine et de courpe, et se mist en chemin pour aler en l'ayde du roy de Castelle contre les Sarrazins. Ycesti roy de Castelle se combatoit continuellement contre les Sarrazins et avoit guerre continuellement contre eulz, et especiaument pour le temps, il avoit moult à faire contre le roy de Garnate et contre le roy de Belle-Marine, car il avoit assegié et mis siège contre une très noble et très forte cité, laquelle est appelée Algesire, et est divisée en II parties, et court une riviere parmi, et y a I pont par lequel l'en va d'une partie à l'autre; dont l'une partie est appelée Algesire la neuve, et l'autre Algesire la vielle. A ce siège vint le roy de Navarre ou moys d'aoust, et fu receu du roy de Castelle a très grant joie et grant honneur. Et jasoit ce que ledit roy de Navarre eust moult grant desir de soy combatre contre les Sarrazins, toutes voies assez tost après qu'il fu arrivé au devant dit siège, il li prist une forte passion que l'en appelle flux de ventre, et se parti de l'ost du roy de Castelle et de l'ost des Sarrazins environ III liues loing¹, et ylec mourut comme

1. Philippe d'Évreux, roi de Navarre, qui avait été au secours du roi de Castille, Alphonse XI, contre les Maures, tomba malade au siège d'Algésiras et mourut à Xérès le 16 ou le 26 septembre 1343 (*Art de vérifier les dates*, in-fol., t. I, p. 755).

bon chevalier de Jhesu Crist, duquel le corps fu enterré en l'église Nostre Dame à Pampelune et le cuer aus Freres Prescheurs à Paris¹, et ses entrailles à une ville qui est appelée la Noë² emprès Evreux. Et après la mort dudit roy, la royne de Navarre sa femme, par le conseil du roy de France, renonça à toutes debites et à touz meubles³.

XXXII.

Comment les faux scelleurs orent les poins copex; et comment monseigneur Olivier de Clichon ot la teste copée es hales de Paris, et pluseurs autres chevaliers et escuiers de Bretagne et de Normendie; et comment il fu grant chier temps en France, pour les changemens des monnoies.

⁴En ce meismes moys d'aoust, 1 noble chevalier de Bretagne, qui avoit à non messire Olivier de Clichon⁵, pour cause de traïson qu'il avoit commise contre son

1. Son cœur fut enterré aux Jacobins le 3 décembre 1343 (J. Viard, *Documents parisiens du règne de Philippe VI de Valois*, t. II, p. 241).

2. La Noë, abbaye de Cisterciens, auj. Eure, arr. d'Évreux, cant. de Conches, comm. de La Bonneville.

3. Philippe VI autorisa Jeanne, reine de Navarre, à renoncer aux dettes de son mari le 3 novembre 1343, et la renonciation de la reine est du 20 novembre (J. Viard, *op. cit.*, t. II, p. 243-245. Cf. d'Achery, *Spicilège*, éd. 1723, t. III, p. 721).

4. Sur l'exécution d'Olivier de Clisson, cf. *Chronique de Richard Lescot*, p. 62, § 152. Jean le Bel, t. II, p. 22 à 25, et Froissart, t. III, p. 35 et 36 et 247 à 250.

5. Olivier de Clisson fut exécuté le 2 août 1343. Le procès-verbal de son exécution a été publié par S. Luce, *Froissart*, t. III, p. ix, note 3.

seigneur le roy de France¹ qui avoit fait ledit messire Olivier chevalier et moult l'avoit amé, fu pris moult cautement à unes joustes à Paris, le quel, quant il fu pris, confessa sa traïson et fu par li meismes prouvée. C'est à savoir qu'il avoit laïssié son seigneur le roy de France et s'estoit alié aveques le roy d'Angleterre par foy bailliée, le quel estoit adversaire du roy de France. Assez tost après fu admené du Temple, là où il tenoit prison, en Chastellet, la teste toute nue et sanz chapeyron, et puis fu sentence donnée contre lui, et fu mis hors de Chastellet; et d'ileques, si comme l'en dit, fu trainé tout vif jusques en Champiaux, et depuis fu monté ou monta en i grant et haut eschaufaut, là où il pooit estre veu de touz, et là ot la teste copée. Duquel le corps fu trainé jusques au gibet et puis fu pendu par les esselles au plus haut lieu du gibet, et son chief, du commendement du roy, en espoientement des autres, si fu porté en la cité de Nantes, à laquelle il avoit fait moult de maulz et s'estoit efforcié de la traïr, si comme l'en disoit. Sa femme qui estoit appelée dame de Belleville, tant comme coupable des devant dittes traïsons, fu semonse en Parlement, laquelle n'osa comparoir; pour ce fu-elle condampnée par jugement et bannie².

1. Édouard III fait savoir, dans une lettre datée du 5 décembre 1342, qu'Olivier de Clisson, avec d'autres seigneurs bretons, était passé du côté des Anglais (Robert d'Avesbury, *De gestis mirabilibus regis Edwardi tertii*, à la suite d'Adam Murimuth, éd. Thompson, p. 340-341). Cf. *Istorie et croniques de Flandres*, éd. Kervyn de Lettenhove, t. II, p. 9; *Chronique des quatre premiers Valois*, p. 7, et *Chronographia*, t. II, p. 202-203, 205.

2. Jeanne de Belleville, seconde femme d'Olivier III de Clis-

En ce meismes an, Godeffroy de Harrecourt qui avoit esté semons en Parlement, si comme devant est dit et n'estoit point venu, mais avoit fait une très grant desloyauté contre son seigneur, car il s'estoit aers aveques le roy d'Angleterre et le servoit en ses fais de guerre, si fu derechief semons en Parlement devant le roy ou ses gens; et comme il ne venist, ne pour soy souffisamment il n'envoiaist, le roy le fist banir sollempnelment et du royaume de France estre osté, et touz ses biens estre confisque¹.

Ce meismes an, ou moys d'aoust, le conte de Monfort, qui depuis le temps qu'il avoit esté pris en Bretagne, avoit tenu prison à Paris au Louvre jusques à maintenant, fu delivré de prison par certaines seurtés et convenances qu'il n'iroit pas en Bretagne².

En ce meisme an, ou moys de septembre, les II roys de France et d'Angleterre³ envoierent messages à Avi-

son, fut bannie par arrêt du 1^{er} décembre 1343. Ses biens qui avaient été confisqués furent rendus, en 1362, à son fils Olivier IV de Clisson, le connétable (P. Anselme, *Hist. généal.*, t. VI, p. 203).

1. Ce fut par sentence du 15 juillet 1344 que Godefroi de Harcourt, ajourné pour la quatrième fois, fut condamné par défaut au bannissement et à la confiscation de ses biens (L. Delisle, *Hist. du château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, pièces justificatives, p. 105, n° 76).

2. Jean de Montfort fut élargi le 1^{er} septembre 1343 (D. Morice, *Hist. de Bretagne*, t. I, p. 269, et A. Le Moyne de La Borderie, *Hist. de Bretagne*, t. III, p. 440).

3. Voir dans Rymer, *Fœdera*, t. II, 2^e part., p. 1231, des lettres d'Édouard III, du 29 août 1343, par lesquelles il envoie auprès de Clément VI douze délégués pour chercher à ramener la paix entre lui et Philippe VI de Valois. Cf. Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. VI, p. 317-318.

gnon pour traitier de la pais, si comme il estoit acordé entre eulz en la feste, c'est à savoir de la Nativité Nostre Dame.

¹ Adecertes, en ce meismes an, il mut une très grant guerre et dissencion entre le roy d'Arragon et le roy de Maillogres², pour cause d'aucunes redevances que le roy d'Arragon se disoit avoir en la ville de Parpeignan, et assamblèrent ensemble en bataille. Mais le roy de Maillogres fu vaincu tantost et mis aussi comme tout au noient; mais après, il furent par le pape mis à pais.

³ Environ ce temps, 1 faulz seelleurs et composeurs et simulateurs du seel du roy de France, furent extrès et mis hors de Chastellet, et furent menez as champs hors de Paris emprès Saint Lorens, et en la terre et justice de monseigneur saint Denis par dons de roys. Et là, fu levé 1 grant eschaufaut par le prevost de Paris et par le congié de la ditte eglise de monseigneur saint Denis; et de ce orent bonnes lettres dudit prevost, present maistre Jehan Pastourel qui les reçut ou nom de laditte eglise. Et quant il furent oudit eschaufaut montez par degres de fust que l'en y avoit fais, l'en leur copa sus ledit eschaufaut les poins, et après furent trainez au gibet et penduz.

En ce meisme an, le roy de France fist cheoir sa monnoie⁴ par telle condicion, que ce qui valoit xii de-

1. *Chronique de Richard Lescot*, éd. Lemoine, p. 62, § 150.

2. Sur ce différend qui éclata en 1343 entre Pierre IV, roi d'Aragon, et Jacques II, roi de Majorque, voir A. Lecoy de la Marche, *Les relations politiques de la France avec le royaume de Majorque*, t. II, p. 80 à 135.

3. *Chronique de Richard Lescot*, p. 62, § 151. « Quidam falsarii. »

4. Voir, dans le recueil des *Ordonnances*, t. II, p. 182 à 188

niers de la monnoie courant, ne vaudroit que IX deniers, c'est assavoir l'escu qui valoit LX soulz, ne vaudroit que XXXVI soulz, et le gros tornois ne vaudroit que III soulz le XXII jour de septembre. Et en la Pasque prochaine, l'escu ne vaudroit que XXIII soulz, et le gros II soulz, et la maille blanche VI deniers, jusques en mi septembre l'an XLIII, et plus ne durroit. Dont il avint que blés et vins et autres vivres vindrent à grant deffaut et à grant chierté, pour laquelle chose le peuple commença à murmurer et à crier, et disoient que celle chierté estoit pour la cause que chascun attendoit à vendre les choses jusques atant que bonne monnoie courut. Et fu la clameur du peuple si grant que le roy, ce meismes an, c'est assavoir l'an mil CCC XLIII, le XXVIII jour d'octobre, fist cheoir du tout les monnoies devant dites par telle maniere que le gros vaudroit XII deniers, la maille blanche III tournois, le flourin à l'escu XIII soulz III deniers, le flourin de Florence IX soulz VI deniers, ja soit ce que par avant il eust osté le cours aus autres monnoies, excepté aus brullez qui valoient II deniers, lesquielx furent à une maille tournoise. Et ne pourquant, considerée la forte monnoie, non obstant la clameur du peuple devant dit, les vins, les blés et autres vivres estoient plus chierement venduz que devant.

¹En ce meismes an, ou moys de novembre, la vigile de saint Andri l'apostre², aucuns nobles de la duchie de

et 191 à 195, les ordonnances du 22 août et du 26 octobre 1343 sur les monnaies. Cf. Ad. Vuitry, *Études sur le régime financier de la France avant la révolution de 1789*, t. II, p. 244 à 251.

1. *Chronique de Richard Lescot*, p. 63, § 157.

2. 29 novembre 1343. Le procès-verbal d'exécution de ces

Bretaigne qui avoient conspiré contre le roy de France, et en moult de lieux ou royaume de France subjez; et meismement en Bretaigne avoient moult de maux perpetrez, en faisant destructions, occisions et rapines, et lesquies avoient presté aide, conseil et faveur au roy d'Angleterre et à messire Robert d'Artois très grans anemis du roy de France; et especiaument, audit messire Robert d'Artois, quant il vint en Bretaigne, si comme devant est noté; furent mis hors du Chastellet de Paris et trainez es hales tant comme très mauvais traitres; et touz, l'un après l'autre orent les coulz copez, et puis furent trainez jusques au gibet, et après, au plus haut lieu du gibet penduz par les esselles, et leurs testes après eulz. Et estoient touz nobles, c'est à savoir vi chevaliers et vi escuiers, desquies les nons sont ci après nommés i excepté, duquel je ne scai le nom¹. Premièrement les chevaliers : Messire Geffroy de Malestroit, messire Jehan de Malestroit son filz, Messire Jehan de Montalbane, monseigneur Guillaume de Brex, monseigneur Alain de Talilac, messire Denis

chevaliers bretons a été publié par Luce, *Froissart*, t. III, p. x, note 1. Ces chevaliers, avec une troupe de 160 hommes, avaient assailli, dans un guet-apens, Charles de Blois, qui se rendait à Paris. Douze furent faits prisonniers et, sur ces douze, dix furent décapités. Ceux qui ne figurent pas parmi les suppliciés sont Foulques de Laval, chevalier, et Guillaume des Breux ou de Briex, écuyer (cf. *Chronographia*, t. II, p. 207, note 1, et *Chronique normande*, p. 61 et 262, note 3).

1. Voici les noms des dix chevaliers et écuyers exécutés, d'après le procès-verbal d'exécution : Geoffroy de Malestroit l'ainé et Geoffroy de Malestroit le jeune, Guillaume de Briex, Alain de Cadillac, Jean de Montauban, Denis du Plaisié, chevaliers, Jean Malart, Jean des Briez, Raoulet des Briex et Jean de Sevedavi ou Sevedain, écuyers.

du Plessie. Escuiers, Jehan de Malestroit, Guillaume de Brex, Rollant, Jehan de Senedavid.

¹En ce meismes an, le samedi veille de Pasques, c'est assavoir le III jour d'avril², trois chevaliers normens, lesquieux se portoient traitreusement contre le roy, en tant qu'il entendoient Geffroy de Harecourt, banni du royaume de France ce meismes an, si comme dessus est escript, faire duc de Normendie, et duquel duchié ledit messire Geffroy avoit ja fait hommage au roy d'Angleterre, si comme l'en disoit communement, furent pris et detenuz, et sus les devant diz faiz accusez et convaincuz. Finablement furent mis hors de Chastellet là où il avoient esté longuement, et furent jugiez par telle maniere comme les devant diz de Bretagne et executez la ditte veille de Pasques, ce excepté que les trois chiefs desdiz trois chevaliers normens, du commandement du roy, furent tanstost portez à Saint Leu³ en Constantin, en detestacion de leur grant traison qu'il avoient faite, et en espoentement des autres. Ci après sont les noms des trois diz chevaliers normens. Premièrement messire Guillaume Bacon, le seigneur de la Roche Taxon⁴, messire Richart de Persi⁵. Et furent touz les biens desdis chevaliers, tant meubles comme

1. Cf. *Chronique de Richard Lescot*, p. 63, § 158; Jean le Bel, t. II, p. 23; Froissart, t. III, p. 36 et 248 à 250.

2. Ces chevaliers avaient été condamnés le 31 mars 1344. Le procès-verbal de leur exécution a été publié par L. Delisle, *Histoire du château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, pièces justificatives, p. 99, n° 72.

3. Laudun (ms. fr. 2813, fol. 377). Nous avons corrigé d'après le ms. fr. 17270.

4. Jean, sire de la Roche-Tesson (Manche, arr. de Saint-Lô, cant. de Percy, comm. de la Colombe).

5. Richard de Percy.

immeubles, apliquiez au fié royal¹, car il avoient conspiré contre le roy, et si avoient envers li leur loyalté brisiée, pour quoy il avoient encouru crime de lese-magesté; et pour ce, sanz aucune injure et de droit, furent leurs dis biens confisquiez à la royale magesté. Si avint que le roy qui vit tant de traisons estre faites et de tantes personnes et en tantes parties de son royaume, si fu moult troublé en li meismes, et comença à penser et soy amerveillier, et non pas sanz cause, par quelle maniere ces choses pooient estre faites; car il veoit ou duchié de Bretagne et de Normendie aussi comme touz rebeller, et meismement yceulz nobles qui li avoient promis et juré garder perpetuelment loyauté jusques à la mort. Adonques il quist, pour son pooir, conseil tant de princes comme de barons de son royaume par quelle manière il pourroit à si grant fraude et à si grant iniquité obvier, afin que de son royaume toute anemitié fust du tout ostée, et que l'en usast de ferme et loyal pais.

XXXIII.

Comment Henri de Malestroît, clerc du roy, fu mis en l'eschielle ou parvis devant Nostre Dame, et puis mourut en l'obliete².

En l'an de Nostre Seigneur mil CCC XLIIII, Jehan

1. Dans un *Rapport à Philippe VI sur l'état de ses finances*, en 1344 (*Bibl. Éc. des chartes*, t. XLVIII (1887), p. 388), le revenu annuel des terres du sire de la Roche-Tesson est estimé à 3,000 livres tournois, celui des terres de Guillaume Bacon à 800 livres tournois et celui des terres de Richard de Percy à 500 livres tournois.

2. *Chronique de Richard Lescot*, p. 63, § 156.

filz de Phelippe roy de France, duc de Normendie, par l'ordenance et volenté du pape s'en ala à Avignon a grant et noble compaignie¹, là où le roy d'Angleterre devoit convenir. Et quant il ot attendu longuement, pour ce que le roy d'Angleterre ne venoit point, mais envoioit messages sollempnelz² qui n'estoient mie fondez souffisaument à expedier la besoigne de laquelle il devoient traitier, tout aussi comme il estoit alez il s'en retourna vuit et sanz riens faire. Mais tandis qu'il attendoit à Avignon le roy d'Angleterre, grant contencion fu meue entre les gens du cardinal de Pierregort³ et les gens du conte d'Aucerre⁴, lequel estoit de la famille monseigneur le duc de Normendie, en tant qu'il y ot vii personnes tuées et aucuns de ceulz qui estoient de la partie dudit cardinal. Et tant enforça la sedicion que le duc commanda que toutes ses gens s'armassent⁵; mais laditte sedicion fu tost et hastivement par le pape apaisiée et pacifiée.

En celui an fu pris maistre Henri de Malestroit, clerc

1. Jean, duc de Normandie, accompagné d'Eudes IV, duc de Bourgogne, et d'une nombreuse suite, vint à Avignon le 31 mai 1344 (E. Petit, *Hist. des ducs de Bourgogne de la race capétienne*, t. VII, p. 321).

2. Les représentants du roi d'Angleterre qui avaient été chargés de traiter de la paix par lettres du 24 mars 1344 étaient Henri de Lancastre, comte de Derby, et Richard, comte d'Arundel (Rymer, t. III, p. 10). Cf., pour les efforts de Clément VI en faveur de la paix entre Édouard III et Philippe VI, Raynaldi, t. VI, p. 369.

3. Hélié de Talleyrand, fils d'Hélié VII, comte de Périgord, évêque de Limoges en 1324, d'Auxerre en 1329, nommé cardinal en 1331, mourut en 1364.

4. Jean de Chalon, comte d'Auxerre.

5. Cette rixe éclata le 11 juin 1344 (E. Petit, *op. cit.*, p. 330).

et dyacre et frere jadis de monseigneur Geffroy de Malestroit, chevalier, lequel avoit esté décapité l'an derrenierement passé. Ycelui Henri avoit esté en l'office du roy, que l'en dit seigneur des requestes de l'ostel du roy. Mais après la mort de son frere, il s'en ala au roy d'Angleterre et estoit son adhérent contre nostre seigneur le roy de France, en tant que en la ville de Vennes en Bretaigne il se portoit comme capitaine pour la partie du roy d'Angleterre; lequel fu pris des François¹ et admené à Paris hastivement. Et quant il fu mis en prison, à la parfin il pria a grant instance que il fust menez devant le roy, et il li diroit merveilles et se excuseroit loyaument de ce que l'en lui imposoit. Adonc puis qu'il fu présenté au roy et l'en ot escouté et oy paciaument tout ce qu'il avoit voulu dire, noient moins il fu envoyé en prison à la maison du Temple là où il avoit esté par avant et dont l'en avoit admené. Et quant il ot demouré 1 petit de temps, à la parfin, ou moys d'aoust il fu mis hors de prison en cote et sanz chaperon, lié par le col et par les mains et par les piez de chaiennes de fer, et assis en 1 tumberel sur 1 bois grant et large mis du travers afin que touz le peussent veoir, et ainsi fu pourmené par la ville de Paris, dès le Temple jusques au parvis devant l'eglise de Nostre Dame, et là fu baillié et laissié à l'evesque de Paris. Après ces choses, par vertu d'une commission du pape empetrée par le roy, qui moult s'efforçoit que ledit Henri fust degradé de l'ordre de dyacre et de toute autre ordre, il fu mis, par le jugement de l'eglise

1. D'après la *Chronique normande*, p. 62, Henri de Malestroit aurait été pris à Quimper, lorsque la ville se rendit à Charles de Blois.

en l'eschiele, et monstré à tout le peuple par iii foiz¹, en laquelle eschielle il souffri et soustint plusieurs reproches, blasphemes et vituperes très grans et vilains, tant pour l'orde boe que l'en li gettoit, comme par autres choses puantes qui li estoient gettées par les ministres du deable, les serjans du Chastellet qui estoient presens, et especiaument en ce qu'il fu navré jusques au sanc d'une pierre que l'en li getta, contre la deffense des commissaires et de l'official de Paris; lesquies, sus paine d'escommeniement, avoient fait crier que contre ledit Henri mis en l'eschielle, nul ne gittast plus d'une foiz. Et yceulz iii jours accomplis, assez tost après il mourut, et selon ce qu'il est acoustumé, il fu mis tout mort ou parvis. Finablement, afin que plusieurs le veissent, il fu porté au palais.

Après ces choses, le roy d'Angleterre envoya messages à la court, en soy complaignant du roy de France et disant qu'il ne gardoit mie raysonnablement les trives mises entre eulz², meismement pour la mort de monseigneur Geffroy de Malestroit chevalier, et d'autres chevaliers mis à mort à Paris par le roy de France.

1. C'est le 12 octobre 1344 qu'Henri de Malestroit fut condamné à la prison perpétuelle après avoir été promené par la ville et mis à l'échelle au parvis Notre-Dame (*Chronographia*, t. II, p. 209, note 1).

2. Dans des lettres du 3 août 1344, par lesquelles il annonce à Clément VI l'envoi de ses délégués, Édouard III se plaint que « sub umbrâ præsentis treugæ, dampna sunt inæstimabilia et intolerabilia nobis data » (Rymer, t. III, p. 18. Cf. dans Kervyn de Lettenhove, *Œuvres de Froissart*, t. XVIII, p. 202 à 272, de nombreuses pièces relatives aux conférences qui eurent lieu à Avignon, aux mois d'octobre et novembre 1344, entre le pape et les envoyés d'Édouard III).

Le mardi xviii jour¹ de jenvier, Phelippe filz du roy de France², estant en aage de x ans, prist à femme madame Blanche fille de Charles roy de France³ qui estoit trespassez derrenierement, estant laditte Blanche en aage de xviii ans. Et fu faite très grant feste à Paris ou palais le roy, presente madame la royne Jehanne⁴ mere de la ditte espouse, atout grant compaignie de nobles. Et l'andemain de la ditte feste⁵, la compaignie des nobles dessus diz firent joustes et grant appareil, esquelles joustes, monseigneur Raoul conte d'Eu fu mis à mort et occis de cop de lance.

⁶Le derrenier jour de fevrier fu conjunction des trois planetes plus hautes, c'est assavoir de Mars, de Jupiter et de Saturne; et selon le jugement des sages astronomiens qui pour le temps demouroient à Paris, laditte conjunction, selon leur dit, valoit trois conjunctions; c'est assavoir conjunction grant, très grant et moienne, et ne povoit avenir mais que en⁷ du moins. Et pour ce elle demonstroït et segnefoït

1. La *Chronique de Richard Lescot*, p. 65, § 160, donne par erreur : « octava die ».

2. Philippe, duc d'Orléans et comte de Valois, cinquième fils de Philippe VI de Valois.

3. Blanche, fille posthume de Charles IV le Bel, était née le 1^{er} avril 1328.

4. Jeanne, fille de Louis de France, comte d'Évreux, troisième femme de Charles le Bel.

5. 19 janvier 1345 (n. st.). Raoul, comte d'Eu, fut donc tué le 19 janvier et non le 18, comme l'indiquent l'*Art de vérifier les dates*, éd. in-fol., t. II, p. 800, éd. in-8°, t. XII, p. 426 et 458, le *Trésor de chronologie*, col. 1596, le P. Anselme, t. VI, p. 126.

6. *Chronique de Richard Lescot*, p. 65, § 161.

7. Un blanc. Ms. fr. 17270, fol. 407 v° : « que au ans du moins ».

choses grans et merueilleuses et qui n'aviennent que trop pou et à tart, si comme sont mutacions de lois, de siecles, de royaumes, et advenemens de prophetes. Et doivent avenir ces choses especiaument vers les parties de Jherusalem et de Surie.

¹En celui an, le roy d'Arragon prist le roy de Maillogres et li osta son roiaume pour ce qu'il ne li vouloit faire hommage².

XXXIV.

Comment les Gascoins et les Bourdelais brisierent les trieves entre les II roys, et comment toute la baronie de Haynau furent desconfiz en Frise³.

L'an de grâce mil CCC XLV, environ la Penthecouste, les Gascoins et les Bourdelois commencerent à brisier les trives en faisant plusieurs courses sus le royaume et les gens de France. Mais environ la Nativité saint Jehan Baptiste, le roy d'Angleterre envoya lettres au pape, disant que le roy de France avoit rompues les trives et que pour ce il le deffioit⁴. Lesquelles lettres, quant le pape les ot leues, il les envoya au roy de

1. *Chronique de Richard Lescot*, p. 65, § 162.

2. Sur la conquête des îles Baléares, du Roussillon et de la Cerdagne, en 1343-1344, par Pierre IV, roi d'Aragon, sur Jacques II, roi de Majorque, voir Lecoy de La Marche, *Les relations politiques de la France avec le royaume de Majorque*, t. II, p. 109 à 135.

3. Cf. *Chronique de Richard Lescot*, p. 65, § 163; *Chronique normande*, p. 62-63; *Chronographia*, t. II, p. 209-210.

4. Les lettres par lesquelles Édouard III annonce au pape qu'il défie son adversaire, Philippe de Valois, sont du 26 mai 1345 (Rymer, p. 41. Voir aussi (*ibid.*) d'autres lettres analogues écrites à plusieurs cardinaux).

France afin qu'il les leust. Dès lors il s'apresta pour garder le pays et les frontières du royaume, et fist sa semonse par lettres aus nobles en mandant à touz que hastivement, après quinzaine de la Magdalaine, il comparussent personnellement et en armes à Arras.

Et en celui temps que ces choses se faisoient en France, le roy d'Angleterre, atout grant multitude de gens, entra en mer et vint à l'Escluse en Flandres¹, en esperance de recevoir l'ommage que les Flamens, par l'instigacion de Jaques Artevelle, avoient pourpensé pieça de li faire; mais il ne parfist mie ce qu'il cuidoit, ainçois avint tout autrement, car ou moys de juillet, quant il vint à la cognoissance de ceulz de Gant que ledit Jaques Artevelle, capitaine des Flamens, se portoit traitreusement et fausement envers ceulz de Gant, d'Ypre et de Bruges, en tant que quant il venoit à Gant, il leur donnoit à entendre que ceulz de Bruges et d'Ypre estoient à acort de faire hommage au roy d'Angleterre, et quant il venoit à Ypre, il leur disoit samblablement de ceulz de Gant et de Bruges, et parloit à ceulz de Bruges par samblable maniere de ceulz de Gant et d'Ypre.

²Et le xv^e jour de juillet, quant si grant traison fu aperceue, il fu cité à Gant personnellement au mardi ensuivant; lequel vint à Gant le xvii^e jour du juillet, dimenche, environ souper³. Et quant il vit le peuple

1. Édouard III, parti le 3 juillet de Sandwich (Rymer, t. III, p. 46), était déjà le 5 à l'Escluse (*Chronique de Richard Lescot*, p. 66, note 2 et p. 208).

2. Sur la mort d'Artevelde, cf. Froissart, éd. Luce, t. III, p. 97 à 103 et 315 à 319.

3. Kervyn de Lettenhove (*Œuvres de Froissart*, t. IV, p. 464 à 475) assigne avec vraisemblance à la mort d'Artevelde la

si troublé contre lui, il se bouta en sa maison le plus tost qu'il pot; et ceulz de Gant le suirent assamblément et entrèrent en sa maison efforciément. Finablement, si comme il fuioit de sa maison, il fu suivi du peuple et fu occis moult vilainement environ soleil escoussant. Et combien que l'en l'eust enterré en une abbaïe de nonains au dehors de Gant, toute voies par après il fu gittié à estre mengié et devoré des oysiaux.

Quant le roy d'Angleterre oy ces choses, il se parti de l'Escluse et retourna en Angleterre¹, et envoya gens d'armes et sergans aus arches de Bordiaux pour estre à l'encontre et au devant du duc de Normendie, filz du roy de France, lequel aveques grant compaignie de combatteurs, avoit esté envoyé en Gascoigne de par le roy.

En celi an, ou moys d'aoust, Jehan de Bretagne, conte de Monfort, aveques la plus grant armée qu'il pot assamblar, vint en Bretagne et mist le siege devant la cité de Quimpercorentin². Mais les gens au duc de Bretagne firent lever ledit siege et enclostrent ledit conte en 1 chastel ouquel il estoit retraits. Mais ne demoura gaires après que ledit conte issi dudit chastel et s'en ala; et disoit l'en communement que ceulz qui

date du 24 juillet au lieu de celle du 17. Cf. *Histoire de Flandre*, t. III, p. 290 à 296, et Pirenne, *Hist. de Belgique*, t. II, p. 119, note 1.

1. Édouard III était de retour à Sandwich le 25 juillet (*Chronique de Richard Lescot*, p. 66, note 2 et p. 208); Rymer (t. III, p. 53) dit que, le 26 juillet, Édouard III « apud Sandwicum, hora prima applicuit ».

2. Sur ce siège de Quimper par Jean de Montfort, que Charles de Blois fit lever, voir A. Le Moyne de La Borderie, *Hist. de Bretagne*, t. III, p. 498.

devoient veillier et guettier par nuit en l'ost du duc de Bretagne li avoient fait voie.

En celui an, fu le temps d'esté si froit, si moiste et si pluvieux, que blés, avoines, orges et prés et autres biens qui estoient es champs ne porent venir à meurté et à paine porent estre cueilliz, ainçois en fu laissié grant quantité perdre parmi les champs; les vins aussi et autres fruiz des arbres furent moult vers et aigres.

Ou moys de septembre, le xvii jour, André¹, filz du roy de Hongrie, cousin germain du roy de France et successeur de Robert roy de Cecille, à heure qu'il aloit à son lit pour dormir et reposer, et après qu'il fu despeulliez de ses vestemens et qu'il vouloit entrer ou lit, ses propres chambellens qui estoient deputez à garder son corps et sa chambre, l'estranglerent a cordes dures et rudes. Et après sa mort, fu son corps porté à la cité de Naples et yleques ensepulturé sanz grant sollempnité et sanz ce que nulz des royaulz ne de son linage y fussent presens.

²Guillaume conte de Haynau, neveu du roy de France, ou moys d'octobre, environ la saint Denis, li aveques son oncle, monseigneur Jehan de Haynau, chevalier, et a grant compaignie de nobles s'en ala en Frise dont il se disoit estre roy et seigneur, afin que il la peust conquerre a force d'armes. Mais pour ce que les Fri-

1. André, fils puîné de Charobert, roi de Hongrie, avait épousé, le 26 septembre 1333, Jeanne, petite-fille et héritière de Robert dit le Sage et le Bon, roi de Naples. D'après l'*Art de vérifier les dates*, éd. in-8°, t. XVIII, p. 324-325, il aurait été tué le 18 septembre 1345.

2. *Chronique de Richard Lescot*, p. 68, § 167. Cf. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, t. II, p. 195.

sons ne li voudrent obeir et li resisterent viguerusement, et il estoit moult convoiteux de les conquerre et de les guerroyer et metre au bas, il apresta armes et nefes, et quant il furent issuz des nefes et mis à terre, et son oncle li conseilloit qu'il s'en retornast, il ne volt croire le conseil de son dit oncle, lequel li disoit bien, comme expert en guerres et en batailles, que s'il aloit oultre, il mettroit en peril li et tout son ost; et ainsi fu-il par après. Car comme ledit conte qui trop presumptueusement se fioit de sa force se fu mis et gitté entre les Frisons, tantost et sanz demeure, li et sa noble compaignie qu'il avoit menée aveques soy furent occis des Frisons¹. Ci sont les noms des personnes nobles et notables qui furent occises²; le seigneur de Floreville, le seigneur de Duro, le seigneur de Hermes, le seigneur de Maigny et son frere, le seigneur d'Arques et le seigneur de Beusambourc, le seigneur de Welincourt, monseigneur Jehan de Lissereules, monseigneur Gautier de Ligne et son frere monseigneur Michiel, monseigneur Henri d'Antoin, monseigneur Girart à la Barbe, monseigneur Hazo de Broucelle, monseigneur Tyerri de Vaucourt mareschal de Haynau, monseigneur Jehan de Bruiffe,

1. La bataille de Staveren (Hollande, prov. de Frise) dans laquelle fut tué Guillaume II, comte de Hainaut, eut lieu le 26 septembre 1345. Voir, sur cette bataille, Jean van Malderghem, *La bataille de Staveren, 26 septembre 1345*, Bruxelles, 1869, in-8°, et Kervyn de Lettenhove, *Froissart*, t. IV, p. 475 à 479.

2. On pourra rapprocher la liste des *Grandes Chroniques* de celles qui sont données par Butkens (*Trophées du duché de Brabant*, t. I, p. 433) et par Léopold Devillers (*Cartulaire des comtes de Hainaut*, t. I, p. 255, note 3).

monseigneur Gilles Grignart. Monseigneur Jehan de Haynau, oncle dudit conte mort, s'en retourna tout seul en Haynau de laditte bataille en laquelle il avoit esté navré en la cuisse.

En celi temps, monseigneur Jehan de Bretagne, conte de Monfort, mourut tout desesperez¹, si comme plusieurs disoient; et disoit l'en aussi que à son trespasement il avoit veu les mauvais esperis. Et avint grant merveille, car à l'eure de sa mort, si grant multitude de corbiaux s'assambla sus sa maison que l'en ne cuidoit mie que en tout le royaume de France en peust avoir autant.

²En celui an, le roy envoya son ainsné filz Jehan, duc de Normendie, en Gascoigne, contre le conte Derby³ pour li resister et pour garder le droit du royaume; lequel conte y estoit venuz a grant armée de par le roy d'Angleterre⁴. Mais avant que le duc de Normendie peust venir en Gascoigne, ledit conte Derby prist la ville et le chastel de Bergerac⁵, là où estoient, de par le roy de France, monseigneur Aymart de Poitou, conte de Vententinoix⁶, qui fu ylec occis; et estoit aussi le

1. Jean de Montfort mourut à Hennebont le 26 septembre 1345.

2. *Chronique de Richard Lescot*, p. 66, § 165.

3. Jean, duc de Normandie, marcha contre Derby vers la fin du mois de septembre 1345 (Bertrand, *Étude sur les chroniques de Froissart, guerre de Guienne*, p. 262-263).

4. Derby, qui, le 11 juin 1345, était à Southampton sur le point de partir (Rymer, t. III, p. 44), ne put débarquer en Guyenne que dans le mois de juillet, à cause des vents contraires (Bertrand, *op. cit.*, p. 27).

5. Derby prit Bergerac le 24 août 1345 (Froissart, éd. Luce, t. III, p. xiii, note 3. Cf. Bertrand, *op. cit.*, p. 34).

6. Louis de Poitiers, comte de Valentinois, fut tué au com-

conte de Lille qui en l'assaut de la ville avoit esté pris et grandement navrez. Avoit prise encore aveques, ledit conte Derbic, la ville de La Ryole¹. Et disoient pluseurs, que ces II villes avoient esté prises du consentement à ceulz du pays. Et quant le duc de Normandie fu venus en Gascoigne, et il vit que pou ou noient il y pooit faire, il s'en retourna en France²; pour quoy quant il vit que le roy son pere en fu indignez contre lui, si s'en retourna le filz arriere et mist siege devant Aguillon, et y demoura jusques au moys d'aoust³. Et quant il oy dire que le roy d'Angleterre guerroyoit son pere et le royaume, si s'en retourna en France.

bat d'Auberoche le 23 octobre 1345 et son frère Aymar y fut fait prisonnier. Quant à Bertrand, comte de l'Isle-Jourdain, c'est aussi à Auberoche qu'il fut pris (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. IX, p. 575).

1. La ville de La Réole se soumit sans résistance aux Anglais, et Derby y était à la date du 13 novembre 1345 (Bertrand, *op. cit.*, p. 161 à 165 et 186. Cf. Froissart, t. III, p. xxi, note 2). Mais le château résista énergiquement, il était encore aux Français à la fin de janvier 1346 (*Chronique normande*, p. 268, note 5).

2. Pendant les premiers mois de 1346, Jean, duc de Normandie, résida constamment en Limousin, en Poitou et en Angoumois, occupé de réunir des troupes et des approvisionnements (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. IX, p. 585, note 5).

3. Jean, duc de Normandie, qui avait dressé ses tentes devant Aguillon entre le 10 et le 15 avril 1346 (Bertrand, *op. cit.*, p. 310), leva ce siège le 20 août d'après une lettre de Derby publiée par R. d'Avesbury (*op. cit.*, p. 373). Voir sur ce siège : Jean le Bel, t. II, p. 55 à 64.

XXXV.

Comment le conte de Norenton, principal capitaine des Anglois de Bretagne, vint a grant force de gens d'armes d'Angleterre et prist la Roche Derian, en l'eveschié de Triguier en Bretagne¹.

En celui an, le mardi avant la saint Nicholas d'yver², le conte de Norenthon³ en Angleterre, qui pour le temps estoit principal capitaine de tous les Anglois qui estoient en Bretagne, vint devers la ville de Karahes⁴ en Cornoaille environ heure de prime. Li et toute sa gent assaillirent la ville de Guengamp⁵ en l'eveschié de Triguier⁶, et ne savoit mie la force ne la constance des habitanz, car pour ce que la ville se sentoît bien garnie, elle doubta trop pou ledit conte, ainçois fu-il moult esbahiz, grevez et troublez de ce qu'il li gettoient à fondes et autres engins. Et quant il vit qu'il n'avoit force contre eulz, il s'en parti moult confus et bouta le feu es forbours de la ville. Après ce, le jour meismes, il s'en vint à v liues de Guengamp, et 1 pou après midi fu devant la ville de la Roche Derian⁷, laquelle ville ne se doubtoit point des anemis,

1. *Chronique de Richard Lescot*, p. 67, § 166.

2. 29 novembre 1345.

3. Guillaume Bohun, comte de Northampton, avait été institué par Édouard III son lieutenant général en Bretagne le 24 avril 1345 (Rymer, t. III, p. 37).

4. Carhaix, Finistère, arr. de Châteaulin, ch.-l. de cant.

5. Guingamp, Côtes-du-Nord, ch.-l. d'arr.

6. Tréguier, Côtes-du-Nord, arr. de Lannion, ch.-l. de cant.

7. La Roche-Derrien, Côtes-du-Nord, arr. de Lannion, ch.-l. de cant.

tant pour ce qu'il n'avoient point encore esté en ces parties comme pour ce qu'il n'estoient mie garniz pour resister aus anemis. Et combien qu'il y ait fort chastel, toute voies, les habitanz estoient despourvez, car il ne cuidoient point que les anemis venissent à ces parties par nulle maniere. Et si tost que ledit conte aprocha de ladicte ville, il l'assailli moult forment et asprement, car il avoit grant compaignie et grant force de gens, et dura l'assaut jusques à soleil couchant, pour ce que ceulz de la ville leur resistoient de leur pooir. Lors il demanderent trives au conte, et il leur donna jusques à l'endemain seulement, afin qu'il regardassent et deliberassent s'il li rendroient la ville ou s'il se deffendroient contre li. Toute voies plusieurs de la ville avoient si grant douleur en leur cuer, car plus volentiers deffendissent la ville, se il eussent puissance et garnisons, qu'il ne la rendissent aus anemis. Et noient moins il distrent aus anemis, en audience, qu'il se deffendroient; pour quoy les anemis furent si yriez car il assaillirent la ville dès le mercredi¹ matin jusques au juesdi² à vespres, par plusieurs reposées. Le jeudi à vespres, il ardirent la porte de la ville qui est nommée la porte du cimiterie. Mais tandis que ladicte porte ardoit, ceulz de la ville firent par leur soultileté 1 mur par dedenz, à l'endroit et en lieu de la ditte porte; puis après, baillierent trives l'une partie à l'autre jusques à l'endemain. Et ceulz de la ville adonc s'assamblèrent à conseil et disoient qu'il ne pourroient mie resister longuement aus anemis. Lors monseigneur Hue Arael, chevalier, se fist mettre hors de la

1. 30 novembre.

2. 1^{er} décembre.

ville et devaler en 1 panier par une corde, et ala parler au conte de Noranthon, et firent convenances telles que dès le samedi prochain¹ jusques à viii jours ensuivans, ceulz de la ville s'en partiroient et yroient hors du chastel et de la ville, sauf leurs corps et leurs biens. Et ceci fait, les Anglois entrèrent en la ville et ou chastel dès ycelui samedi, et ceulz de la ville s'en departoient communement jusques à l'autre samedi², selon la forme de la convenance. Aucuns Anglois pillars roboient et pilloient ceulz qui de la ville s'en isoient; toutes voies quant on le povoit prouver, il en estoient puniz incontinent de leurs capitaines. En celle ville estoient habitanz pour le temps, l'evesque de Triguier³, dyocesain d'icelle ville; monseigneur Raoul de la Roche et ledit monseigneur Huon Arael chevaliers, qui la ville gardoient aveques plusieurs grans et nobles. Puis, après ce que ceulz de dedens avoient rendue la ville, et que les Anglois y habitoient et avoient les clefs de toutes les entrées, ledit conte de Noranthon y fu celui samedi et le dimenche ensuiant. Au lundi⁴ se parti li et son ost, et laissa gardes en garnison pour la seurté et deffense du chastel, et il le pooit bien faire, car il avoit aveques soy tant de gens que c'estoit aussi comme sanz nombre. Quant le conte fu parti de la Roche Deryan, si s'en vint à une ville close qui est nommée Lannuon⁵, et l'assailli si fort

1. 3 décembre.

2. 10 décembre.

3. L'évêque de Tréguier était alors Richard ou Raoul du Poirier (1338-1353).

4. 12 décembre.

5. Lannion, Côtes-du-Nord.

comme il pot; mais ceulz de la ville ne doubtoient gueres ledit conte ne son ost pour ce que par avant il s'estoient garniz bien et sagement; si se deffendoient contre li bien et viguerousement en tant qu'il ne pot riens contre eulz en quelque maniere que ce fust. Le jeudi¹ matin s'en parti et vint en l'eveschié de Léon², là où ses hommes tenoient ja plusieurs chastiaux et garnisons, car en l'eveschié de Triguier, il ne tenoient encore forteresce ne ville fors la Roche Deryan qu'il avoient prise la sepmaine devant, laquelle ville et le chastel de la Roche Deryan il tindrent par II ans, et touz les habitans d'entour et d'environ il subjuguèrent et firent leurs serfs et tributaires; et par ycelle année il baillierent plusieurs assaus à la ville de Lannuon, mais riens ne leur profitoit. Toute voies, quant les Anglois vindrent à la Roche Derian, il trouverent plusieurs Espaignolz delez les murs de la ville par dehors, à I port de mer qui est ylec, et avoient bien mil et III^e tonniaux de vin d'Espagne parmi les rues, et encore onques n'avoient entré es maisons de la ville, mais estoient hors les murs, si comme dit est. Et les Espaignolz qui cuidoient bien deffendre leurs vins pour ce que il estoient plusieurs, firent bataille aus Anglois; mais il furent aussi comme touz occis et ne porent resister à eulz. Ainsi orent les Anglois ces mil et CCC tonniaux de vin d'Espagne, et en trouverent dedenz la Roche Derian bien autres CCC tonniaux de vin, et avoient assez vin en habondance pour toute l'année. Si estoient moult aises et en beuvoient très

1. 15 décembre.

2. Saint-Pol-de-Léon, Finistère, arr. de Morlaix, ch.-l. de cant.

volentiers, selon le dit commun, lequel je ne tiens ne pour faux du tout, ne du tout veritable. *Le Normant chante, l'Anglois si boit et l'Alement mengue*¹.

Par ycelui temps donques que les Anglois tenoient la Roche Deryan et qu'il y demourerent, il destruirent en partie l'église cathedral de Landreguer² moult vilainement, en laquelle le corps du glorieux confesseur monseigneur saint Yves reposoit pour le temps. Toute voies, à son monument il n'aprochierent onques par la volenté de Dieu. Et la cause pour quoi les Anglois destruirent laditte eglise, si fu pour ce que les François n'i peussent metre garnison contre eulz de gens d'armes, car les Anglois n'avoient environ eulz ne cité ne eglise à plus d'une lieue. Et quant les Anglois vouldrent destruire l'autre eglise cathedral de Triguier la cité, qui est nommée Saint Turgual³, jadis patron de la cité, n'i ot celui qui premier y osast commencer, pour reverence de plusieurs sains desquies les reliques y souloient estre, par especial de monseigneur saint Yve, duquel il y avoit encore de ses ossements, de sa char, de ses ners et de ses poilz. Si ot 1 prestre plus outrageux que les autres qui commença à la destruire par sa grant presompcion; mais puis qu'il en ot destruit et dilapidé grant partie, li et plusieurs autres qui s'estoient touz aprestez à ceste besoigne, voianz touz ceulz qui estoient presens, ledit prestre mourut moult vilainement en mengant sa langue et en criant comme un chien.

1. En marge : « Nota. »

2. Ancien nom de Tréguier.

3. La cathédrale Saint-Tugdual.

En celui an, le roy voutt avoir subside des advocas de Parlement et de Chastellet¹.

Environ la Typhaine, vindrent II cardinalz au roy à Saint Ouyn, près de la ville de Saint Denis en France, qui estoient envoiés de par le pape pour les guerres qui estoient entre les roys de France et d'Angleterre.

Le jour de la Purificacion Nostre Dame², fu assamblé le conseil en la maison des Augustins à Paris, et y ot la plus grant partie des abbés et autres prelas du royaume, pour avoir conseil et ordener du subside que le roy vouloit que l'en lui feist.

XXXVI.

Comment Lannuon à trois liues de la Roche fu tray et rendu aus Anglois par II traitres escuiers du pays, dont ce fu grant destruction.

³L'an de grâce mil CCC XLVI, comme les Anglois eussent demouré près de 1 an en la Roche Deryan, et l'année par avant eussent fait plusseurs assaux à la

1. On fait sans doute allusion à l'ordonnance du 2 octobre 1345, par laquelle Philippe de Valois suspendit pendant un an, à partir du 1^{er} octobre, les gages d'un grand nombre d'officiers parmi lesquels figurent les avocats au Parlement (*Ord.*, t. II, p. 235).

2. C'est à cette date (2 février 1346) que furent convoqués les États-Généraux de la Langue d'Oïl pour chercher le moyen d'arriver à la suppression des gabelles et de l'impôt de quatre deniers pour livre (*Ord.*, t. II, p. 238; Hervieu, *Recherches sur les premiers États-Généraux*, p. 215 à 219, et J. Viard, *Les ressources extraordinaires de la royauté sous Philippe VI de Valois*, p. 33-34).

3. *Chronique de Richard Lescot*, p. 69, § 170.

ville de Lannuon, tant que ceulz de laditte ville, par plusieurs foiz estoient issuz de leur garnison pour eulz combatre en plain champ aus Anglois et avoient eu plusieurs victoires contre eulz; si avint qu'il ot n traitres principaux en celle ville qui estoient nommez Henri Squiguit et Prigent Alloue, escuiers, as quiex les Anglois vindrent parler i dimenche avant l'aube du jour, pour ce qu'il devoient guettier celle nuit. Et par le conseil et la traïson de ces n faux traitres, les Anglois entrèrent en la ville de Lannuon; si pristrent plusieurs riches hommes et de grans richescs, et plusieurs autres mistrent à mort et tuerent. Et quant monseigneur Gelfroy de Pontblanc¹, chevalier, qui à celle heure estoit couchié tout nu en son lit, oy dire que la ville estoit ainsi traye et que les anemis estoient dedenz, si se leva et cria : « Aus armes », et s'en courut hastivement prendre ses armes, et n'oublia mie sa lance ne le glaive de ses n mains, et issi hors de sa maison moult courageusement. Et quant il fu en la rue et il trouva les anemis, le premier et le secont qu'il encontra de sa lance il tresperça. Au tiers brisa sa lance et prist son glaive. Si feroit à destre et à senestre tellement que par sa vertu et par la force de ses bras, il recula tous les Anglois jusques au dehors de la rue. Et par le grant courage de lui, il yssi tout seul après eulz les persecutant hors de la rue en pleine place. Lors les Anglois le vont de toutes pars environner; mais quant le noble chevalier vit ce, si mist son dos contre la paroy d'une maison et tourna le visage contre ses anemis, et se deffendoit si fort que

1. Sur ce personnage et sa famille, voir *Un oublié, Geoffroy de Pontblanc*, par Ernest Rivière, Rennes, Fr. Simon, et Lannion, A. Anger, in-8° de 91 p.

touz ceulz qu'il feroit d'un grant glaive qu'il tenoit, à terre il les trebuschoit et sanz remede tous mors les mettoit. Et quant les Anglois virent qu'il ne le pooient vaincre ne seurmonter, si firent voie à 1 archier qui traist une saiette contre lui et le feri si fort en la jointure du genoil, qu'il ne pot onques puis demener son corps ne soy mouvoir si legierement. Adonc les Anglois s'assamblèrent contre lui et li firent plusieurs playes, et finalement l'occistrent. Lequel chevalier noble et vaillant aussi mort noblement et occis pour la defense du pays il ne souffist mie aux Anglois, ainçois les denz li rompirent en la bouche à cops de pierres et traistrent les iex à son escuier.

Quant monseigneur Richart Toutesham¹, capitaine de la Roche Deryan, oy sa mort, si en mena grant dueil par samblant, especiaument pour ce qu'il avoit esté si vaillant de corps et de volenté, et pour ce qu'il ne l'avoient pris vif. Celle matinée, il tuerent monseigneur Geffroi de Kerrinel² et plusieurs autres non mie si notables ne si puissans. Il pristrent aussi le seigneur du chastel de Quoetfreec, et monseigneur Gefroy de Quoettrevan, chevalier, et Rollant Phelippe, souverain seneschal de Bretagne, et maistre Tybaut Meron, doctor en droit canon et en droit civil, auquel il firent porter les charges de vin à la Roche Deryan, en cotte, nuz piez, sanz chaperon et sanz braies. Il emporterent des meubles de Lannuon sanz nombre, et emmenerent touz les prisoniers qu'il porent, nobles

1. Thomas Dagworth, dans une lettre que rapporte Robert d'Avesbury (*De gestis Edwardi tertii*, p. 388-389), le nomme : Richard de Totesham.

2. Geoffroi de Kérimel (D. Morice, *Hist. de Bretagne*, t. I, p. 274).

et non nobles, desquiex nul ne scet le nombre fors Dieu seulement. Toutes voies, les hommes ruraux de la Roche Derian et des villages d'entour jusques à trois liues de toutes pars qui estoient en la servitude des Anglois, avoient grant compassion de leur gent, si comme il monstrent par après. Mais il ne savoient autre chose faire que labourer leurs terres ne autrement vivre. Adonc quant il virent que la plus grant partie des Anglois qui estoient ou chastel de la Roche Deryan estoient yssus pour aler à la trayson et à la prise de Lannuon que les traittres dessus diz avoient ja vendue, si le manderent et firent savoir à grant force de Bretons qui estoient pour le temps en la ville de Guengamp. Lors ceulz de Guengamp ordenerent 1 grant ost souz monseigneur Geffroy Tournemine, chevalier, pour prendre le chastel de la Roche Deryan. Mais quoy avint-il? Les Anglois de la ditte Roche aperçurent que les ruraux avoient descouvert et notifié leur fait aus Bretons de Guengamp, si demanderent ayde à ceulz qui traitreusement avoient prise la ville de Lannuon. Lors les Anglois de Lannuon vindrent en aide à ceulz de la Roche, et amenerent avant eulz leurs prisoniers et les meubles qu'il avoient pris en la ville de Lannuon et la laisserent vuide et despoillée de touz biens. Et quant il approchierent de la Roche, le duc de Guengamp et ses gens estoient ja venuz au devant jusques à la Roche. Lors les Anglois laisserent la droite voie qui va de Lannuon à la Roche, et passerent une yaue qui est nommée Yaudi¹, par un gué qui est dit le gué du Prevost, et se mistrent entre la

1. Auj. Jaudy (Côtes-du-Nord), une des deux branches mères de la rivière de Tréguier.

Roche et les gens au duc de Guengamp, et ylec orent bataille ensemble, et furent pris pluseurs d'une part et d'autre, mais plus en y ot pris de la partie au duc de Guengamp, par quoy il couvint retourner les autres à leur ville de Guengamp. Et ainsi, les Anglois a touz leurs prisoniers entrèrent tantost à la Roche Deryan. Noient moins, les habitanz de Lannuon qui s'en estoient fuiz et dispers à la venue des Anglois, quant il sceurent de certain que les Anglois estoient partiz du tout de Lannuon, si retornerent à leur ville et se defendirent des anemis, et tindrent leur ville close jusques au jour d'ui. Et quant les Anglois de la Roche virent que les ruraux qui estoient en leur servitude et subjection avoient ainsi revelé aus Bretons leur fait et leur estat, si les tindrent en plus dure et aspre servitude que devant.

¹En celui an, le samedi premier jour de juillet, fu faite à Paris une horrible justice, ne onques mais n'avoit esté faite samblable ou royaume de France. Combien que nous lisons que l'emperere Henri en fist une autele, et en Angleterre aussi une autre foiz en avint une autre samblable; toute voies à Paris, onques mais n'avoit esté telle. D'un bourgeois de Compiegne appelé Symon Poulliet, assez riche, qui fu jugié à mort et mené aus halles de Paris, et fu estendu et lié sus i estal de boys aussi comme la char en la boucherie, et fu ylec copé et desmembré, premierement les braz, puis les cuisses, et après le chief, et après, pendu au gibet commun où l'en pent les larrons; et tout pour ce qu'il avoit dit, si comme l'en li imposoit, que le

1. Cf. *Chronique de Richard Lescot*, p. 75, § 173; elle donne à Simon Poulliet le titre de bourgeois de Paris.

droit du royaume de France apartenoit miex à Edouart roy d'Angleterre que à Phelippe de Valois. De laquelle mort tant honteuse, France pot bien dire la parole de Jhesu Crist qui disoit : « Ci sont les commencemens des douleurs », si comme il sera monsté par après.

XXXVII.

Comment le roy d'Angleterre vint par Normendie et prist Caan, et vint par Lisieux, par Thorigni à Vernon et à Poyssi; et comment le roy de France le poursuioit touz jours de l'autre part de Saine, et vint à Paris logier à Saint Germain des Prez; et comment les Anglois passerent le pont de Poyssi¹.

En celui an, proposa le roy de France faire grant armée en mer de nes pour passer en Angleterre, lesquelles il envoya querre à Gennes a grans despens². Mais ceulz qui les alerent querre en firent petite diligence et tarderent tant à venir, par especial une grant nef que le roy faisoit faire à Harefleu en Normendie³, de laquelle l'en disoit que onques mais si belle n'avoit esté armée ne mise en mer, demoura tant que le roy d'Angleterre a tout grant force de gent et grant multitude de nefes que l'en estimoit bien à XII^e grosses nefes,

1. Cf. *Chronique de Jean le Bel*, t. II, p. 70 à 87; Froissart, éd. Luce, t. III, p. 131, § 255 à p. 150 et p. 357 à 384; *Chronique de Richard Lescot*, p. 70, § 171 à p. 73.

2. Sur les préparatifs de Philippe VI pour organiser une flotte, voir Jules Viard, *La campagne de juillet-août 1346 et la bataille de Crécy*, p. 4-5 (extrait du *Moyen âge*, 2^e série, t. XXVII, 1926).

3. Harfleur, Seine-Inférieure, arr. du Havre, cant. de Montivilliers.

sanz les petites nefes et autres vaissiaux, descendi en Normendie au lieu que l'en dit la Hogue Saint Vaast¹, et fu le mercredi xii jours de juillet, et dès lors s'appelloit roy de France et d'Angleterre. Et à l'instance de Godefroy de Harecourt qui le menoit et conduisoit, il commença à gaster et à ardoir le pays. Et premierement, vint à la ville de Nulli l'evesque², à laquelle il ne pot mal faire, pour la force du chastel; si s'en parti et vint d'ilec à Montebourc³ où il s'arresta par aucun temps; et tandis, Godefroy de Harecourt faisoit tout le damage qu'il pooit par tout le pays de Costantin. Après, le roy d'Angleterre vint à la ville de Karantan⁴ et prist la ville et le chastel; et touz les biens qu'il y prist fist mener en Angleterre, et bailla le chastel en garde à monseigneur Nicholas de Groussi et à monseigneur Rollant de Verdun, chevaliers.

Et quant le roy d'Angleterre se parti de Karantan, aucuns Normans, aveques messire Phelippe le Despensier, s'assamblèrent et recouvrèrent à force d'armes la ville et le chastel, et les ii chevaliers dessus nommés pristrent et les envoierent à Paris⁵. Entre ces choses le roy d'Angleterre vint à Saint Laudun⁶ en Costantin, et fist enterrer sollempnelment les testes de trois chevaliers qui pour leur demerites avoient esté occis à

1. Saint-Vaast-de-la-Hougue, Manche, arr. de Valognes, cant. de Quettehou.

2. Auj. Neuilly, Calvados, arr. de Bayeux, cant. d'Isigny.

3. Montebourg, Manche, arr. de Valognes, ch.-l. de cant.

4. Carentan, Manche, arr. de Saint-Lô, ch.-l. de cant. Édouard III prit cette ville le 20 juillet (J. Viard, *op. cit.*, p. 15).

5. Ils y furent décapités le 14 décembre 1346.

6. Saint-Lou (Bibl. nat., ms. fr. 17270, fol. 411).

Paris¹, et prist et pillà la ville qui estoit toute plaine de biens et garnie. D'ilec s'en passa par la ville de Thorigny², ardant et gastant le pays, et manda par ses coursiers et par ses lettres, si comme l'en disoit communement, aus bourgeois de Caan, que s'il vouloient laisser le roy de France et estre souz le roy d'Angleterre, qu'il les garderoit loyaument et leur donroit pluseurs grans libertés, et en la fin des lettres les menacoit, s'il ne faisoient ce qu'il leur mandoit, que bien briefment il les assaudroit et qu'il en fussent touz certains. Mais ceulz de Caan le contredirent touz d'une volenté et d'un courage, en disant que au roy d'Angleterre il n'obeïroient point. Et quant il oy la response des bourgeois de Caan, si leur assigna jour de bataille au jeudi ensuiant; et ceci il fist traitreusement, car dès le jour par avant au matin, qui estoit le mercredi après la Magdalene, xx^e jour de juillet, il vint devant Caan là où estoient capitaines establiz de par le roy, monseigneur Guillaume evesque de Baieux et jadis frere de monseigneur Robert Bertran³, chevalier, le seigneur de Tournebu⁴, le conte d'Eu et de Guines, lors connestable de France⁵, et monseigneur

1. Guillaume Bacon, Jean, sire de la Roche-Tesson, et Richard de Percy, partisans de Godefroi d'Harcourt, qui avaient été exécutés le 3 avril 1343 à Paris.

2. Torigny, Manche, arr. de Saint-Lô, ch.-l. de cant. Édouard III y fut le 23 juillet (J. Viard, *op. cit.*, p. 18).

3. Robert Bertran, baron de Bricquebec, maréchal de France, fut tué à la bataille de Crécy.

4. Guy de Tournebu, sire de Grimbose.

5. Raoul III, comte d'Eu et de Guines, que Jean II le Bon fit décapiter le 18 novembre 1350.

Jehan de Meleun lors chambellan de Tanquarville¹. Et quant les Anglois vindrent devant Caen, si assaillirent la ville par quatre lieux, et traioient saiettes par les archés aussi menu que se ce fust grelle. Et le peuple se deffendoit tant qu'il pooit, meismement es prez, sus la boucherie et au pont aussi, pour ce que ilec estoit le plus grant peril. Et les femmes, si comme l'en dit, pour faire secours, portoient à leurs maris les huis et les fenestres des maisons et le vin aveques, afin qu'il fussent plus fors à eulz combatre. Toutes voies, pour ce que les archiers avoient grant quantité de saiettes, il firent le peuple de soy retraire en la ville, et ainsi les Anglois entrèrent en la ville et se combattirent du matin jusques au vespres². Lors le connestable de France et le chambellenc de Tanquarville issirent hors du chastel et du fort de la ville, et ne scai pourquoy c'estoit, et tantost il furent pris des Anglois et envoiez en Angleterre. Mais quant l'evesque de Baieux, le seigneur de Tournebu, le bailli de Roen et plusieurs autres aveques eulz virent qu'il istroient pour noient, et que leur issue pourroit plus nuire que profiter, si se retraistrent ou chastel comme sages et se tenoient aus quarniaux. Entre II, les Anglois cer-

1. Jean, sire de Tancarville, vicomte de Melun. Pris par les Anglais en défendant la ville de Caen le 26 juillet 1346, Philippe VI lui permit, au mois d'août 1347, d'aliéner jusqu'à 300 livres de rente ou de terre afin de pouvoir se délivrer (Arch. nat., JJ 77, n° 216. Cf. J. Viard, *Journaux du trésor de Philippe VI de Valois*, n° 1018).

2. La ville de Caen fut attaquée et prise dans la journée du 26 juillet (Henri Prentout, *La prise de Caen par Édouard III en 1346*, p. 30 à 38. Extrait des *Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, 1904).

choient moult diligeaument la ville de Caan et pillioient tout, et les biens qu'il avoient pilliez à Caan et es autres villes, le roy d'Angleterre envoya par sa navire tantost en Angleterre, et ardi grant partie de la ville de Caan en soy issant ; mais au fort de la ville ne fist-il onques mal ne n'i arresta point, car il ne vouloit mie perdre ses gens. Si s'en parti tantost et s'en ala vers Lizieux¹. Et touz jours Godefroy de Harecourt aloit devant, qui tout le pays ardoit et gastoit. Après il vindrent vers Falloise², mais il y trouverent qui leur resista viguereusement, si se tournerent vers Roen. Et quant il oyrent que le roy de France assambloit ilec son ost, si s'en alerent au Pont de l'Arche³. Toute voies le roy de France y ala avant eulz. Et quant il fu entré en la ville, si manda au roy d'Angleterre, s'il vouloit avoir bataille à lui, qu'il li assignast jour à son plaisir, lequel respondi que devant Paris il se combatroit au roy de France.

Quant le roy de France oy ce, si s'en retourna à Paris et s'en vint mettre et logier en l'abbaye Saint Germain des Prez. Ainsi comme le roy d'Angleterre s'approchoit de Paris, si vint à Vernon⁴ et cuida prendre la ville ; mais l'en li resista viguereusement, si s'en partirent les Anglois et ardirent aucuns des forbours.

1. Édouard III fut à Lisieux le 2 et le 3 août (J. Viard, *La campagne de juillet-août 1346 et la bataille de Crécy*, p. 32 et 36).

2. L'armée anglaise n'alla pas à Falaise, mais passa par Duranville, le Theil-Nollent, Brionne, le Bec-Hellouin, le Neubourg, pour être le 7 août à Elbeuf et à Pont-de-l'Arche (J. Viard, *op. cit.*, p. 36 à 38).

3. Pont-de-l'Arche, Eure, arr. de Louviers, ch.-l. de cant.

4. Vernon, Eure, arr. d'Évreux, ch.-l. de cant. Édouard III attaqua cette ville le 9 août (J. Viard, *op. cit.*, p. 39 à 42).

D'ileques vindrent à Mante, et quant il oïrent dire qu'il estoient bons guerriers, si n'i voudrent faire point de demeure, mais s'en vindrent à Meullent là où il perdi de ses gens; pour laquelle chose il fu tant iriez que en la plus prochaine ville d'ilec, qui est appelée Muriaux¹, il fist mettre le feu et la fist toute ardoir.

Après ce, vint à Poissi le samedi xii jour d'aoust², et touz jours le roy de France le poursuioit continuellement de l'autre partie du fleuve de Saine, tellement que en plusieurs lieux et par plusieurs foiz, l'ost de l'un pooit veoir l'autre. Et par l'espace de vi jours que le roy d'Angleterre fu à Poissi³ et que son filz aussi estoit à Saint Germain en Laye, les coureurs qui aloient devant bouterent les feux en toutes les villes d'environ, meismement jusques à Saint Clost⁴ près de Paris, tellement que ceulz de Paris pooient veoir clèrement de Paris meisme les feux et les fumées; de quoy il estoient moult effroiez et non mie sanz cause. Et combien que en nostre maison de Rueil⁵, laquelle Charles le Chauve roy et emperere donna à nostre eglise, il boutassent le feu par plusieurs foiz, toutes voies par les merites de monseigneur saint Denis, si

1. Les Mureaux, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. de Meulan. Ce village fut détruit le 11 août (J. Viard, *op. cit.*, p. 44).

2. Édouard III s'installa à Poissy le dimanche 13 août (*Ibid.*, p. 46).

3. Édouard III ne fut que deux jours à Poissy et le quitta le 16 (*Ibid.*, p. 51).

4. Saint-Cloud, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. de Sèvres.

5. Rueil, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. de Marly-le-Roi.

comme nous croions en bonne foy, elle demoura sanz estre point dommagée. Et afin que je escrive verité à nos successeurs, les lieux où le roy d'Angleterre et son filz estoient, si estoient lors tenuz et reputez les principaulz domiciles et singuliers soulaz du roy de France; par quoy c'estoit plus grant deshonneur au royaume de France et aussi comme traison evident, comme nulz des nobles de France ne bouta hors le roy d'Angleterre estant et resident par l'espace de vi jours es propres maisons du roy, et aussi comme ou milieu de France, si comme est Poissi, Saint Germain et Raye et Montjoie¹ où il dissipoit, gastoit et despendoit les vins du roy et ses autres biens. Et autre chose encore plus merueilleuse, car les nobles faisoient affonder les batiaux et rompre les pons par touz les lieux où le roy d'Angleterre passoit, comme il deussent tout au contraire passer à lui par dessus les pons et parmi les batiaux pour la deffense du pays. Entretant, comme le roy d'Angleterre estoit à Poyssi, le roy de France chevaucha par Paris le dimenche et se vint logier atout son ost en l'abbaye de Saint Germain des Prez², pour estre à l'encontre du roy d'Angleterre qui le devoit guerroier devant Paris, si comme dit est. Et comme le roy eust grant desir et eust ordené d'aler l'endemain contre li jusques à Poissi, il lui fu donné à entendre que le roy d'Angleterre s'estoit parti de Poissi et que il avoit fait refaire le pont qui

1. Montjoie, château maintenant détruit qui était situé dans la forêt de Marly, près de Saint-Germain-en-Laye, Seine-et-Oise, arr. de Versailles.

2. Le dimanche 13 août, Philippe VI concentrait son armée à Saint-Germain-des-Prés (J. Viard, *op. cit.*, p. 50).

avoit esté rompu, laquelle roupture avoit esté faite, si comme Dieu scet, afin que le roy d'Angleterre ne peust eschaper sanz soy combattre contre le roy de France. Et quant le roy oy les nouvelles du pont de Poyssi qui estoit réparé et de son anemi qui s'en estoit fui, si en fu moult dolent et s'en parti de Paris et vint à Saint Denis atout son ost, la vigile de l'Assompcion Nostre Dame. Et n'estoit memoire d'omme qui vit, que depuis le temps Charles le Chauve qui fu roy et empereur, le roy de France venist à Saint Denis en France en armes et tout prest pour bataillier. Quant le roy fu à Saint Denis, si celebra ylec la feste de l'Assompcion moult humblement et très devotement, et manda au roy d'Angleterre par l'arcevesque de Besenson¹, pourquoy il n'avoit acompli ce qu'il avoit promis. Lequel respondi frauduleusement, si comme il apparut par après, car quant il se voudroit partir il adresceroit son chemin par devers Monfort². Oye la response frauduleuse du roy d'Angleterre, si ot le roy conseil qui n'estoit mie bien sain ; car en verité il n'est nulle pestilence plus puissant de grever et de nuire qu'est celui qui est anemi et se fait ami familier. Si s'en parti le roy de Saint Denis et passa derechief par Paris dolent et angoisseux, et s'en vint à Antoigny³ oultre le Bourc la Roïne⁴, et ylec se loga le mercredi⁵. Et tandis le roy d'Angleterre faisoit refaire le pont de Poyssi

1. L'archevêque de Besançon était alors Hugues V de Vienne.

2. Montfort-l'Amaury, Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet, ch.-l. de cant.

3. Antony, Seine, arr. et cant. de Sceaux.

4. Bourg-la-Reine, Seine, arr. et cant. de Sceaux.

5. 16 août.

qui estoit rompu, et cil qui l'avoit oy et veu, si le tesmoigna, car nous veismes à l'eglise de Saint Denis et en la sale où le roy estoit, 1 homme qui se disoit avoir esté pris des anemis et puis rançonné, lequel disoit en appert et publiquement, pour l'honneur du roy et du royaume, que le roy d'Angleterre faisoit faire moult diligeamment le pont de Poyssi, et vouloit celui homme recevoir mort s'il ne disoit verité. Mais les nobles et les chevaliers et les plus prochains du roy li disoient qu'il mentoit apertement, et se moquierent de lui comme d'un povre homme. Hélas! adonc fu bien verifiée celle parole qui dit ainsi : « Le povre a parlé et l'en li a dit : qui est cestui? par moquerie. Le riche a parlé et chascun se teust pour reverence de lui. » Finablement, quant il fu sceu veritablement que l'en refaisoit le pont, l'en y envoya la commune d'Amiens¹ pour empeeschier la besoigne; laquelle ne pot resister à la grant multitude des saiettes que les Anglois traioient, et fu toute mise à mort. Et tandis que le roy estoit à Antoigny, en ycelle nuit li vindrent nouvelles que les Anglois, pour certain avoient refait le pont de Poyssi et que le roy d'Angleterre s'en devoit aler et passer par ylec.

XXXVIII.

Comment le roy d'Angleterre se parti de Poyssi et mist le feu par touz les manoirs royaux et s'enfui vers Picardie; et comment le roy de France s'en retourna d'Antoigny et passa par Paris disant a grans sous-

1. Ce fut le 13 août qu'eut lieu cette attaque des hommes de la commune d'Amiens (J. Viard, *op. cit.*, p. 49).

*pirs que il estoit tray, et poursui touz jours a grant diligence son anemi le roy d'Angleterre*¹.

Adonques, le vendredi après l'Assompceion Nostre Dame², environ tierce, le roy d'Angleterre atout son ost a armes descouvertes et banieres desployées, s'en ala sanz ce que nul la poursuint, dont grant doleur fu à France. Et à sa departie mist le feu à Poyssi en l'ostel du roy, sanz faire mal à l'église des nonnains, laquelle Phelippe le Bel, pere à la mere dudit roy d'Angleterre, avoit fait edifier. Si fu aussi mis le feu à Saint Germain en Laye, à Raye³, à Montjoie, et briefment furent destruiz et ars touz les lieux où le roy de France avoit acoustumé à soy soulacier. Et quant il vint à la cognoissance du roy de France que son anemi le roy d'Angleterre s'estoit de Poyssi si soudainement parti, si fu touchié de grant doleur jusques dedenz le cuer, et moult yrié se parti d'Antoygni et s'en retourna à Paris. Et en alant par la grant rue, n'avoit pas honte de dire à touz ceulz qui le vouloient oyr qu'il estoit tray; et se doubtoit le roy que autrement que bien il n'eust esté ainsi mené et ramené. Aussi murmuroit le peuple et disoit que telle maniere d'aler et de retourner n'estoit mie sanz trayson, pourquoy plusieurs plouroient et non mie sanz cause. Ainsi le roy se

1. Cf. *Chronique de Jean le Bel*, t. II, p. 87 à 102; Froissart, éd. Luce, t. III, p. 150 à 177 et 384 à 420; *Chronique de Richard Lescot*, p. 73-74.

2. Édouard III quitta Poissy non le vendredi 18, mais le mercredi 16 août (J. Viard, *op. cit.*, p. 51, note 2).

3. Rays-lez-Sainte-Gemme, ancien château dont les ruines subsistent dans la forêt de Marly, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. de Marly, comm. de Feucherolles.

parti de Paris et se vint derechief logier à Saint Denis avecques tout son ost.

En celui an, le duc de Normendie qui estoit alé en Gascoigne asseger le chastel d'Aguillon, et riens n'i avoit fait; oyes des nouvelles que le roy d'Angleterre guerroyoit son pere le roy de France et avoit ars les maisons du roy, si en fu moult troublé, et laissa toute la besoigne et s'en parti¹. Et quant le roy d'Angleterre se parti de Poyssi, si s'en vint à Biauvaiz la cité. Et pour ce que ceulz de Biauvais se deffendoient noblement et qu'il ne pot entrer en la cité, les Anglois plains de mauvais esperit ardirent aucuns des forbours de la cité et toute l'abbaye de Saint Lucian² qui tant estoit belle et noble, sanz y laisser riens du tout en tout, et d'ilec entrerent en Picardie.

Après ce, le roy de France se parti de Saint Denis et suioit son anemi le roy d'Angleterre jusques à Abbeville en Picardie, moult courageusement. Et le jeudi feste saint Berthelemi, le roy d'Angleterre devoit dîner à Araines³; mais le roy de France qui moult de

1. D'après une lettre de Derby publiée par Robert d'Avesbury (*De gestis Edwardi tertii*, éditée à la suite de *Murimuth*, p. 372 à 374) le siège d'Aiguillon fut levé le 20 août 1346. Cf. *Chronique de Jean le Bel* (éd. Viard et Déprez), t. II, p. 115, note 2, et Bertrand, *Étude sur les chroniques de Froissart, guerre de Guienne*, p. 347-348.

2. Le 18 août, Édouard III ne coucha pas dans l'abbaye de Saint-Lucien, près de Beauvais, comme le disent Jean le Bel (t. II, p. 89) et Froissart (t. III, p. 151), mais à Troissereux, Oise, arr. de Beauvais, cant. de Nivillers (J. Viard, *op. cit.*, p. 52-53).

3. Airaines, Somme, arr. d'Amiens, cant. de Molliens-Vidame. Édouard III fut dans cette localité non le jeudi 24 août, mais les lundi et mardi 21 et 22 août (J. Viard, *op. cit.*, p. 56).

siroit de toute sa force ensuivre son adversaire, chevaucha celle journée x liues afin qu'il peust trouver son adversaire en disnant. Adonques le roy d'Angleterre, quant il ot oyes ces nouvelles, par lettres des traitres qui estoient estans en la court du roy, que le roy de France estoit près et que hastivement il venoit contre lui, il laissa son disner et s'en departi et s'en ala à Saigneville¹, au lieu qui est dit Blanche Taque², et yleques passa la rivièrre de Somme aveques tout son ost, et emprès une forest qui est appelée Creci³ se loga. Et les François mengierent et burent les viandes que les Anglois avoient appareilliées pour leur disner. Après ce, s'en retourna le roy comme dolent à Abbeville pour assambler son ost et pour fortifier les pons de laditte ville, afin que son ost peust seurement passer par dessus, car il estoient moult foibles et moult anciens. Le roy demoura toute celle journée de vendredi⁴ à Abbeville, pour la reverence de monseigneur saint Loys, duquel le jour estoit. L'endemain à matin, le roy vint à La Braye⁵, une

1. Saigneville, Somme, arr. d'Abbeville, cant. de Saint-Valéry-sur-Somme.

2. Le gué de la Blanchetaque, franchi par les Anglais le 24 août, se trouve entre Saigneville, sur la rive gauche de la Somme, et Fort-le-Grand, cant. de Novion-en-Ponthieu, sur la rive droite.

3. Crécy, Somme, arr. d'Abbeville, ch.-l. de cant.

4. 25 août.

5. Il y a confusion entre Labroye (Pas-de-Calais, arr. de Montreuil, cant. d'Hesdin), où Philippe VI se retira après la bataille de Crécy, et Noyelles-sur-Mer (Somme, arr. d'Abbeville, cant. de Novion-en-Ponthieu), ville sur laquelle il se dirigea à sa sortie d'Abbeville (Froissart, éd. Luce, t. III, p. XLIX, note 2).

ville assez prest de la forest de Creci, et ylec li fu dit que l'ost des Anglois estoit bien à III ou V liues de lui, dont ceulz mentoient fausement, qui telles paroles li disoient, car il n'avoit pas plus d'une lieue entre la ville et la forest, ou environ. A la parfin, environ heure de vespres, le roy vit l'ost des Anglois, lequel fu espris de grant hardiesce et de courrouz, desirant de tout son cuer combatre à son anemi, fist tantost crier « A l'arme », et ne vout croire au conseil de quelconques qui loyaument le conseillast, dont ce fu grant douleur. Car l'en li conseilloit que celle nuit, li et son ost se reposassent; mais il n'en vout riens faire, ains s'en ala a toute sa gent assembler aus Anglois, lesquiel Anglois gitterent trois canons, dont il avint que les Genevois arbalestiers qui estoient ou premier front tournerent les dos et laisserent à traire, si ne scet l'en se ce fu par trayson; mais Dieu le scet. Toutes voies l'en disoit communement que la pluie qui cheoit avoit si moillées les cordes de leurs arbalestes que nullement il ne les pooient tendre¹. Si s'encommencierent les Genevois à enfuir et moult d'autres nobles et non nobles. Et si tost qu'il virent le roy en peril, il le laisserent et s'enfuirent.

XXXIX.

De la dolente bataille de Créci.

²Quant le roy vit ainsi fausement sa gent resortir

1. La cause de la débandade des Gênois fut le manque de munitions et d'armes défensives restées à l'arrière, plutôt que cette pluie problématique dont parlent certains chroniqueurs (J. Viard, *op. cit.*, p. 73, note 2).

2. Cf. *Chronique de Jean le Bel*, t. II, p. 103 à 110; Frois-

et aler, et meismement les Genevois, le roy commanda que l'en descendist sus eulz. Adonques les nostres qui les cuidoient estre traitres les assaillirent moult cruellement et en mistrent plusieurs à mort. Et comme le roy desirast moult à soy combatre main à main au roy d'Angleterre, mais bonnement il ne pooit, car les autres batailles qui estoient devant se combatoient aus archiers, lesquies archiers navrerent moult de leurs chevaux et leur firent moult d'autres dommages, en tant que c'est pitié et douleur du recorder, et dura laditte bataille jusques à souleil couchant. Finablement tout le fès de la bataille chei sus les noz et fu contre eulz.

En ycelle journée, toute France ot confusion telle qu'elle n'avoit onques mais par le roy d'Angleterre soufferte, dont il soit memoire à present. Car par pou de gent et gent de nulle value; c'est assavoir archiers, furent tuez le roy de Boème¹ filz de Henri jadis empereur; le conte d'Alençon frere du roy de France²; le duc de Lorraine³; le conte de Bloies⁴, le conte de Flandres⁵; le conte de Harecourt⁶; le conte de Sancerre⁷; le conte de Samues⁸ et moult d'autre noble

sart, éd. Luce, t. III, p. 177 à 193 et 420 à 437; *Chronique de Richard Lescot*, p. 74-75.

1. Jean de Luxembourg, roi de Bohême, fils de l'empereur Henri VII.

2. Charles II, comte d'Alençon.

3. Raoul, fils aîné de Ferry IV.

4. Louis I^{er} de Chatillon, comte de Blois.

5. Louis I^{er} dit de Nevers.

6. Jean IV, comte de Harcourt.

7. Louis II, comte de Sancerre.

8. Sammes (ms. fr. 17270, fol. 413). C'est probablement Simon, comte de Salm, qui est ainsi désigné. Cf. *Chronique normande*, p. 275, note 10.

compagnie de barons et de chevaliers, desquiex Diex veulle avoir merci.

En celui lieu de Creci, la fleur de la chevalerie de France chée. La nuit venant, le roy, par le conseil de monseigneur Jehan de Haynau, chevalier, s'en ala gesir à la ville de La Braye. Le dimenche matin¹, les Anglois ne se departirent pas; mais le roy aveques ceulz qu'il pot avoir en sa compagnie, s'en ala hastivement à la cité d'Amiens, et ylec se tint². Ycelui meismes matin, plusieurs des nostres tant de pié comme de cheval³, pour ce qu'il veoient les banieres du roy, si cuidoient que le roy y fust et se bouterent dedens les Anglois; dont il avint que en ycelui meismes dimenche, les Anglois en tuerent greigneur nombre qu'il n'avoient fait le samedi devant, pourquoy nous devons croire que Dieu a souffert ceste chose par les desertes de noz pechiez, ja soit ce que à nous n'aparteigne pas de en jugier. Mais ce que nous voions nous tesmoignons, car l'orgueil estoit si grant en France et meismement es nobles et en aucuns autres; c'est assavoir en ourgueil de seigneurie et en convoitise de richescs, et en deshonesteté de vesteures et de divers habiz qui couroient communesment par le

1. 27 août.

2. D'après Gilles le Muisit, éd. Lemaitre, p. 163, Philippe VI vint coucher à Labroye qu'il quitta le 27 au matin pour aller à Doullens d'où, après le dîner (*post prandium*), il partit pour Amiens où nous le voyons rester au moins jusqu'au 7 septembre (*Itinéraire*, p. 101). La dislocation de son armée eut lieu le 5 septembre (J. Viard, *Journaux du trésor de Philippe VI de Valois*, n^{os} 420, 750, 796, 1771, 2269, 4635, 5030).

3. Des milices des communes de Rouen et de Beauvais (J. Viard, *La campagne de juillet-août 1346 et la bataille de Crécy*, p. 79).

royaume de France. Car les uns avoient robes si courtes qu'il ne leur venoient que aus nasches¹, et quant il se bessioient pour servir i seigneur, il monstroient leurs braies et ce qui estoit dedenz à ceulz qui estoient derriere eulz; et si estoient si estroites qui leur failloit aide à eulz vestir et au despoillier, et sembloit que l'en les escorchoit quant l'en les despoilloit. Et les autres avoient leurs robes fronciées sus les rains comme femmes; et si avoient leurs chaperons detrenchiez menuement tout entour; et si avoient une chauce d'un drap et l'autre d'autre; et si leur venoient leurs cornetes et leurs manches près de terre et sembloient miex juggleurs que autres gens. Et pour ce, ce ne fu pas merveille se Dieu volt corriger les excès des François par son flael le roy d'Angleterre.

Après ces choses, se departi le roy Anglois moult joieux de la grant victoire qu'il avoit eue et s'en ala passer Monsterel et Bouloigne², et vint jusques à Kalais sur la mer³. En ycelle ville de Kalays estoit i vaillant chevalier, de par le roy de France capitaine, lequel avoit à nom messire Jehan de Vienne né de Bourgoine⁴. Et pour ce que le roy d'Angleterre ne pot pas si tost entrer en la ville de Kalais comme il vult, il la fist fermer de siege, et si fist eslever habitacions assez

1. « Aux nasches », aus fesses.

2. Sur la marche de l'armée anglaise depuis Crécy jusqu'à Calais, voir Jules Viard, *Le siège de Calais*, dans le *Moyen âge*, 2^e série, t. XXX (1929), p. 129 à 132.

3. Édouard III s'établit sous les murs de Calais le 4 septembre 1346 (*Ibid.*, p. 132, note 25).

4. Jean de Vienne, seigneur de Rothelanges, qu'il ne faut pas confondre avec l'amiral Jean de Vienne, mourut à Paris le 4 août 1351 (P. Anselme, t. VII, p. 806).

près de laditte ville pour herbergier li et son ost. Quant ceulz de Kalays virent qu'il estoient ainsi avironnez de leurs anemis, tant par terre comme par mer, il ne s'en espoenterent onques. Adonques jura le roy d'Angleterre qu'il ne se partiroit jusques atant qu'il eust prise la ditte ville de Kalays; et appella le lieu où li et son ost estoient, là où il avoit fait edefier, Ville-neuve la Hardie; et là fu tout l'yver, et li administroient les Flamens vivres par paiant l'argent¹.

En ce meismes temps, reçurent les Flamens en conte et en seigneur le filz du conte de Flandres derrenierement tué à Crecy, et li promistrent et jurèrent loyauté², et meismement qu'il ne le contraindroient à prendre femme outre sa volenté, ne faire aucune chose contre la feaulté qu'il devoit tenir et avoir envers le roy de France. Adonques aucuns des Flamens se retrairent du tout de porter vivres aus Anglois pour ceste cause.

Ou moys de septembre ensuiant, le jour de la Sainte Croiz³, le corps du conte d'Alençon derrenierement tué à Crecy fu enseveli aus Freres Prescheurs à Paris.

1. Voir Jules Viard, *Le siège de Calais, 4 septembre 1346-4 août 1347*, dans le *Moyen âge*, 2^e série, t. XXX (1929), p. 129 à 189.

2. Le 7 novembre 1346, Louis de Male, alors âgé de seize ans, fils et héritier de Louis de Nevers, comte de Flandre, reçut le serment d'obéissance et de fidélité de toutes les villes et renouvela leurs coutumes (*Chronicon comitum Flandrensi-um*, dans de Smet, *Recueil des chroniques de Flandre*, t. I, p. 221. Cf. *Chronique et annales de Gilles le Muisit*, éd. Henri Lemaître, p. 169, et *Chronique de Jean le Bel*, éd. Viard et Déprez, t. II, p. 136).

3. 14 septembre 1346.

En ce meismes temps, le roy de Boème fu porté à Lucembourc¹, et yleques meismes fu noblement enseveli. Et oultre, les armes ou escuz de L chevaliers esleuz qui aveques li moururent à Crecy, sont environ sa sepulture noblement et autentiquement paintes.

En la fin du moys de septembre, le conte Derby qui resident estoit pour lors à Bordiaux, quant il vit que le duc de Normendie, filz du roy de France, ot laissié le siege du chastel d'Aguillon² et qu'il fu en France retourné, il esmut son ost vers Xaintes en Poitou et vint à Saint Jehan d'Angeli, en ardant, en robant et en ravissant hommes et femmes sans nombre, et prist ladiitte ville de Saint Jehan d'Angeli³ sanz grant difficulté, car il n'i trouva nulle ou moult petite resistance; et là trouva des biens et des richescs, lesquelles il aporta aveques lui, et d'yleques s'en ala à la cité de Poitiers sanz quelconque resistance, car chascun fuioit devant lui. Adonques quant il vint à la cité de Poitiers, il la prist sanz bataille et sanz labour⁴. Et

1. Le corps du roi de Bohême, qui avait été porté au prieuré de Maintenay, puis à l'abbaye de Valloires où ses entrailles furent enterrées, fut ensuite remis à son fils Charles qui le fit transporter à Luxembourg où il arriva le 7 septembre 1346. Il fut inhumé en l'abbaye de Munster, située aux portes de cette ville (J. Viard, *La campagne de juillet-août 1346*, p. 82).

2. Jean, duc de Normandie, leva le siège d'Aiguillon le 20 août, d'après une lettre de Derby (Robert d'Avesbury, *De gestis mirabilibus regis Edwardi tertii*, à la suite d'Adam de Murimuth, éd. Thompson, p. 373. Cf. Bertrand, *Étude sur les chroniques de Froissart, guerre de Guienne*, p. 347).

3. Parti de La Réole le 12 septembre 1346, Derby prit Saint-Jean-d'Angély probablement le 21 (Bertrand, *op. cit.*, p. 375-376).

4. La ville de Poitiers fut prise le 4 octobre 1346 (Bertrand, *op. cit.*, p. 378-379).

lors prist les tresors et les richescs qu'il y pot trouver et les bourgeois et les chanoines, et puis ardi la greigneur partie de la ville et le palays du roy, et s'en ala à Bordiaux a toutes ses richescs, et assez tost après il passa en Angleterre¹.

Environ la feste de monseigneur saint Denis, le roy demanda² ou fist demander à l'abbé et au convent de ce meismes lieu subside pour l'occasion de ses guerres; et entre les autres choses, l'en demandoit le crucefi d'or; mais il fu respondu de l'abbé et du convent que en bonne conscience il ne pourroient le faire; car le pape Eugin le tiers³ le beneist et getta sentence d'escommeniement sur touz ceus qui le des-tourneroient ou qui dommage y feroient, si comme il est escript ou pié de la croiz dudit crucefiz⁴.

En ce temps, Pierre des Essars, de la nascion de Normendie, garde et dispenseur pour partie des tresors du roy, fu pris et mis en diverses prisons⁵; c'est

1. Derby, qui avait quitté Poitiers le 12 ou le 13 octobre 1346, entra en Angleterre le 14 janvier 1347 (Bertrand, *op. cit.*, p. 383 et 387).

2. *Le roy demanda* a été gratté dans le ms. fr. 2813, fol. 383.

3. Eugène III (1145 à 1153) avait béni ce crucifix en 1147, lorsqu'il vint avec Louis VII, avant son départ pour la croisade, célébrer la fête de Pâques à Saint-Denis (D. Félibien, *Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 181). Le 10 juin 1340, Philippe VI avait déjà emprunté à cette abbaye une autre croix d'or qui lui avait été donnée par Philippe-Auguste (*Ibid.*, p. 274).

4. Tout ce paragraphe a été biffé dans le ms. fr. 2813, mais non dans le 17270.

5. Pierre des Essars, bourgeois de Paris, maître de la Chambre des Comptes, qui avait été argentier de Charles IV le

assavoir d'un fort en autre. Mais en la fin, après moult de reprouches et de grans villennies, pour la mort eschiver, il fu condampné à c mille flourins à la chaiere. Mais par les prieres du conte de Flandres faites au roy, l'en en pardonna au dit Pierre L^m flourins.

En ce meisme temps, environ la feste saint Martin d'yver, l'abbé de Saint Denis, l'abbé de Meremoustier, et l'abbé de Corbie furent establiz tresoriers du roy de France¹. Mais 1 pou après qu'il orent laissié ledit office, trois evesques et trois chevaliers² furent adjoins avesques eulz; et ainsi furent fais recteurs, gouverneurs et conseilliers de tout le royaume de France.

En ce temps pristrent les Anglois une ville en Poitou, laquelle est appelée Tuelle³, et la pillierent de touz les biens qu'il y trouverent.

En ce meismes an, le jeudi après la Concepcion

Bel et qui mourut entre le 5 février et le 30 septembre 1349, fut arrêté et emprisonné le 25 octobre 1347. Voir sur lui J. Viard, *Documents parisiens du règne de Philippe VI de Valois*, t. I, p. 230, note 1.

1. Ces trois abbés, Gilles Rigaud, Simon Le Maye et Hugue de Vers, n'étaient pas trésoriers du roi, mais étaient « les supérieurs de ces fonctionnaires » et avaient la haute direction des finances (Borrelli de Serres, *Recherches sur divers services publics*, t. III, p. 107).

2. Noël Valois (*Inventaire des arrêts du Conseil d'État*, Introduction, p. xxii, note 5) indique les trois évêques : Jean de Marigny, archevêque de Rouen, Hugues d'Arcy, évêque de Laon, Jean de Meulant, évêque de Meaux; et Borrelli de Serres (*Ibid.*) donne les noms des trois chevaliers : Jean de Nesle, sire d'Offémont, Pierre de Becon et Geoffroy de Charny.

3. La ville de Tulle, en Limousin, aurait été prise par les Anglais en 1346, après la bataille d'Auberoche (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. IX, p. 576, et Baluze, *Historiæ Tutelensis libri tres*, p. 199 et col. 717-718).

Nostre Dame, ou moys de decembre¹, ii chevaliers normans; c'est assavoir : messire Nichole de Grousi et messire Rollant de Verdun, lesquies, n'avoit gaires, avoient esté pris par messire Phelippe le Despensier, chevalier, à Karentan en Normendie et avoient esté envoiez à Paris par ledit messire Phelippe, si furent menez es halles à Paris et là orent les testes coupées, et puis si furent penduz au gibet.

En ce meismes temps, se presenta au roy de France messire Godefroy de Hairecourt, chevalier normant, la touaille mise de ses propres mains en son col, et disant telles parolles : « J'ay esté traître du roy et du royaume, si requier misericorde et pais ». Lesquelles misericorde et pais le roy, de sa benignité li ottoia².

En cest an, environ la feste de la Thyphaine, fu ordéné et commencié à faire les fosses en l'environ de la ville monseigneur saint Denis, afin que elle fust plus fort.

En ce temps, la ville de Tuelle³, laquelle avoit esté prise n'avoit gueres par les Anglois, si fu recouvrée et reprise par les François.

1. 14 décembre 1346. Nicolas de Grouchy, Roland de Verdun, Guillemet de Verdun et Richard de Grouville avaient vendu la ville de Carentan aux Anglais le 20 juillet (J. Viard, *La campagne de juillet-août 1346 et la bataille de Crécy*, p. 15, et *Chronique de Richard Lescot*, p. 71).

2. Philippe VI accorda des lettres de rémission en faveur de Godefroi de Harcourt, le 21 décembre 1346 (Delisle, *Histoire du château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, pièces justificatives, n° 79, p. 109). Cf. *Ibid.*, p. 66 à 68.

3. La ville de Tulle, prise par les Anglais au début de l'année 1346, fut reprise par Jean I^{er}, comte d'Armagnac, au mois de décembre 1346 (*Hist. de Languedoc*, t. IX, p. 598, et Baluze, *op. cit.*, p. 199).

En ce temps, monseigneur Jehan de Chalon, Bourgoignon¹, chevalier, si degastoit la terre du duc de Bourgogne par occisions, par feux et par rapines.

En ce temps, David le roy d'Escoce fu pris des Anglois².

En ce meismes an, environ la mi karesme, les Lombars usuriers furent pris ou royaume de France³; et quiconques estoit tenuz ou liez aus Lombars en usure, et il paiast au roy le principal ouquel il estoit tenuz aus Lombars, il estoit quitte de l'usure.

En yce temps, le dimanche que l'en chante *Isti sunt dies*⁴, le roy prist à Saint Denis l'oriflambe et la bailla à messire Geffroy de Charny⁵, chevalier Bourgoignon, preudomme et en armes expert, et en plusseurs fais approuvé.

1. Jean de Châlon était entré en guerre contre Eudes IV, duc de Bourgogne, dès la fin de l'année 1343 (Ernest Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne*, t. VIII, p. 13 à 26).

2. David Bruce fut pris, le 17 octobre 1346, à la bataille de Nevill's Cross.

3. Sur les mesures prises contre les Lombards en 1347, voir *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. IX, p. 602, ordre secret donné le 12 février au sénéchal de Carcassonne pour les faire arrêter, et *Ord.*, t. II, p. 419, mandement du 28 décembre 1347 portant que les débiteurs seront quittes envers les Lombards, tant du principal que des usures, en versant le principal au trésor royal.

4. Dimanche de la Passion, 18 mars 1347.

5. Geoffroi de Charny, porte-oriflamme de France, seigneur de Pierre-Perthuis, de Maraut, etc., marié en premières noces à Jeanne de Toucy, puis à Jeanne de Vergy, fut tué à la bataille de Poitiers. Voir sur lui *Romania*, t. XXVI (1897), p. 394 à 411; *Chronique de Jean le Bel*, t. II, p. 176, note 3, et Froissart, éd. Luce, t. IV, p. xxxi, note 2.

XL.

Comment le roy de France s'ordena à poursuivre son anemi le roy d'Angleterre jusques à la ville de Hedin, et comment l'advocat de Laon appelé Gauvain, vult traïr laditte cité de Laon.

L'an de grâce mil CCC XLVII, le conte de Flandres que les Flamens, contre leur serement et leur loyauté, laquelle il avoient jurée audit conte, et la convenance qu'il li avoient faite, c'est à savoir qu'il ne contraindroient point ledit conte à prendre femme, fors à sa volenté et à la volenté du roy de France et de la mere dudit conte; toutes voies l'avoient-il contraint par menaces de mort à prendre la fille du roy d'Angleterre¹ à femme. Mais le mardi après Pasques; c'est à savoir le m^e jour d'avril, il s'en issi de Flandres par cautele, et s'en vint au roy de France, car il ne vouloit pas avoir la fille au roy d'Angleterre à femme². Dont le roy de France et la mere dudit conte orent très grant joie, et fu receu très honnorablement.

En la xv^e de Pasques, le roy se parti de Paris et prist congié de monseigneur saint Denis et se recommanda à lui, et se ordena à aler vers son anemi le roy

1. Isabelle, qui, plus tard, épousa Enguerrand VII, sire de Coucy (*Chronique de Jean de Noyal*, éd. A. Molinier, dans *Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1883, p. 253. Cf. P. Anselme, t. VIII, p. 545).

2. Sur cet épisode, voir Jean le Bel, t. II, p. 135 à 139; Gilles le Muisit, éd. H. Lemaître, p. 170; *Chronique normande*, p. 84 à 86 et 276, note 7; *Continuation de Guillaume de Nan-gis*, t. II, p. 208 à 210. Cf. Jules Viard, *Le siège de Calais*, dans le *Moyen âge*, 2^e série, t. XXX (1929), p. 160-161.

d'Angleterre, et vint à une ville, laquelle est appellée Hedinc¹; et yleques, moult dolent, attendi longuement ses gens qui venoient moult lentement. Et fu en ladicte ville de Hedinc jusques en la sepmaine devant la feste de la Magdalene. Et depuis, li et son filz, le duc de Normendie, s'en departirent et leur compaignie avec eulz, et s'en alerent droit vers Kalais encontre leurs anemis. Mais le roy d'Angleterre et le duc de Lencastre, jadis conte Derbic, et les Anglois qui de nouvel estoient venuz à leur seigneur, avoient fermée et enclose la ville de Kalais de si grant siege, tant par terre comme par mer, que vivres ne pooient en nulle maniere estre portez à ceulz qui estoient en ladicte ville de Kalais², pour laquelle chose il vivoient en grant desesperance et en grant misere, jusques atant qu'il sorent la venue du roy et qu'il se vouloit combatre contre son anemi et lever le siège d'entour ladicte ville.

³En ce meismes an, i advocat né de la cité de Laon, appellé Gauvain de Bellemont⁴, endementres qu'il de-

1. Hesdin, Pas-de-Calais, arr. de Montreuil, ch.-l. de cant. Philippe VI, qui était encore à Paris le 18 mars 1347, alla d'abord au Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence où il séjourna du 19 mars au 15 avril, puis à Montdidier, à Amiens, à Arras où il fut depuis le milieu du mois de mai jusqu'au 19 juin et enfin à Hesdin où on le trouve du 23 juin au 17 juillet (J. Viard, *Le siège de Calais*, p. 169-170 et 177).

2. Pour les travaux effectués par les Anglais autour de Calais afin de l'affamer, voir J. Viard, *Le siège de Calais*, p. 164-165.

3. Cf. *Chronique et annales de Gilles le Muisit*, éd. H. Lemaître, p. 172-173, et *Chronique normande*, p. 86-87 et 278, note 5.

4. Gilles le Muisit l'appelle « de Berlenmont ».

mouroit en la cité de Mès, il fu deceu par mauvais esperit, car il vout trayr la cité en laquelle il avoit esté né, et disoit que à Laon il avoit mauvaise gens. Si ot ledit Gauvain convenances avecques aucuns traitres du royaume¹, et commença à machiner comment il pourroit acomplir ce qu'il avoit entrepris et promis à faire. Si avint que un homme de Laon, lequel avoit à non Colin Trumelin, et estoit sueur², fu venu à si grant povreté que par honte il laissa la cité de Laon pour ce qu'il ne pooit paier ce qu'il devoit, et prist sa femme et ses enfans, et s'en ala à Mez, et yleques faisoit son mestier, et gaaignoit sa vie au miex qu'il pooit. Or avint que le devant dit Gauvain cognut ycelui Colin et li commença à enquerir dont il venoit et pourquoi il s'estoit parti de Laon? lequel li respondi que povreté l'avoit chacié hors de Laon. Quant Gauvain ot ce oy, si li dist : « Se tu te veulz acorder à ce que je te diray et garder très secretement, soies certain que je te feray riche ne dès ore en avant tu n'auras nulle souffrete. » Si li acorda. Adonques Gauvain si li dist : « Pren ces lettres et les portes au roy d'Angleterre, et gardes que tu soies à moy à Rains la veille de Pasques et ne te doubtes, car je y serai. » Lors prist ledit Colin ces lettres et se parti, et commença moult à penser s'il acompliroit ce que l'en li avoit encharchié. Et quant il ot bien pensé, si ot avis en soy qu'il porteroit au roy de France lesdittes lettres, et ainsi le fist et les presenta au roy, esquelles lettres l'ordre et la ma-

1. Un de ces traitres était Jean de Vervins, seigneur de Bosmont; cf. H. Moranvillé, *La trahison de Jean de Vervins*, dans *Bibl. Éc. des chartes*, t. LIII (1892), p. 604 à 611.

2. *Sueur*, cordonnier.

niere de trayr la cité estoit contenue. Après ce, s'en retourna ledit Colin à Reins au jour que ledit Gauvain li avoit dit, et fu ledit Colin moult bien introduit de par le roy, et trouva ledit Colin son maistre Gauvain, la veille de Pasques, si comme il li avoit promis; mais il estoit en habit de Premonstré, comme religieux vestu¹. Lors se traist ledit Colin par devers le pre-vost de Reins et fist prendre ledit Gauvain en son lit le jour de Pasques². Si vout ledit Gauvain vestir habit seculier, mais il ne li fu pas souffert; si fu vestu en la maniere qu'il estoit entré en la cité.

Ce meismes jour, après disner, il fu mené à Laon et fu mis en la prison de l'evesque, et fu gardé diligeaument. Mais le peuple vout veoir le traître de eulz et de leur cité, comment et par quel maniere il estoit condampné. Si fu mis hors de prison, et avoit en son col et en ses mains cercles de fer et anniaus de fer moult fors. Et depuis fu mis en une charrete, en laquelle il avoit une piece de boys au travers, sus laquelle il se seoit, afin qu'il fust veu de tout le peuple, et que ledit peuple sceut et cogneust qu'il estoit condampné à chartre perpetuel. Mais si tost comme il fu mis hors de la court à l'official et qu'il estoit mené par la cité, le peuple ne pot longuement regarder leur traître; si le lapida le peuple de pierres et ot le hane-pier³ de la teste copé, et mourut honteusement et a grant tourment. Adonques, endementres qu'il souf-

1. Gilles le Muisit dit : « et assumpsit Remis in ordine kar-melitarum habitum regularem, dicens se esse sacerdotem, qui non erat, audiebatque confessiones ».

2. 1^{er} avril 1347.

3. *Hanepier* ou *henepier*, crâne.

froit tel tourment, il prioit la glorieuse Vierge Marie que elle le vousist garder en bon sens et en bon entendement et en vraie foy par sa sainte grâce. Après, comme il fu ainsi mort et occis, il fu reporté à la court de l'official, et fu monsté son corps à touz ceulz qui le voudrent veoir, et fu enterré après en 1 marois emprés la ville; et après, son filz fu pris car il estoit participant du pechié son pere et fu condampné à chartre perpetuel.

En ce temps, le visconte de Touart et conte de Droues, endementres qu'il estoit capitaine en Bretagne de par le roy de France, avint qu'il se garda moins diligeamment qu'il ne deust; si fu pris par monseigneur Raoul de Caourse, chevalier, par nuit, en son lit très honteusement.

En ce meismes an, le lundi après l'Ascension Nostre Seigneur¹, 1 citoien de Paris, lequel estoit fevre², fu accusé qu'il vouloit traïr la cité de Paris, et fu trouvée et provée contre lui sa traison; pour quoy il ot les bras et les cuisses coupées, et depuis fu pendu par le col au gibet.

Item, le vendredi ensuivant³, le chastel de Bomont⁴, lequel estoit messire Jehan de Vervin, chevalier, fu pris et destruit, et des pierres dudit chastel fu levé un gibet en la place meismes où ledit chastel estoit.

En ce meismes temps⁵, l'evesque de Biauvaiz, jadis

1. 14 mai 1347.

2. « Aurifaber » (*Chronique de Richard Lescot*, p. 82, § 185).

3. 18 mai.

4. Bosmont, Aisne, arr. de Laon, cant. de Marle.

5. Ce fut le 14 mai 1347 que Jean de Marigny, évêque de Beauvais, fut transféré à l'archevêché de Rouen et Guillaume

frere de Engerran de Marigni, fu fait par le pape arcevesque de Roen; et l'evesque de Baieux jadis frere de messire Robert Bertran, chevalier et mareschal de France, fu fait evesque de Biauvaiz.

Et en ce meismes temps, le jeudi devant la Nativité monseigneur saint Jehan Baptiste, le XXI jour de juing, Henri¹ et Godefroy filz du duc de Brebant, furent espousez au Louvre à Paris. Et prist le dit Henri la fille du filz du roy, duc de Normendie; et ledit Godefroy si ot la fille du duc de Bourbon².

Environ ce temps, trives³ furent données aus Flamens jusques à III ans. Et endementres, le duc de Brebant, l'arcevesque de Trives et messire Jehan de Haynau chevalier, traiterent de la pais des Flamens.

XLI.

Comment messire Charles de Bloyes, duc de Bretagne, fist siege sus les Anglois de la Roche Deryan; et comment il fu pris ou siege, d'un chevalier d'Angleterre appelé Thomas Dagorn; et comment auques

Bertrand de l'évêché de Bayeux à celui de Beauvais (Eubel, *Hierarchia catholica medii ævi*, p. 135 et 447).

1. Henri de Brabant, duc de Limbourg, fils aîné de Jean III, duc de Brabant, épousa Jeanne de France, fille de Jean le Bon. Après la mort d'Henri (29 novembre 1349), Jeanne fut remariée, en 1351, à Charles le Mauvais.

2. Bonne de Bourbon, fille de Pierre I^{er}, duc de Bourbon, qui, après la mort de Godefroy de Brabant, se remaria, en 1355, au comte de Savoie Amé VI le Vert.

3. On fait sans doute allusion aux trêves du 28 septembre 1347 dont le texte est donné par Rymer, *Fœdera*, t. III, 1^{re} partie, p. 136 à 138. Cf. Jean le Bel, t. II, p. 170.

touz les barons de Bretaine furent en ce siege aveques lui mors que pris.

¹Puis que les Anglois orent prise la ville de la Roche Derian, si comme devant est dit, en l'an mil CCC XLV et l'eussent tenue et gardée continuellement, si avint, environ la feste de monseigneur saint Jehan Baptiste, c'est assavoir en la sepmaine qui fu après la Penthecoste, que le duc de Bretaine fist siege devant ledit chastel de la Roche Derian, et avoit aveques li grant quantité de peuple, tant de Bretons que de François et d'autres nascions. Si ordena son ost en plusieurs compaignies. Les uns furent mis en 1 lieu qui est appelé la Place-Vert², en la parroisse de Langoet³, oultre l'yaue qui est appelée Yaudi⁴, et ordena et commanda à ceulz qui là estoient, que pour cri ou pour quelconque autre signe, qu'il ne venissent point à nulle autre compaignie, car ledit duc pensoit que messire Thomas Dagorn⁵ chevetaine des Anglois, qui

1. Sur la bataille de la Roche-Derrien qui fut livrée le 20 juin 1347, cf. *Chronique de Jean le Bel*, éd. Viard et Déprez, t. II, p. 144 à 149, chap. LXXIX; Froissart, éd. Luce, t. IV, p. 38 à 44 et 260 à 269; Robert d'Avesbury, *De gestis Edwardi tertii*, éd. Thompson, p. 388-389 (lettre de Thomas de Dagworth), et *Chronique de Richard Lescot*, p. 77 à 81, § 180 et 181.

2. La *Place Vert* serait aujourd'hui une pièce de terre appelée *Castel-Du* (de La Borderie, *Hist. de Bretagne*, t. III, p. 503, note 2).

3. Auj. Langoat, Côtes-du-Nord, arr. de Lannion, cant. de Tréguier.

4. Le Jaudy.

5. Thomas de Dagworth avait été nommé capitaine et lieutenant du roi dans le duché de Bretagne et ses dépendances par lettres d'Édouard III du 10 janvier 1347 (Rymer, *Fœdera*, t. III, p. 100).

pour le temps demouroient en Bretagne, devoit appliquer vers celle partie où lesdis Bretons, François et autres estoient. Et la compaignie de l'ost en laquelle le duc estoit, si comprenoit la place entre l'église de Nostre Dame et la porte qui est appelée la porte de Jument. Et les autres compaignies estoient environ la ville; mais les deus devant dit nommées estoient les plus nobles. Et environ la ville avoit ix grans engins, entre lesquies il en avoit i qui gettoit pierres de CCC pesans, et les autres gittoient en la ville, par tel maniere qu'il rompoient les maisons et tuoient les gens, les chevaux et autres bestes. Et entre les autres cops, une pierre fu gittiée dudit grant engin à une maison ou chastel, en laquelle maison, la femme du capitaine gisoit d'enfant, et estoit emprès son enfant que elle avoit eu de nouvel. Si rompi le cop de laditte pierre plus de la moitié de la maison où laditte femme estoit, si ot moult grant paour et se leva tantost toute espoentée, et vint à son mari capitaine du chastel, messire Richart Toutesham, chevalier, et li pria qu'il rendist le chastel; mais il ne li vout acorder. Derechief fu gittée une autre pierre, de la partie où le duc estoit, et fist i pertuis en la tour où le capitaine et sa femme estoient; mais pour ce ne le vout-il rendre. Si avint que les bonnes gens de celle terre, qui par avant avoient esté en la subjection des Anglois, pristrent fondes pendenz à bastons, et commencerent à assaillir la ville par merveilleux effort, car il estoient grant quantité, et firent loges, ville et rues en l'ost, et portoit l'en moult de biens en l'ost, et tellement que vivres estoient à très grant marchié, dont plusieurs s'en merveilloient. Touz les jours donnoient assaux à la

ville et au chastel par très grant effort, et en tele maniere que ceulz qui estoient en la ville ne savoient que faire. Mais les noz eussent prise la ville s'il eussent voulu, car ceulz de la ville et du chastel avoient otroïé à tout rendre, leurs corps et leurs biens saufz. Si avint que le duc fu deceu par mauvais conseil, et ne vout prendre la ville jusques atant que messire Thomas Dagorn, principal capitaine des Anglois venist, et qu'il fust pris avant que l'en receust ceulz de la ville ne du chastel. Mais aucuns de l'ost au duc si firent acort aveques ceulz de la ville, qu'il seroient receuz dedenz viii jours en la forme et maniere qu'il le requeroient.

Endementres, vint messire Thomas Dagorn par devers la ville qui est appelée Karahes¹, par sentiers et par bois, a très grans ost et si celéement comme il pot, et se loga celle nuit en l'abbaïe de Begar², en laquelle n'avoit demouré nulz moines depuis que les Anglois estoient venuz à la Roche Deryan. Si y trouva aucuns serviteurs qui gardoient laditte abbaïe, et là entra celle nuit sanz ce que ceulz du pays ou pou le sceussent, et y soupa et son ost aveques lui, et ne fist nul mal à ceulz qu'il trouva en laditte abbaïe. Et après ce qu'il ot souppé, il s'en entra en l'église et fist yleques son oraison et veilla jusques à mie nuit, si comme l'en dit, et ensaigna son ost comment il assaudroient l'ost du duc, et leur donna 1 signe que comme il seroient en la bataille, il diroient l'un à l'autre une parole bien bas, laquelle parole je n'ay peu savoir; et quiconques

1. *Karahes*, Carhaix.

2. Bégard, Côtes-du-Nord, arr. de Guingamp, ch.-l. de cant.

ne diroit celle parolle l'un à l'autre assez bas, qu'il le tuassent se il peussent. Quant ces choses furent par lui ainsi ordenées, si se departi environ mienuit et s'en vint par autre voie que l'en ne cuidoit à la Roche Der-ryan. Et pour ce, l'ost qui estoit en la Place Vert devant ditte, s'estoit appareillié à combatre vertueusement encontre ledit messire Thomas Dagorn. Mais ledit messire Thomas sceut par aventure comment il estoient fors ; si se tourna vers l'ost du duc. Et le duc et sa compaignie cuidoient qu'il s'en alast de l'autre part et ne se gardoient pas de lui. Si s'en vint ledit messire Thomas au pont qui est appelé Aziou, sus l'yaue de Yaudi, par la grant voie qui va à la Roche Derian, près du gibet de la ville de la Roche. Celle nuit, veilloient en l'ost du duc messire Robert, ayol du seigneur de Biaumanoir, monseigneur de Derval et moult de autres seigneurs chevaliers, desquieux aucuns ne faisoient pas bien leur devoir, si comme l'en dit, car il ne veilloient pas bien.

Quant messire Thomas approucha de l'ost du duc, l'en dit qu'il savoit bien quel part le duc estoit, et là mist plusieurs charroy et plusieurs varlez ; c'est à savoir entre le moulin et la maladerie, et estoit ainsi comme entre mienuit et le point du jour, et estoit la nuit moult obscure. Adonques commencerent à crier les varlez qui estoient vers la maladerie, à une voix très horrible un cri. Quant ceulz qui veilloient en celle partie oïrent ce cri, si voudrent aler veoir que c'estoit. Mais il aperçurent l'ost des anemis après eulz, si se combattirent à eulz et manderent à ceulz de l'ost du duc que tantost il s'armassent. Mais avant qu'il fussent parfaitement armez, les anemis les assaillirent, et

yleques ot bataille fort et dure et y fu pris messire Thomas Dagorn. Si avint que si comme il le vouloient mener aus tentes du duc, il orent à l'encontre d'eulz une autre bataille qui leur rescoust ledit messire Thomas, et commença derechief la bataille. Et n'estoit pas encore jour, mais faisoit moult obscur et en telle maniere que les noz s'entretuoient pour ce qu'il ne s'entrecognoissent, tant faisoit obscur. Mais les anemis si avoient i signe secret, comme devant est dit, si s'entregardoient. En ycelle bataille fu pris derechief messire Thomas Dagorn de la propre main du duc. En yce lieu avoit moult de diverses batailles, et estoient les unes assez près des autres, et se combatoient à la clarté des cierges et des torches. Le visconte de Roquan¹ se combatoit, le seigneur de Vauguion et plusieurs autres seigneurs se combatoient en diverses places et lieux. Quant les Anglois virent que messire Thomas Dagorn estoit derechief pris, si s'en partirent aucuns de l'ost et s'en vindrent à ceulz de la Roche Derian, et les requistrent qu'il les vousissent secourir et aidier. Adonques ceulz de la ville et du chastel issirent atout une maniere de haches, lesquelles estoient bonnes et avoient manches de ii piez et demi de lonc ou environ, et issirent bien environ v^c hommes, fors et delivres combatanz tant de la ville comme du chastel, et se ferirent en l'ost du duc et des autres qui se combatoient, et recoustrent derechief ledit messire Thomas, et mistrent à mort moult de ceulz de la partie du duc, de leurs dittes haches. Mais ceulz que le duc avoit ordenez pour estre au lieu qui est dit la Place

1. Le vicomte de Rohan.

Vert, comme dessus est escript, ne savoient riens de tout ce qui estoit fait en l'ost du duc, car il estoient assez loing de l'ost du duc, et estoit la riviere et la ville de la Roche Derian entre eulz et l'ost du duc de Bretagne, et attendoient de jour en jour ledit messire Thomas car il devoit venir de celle partie; et pour ce leur avoit commandé ledit duc, que pour nulle chose il ne se partissent du lieu où il estoient, et leur disoit le duc : « Se messire Thomas Dagorn vient par devers nous, nous le pourrons bien avoir sanz aide de autrui; mais s'il va par devers vous, à paine le pourroiz avoir sanz aide. »

Endementres que le duc et le visconte de Quoetmen se combatoient et pluseurs autres Bretons bretonnans qui aveques eulz estoient, le duc ne sceut riens du fait de la bataille qui avoit esté entre ceulz de sa partie et ceulz qui estoient issus de la ville et du chastel de la Roche Derian, jusques atant qu'il en y eust plusieurs de sa partie mors; et administrerent ceulz qui estoient issus de laditte ville et du chastel haches et armeures plusieurs aus Anglois qui celle nuit avoient esté 11 foiz desconfiz; desquelles armeures et haches il occistrent plus de la moitié de l'ost des Bretons. Et y moururent des barons; c'est assavoir le visconte de Rochan¹, l'un des plus riches hommes de Bretagne; le seigneur de Derval, le seigneur de Quintin et monseigneur Guillaume son filz; et messire Jehan son autre filz si ot le nés copé; le seigneur du chastiau de Brience², le seigneur de Rogé³; messire Geffroy de

1. *Rochan*, Rohan.

2. *Chastiau de Brience*, Châteaubriant.

3. *Rogé*, Rougé.

Tournemine, messire Geffroy de Rosdranen¹, messire Chevin Biauboisel², le seigneur du Vauguion; et si pristrent son filz, et moult d'autres barons et nobles hommes y furent mors et les autres pris; mais il en tuerent plus qu'il n'en pristrent.

Si avint environ l'aube du jour, depuis que la bataille ot moult duré; c'est assavoir la quarte partie de la nuit largement, et que par ycelle espace le duc se fust continuellement combatu, si sceut que ses barons et ses chevaliers estoient ou mors ou pris pour la greigneur partie en soy combatant, il se commença à retraire et se retraist jusques à la montaigne des messiaux; laquelle montaigne estoit bien loing de la place où la guerre avoit été commenciée, et avoit le dos vers le moulin à vent, et touz jours avoit aucuns qui le combatoient car il pensoient bien que c'estoit le duc. Si li demanderent s'il estoit le duc, et il leur respondi que non, car il cuidoit eschaper de leurs mains. Finablement il sceurent que c'estoit il; si li demanderent qu'il se rendist, ausquies il respondi que ja à Anglois il ne se rendroit, et qu'il avoit plus chier à souffrir mort, ja soit ce qu'il fust navré de vii plaies, dont aucunes estoient mortelles, si comme l'en disoit. Adonques vint 1 chevalier qui avoit à non monseigneur Bernart du Chastel, lequel dit au duc qu'il se rendist à lui, et le duc li demanda qui il estoit. Lors le chevalier li dist son nom, et le duc si se rendi à lui, et lors le menerent ou fort de la ville. Quant ceulz de sa gent qui estoient eschapez vifs sceurent que leur seigneur

1. *Rosdranen*, Rostrenen.

2. *Chevin Biauboisel*, peut-être Thibaud de Boisbouexel (D. Morice, *Hist. de Bretagne*, t. I, p. 276).

estoit pris, si se departirent comme touz desesperez. L'endemain, les Anglois menerent le duc par faux sentiers et par boys à une ville qui est nommée Karahes; et d'icelle ville il le menerent à une ville qui est appelée Kamperlé¹, en laquelle ville les Anglois tenoient 1 très fort chastel, lequel chastel il avoient pris par force d'armes; et en ce chastel tindrent ledit duc par l'espace de viii jours ou environ. Et de ce chastel il le firent mener à Vennes, et yleques demoura environ 1 an, car la mer estoit gardée en tele maniere que les Anglois ne l'osoient envoyer par mer en Angleterre. Et endementres qu'il fu à Vennes, la duchesse ot congié des Anglois pour visiter le duc son seigneur. Environ la fin de l'an, il pristrent le duc et l'envoierent par mer au chastel de Brest, lequel chastel de Bretagne est le plus prochain au royaume d'Angleterre; car il estoit de necessité que ledit duc fust gueri de ses plaies avant que l'en le peust mener en Angleterre ou en autre lieu loing. Et après, depuis qu'il ot esté une piece ouudit chastel de Brest et que le peril fu osté de li, ja soit ce qu'il ne fust pas gueri, il l'envoierent en Angleterre bien acompaignié de navire. Mais très qu'il issi dudit chastel de Brest pour estre mené en Angleterre et audit roy d'Angleterre estre présenté, il avoit en sa compaignie vii joueurs de guisternes², et il meismes, si comme l'en dit, commença à jouer de l'uitiesme guisterne; et ainsi fu mené prisonnier en Angleterre, dont ce fu grant doleur et grant pitié.

Or avint, après ce que la bataille fu finée, en la-

1. *Kamperlé*, Quimperlé, Finistère, ch.-l. d'arr.

2. *Guisterne*, guitare.

quelle le duc avoit esté pris et ses gens mors et desconfiz, comme dessus est dit, que les Anglois qui estoient demourez en la Roche Deryan, pristrent les armes et les despoilles, vins, chars et autres biens qui estoient en l'ost du duc et si tindrent les bonnes gens du pays en très grant misere, et ne leur laisserent rien à leur povoir, et si en tuerent une grant quantité, et aucuns en reserverent pour faire le labour entour le fort. Les Anglois avoient bien aperceu, comment il s'estoient asprement tenuz encontre eulz, si comme dessus est dit.

XLII.

Comment touz les nobles et non nobles du païs de Triquier et d'environ vindrent assaillir les Anglois de la Roche Deryan aveques les aides que le roy de France leur envoya; et de la maniere de la prise et de l'assaillir et comment il furent pris, et la ville et le chastel de la Roche Deryan furent recouvrez.

Quant ces choses orent esté ainsi faites, les Anglois orent très grant joie et furent moult liez de leur victoire, et commencerent derechief à garnir la ville et le chastel de la Roche Derian, et aucuns autres fors des biens qu'il avoient gaaigniez, et pensoient à demourer yleques bien seurement, et eulz deffendre encontre touz. Mais Nostre Seigneur ordena autrement, car le moys d'aoust ensuiant, les nobles et les non nobles de tout le pays s'assamblèrent en 1 certain lieu, et firent et ordenerent que derechief et briefment il assaudroient la ville et le chastel de la Roche Derian, et firent supplicacion au roy de France qu'il leur voul-

sist envoyer ayde. Si leur envoya le seigneur de Craon¹ et messire Ayton Daurie², et aveques eulz grant compaignie et fort. Quant il furent venuz en Bretagne et avesques les Bretons adjoins, si se partirent à 1 mardi, et environ heure de tierce il assaillirent la ville de la Roche Deryan très vertueusement et continuellement depuis ledit mardi jusques au jeudi. Mais ceulz de la ville se deffendoient forment, et gittoient bois et genestes ardanx et poignies de blé sanz batre ardanx, et si gittoient poiz et autres cresses boulanx, et se deffendoient par toutes les manieres qu'il pooient. Quant il virent que bonnement il ne se pourroient plus deffendre encontre ceulz qui là estoient, il se consentirent à rendre la ville, saufz leurs corps et leurs biens. Si furent d'un acort, les François et les Bretons, qu'il n'aroient congié de la vie ne de issir hors. Si commencerent derechief les noz à assaillir et ne laschierent jusques à l'endemain continuellement qui fu jour du vendredi. Et en yceli vendredi, le seigneur de Craon mist en une petite bourse L escuz d'or et la pendi à un grelle baston lonc, et le tenoit en sa main. Si commença à dire à ceulz qui assailloient la ville : « Qui premier enterra en la ville, en verité, il aura ceste bourse aveques les flourins. » Quant les Genevois virent celle bourse, ilz commencerent à assaillir la ville plus fort que par avant et pristrent maulz de fer qui avoient longues pointes et grosses testes, lesquiex mailz sont appelez testuz. Si distrent les uns aux autres, « v de nous yrons au mur atout noz martiaux, et vous serez devant

1. Le sire de Craon était alors Amauri IV.

2. Ayton Doria.

les murs et assaudrez le plus fort que vous pourrez », et ainsi fu fait. Adonques pristrent les cinq Genevois leur martiaux et mistrent leurs escuz sus leurs testes, et s'en alerent aus murs, et les autres donnoient fort assaut à ceuls qui estoient sus les murs de la ville. Endementres qu'ilz assailloient par tele maniere, les devant diz v Genevois osterent v pierres des murs et les caverent par tele maniere que ilz furent à couvert par dedenz les murs, et ne leur povoit-on mal faire des carniaux. Ilz estoient loing l'un de l'autre environ x piez. Si caverent les murs par tele maniere, que dedenz heure de midy, il cheut des murs environ L piez en longueur, et tantost y entra i Genevois assez petit de corps, et ot les florins que monseigneur de Craon tenoit. Et après lui entrerent, tantost depuis que le mur fu cheu, communelment touz ceus de l'ost quiconques y vouloit entrer indifférenment, car il avoit esté ordené des capitaines par avant, que tous les biens de la ville seroient communs et abandonnez à tous ceuls de l'ost qui les pourroient gaignier. Ilz tuerent premierement, sanz difference, les hommes et les femmes qui estoient en la ville habitans, de quelconque aage qu'ilz feussent, et mesmement les enfans qui alaictoient.

Quant ilz orent ainsi mis à mort tous ceuls qu'ilz avoient trouvez en la ville, si commencierent à giter au chastel ouquel s'estoient retraiz environ cc et xl Anglois. Mais quant ilz virent la hardiesce et la vertu de ceulz qui assailloient, ilz offrirent à rendre le chastel, leur corps et leur biens saufz. Mais les noz ne s'i vouldrent accorder et assailloient de fort en fort. Finablement l'issue du corps tant seulement si leur fu accordé, et que l'en les conduiroit par l'espace de

x lieues loing. Si s'en issirent en leurs cotes et s'en alerent, et les conduisoient deux chevaliers bretons; c'est assavoir messire Silvestre de la Foullée et 1 autre chevalier. Mais à paine les povoient deffendre des genz de labour, car tous ceulz qu'il povoient attaindre, ilz les mettoient à mort et les tuoient de bastons et de pierres comme chiens. Si les conduirent les deux chevaliers au mieulx qu'il porent jusques près de la ville de Chastiaunuef de Quintin. Quant ceulz de la ville oïrent dire que les Anglois qui avoient tué leur seigneur venoient par sauf conduit, si s'assemblerent plusieurs bouchiers et charpentiers, et autres de ladite ville et mistrent à mort tous les Anglois aussi comme brebiz, et ne les porent onques les deux chevaliers deffendre, excepté leur capitaine qui s'enfuy, et les 11 chevaliers qui les conduisoient s'enfuyrent avec le capitaine desdiz Anglois, lequel fu à painne sauvé. Finalement, ceulz de la ville de Chastiaunuef de Quintin firent porter les corps des mors en quarrieres et en grandes fosses qui estoient hors de la ville, et là les mengierent les chiens et les oiseaux. Et ainsi demourerent les Bretons soubz messire Ayton Daure, chevalier, establi capitaine de par la duchesse en la ville de la Roche Deryan. Et ot ladite duchesse les fruiz et les revenues qui estoient deues au duc son mari, tout environ la Roche Deryan jusques à 11 lieues.

En ce meismes temps, le conte de Flandres¹ prist à femme la fille du duc de Brebant².

1. Louis de Male, comte de Flandre, épousa Marguerite, fille de Jean III, duc de Brabant, le 1^{er} juillet 1347. Cf., sur ce mariage, Froissart, éd. Luce, p. xxxv-xxxvi, 85 à 88 et 318 à 320.

2. A la suite de ce paragraphe, le ms. fr. 17270 de la Bibl.

En icelui an, le samedi quart jour du mois d'aoust, pour ce que le roy ala trop tart pour secourre la ville

nat., fol. 417 v°, donne un chapitre intitulé : *Pluseurs incidences*, qui ne se trouve pas dans le ms. fr. 2813 :

Pluseurs incidences

En ce meismes an, le xx^e jour de juillet, vint la royne de France à Saint Denis, et y demoura par l'espace de viii jours ou de plus, et là faisoit faire oroisons, et messes chanter, et si faisoit preeschier au pueple afin que Nostre Seigneur vousist garder le royaume et le roy¹; lequel roy s'estoit parti pour aler lever le siege que le roy d'Emgleterre avoit fait devant Kalais en l'an passé ou moys d'aoust; quar ceulz de laditte ville de Kalais lui avoient mandé secours, ou il failloit qu'il se rendissent par neccessité au roy d'Emgleterre.

En ce meismes an, la veille de sainte Cristine², environ le commencement de la nuit, y fist très grans et horribles tonnerres, et par tel maniere que la royne qui lors estoit à Saint Denis et ceulz qui estoient aveques elle en l'oratoire de monseigneur saint Roumain, après la chapelle de monseigneur saint Loys, à heure de matines, furent merueilleusement espoventées; et si tost comme les matines furent chantées, l'evesque de Coustances qui present estoit aveques la royne, commença *Te Deum laudamus*; et fu chanté en grant devocion.

En ycest an, le samedi iii^e jour d'aoust, pour ce que le roy ala trop tart pour secourre la ville de Kalais, non obstant que par plusieurs fois il l'en eussent requis, si se rendi laditte ville au roy d'Angleterre, non pas de bonne volenté, mais par famine et par neccessité, quar le roy Anglois leur avoit si longuement tenu siege qu'il n'avoient que mengier.

En yce temps, furent trievez³ octroïées au roy d'Emgle-

1. A la demande de la reine, une procession fut également organisée dans Paris le 22 juillet (Guillaume du Breul, *Théâtre des antiquitez de Paris*, p. 288-289).

2. 23 juillet.

3. Ces trêves furent conclues le 28 septembre 1347 par l'entremise des cardinaux Annibal Ceccano et Étienne Aubert; le texte en est publié dans R. d'Avesbury, *op. cit.*, p. 396 à 402, et dans Rymer, t. III, 1^{re} part., p. 136 à 138.

de Calais, non obstant que par pluseurs fois il eust mis grant cure et diligence de les secourre, mais il ne povoient estre secouruz pour le lieu où le roy d'Angleterre et son ost estoient logiez, qui estoit inaccessible; et estoit le passage tel, que par aucun effort nulz n'y povoit entrer; ne par la mer aussi ne povoient estre secouruz, pour le navire du roy d'Angleterre qui estoit devant ladite ville de Calais. Et cependant les cardinaulx pourchassoient trieves¹ entre les deux roys, et furent prises jusques à la quinzaine de la Nativité saint Jehan Baptiste prochain à venir; lesquelles trieves furent rompues tantost par le roy d'Angleterre qui tousjours continua ledit siege devant la ville de Calays, par tel effort que ceuls de ladite ville, comme desesperez de tout secours, et pour ce que ilz n'avoient eu point de vitaille, ne n'avoient eu plus d'un mois devant, ainçois mengoient leurs chevaux, chaz, chiens, raz et cuirs de buief a tout le poil, se rendirent audit roy d'Angleterre, sauves leurs vies, et s'en issirent tous, hommes et femmes et enfans de

terre, depuis la feste saint Michiel jusques au xve jour après la feste de monseigneur saint Jehan Baptiste de l'an ensuiant.

En ce meismes an, environ la mikaresme, une mortalité très grieve et espoventable, laquelle estoit nommée des phisiciens epidimie, fu à Avignon par tel maniere que les iii pars du pueple qui habitoit en laditte cité moururent, et se departirent aucuns cardinaulz de laditte cité pour la paour de laditte mortalité, quar il n'estoit nul qui sceust donner conseil ne aide l'un à l'autre, tant fust sage.

1. Sur les travaux effectués par Édouard III afin de repousser une attaque de Philippe VI et sur les propositions de paix faites par les cardinaux Étienne Aubert et Annibal Ceccano, voir J. Viard, *Le siège de Calais*, p. 182-183.

la ville, sanz riens emporter, fors tant seulement les robes que ilz avoient vestues, qui fu grant pitié à veoir. Et vindrent la greigneur partie de Calais à refuge au roy de France qui les reçut moult aggreablement et leur fist et fist faire moult de humanité.

Item, tantost après, fist le roy convocacion general des prelaz, barons et nobles, bonnes villes, et de ses autres subgiez à Paris, à la saint Andrieu¹, et ilec, ot conseil avec euls de sa guerre, et comment il y pourroit mettre fin. Sus lesquelles, entre les autres choses, li conseillierent que il feist tost une grant armée par mer pour aler en Angleterre, et aussi par terre; et ainsi pourroit finer sa guerre, et non autrement, et que volentiers li aideroient et des corps et des biens. Et pour ce, envoya par toutes les parties de son royaume certains commissaires, pour demander au pays, à chascun, certain nombre de gens d'armes.

Et en cel an, meismes, environ Noël², furent les Lombars usuriers, par procès faiz contre euls, sur ce que l'en leur imposoit que ilz avoient, contre les ordenances royaux qui mettoient paine de corps et de biens, presté cent livres oultre xv livres par an pour usure; et aussi en prestant, ils avoient fait des usures sort; et aussi que ilz avoient fait pluseurs contraux et prestz hors des foires de Champagne, et en avoient

1. 30 novembre 1347. Voir, sur ces États généraux, Henri Hervieu, *Recherches sur les premiers États généraux*, p. 227-228. Les lettres de convocation adressées aux bourgeois et habitants de Reims étaient datées du 10 octobre (Varin, *Archives administratives de Reims*, t. II, 2^e part., p. 1162).

2. Voir dans *Ord.*, t. II, p. 419, des lettres de Philippe VI du 28 décembre 1347 faisant connaître les mesures prises alors contre les Lombards usuriers.

pris obligations des foires aussi comme se il eussent esté faiz en foire, furent condempnez par arrest à perdre tout biens meubles et heritages, et furent confisquees au roy, et ordena que tous ceulz qui leur devoient feussent quittes pour le pur sort, et que ilz en feussent creuz par leurs sairemens. Et fu trouvé que les debtes que l'en leur devoit et qui jà estoient venues à cognoissance, montoient oultre xxccc mile livres; desquelx le pur sort ne montoit pas oultre xii^{xx} M. livres. Si peust l'en veoir comment ilz mençoient et destruisoient le royaume de France.

Item, en cel an, fist le roy ordenance que toutes les offices qui vaqueroient feussent bailliez à ceuls de Calais¹, pour ce qu'il l'avoient loialement servi. Et furent executeurs de celle grâce 1 clerc qui estoit de Parlement appellé maistre Pierre de Hangest, et un bourgeois nez de Sens qui estoit de la Chambre des Comptes appellé Jehan Cordier².

Item, en celui an, fu une mortalité de gent en Provence et en Langue d'oc³, venue des parties de Lombardie et d'oultre mer, si très grant, que il n'y de-

1. Ce fut par lettres du 8 septembre 1347 que Philippe VI concéda aux Calaisiens tous les offices dont la nomination appartenait à lui ou au duc de Normandie (Arch. nat. JJ 68, n° 245, et JJ 77, n° 147. Voir, pour tout ce qu'il fit en leur faveur, Émile Molinier, *Documents relatifs aux Calaisiens expulsés par Édouard III*, dans le *Cabinet historique*, 1878, p. 254 à 280, et Jean le Bel, t. I, p. 169, note 1).

2. Dans les *Journaux du trésor de Philippe VI de Valois*, éd. J. Viard, Pierre de Hangest, en 1349, est qualifié clerc et conseiller du roi (n° 1304), et Jean Cordier, clerc, notaire et secrétaire du roi (nos 1149, 2806, 4516, etc.).

3. Sur les ravages de la peste dans le Languedoc, voir *Histoire de Languedoc*, n. éd., t. IX, p. 608-609.

moura pas la vi^e partie du peuple. Et dura en ces parties de la langue d'oc qui sont ou royaume de France par viii mois et plus. Et se departirent aucuns cardinaus de la cité d'Avignon pour la paour de ladite mortalité que l'en appelloit epydimie; car il n'estoit nul qui sceust donner conseil l'un à l'autre, tant feust sage.

Et en ce meismes an, ou mois d'aoust, dedenz les octaves de l'Assumpcion Nostre Dame, trespassa madame Jehanne duchesse de Bourgoigne¹.

Item, en celi temps, Loys duc de Baviere chaçoit un senglier parmy i bois; si chut de son cheval et mourut, si comme l'en dit².

XLIII.

Comment la grant mortalité commença environ et dedenz Paris, et dura an et demi ou royaume de France³.

L'an de grâce mil CCC XLVIII, commença la devant

1. Jeanne de France, duchesse de Bourgogne, mourut vers le 15 août 1347 (E. Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne*, t. VIII, p. 50).

2. Le 21 octobre 1347.

3. Cf. *Chronique de Richard Lescot*, p. 82, § 191; *Continuation* de G. de Nangis, t. II, p. 210 à 214; *Chronique de Jean le Bel*, t. I, p. 222-223; Froissart, éd. Luce, t. IV, p. xxxviii, note 4. On pourra consulter encore sur la peste L.-A.-Joseph Michon, *Documents inédits sur la grande peste de 1348*, 1860, in-8°; Rébouis, *Étude historique sur la peste*, 1888, in-12; le P. H. Denifle, *La désolation des églises, monastères et hôpitaux en France pendant la guerre de Cent ans*, t. II, 1^{re} partie, p. 57 à 63, et dans la *Bibl. Éc. des chartes*, t. II, p. 201, *Opuscule relatif à la peste composé par un contemporain*, et t. LXI (1900), p. 334, *La messe pour la peste*.

dite mortalité ou royaume de France, et dura environ an et demy, pou plus pou mains, en tele maniere que à Paris mouroit bien jour par autre, viii cenx personnes. Et commença ladite mortalité en une ville champestre, laquelle est appelée Royssi¹, emprés Gonnesse, environ trois liues près de Saint Denys en France. Et estoit très grant pitié de veoir les corps des mors en si grant quantité, car en l'espace dudit an et demi, selon ce que aucuns disoient, le nombre des trespasés à Paris monta à plus de L mile. Et en la ville de Saint Denys, le nombre se monta à xvi mile ou environ; et ja soit ce qu'il se mourussent ainsi habondaument, toutes voies avoient ilz confession et leurs autres sacremens. Si avint, durant ladite mortalité, que deux des religieux de monseigneur saint Denis chevauchioient parmy une ville et aloient en visitacion par le commandement de leur abbé. Si virent en ycelle ville les hommes et les femmes qui dançoient a tabours et a cornesmuses, et faisoient très grans festes. Si leur demanderent les devant diz religieux, pourquoy ilz faisoient tiex festes. Adonques leur distrent : « Nous avons veuz nos voisins mors et si les veons de jour en jour mourir, mais pour ce que la mortalité n'est point entrée en nostre ville, ne si n'avons pas esperance qu'elle y entre pour la leesce qui est en nous, c'est la cause pour quoy nous dançons. »

Lors se departirent lesdiz religieux pour aler acomplir ce qui leur estoit commis. Quant ilz orent fait tout ce qui commis leur estoit, si se mistrent au chemin

1. Roissy, Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. de Gonesse.

pour retourner, et retournerent par la devant dite ville, mais ilz y trouverent moult pou de gens, et avoient les faces moult tristes. Lors leur demanderent lesdiz religieux : « Où sont les hommes et les femmes qui menoient n'a guères si grant feste en ceste ville. » Si leur respondirent : « Hé! biaux seigneurs, le courrouz de Dieu est descenduz en graille sur nous, car si grant graille est descendu sur nous du ciel et venue sur ceste ville et tout environ, et si impetueusement, que les uns en ont esté tuez, et les autres, de la paour qu'il ont eue, si en sont mors, car il ne savoient quelle part ilz deussent aler, ne euls tourner. »

¹Item, en l'an dessus dit, furent trieves données pluseurs foiz entre les deux roys², et en la fin du mois d'aoust de cel an que trieves faillirent, 1 chevalier de Bourgoigne, hardi et chevalereus seigneur de Pierre Pertuis, appelé monseigneur Gieffroy de Charny, prist et occupa une place assise aus marois entre Guynes³ et Calais, appelée l'ille de Coulongne⁴. Et en

1. Le ms. fr. 17270, fol. 418 v^o, donne la leçon suivante pour la bastide de Geoffroi de Charny :

« En ce meismes temps, unes bastilles, lesquelles avoient esté faites par messire Gieffroy de Charny contre les Anglois emprès la tour de Sangate, et devers Guynes, afin que les Anglois ne gastassent le païs, furent par le roy de France destruites et despeciées, je ne scay par quel enhortement, quar il donna trieves au roy d'Engleterre. »

2. Voir dans Rymer, t. III, 1^{re} partie, p. 136 à 138, les trêves du 28 septembre 1347, et, p. 177-178, les trêves du 13 novembre 1348.

3. Guines, Pas-de-Calais, arr. de Boulogne-sur-Mer, ch.-l. de cant.

4. Coulogne, Pas-de-Calais, arr. de Boulogne-sur-Mer, cant. de Calais.

ycelle place fist ledit chevalier faire bastides et fossés, si et par telle maniere que il s'oblige à la garder mais qu'il eust CC hommes d'armes, cent aubalestiers et CCC piétons; et par celle ylle, le roy de France avoit recouvré le pays de Merque¹. Et si povoit-on ferir des esperons par les pas qui sont entre Calays et Gravelines² pour empescher que les vivres ne venissent de Flandres à Calais et les marchandises. Et aussi, par ycelle isle, povoit l'en oster par escluses, à ceuls de Calais, toute l'eau douce et la faire tourner par autre costé, malgré ceuls de Calais, et par ainsi le havre de Calais feust aterriz dedenz 1 an. Mais lesdites bastides furent abatues et laditte isle laissiée des gens au roy de France environ xv jours devant Noël après ensuyvant par un traittié qui fu fait entre les gens des II roys, et furent trieves prises jusques au premier jour de septembre M CCC XLIX³, par si que, entre deux, certaines personnes devoient traictier de la paix; et ou cas que ilz ne pourroient estre à accort, les deux roys promistrent euls combatre pover contre pover, à certain jour et en certaine place qui seroient ordenées par les traicteurs.

Item, en celi an M CCC XLVIII dessus dit, environ la saint Andryeu⁴, entra le conte de Flandres, Loys,

1. *Merque*, Marck, Pas-de-Calais, arr. de Boulogne-sur-Mer, cant. de Calais. La terre de Merck ou Marck était une fraction du Boulonnais (de Loïsne, *Dict. top. du Pas-de-Calais*, p. viii).

2. Gravelines, Nord, arr. de Dunkerque, ch.-l. de cant.

3. Cf. Rymer, t. III, 1^{re} partie, p. 177, trêves du 13 novembre 1348.

4. Louis de Male aurait été reçu à Bruges, le 17 septembre 1348, d'après *Breve chronicon Flandriæ*, dans de Smet, *Recueil des chroniques de Flandre*, t. III, p. 20.

en Flandres par certain traictié fait entre li et ceulz de Bruges et du pays du Franc, et fut une piece à Bruges, avant ce qu'il eust obeissance de ceuls de Gant et d'Ypre, et fist faire pluseurs justices en la dite ville de Bruges, de pluseurs qui ne vouloient estre en son obeissance. Et environ le Noël ensuyvant se mistrent ceuls d'Ypre en son obeissance¹.

Item, la semaine devant Pasques flouries, l'an dessus dit, fist monseigneur Jehan, ainsné filz du roy de France, duc de Normandie, l'acort entre la contesse de Flandres², femme du conte qui fu mort à Crécy et mere de celi qui estoit pour le temps appelez Loys, et de la contesse de Bouloingne³ qui avoit esté femme de monseigneur Phelippe de Bourgoigne, filz du duc de Bourgoigne et de la suer de ladite contesse de Flandres, sur ce que ladite contesse vouloit avoir le bail des enfans dudit monseigneur Phelippe et de la contesse de Bouloingne, quant à la conté d'Artoys qui appartenoit ausdiz enfans. Et aussi fist l'acort de pluseurs autres descors que les dessusdite contesses avoient ensemble; et furent ces accors faiz à Sens⁴. Et en ycelle sepmaine là mourut Heudes duc de Bourgoigne⁵, frere de la royne de France, qui estoit venuz à ladite ville de Sens pour ledit traictié.

1. Sur tous les événements qui survinrent alors en Flandre, voir Gilles le Muisit, éd. Lemaître, p. 200 à 211. Cf. Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 339 à 350.

2. Marguerite.

3. Jeanne de Boulogne.

4. Sur cet accord conclu à Sens le 4 avril 1349, cf. E. Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne*, t. VIII, p. 60 à 62, et pièce justificative n° 8538, p. 478 à 490.

5. Eudes IV mourut à Sens le 3 avril 1349 (E. Petit, *op. cit.*, t. VIII, p. 61).

Item, en yceli temps, mourut Henry duc de Lambourt¹, lequell avoit espousée au Louvre, à Paris, l'ainsnée fille du duc de Normandie².

Item, en celi temps, le royaume de Sezille fu derechief acquis.

Item, en celi temps, messire Ymbert, dalphin de Viennois, renonça à la gloire du monde depuis qu'il ot vendu au roy de France son Dalphiné et prist habit de mandiant à Lyon sur le Rosne, et fu fait Jacobin ou Frere Prescheur³.

XLIV.

Comment Charles, premier né du roy et duc de Normandie, s'en ala prendre les hommages du Dephiné.

L'an de grace mil CCC XLIX⁴, Charles, ainsné filz du roy de France et duc de Normandie, s'en ala à Vienne avecques pluseurs barons du royaume de France, et yleccques reçut ses hommages et fu mis en possession dudit Dalphiné; et si prist à femme madame Jehanne fille du duc de Bourbon⁵.

Et en ce meismes an, le quart jour d'aoust, le conte

1. Fils de Jean III, duc de Brabant.

2. Jeanne, qui épousa en secondes noces Charles le Mauvais, roi de Navarre.

3. Ce fut le 17 juillet 1349, le lendemain de son abdication, qu'Humbert II revêtit, à Lyon, l'habit de Frère Prêcheur (Delachenal, *Histoire de Charles V*, t. I, p. 40).

4. Ce fut à Lyon que Charles prit possession du Dauphiné le 16 juillet 1349. Il alla ensuite à Vienne où il fut dans les premiers jours du mois d'août (Delachenal, *op. cit.*, p. 39 à 41).

5. Ce fut le 8 avril 1350 que fut célébré à Tain le mariage de Charles avec Jeanne de Bourbon, fille aînée de Pierre, duc de Bourbon (Delachenal, *op. cit.*, p. 43).

de Foys¹ prist à femme la fille de la royne de Navarre, laquelle royne estoit fille de Loys Hutin jadis roy de France et filz de Phelippe le Bel. Et fu la feste faite à Paris au Temple, et fu le servise fait par Hue evesque de Laon.

En ce meismes mois, le unzieme jour, c'est assavoir le vendredy, trespasa madame Bonne², duchesse de Normandie, femme de monseigneur Jehan premier né du roy de France et duc de Normandie, et fu enterrée le xvii^e jour du mois d'aoust en l'eglise des suers de Maubuisson emprès Pontoise.

Item, en ycest an, c'est assavoir le quart jour du mois d'octobre, lequel fu au lundy, trespasa madame Jehanne royne de Navarre³, fille de Loys Hutin roy de France, et fu enterrée à Saint Denys en France as piez de son pere, et de costé messire Jehan son frere, lequel estoit appellé roy⁴, jasoit ce qu'il ne fust onques couronné, le lundy xi^e jour de decembre.

Item, en celi an meismes, le⁵ xii^e jour de decembre devant dit, trespasa madame Jehanne royne de France, jadis fille de monseigneur Robert duc de Bourgogne et de madame Agnès fille de monseigneur saint

1. Gaston III dit Phébus, comte de Foix, épousa Agnès, fille de Philippe III, roi de Navarre, et de Jeanne, fille de Louis X le Hutin et de Marguerite de Bourgogne.

2. Bonne de Luxembourg mourut non le 11 août 1349, mais le 11 septembre 1349. Cf. *Journaux du trésor de Philippe VI de Valois*, n^{os} 2646 et 2647; Froissart, éd. Luce, t. IV, p. xxxiv, note 3, et Jean le Bel, t. II, p. 183, note 2.

3. Femme de Philippe, comte d'Évreux, roi de Navarre, mère de Charles le Mauvais.

4. Jean I^{er}.

5. « Samedi » (B. n., ms. fr. 17270, fol. 418 v^o).

Loys, et fu enterrée en l'église de monseigneur saint Denis le xvii^e jour de ce meismes mois¹, c'est assavoir au jueudi, et son cuer fu enterré à Cistiaux en Bourgoigne.

²Item, en ce meismes temps, messire Gyeffroy de Charny, chevalier né de Bourgoigne, si fist une convenance avecques 1 Lombart³ par tele maniere que ledit Lombart li devoit baillier la tour qui est emprès la ville de Calais, parmy une certaine somme d'argent. Quant la somme d'argent fu bailliée, si cuida bien ledit messire Gyeffroy avoir ladite tour, car il vit les banieres du roy de France qui estoient sus la tour. Mais il ne fist pas bien cautement son marchié, car il n'avoit nuls hostages dudit Lombart. Si s'en vint à la tour, et tantost qu'il approucha, les banieres du roy de France furent trebuchées par terre, et soudainement va issir une grant compaignie d'Anglois bien armez encontre ledit messire Gieffroy et sa compaignie, en laquelle il avoit moult de nobles hommes. Quant messire Gieffroy vit ce, si apperçut qu'il estoit trahy, et lors se commença à deffendre au mieulx qu'il pot.

1. Cf. *Journaux du trésor de Philippe VI de Valois*, nos 3444, 3445 et 3447).

2. Sur cette tentative de Geoffroi de Charny pour reprendre Calais aux Anglais dans la nuit du 31 décembre 1349 au 1^{er} janvier 1350, voir *Chronique de Jean le Bel*, éd. Viard et Déprez, t. II, p. 176 à 182; Froissart, éd. Luce, t. IV, p. 70 à 84 et 303 à 317, et Robert d'Avesbury, *De gestis Edwardi tertii*, éd. Thompson, p. 408 à 410.

3. Aimeri de Pavie, qui avait la garde du château. Ce Lombard fut ensuite pris et mis à mort par Geoffroi de Charny (Froissart, éd. Luce, t. IV, p. 98-99, 328 à 330 et xxxviii, note 2).

Ilecques mourut noblement messire Henry du Bois, chevalier, mais le seigneur de Montmorency si s'enfuy et sa compagnie avecques luy honteusement, si comme l'en disoit communelment. Finablement, ledit messire Gieffroy si ne pot plus soustenir les plaies qu'il avoit en son corps; si fu pris et présenté sur une table de fust au roy d'Angleterre qui lors estoit à Calais, et depuis, fu envoié prisonnier en Angleterre¹.

Item, en ce meismes an, le XIX^e jour de janvier², lequel fu au mardy, le roy de France Phelippe espousa sa seconde femme; c'est assavoir Blanche jadis fille de la royne de Navarre derrenierement, ou mois d'octobre trespassee, et à Saint Denis enterrée, et suer de la femme au conte de Foys. Et fu la feste à Braie Conte Robert privéement plus que en appert.

En ce meismes an, le mardy IX^e jour du mois de fevrier, Jehan ainsné filz du roy de France, duc de Normandie, espousa sa seconde femme, Jehanne contesse de Bouloigne, en la chappelle de madame sainte

1. Geoffroi de Charny était encore prisonnier en Angleterre au 20 décembre 1350 (Rymer, t. III, 1^{re} partie, p. 212) et le 31 juillet 1351 Jean le Bon dut lui faire donner 12,000 écus d'or pour l'aider à payer sa rançon (P. Anselme, t. VIII, p. 201).

2. Ce fut le mardi 19 janvier 1350 que Philippe VI épousa Blanche, et non le 11 (qui était un lundi), comme l'indique Paulin Paris (*Grandes Chroniques*, t. V, p. 491), ou le 9 (qui était un samedi), comme le dit, par erreur, le ms. fr. 17270, ou le 29 (*Art de vérifier les dates*, éd. in-8°, t. VI, p. 40). Cf., dans *Miscellanea Francesco Ehrle*, t. III, p. 106, note 3, une lettre de Charles le Mauvais écrite au bois de Vincennes le 31 janvier 1350 pour annoncer le mariage de Blanche, sa sœur, à Pierre, roi d'Aragon; il dit bien qu'il fut célébré le 19 janvier à Brie-Comte-Robert.

Jame¹ près de Saint Germain en Laye. Et fu la feste faite à une ville qui est appelée Muriaux² près de Meullent. Laquelle contesse de Bouloingne avoit esté femme de monseigneur Phelippe filz du duc Huedes de Bourgoingne³, lequel monseigneur Phelippe avoit esté mort de sa mort naturele devant Aguillon, lorsque ledit duc de Normandie y fut à siege, l'an mil CCCXLVI. Laquelle contesse avoit esté fille du conte de Bouloingne Guillaume et de la fille de Loys conte d'Evreux. Et tenoit ladite contesse de Bouloingne, tant de son heritage comme de l'eritage de deux enfans qu'elle avoit dudit Phelippe de Bourgoigne, le duchié de Bourgoigne et les contez d'Artoys, de Bouloingne et d'Auvergne, et autres terres pluseurs.

Incidence de ceus qui se batoient⁴.

Item, en celi an mil CCC XLIX dessus dit, ou mois d'aoust, s'esmut ou royaume de France, en aucunes parties, une secte de gens qui se batoient d'escourgiees

1. *Sainte Jame*, auj. Sainte-Gemme, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. de Marly-le-Roi, comm. de Feucherolles.

2. Les Mureaux, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. de Meulan.

3. Philippe, comte de Boulogne et d'Auvergne, fils d'Eudes IV, duc de Bourgogne, mourut des suites d'une chute de cheval devant Aiguillon, probablement le 10 août 1346 (E. Petit, *Hist. des ducs de Bourgogne de la race capétienne*, t. VIII, p. 9 à 11).

4. Sur les Flagellants, voir *Chronique de Richard Lescot*, p. 84, § 197; Gilles le Muisit, éd. Lemaître, p. 222-223 et 227 à 248; *Continuation* de G. de Nangis, t. II, p. 216 à 218; Jean le Bel, t. I, p. 223 à 226; Froissart, éd. Luce, t. IV, p. 100-101 et 330-332, et éd. Kervyn de Lettenhove, t. XVIII, p. 305 à 317.

de trois lanieres, en chascune desquelles lanieres avoit un neu, ouquel neu avoit *iiii* pointes aussi comme d'aguiilles. Lesquelles pointes estoient croisiées par dedenz ledit neu et paioient dehors en *iiii* costez dudit neu; et se faisoient saingnier en eulz batant, et faisoient pluseurs serimonies tant comme ilz se batoient, avant et après. Et ce faisoient en place commune en chascune ville où ilz estoient deux foiz de jour par *xxxiii* jours et demy, et ne demouroient en ville que *i* jour et une nuit, et portoient croix vermeilles en leurs chapeaux de feustres et en leurs espauls devant et derrieres. Et disoient qu'ilz faisoient toutes les choses qu'ilz faisoient par la revelacion de l'angle. Et tenoient et creoient que leur dite penance faite par *xxxiii* jours et demy, ilz demouroient purs, nez, quictes et absoulz de tous leurs pechiez, aussi come ilz estoient après leur baptesme. Et vindrent ceste gent en France, premierement de la langue thiaise, comme de Flandres, de Braiban et de Henaut, et ne passerent point Lille, Douay, Bethune, Saint Omer, Tournoy, Arras et ces marches d'environ les frontieres de Picardie. Mais assés tost après s'en esmurent pluseurs, et par pluseurs tourbes, de Lille, de Tournay et des marches d'environ, et vindrent en France jusques à Troyes en Champaigne, jusques à Reims et es marches d'environ; mais ilz ne passerent plus point en avant, car le roy de France Phelippe si manda par ses lettres que l'en les preist par tout son royaume où l'en les trouveroit faisant leur serimonies. Mais non obstant ce, ilz continuerent leur folie et multiplierent en celle erreur, en tele maniere que dedenz le Noël ensuyvant qui fut l'an *MCCCXLIX*, ilz furent bien huit cens mile et plus, si comme l'en tenoit fermement. Mais ilz se tenoient en

Flandres eu Henaut et en Breban, et y avoit grant foison de grans hommes et gentilz hommes.

XLV.

*Du grant pardon de Romme que pape Clement octroia ;
et de la mort du roy Phelippe de Valois.*

L'an de grace mil CCCL, le pape Clement octroia plaine indulgence à touz vrais confès et repentans qui de L ans en L ans visiteroient en pelerinage à Romme les glorieus apostres saint Pierre et saint Pol¹.

Item, en ce meismes an, le xiii^e jour du mois de juing, furent trieves données à 1 an², et endementres devoient estre messages envoiez de par le roy de France et le roy d'Angleterre à la court de Rome pour traictier de la paix ou de proloingnier les trieves. Ces choses furent faites es champs devant Calais ; presens de par le pape deux arcevesques, de Bracharentes et de Brindis³ ; de par le roy de France, l'evesque de Laon⁴ et Gille Rigaut abbé de Saint Denys en France avecques aucuns nobles ; et de par le roy d'Angleterre, l'evesque de Norwic⁵ avecques aucuns autres de par ledit roy envoiez.

1. Boniface VIII avait institué une année jubilaire en 1300 et stipulé que les indulgences accordées pour cette année seraient renouvelées toutes les centièmes années suivantes. Clément VI, par une bulle du 18 août 1349, établit cette année jubilaire pour l'année 1350 et renouvelable tous les cinquante ans (Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. VI, p. 487-488).

2. Voir dans Rymer, t. III, 1^{re} partie, p. 197-198.

3. « Guillelmus Bracharensis et frater Johannes, Brundisii, archiepiscopi. »

4. Hugues d'Arcy (1341 à 1351).

5. Guillaume Batman, évêque de Norwich de 1344 à 1355.

Item, en ycest an, une ville qui est appellée Lodun¹, si fu prise des Anglois en la feste monseigneur saint Jehan Baptiste.

Item, en l'entrée du mois d'aoust ensuyvant, se combati monseigneur Raoul de Caours² et plusieurs autres chevaliers et escuiers, jusques au nombre de vi^{xx} hommes d'armes ou environ, contre le capitaine pour le roy d'Angleterre en Bretaingne appellé messire Thomas Dagorne³, Anglois, devant i chastel appellé Auroy⁴; et fu ledit messire Thomas desconfit et mors, et toutes ses genz jusques au nombre de cent hommes d'armes ou environ.

En ce meismes an, le dymenche xxii^e jour dudit mois d'aoust, ledit roy Phelippe mourut à Nogent le Roy près de Coulons⁵, et fu apporté à Nostre Dame

1. La ville de Loudun, prise par les Anglais le 24 juin 1350, fut reprise par les Français au commencement du mois d'août de la même année (Paul Guérin, *Archives historiques du Poitou*, t. XIII, p. LII et LIII, et t. XVII, p. xxxiv et xxxv).

2. Avant de passer dans le parti français, Raoul de Cahors avait été capitaine pour Édouard III en Poitou en 1347, puis chargé d'une mission en Bretagne (Rymer, t. III, 1^{re} partie, p. 101 et 102). Cf. *Chronique normande*, p. 290, note 3; *Chronique de Richard Lescot*, p. 86, note 2; *Chronique de Jean le Bel*, éd. Viard et Déprez, t. II, appendice n° XXXII, et Paul Guérin, *op. cit.*, t. XIII, p. xxxvii et xxxviii, et t. XVII, p. xv.

3. Thomas de Dagworth.

4. Auray, Morbihan, arr. de Lorient, ch.-l. de cant.

5. Philippe de Valois mourut dans la nuit du 22 au 23 août 1350 à l'abbaye de Coulombs (Eure-et-Loir, arr. de Dreux, cant. de Nogent-le-Roi), située à un kilomètre de Nogent (Gilles le Muisit, éd. Lemaître, p. 273-274, et *Chronique de Jean le Bel*, t. II, p. 185, note 3). Cf., dans *Archives historiques, artistiques et littéraires*, t. II, p. 49 à 53, J. Viard, *Compte des obsèques de Philippe VI*.

de Paris le jeudy ensuivant¹. Et le samedi ensuivant, fu enterré le corps à Saint Denys, au costé senestre du grant autel, et les entrailles en furent aux Jacobins de Paris, et le cuer fu enterré à Bourfontaine en Valois².

Ou temps de ce roy Phelippe furent moult de exactions et de mutacions de monnoies moult griesves au peuple, lesquelles n'avoient onques mais esté veues ou royaume de France.

A yceli roy furent plusieurs seurnoms, de diverses personnes imposez. Premièrement, il fu appellé Phelippe le Fortuné, car si comme aucuns disoient, fortune l'avoit eslevé ou royaume; et estoit grant admiracions à plusieurs comment trois roys, si très biaux, estoient en l'espace de XIII ans mors l'un après l'autre.

Secondement, il fu appellé Phelippe l'Eureux, car au commencement de son royaume il ot glorieuse victoire des Flamens.

Tiercement, il fu appellé Phelippe le très bon crestien, car il amoit et doubtoit Dieu, et si honnoroit à son pover sainte Eglise.

Quartement, il fu nommé Phelippe le vray catholique, car si comme de lui est escript, il le monstra par fait et par dit en son vivant.

Premièrement par dit. Comme monseigneur Jehan son ainsné filz et duc de Normandie fust moult griefement malade en la ville de Taverny, en l'an mil CCC XXXV³, et par tele maniere que tous les medecins qui là estoient ne savoient plus que faire ne que dire, fors seulement attendre la volenté de Nostre Sei-

1. 26 août.

2. Bourfontaine, Aisne, arr. de Soissons, cant. de Villers-Cotterets, comm. de Pisseleux.

3. Cf. chap. xiii.

gneur. Lors le bon roy, comme bon catholique et vray, mist toute son esperance en Dieu et dist ces paroles à la royne et à ceuls qui là presens estoient. « Je vous pri que s'il muert, que vous ne l'ensevelissiez pas trop tost, car j'ay ferme esperance en Nostre Seigneur et es merites des glorieus sains qui tant devotement en ont esté requis, et es prieres de tant de bonnes gens qui en prient et ont prié, que se il estoit mort, si seroit-il resuscité. » Si puet-on veoir par dit, comment il avoit l'erne foy en Jhesu Crist et en ses sains.

Après par fait. Comme en son temps; c'est assavoir en l'an mil CCC XXXI, le pape Jehan XXII eust preeschie publiquement à Avignon une très grant erreur de la divine vision¹, et finalement ceste erreur eust esté preeschie en la ville de Paris par II maistres en theologie, l'un Cordelier et l'autre Jacobin envoiez de par ledit pape, si comme l'en disoit, l'an mil CCC XXXIII; de laquelle predicacion ou opinion il sourdi très grant murmure, aussi comme par toutes les escolles de Paris; si avint que le bon roy oy parler de ceste chose; si li en desplut moult, et manda tantost X maistres en theologie et aucuns en drois et en decrez, et leur demanda leur opinion de ceste nouvelle predicacion qui avoit esté publiée es escoles. Lors li respondirent que ce seroit grant peril et mal fait de la souffrir, car ce estoit pure erreur et contre la foy. Assez tost après, le bon roy fist une convocation moult grant au Bois de Vinciennes, en laquelle convocation il y ot maistres en theologie en grant quantité et aucuns autres en decret. Et si y ot plusieurs evesques et

1. Cf. chap. XI, p. 135-137.

abbes. Et fu le maistre appellé, qui celle nouvelle erreur avoit preeschée à Paris, aus quieux le roy, en sa propre personne, comme desirant de la foy deffendre, fist deux questions. La premiere fu telle, à savoir mon se les ames des sains voient dès maintenant la face divine. La seconde si fu à savoir mon se ceste vision de laquelle ilz voient presentement la face de Dieu, faudra au jour du jugement et qu'il en doie venir une autre vision. Lors, fu déterminé de tous les maistres que la benoite vision que les sains ont à present est et sera pardurable. A laquelle determinoison ledit maistre s'acorda, et non pas de très bon gré, mais aussi come contraint. Adonques fist faire le roy trois paires de lectres de ladite determinoison, et furent seellées de xxx seaulx de maistres en theologie qui là presenz estoient, desquelles le roy en envoya une paire au pape, et li manda qu'il corrigast tous ceuls qui tendroient l'opinion contraire de ce qui avoit esté à Paris par les maistres déterminé. Si puet-on veoir par fait, comment le bon roy Phelippe fu vray catholique, et non pas seulement pour les ii choses dessus recitées, mais pour pluseurs autres. Pourquoi Nostre Seigneur vult que il eust paine et tribulacion en ce monde, afin qu'il peust avecques lui regner après la mort pardurablement. Amen.

Ci finent la vie et les fais du roy Phelippe de Valois. Et après commencent les chapitres des faiz du roy Jehan filz dudit Phelippe, et les chapitres des faiz de Charles filz dudit roy Jehan, tant avant qu'il fust roy comme après.

APPENDICE

Le ms. fr. 10132, fol. 410 r^o à 413 v^o, donne, à partir de la mort de Charles le Bel, la leçon suivante :

1« En icel an, après Noël, li roys Karlez chei en maladie grieve, et tant le tint que au Bois de Vincennes il trespasa la veille de la Chandeleur, et demoura la roine grosse. Et ainssine le roy trespasé, comme très devot et katholique cresteien fu puis enterrés à Saint Denise comme roys honorablement. Et ainssine toute la noble lignie et belle du biau roy trespasa en mains de xii anz, dont tuit orent grant merveille; mès Diex scet la cause, laquelle nous ne savons.

En cel temps s'assemblerent li barons pour traictier du gouvernement, et ordenerent du royaume. Et pour ce que aucun disoient, mesmement li Englois, que à leur roy appartenoit, de droit et de raison, le royaume de France, comme au neveu et plus prochain, qui filz estoit de Izabel jadis fille du biau Philippe et sueur dudit Karle trespasé; li Francois disanz au contraire que fame, ne par conséquant son filz ne devoit ne ne povoit par coustume susceder el royaume de France. Et pour tout ce trouble oster, li barons baillèrent, com au plus

1. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 688. Il donne (p. 677 à 689), comme *Continuation anonyme de la Chronique de Jean de Saint-Victor*, toute la partie du ms. fr. 10132 (ancien suppl. français 218) qui s'étend de l'avènement de Charles IV le Bel (3 janvier 1322) au couronnement de Philippe VI de Valois.

prochain, le gouvernement du royaume à monseigneur Philippe conte de Valois, fil jadis de monseigneur Karle conte de Valois, cousin germain dudit roy Karle trespassé; en tel maniere que il re[ce]veroit les rentes et tous les emolumens du royaume, et feroit les faiz de celui, jusques atant que l'en seust quel enffant la royne aroit; et se elle avoit fil, que il aroit la garde et le gouvernement du royaume jusques à xx ans du fil qui nestroit; et se elle avoit fille, que dès lors li royaumes li avendroit comme au plus prochain et de son droit.

Et ainssinc, il reciut les hommages du royaume de France et non pas de Navare, quar le conte d'Esvreus debatoit et demandoit le droit del royaume de Na[va]re pour cause de sa fame qui fille estoit de Loys jadis roy de France et de Navare. La roine de France, Jehanne, aussinc, jadis fame de Philippe le Lonc, le debatoit pour cause de sa fille, fame du duc de Bourgoigne. Jehanne aussinc d'Esvreus, roine de France, fame du roy Karle, le demandoit à avoir pour sa fille, mesmement com son pere en feust mort saysi et tenant et possidant ledit royaume; dont suz ce furent plusieurs diverses oppinions.

En cel an, assès tost, et en la fin de celui an; c'est assavoir le prumier jour d'avril, qui lors estoit le vendredi saint, Jehanne d'Esvreus ot une fille au Bois de Vincennes; laquelle chose fu tout pupliié et fu seu de Philippe, qui lors estoit gouvreneur del royaume de France, l'endemain, veille de Pasques, à Bonport, une abbaïe de l'ordre de Cytiaus en Normendie, près del Pont de l'Arche où il estoit. Dont puis assez tost il vint à Paris et fu receus de tous honorablement comme rois; et se nomma en ses lettres : *Philippe, par la grâce de Dieu roys de France, à tous, etc.*

En l'an mil CCC et XXVIII, fu acordés, après plusieurs alter[c]acions du conseil, et du consentement du

roy et des barons, et de la volenté de ceus de Navare qui le requirent et voloient, que le droit du royaume de Navare appartenoit à la contesse d'Esvreus. Et par ainssinc, le conte d'Esvreus fu rois de Navarre par cause de sa fame, fille jadis du roy Loïs, premier filz du roy Philippe le Bel, et se clama *par la grâce de Dieu roy de Navarre*, etc.

En cel an, fu grant appareil fait pour la coronacion Philippe de Valois roy de France, lequel fu sacrez à Rains, le jour de la Trinité, de l'evesque Guillaume de Trie. Et là furent tant de haus hommes assemblés qu'il n'est pas memoire que tant d'assez en eust esté en coronacion de roy de France; et dura la feste v jours en joustez, en esbatemens si grans que c'estoit merveille à ce veoir. Et avec li fu couronnée la roine sa fame qui suer estoit du duc de Bourgoigne.

En cel meisme an, de ce que le royaume avint à Philippe de Valois, pluseur complaintez vindrent aus oreilles du noviau roy encontre i bourgeois qui avoit esté mestre tresorier du roy Karle son predecessour; et comment il avoit fait par le royaume la chierté en toutez denrées, et mesmement par les foirez de Champaigne, et comment il avoit receu les gages des povres gentix hommes qui le roy avoient servi en sez guerres et à soi les rete-noit; et s'aucune chose en paoit, il prenoit des creditourz lettres de quittance du tout et leur en paoit le tiers ou le quart de leurs debtes. Dont pluseurs cas de crisme ainsinc raportés au roy de celui tresorier qui nommés estoit Pierre Remy, il fu arestez et pris, et menez en Chastellet. Mès sus ces crismes que l'en li opposoit, il ne disoit autre chose mès, que ce que fait avoit il avoit fait du gré du roy; laquelle chose il ne pout monstrier. Et pour ce, veu et considéré que les crismes opposez furent prouvés, combien que la roine Jehanne d'Esvreus eust requis le roy Philippe, que pour l'amour du roy Karle,

que il avoit servi, et pour l'amour de lie, que il li vousist faire grâce du cors, il fu condampnés à estre pendu, et il si fu en l'an dessus dit, le jour de la saint Marc euvangelistre en avril. Et combien que cis Pierres eust esté povrez et de petit estat, ne pourquant il monta tant par ces marchiés barateus, que en mains de x ans il ot aquis tant de heritages et de meules¹ que nuns homs à pennes ne le porroit croire, dont la somme et valeur et estimacion des jouiaus, de l'or et de l'argent monnoié et à monnoier, et des biens muebles et non muebles qui furent trouvés es lieux qui siens estoient, ne fu onques seue à plain d'omme, tant estoit grant. Et tout ce ot li royz nouveiaus, mès que ce qui en fu retenus privéement d'aucuns collecteurs, si com il fu dit. Et est assavoir que des jouiauz qui là furent trouvé, li rois en donna à chascun princes et barons et haus hommes renommez et à duchessez et à contessez et à dames et à damoiseilles grandement. Et est assavoir que quant ledit Pierre fu au gibet, qui neuf estoit et de pierre, et el quel nul n'avoit esté pendus devant, il congnut traïson envers le roy et les royaus et que il avoit esté consentenz en murtre fait. Par lesqueles choses il fu dessendus du gibet neuf et fu atelés au gibet viel et de là fu trainés jusques au gibet neuf que il avoit fait faire, et el quel il fu penduz, si com dit est.

²En cel an que li rois fu coronnés à Rains, il ot conseil avec ses barons suz le fait de ceus de Flandres. Et mesmement pour ce que le conte de Flandres avoit requis le roy que comme il feust son homme de Flandrez, et l'eust receu en foy et en hommage, et il ne poust ceus de Flandres justicier sans lui qui son seigneur estoit, qui

1. Biens meubles.

2. La suite n'est pas publiée dans le *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*.

lui son homme devoit aidier en ce. Si requist le roy à ses barons comment il feroit sus ce et se il iroit en Flandres, si comme le conte son homme li requeroit. Et com li unz deissent de non pouvoir, la prochaineté de l'iver aprochant et que l'en ne porroit pas estre prest souffissamment à tel fait parfaire, li rois avec aucuns fut de cest acort que il iroit et dist : « Qui m'amera si me suige, car vraiment je irai. » Et ainssine chascun qui pout s'apareilla pour estre avec le roy à Arras le jour de la Magdalene. Dont li Flamans qui sorent ceste emprise en firent leur moquerie et appeloient le roy Philippe, le roy trouvé. Més li roys entendî à son fait et se recommanda à Dieu et à Nostre Dame et aus sains et auz saintes, et vint à Nostre Dame de Paris, et visita en persone les malades de la Maison Dieu, et leur fist s'aumosne de sa main, et puis vint à Saint Denis et visita les cors sains en leurs proprez lieuz où il gisoient deseur le grant autel, et i fu grant piece en devoste orroison, dont onques mès, rois de France là n'avoit esté. Et fist baillier l'oriflambe de nouvel au seigneur de Nouiers, monseigneur Mille, chevalier preuz et hardiz en tous bons fais d'armes et esprouvez. Et d'illeuc s'en ala à Chartres en grant devocion, et ainssint il mist toute s'entente et s'esperance en Dieu et en Nostre Dame et es sains, et ala en Flandrez, don li barons le sivirent après tant en grant compaignie, si que il furent à lui à Arras entour la mi aoust.

En cel an, le roy de Boesme, entour yver passé devant, estoit passez en terre de Sarazins, et prist grant pais et regions suz eus; et en vindrent à foi de crestienté par lui pluseur, car il estoit et fu trouvés en ces fais preuz, vigreuz, hardis et entreprenans, loyaus et larges et très bons paieres, charitables et preudons, vers Dieu en bonne conscience; et pour ce li asist en tous ses fais. Et combien que il feust ainssinques là contre les Sarazins, ne pourquant il envoya des gens d'armes de sa terre

au roy auquel il avoit juré aide d'envoier en Flandres. Et ainssinc li roys, en grant compaignie et en belle, entra en Flandres; et n'ala pas par le chemin que li autres roys avoient alé, mais par le lonc.

En cel temps, furent pluseurs traictierz de ceus de Gant et d'Ypre et de Brugez par devers le roy pour acort avoir, mais il ne porent du tout acorder; mais nient pourquant Gant et Ypre se tindrent au roy, et y entrèrent des genz du roy. En cel an, cilz de Cassel avoient fait 1 coc de toille et l'avoient mis sus le chastel, et estoit là escript :

Ce coc de toile chantera
Quant le roy trouvé ça sera.

Dont après ce que il orent esté aussi com assegié et enclos du roy, il pensserent comment il poussent le roy seurprendre, et envoierent pluseurs embassadeurs qui firent entendre au roy que il se renderoient à sa volenté. Dont entrementez que l'en traictoît de ce et que les gens de pié orent paleté les uns aus autrez, en ce faissent nos genz retraitez en esperance d'aucun acort et que li roys estoit demourés en son pavillon a poy de gent et que il se voloît reposer com à remontée, cilz de Cassel rengié, dessendirent du chastel et entrèrent par les tentes de l'ost en venant aus tentez du roy pour li prendre, jusques atant que serjans d'armes les congurent et vinrent au roy dire que li anemis venoient et qu'il s'aprestast. Le roy lors apresté de cors et monté, ja soit ce que il n'eust pas tout son harnois de jambes, issi de sa tente, dont messires de Nouiers, l'oriflambe desplié, mena le roy par devers destre en encloant les Flammans. Dont li Flamanz, qui touz jours passoient devant eus, ne trouverent pas le roy; mès il occirrent en leur venue 1 courtois chevalier c'on appeloit monseigneur Renau de Lor. Et ainssi li Flamans qui au roy faillirent, se rassemblèrent en une

rondiole et se combattirent longuement; mais en la fin il furent partie des gens d'armes, et de ce qu'il furent partie et devisé, l'occizion fu si granz sus eux que poy en demoura qui ne feust là mort par les gens de cheval, car cil de pié i firent poi, et cil qui cuiderent fourir, rencontrèrent le conte de Hainaut et sa bataille encontre eus, desquies il furent occis tuit et mis à mort. Dont Diex, ainssinc si comme le roy meisme le dit, ot il ceste victore et fist plus que cil qui là estoient. Et fu le nombre des occiz xx mille; et ce fu fait au jour de mardi, vigille de saint Berthelemy apostre.

Après ceste victore ainssinc faite, li roys, en la presence des barons, rendi la conté de Flandre franchement au conte, et li dit : « Conte, je sui ça venu avec mes barons que j'ai traveilliez pour vous et au mieuz, et à leur despens. Je vous rens vostre terre aqoise et em pais. Or faites tant que justice i soit gardée et que par vostre defaut il ne faille pas que plus i reviegne, quar se je i reve-noie plus, ce seroit à mon profit et à vostre damage. » Et ainssinc, le conte reçut la conté du roy¹, qui ce fait s'entourna en France, et le conte de Flandres demoura et aucuns de ceus qui au roy estoient, pour lui conforter.

En cel temps le conte enquist en Flandrez qui ceus estoient qui avoient esté promoteurs et foteurs des mauvestiez qui esté avoient en Flandrez, et les prist soutilment et en fist justice; et ainssinc mit à mort en mains de trois mois bien x mille.

En cel an, Guillaume Le Doien, qui avoit esté tout maistre et gouvreneur de la mauvaistié des Flamains, fu prins en Braibant par tel maniere. Quant il senti que li rois venoit en Flandres et que il ot eu victoire à Cassel, si s'en vint en Braibant par le conseil d'aucun de Flandrez, des groz, et dit au duc en tel maniere : « Sire, nostre conte nouz maine trop durement, et a mis à mort

1. Ms. « jour ».

pluseurs preudhommes de Flandres par haine et sans cause; dont s'il vouz plaisoit à nous aidier contre, nous vous soldoieriens à vostre volenté. » Et lors le duc li dist que il en averoit conseil. Dont l'endemain il li respondi que sa requeste il ne pooit faire sanz le conseil du roy de France, et que pour ce, il l'envoieroit à lui, et ce que il en voudroit faire, il s'en consentiroit. Lors cil, ainssi deceu en sa mauvestié fu envoie à Paris au roy et mis en Chastelet. Et ses mauvestiez prouvées et congneuez, il fu tou[r]nés el pilori es halez, et les poinz ot copés, et l'endemain, comme près de mort, trainés et pendus au gibet de pierre, et ses poins delès lui.

En cel an, Loys de Biauviere, en perseverant en sa malice, vint à Roume, et par decepcons et cavillacions, fist tant que li Roumain le reciurent. Et leur dit que puisqu'il avoient requis le pape de venir à Roume, son propre siege, et il avoit esté hors par l'espace de xii ans; que puizqu'il n'i voloit venir, il pooient eslire pape et gouverneur de Roume, et que sus ce, privilege de consille general en avoient. Et lors, cilz de Roume, comme deceuz s'acorderent à lui, et prinrent i frere meneur corde-lier qui nommez estoit frere Pierre de Carnelle, et le tindrent à pape et osbeïrent à lui adonc et pluseurs autres villes; et ainssi fu en sainte Yglise scime et descorde par le mauvais conseil de cel Loys.

En cel an, furent lettres atachiez es portes Nostre Dame à Paris contenans vilenniez et diffames du pape Jehan. Et autres lettres aussinc y avoit closez; lesquelez, par la deliberacion de l'evesque, avecquez l'Université, furent envoie au pape; et puis li papes les renvoia à l'evesque de Paris; et furent toutez ces lettrez arses ou parvis Nostre Dame de par l'evesque, appelez les clergie et les colleges et les processions des parrochez, et en presence de l'inquisiteur des bougrez, comme fausses et mauvaisez, et contenans herisie.

En cel an, entour la Saint Martin d'yver, li chanceliers qui lors estoit, selonc la commune renommée, orgueilleus et de telle outrecuidance, que nulz sus li n'apparoit à la court de France ne à la court du pape, comme cilz qui par sa malicieuse soutilité faisoit et empetroit et vers pape et vers roy ce que il voloit, et eslevoit et abbassoit ce que il li plaisoit; en alant en Poyto, dont il estoit nez, chei de son cheval soudainement et morut en plain chemin, si que cil qui là estoient et encontre lui venoient, plus par doute que par amour, le virent. Et ainssinc mort vilainement, fu emportés en une chapelle que il avoit fondée; et là fu enterrés de leues que de Poitiez. Et le sael du roy que il avoit par sa presumpcion porté avec lui fu raporté au roy à Paris. Icil chanceliers estoit nommés Jehan de Serhecmont, qui avoit esté sollempne advocat en Parlement.

En l'an mil CCC et XXIX, li roys de France envoia messages pour semondre le roy d'Engleterre pour venir faire li hommage du duchesme de Aquitene; liquel messagez ne porrent parler au roy. Et pour ce, il firent tant que il parloient à sa mere la roine, laquelle leur dit, si com l'en disoit, que son filz estoit de roy, ne feroit pas hommage à filz de conte, et que Philippe de Valois, qui roy de France se nommoit, gardast bien que il faisoit; et que son fil estoit plus près et plus prochain pour le royaume de France avoir que il n'estoit. Et quant li messagez oïrent d'elle responce, pour ce que il n'avoient plus terme du roy de France pour là demourer, si s'en vinrent en France et dirent au roy ce qu'il avoient veu et trouvé.

En cel an, le pape envoia partout et publia les procès que l'evesque de Riete avoit fait contre frere Piere de Carnelle qui se faisoit pape; el quel il estoit contenu qu'il avoit esté mariez ansois qu'il entrast en religion, à une fame nommée Jehanne Mathie, par quoi il estoit

prouvé escommenié et irrégulier, et condampnez à retourner à sa fame. Et ce fu partant et à Paris et autre part publié.

En cel an, Loys de Baviere s'en issi de Roume, quar li Roumains ne li voloient plus tenir, ne plus à lui ne à son antipape obeir. Dont icil Roumain escriprent au pape Jehan, en souppliant que il leur pardonnast ce que fait avoient par la decepcion dudit Loys, et que à lui, et non à autre, com à leur droit pape, voloient obéir. Dont li papes Jehans, de leur requeste ot grant joie et leur pardonna debonnairement.

En cel an, la royne de France ot 1 filz au Bois de Vinciennez; lequel, puis qu'il fu baptisie, si com l'en dit d'aucuns, morut et fu enterrés chiés lez Frerez Meneurs de Paris.

En cel tempz, li roys de France envoya messagiers en Engleterre pour semondre le roy d'Engleterre sus l'ommage d'Aquitene faire au roy. Dont après pluseurs traictiers sus ce fais, li barons d'Engleterre conseillerent au roy d'Engleterre qu'il venist à hommage, et que faire le devoit et qu'il n'avoit cause ne droit el royaume de France requerir, puisque sa mere riens n'i povoit demander. Et pour ce, journée fu prise à la Trinité de venir à Amienz faire son hommage; à laquelle journée, li rois d'Engleterre vint avec aucuns de ses barons d'Engleterre. Et comme il requerist du roy de France que il li rendist la terre de Agenois que messirez Karlez de Valois prise avoit, afin que il li feist hommage de toute la duchey, respondu li fu que celle terre jamais rendue ne li seroit, que son pere, à son vivant, fourfaite l'avoit. Et lors le roy d'Engleterre, par le conseil que il ot et qui autrement faire ne povoit, fist au roy de France hommage de la terre du duchey; et li rois le reciut en proumetant que se il voloit riens reclamer en la ditte terre ne en autrez choses, que il li en feroit droit par les pers de France en

sa court à Paris. Et fait ce, li roiz s'en tourna d'Amiens et vint en Engleterre, et li rois de France s'en vint à Biauvez.

En cel an, prist le duc de Bretaigne à fame la suer au conte de Savoie, à Chartres, le roy de France present qui fist leur noces; et les espousa monseigneur Jehan Pasté, évesque de Chartres en la maistre yglise de Nostre Dame, le mardi d'après la Saint Remy¹. Et à celle journée entra ledit évesque prumierement à Chartres², et fist aussinc li roys la feste.

En cel meisme temps, une damoiseille du conté d'Arras aporta à monseigneur Robert d'Artois unez lettres que l'en disoit que messires Thieris, évesque d'Arras, li avoit bailliez, es quellez, contenuz estoit que, après la mort du conte Robert d'Artois, se son filz Philippe moroit ainssois que li, que se il avoit hoir masle, que à lui appartendroit la conté d'Artois et non à sa suer Mahaut. Dont messires Robert monstra au roy icelles lettres et requist que sus ce feust enquesté, et que renunciacion qu'il eust fait el temps passé, quant tel cas apparoit, ne li devoit nuire. Dont li roys ot conseil à Chartres aus barons et aus prelas se sa requeste estoit juste; et fu dit que se il estoit ainssinc de ces lettres com l'en disoit, que sa requeste devoit estre receue et que la contesse devoit estre appelée. Et ainssinc fu-il fait, quar la contesse fu seur ce ajournée à Paris à la Toussains devant le roy. Et pour ce que à celle journée de Toussains, li royz ne fu à Paris, elle fu continuée jusques aus octaves de la Saint Andrieu ensivant.

En cel temps, le conte de Savoe morut en sa maison dessus Gentilly; et fu dit d'aucun que à cel temps il estoit esconmeniiés. Et en fu portés d'icelui liu en son país sanz estre aportez à Paris.

1. 3 octobre 1329. Voir précédemment, p. 107.

2. Voir *Gallia Christiana*, t. VIII, col. 1172.

En cel temps, entour la Saint Climent, Mahaut contesse d'Artois, retournant de plor (*sic*) au roy qui à Saint Germain en Laie estoit, print une maladie à un juesdi, et de cele morut le dymanche après en sa maison à Paris, et fu enterrée à Malbuisson delès Pontoise, et son cuer aus Freres Meneurs à Paris. Et fu dit communement que ansois que elle trespasast, elle fist venir devant soy le chancelier et monseigneur Thoumas de Marfontaine et monseigneur Pierre de Cuignieres, chevaliers, et pluseurs autrez du conseil le roy, et leur dit, en sa consscience et sus le sauvement de s'ame, que elle attendoit, com celle qui disoit que bien savoit que elle se mourroit, que à bonne cause et bon titre elle avoit tenu la conté d'Artois, et que son neveu, monseigneur Robert n'avoit droit en riens que il demandast. Et que de celles lettres dont il parloit, que s'estoient frivoles, ne onques n'avoit esté ainssinc; et requist et conjura les dessus dis chevaliers et chancelier que ce raportassent; et il li proumirent que si feroient-il. Et puis elle trespassa, si com dessus est dit.

En cel temps, ot i enfant à Ponponne en l'eveschié de Paris, d'entour vii ans, et dirent pluseurs simples gens, que com par miracle il garissoit de diverses maladies, et disoit aus malades : « mangiés des pois eu non de santé », ou « metés i pou de fennuel sus vostre mal ». Et par ce faire, disoient les simples gens que il garissoient. Dont assés tost l'evesque de Paris envoya querre icel enfant et son pere, et sot par verité que ce n'estoit que simplece et ignorance, et que du fait, quant à miraclez rienz n'i avoit. Et ainssin renvoia l'enfant, et deffendi par son eveschié que nulz là plus n'alast en tel esperance de garir. Et ainssi celle folle renommée de cel enfant cessa.

SOMMAIRES

CHARLES IV LE BEL

CHAPITRE I. A la demande de Charles le Bel, le pape, après enquête, annule son mariage avec Blanche de Bourgogne. Il épouse Marie de Luxembourg. Mort du comte de Nevers; son fils Louis succède à Robert III, comte de Flandre, malgré l'opposition de Robert de Flandre, fils de Robert III, p. 2-8.

CHAPITRE II. Révolte du comte de Lancastre contre le roi d'Angleterre; pris par Andrew Harcley, il est décapité. Andrew Harcley passe en Écosse et fait alliance avec Robert Bruce, p. 8-10.

CHAPITRE III. Le roi d'Angleterre envahit l'Écosse, prend Andrew Harcley et le fait exécuter. Robert Bruce rend le sire de Sully au roi de France et garde le comte de Richemont. Louis de Nevers prête hommage au roi de France pour le comté de Flandre et conclut la paix avec sa mère à propos du comté de Rethel, p. 10-15.

CHAPITRE IV. Après la conclusion de la paix avec sa mère, Louis de Nevers est mis en possession du comté de Flandre. Charles IV affaiblit les monnaies. Luttés en Allemagne à propos de l'Empire, p. 15-16.

CHAPITRE V. Méfaits de Jourdain de l'Isle, son jugement et son exécution. Couronnement de Marie de Luxembourg. Canonisation de saint Thomas d'Aquin, p. 16-19.

CHAPITRE VI. Chat noir mis en terre dans une caisse par sorcellerie afin de faire retrouver à un abbé de Cîteaux de l'argent qui lui avait été volé. Un livre rempli d'images

superstitieuses composé par un moine de Morigny-Champigny est brûlé à Paris, p. 19-24.

CHAPITRE VII. Le sire de Parthenay arrêté pour crime d'hérésie en appelle au pape et se rend à la cour de Rome. Louis, comte de Flandre, est obligé par les Flamands de renvoyer son conseiller, l'abbé de Vézelay. Soulèvement à Bruges et dans les environs contre les collecteurs d'une taille, p. 24-27.

CHAPITRE VIII. Galeazzo Visconti succède à son père Matteo Visconti dans la seigneurie de Milan; à la tête des Gibelins il bat Henri de Flandre et les Guelfes entre Plaisance et Milan. La reine, revenant du Toulousain avec le roi, accouche à Issoudun d'un fils qui meurt après son baptême; elle-même meurt aussi peu après et est enterrée à Montargis, p. 27-29.

CHAPITRE IX. Guerre entre Louis de Bavière et Frédéric I^{er}, duc d'Autriche. Henri, frère de Frédéric I^{er}, est fait prisonnier par le roi de Bohême et, le lendemain, Louis de Bavière fait prisonnier le duc d'Autriche. Ranson d'Henri. Léopold et les autres frères de Frédéric continuent la lutte contre Louis de Bavière. Charles le Bel épouse Jeanne d'Évreux, p. 29-31. — Dissension entre les gens du roi de France et ceux du roi d'Angleterre au sujet d'une forteresse élevée par le seigneur de Montpesat qui appelle le sénéchal d'Angleterre à son aide. Guerre entre la France et l'Angleterre. Charles de Valois envoyé en Gascogne prend Agen, assiège et prend la Réole. Des trêves sont conclues, à la suite desquelles toute la Gascogne, à l'exception de Bordeaux, Bayonne et Saint-Sever, est soumise au roi de France. Le pape fait publier dans toutes les églises le procès qu'il fait contre Louis de Bavière, p. 31-37.

CHAPITRE X. Causes de la lutte entre Louis de Bavière et Jean XXII qui l'excommunie et lui retire le titre d'empereur. Les fils de Matteo Visconti sont excommuniés comme hérétiques. Le pape condamne aussi l'erreur de ceux qui disaient que Jésus-Christ et ses apôtres ne possédaient rien sur terre. La reine d'Angleterre vient en

France et obtient la prolongation des trêves jusqu'à la Saint-Jean, p. 37-41.

CHAPITRE XI. Le roi d'Angleterre promet de venir en France faire hommage pour la Guyenne et le Ponthieu. La reine de France accouche d'une fille et le roi d'Angleterre donne la Guyenne à son fils Édouard III qui, étant en France, en fait hommage à Charles IV. La reine d'Angleterre, rappelée par son mari, reste auprès de son frère, le roi de France, par crainte de Hugue Spenser, p. 41-43.

CHAPITRE XII. Louis, comte de Flandre, redoutant les machinations de son oncle, Robert de Flandre, ordonne aux habitants de Warneton de le tuer. Le chancelier du comte prévient Robert qui s'enfuit; emprisonnement du chancelier. Dissensions entre le comte de Flandre et les communes à propos de la levée de la somme demandée par le roi de France. Incendie de Courtrai. Le comte est arrêté et livré aux habitants de Bruges qui l'emprisonnent. Les communes élisent Robert de Flandre qui délivre le chancelier du comte. Lutte des Gantois contre les habitants de Bruges pour délivrer le comte. Charles IV leur envoie des ambassadeurs dans le même but sans résultat, p. 44-48. — Grande sécheresse en été; hiver très froid; la Seine gèle, les ponts de Paris sont emportés au dégel. Mort de Charles de Valois au Perray; il est enterré à Paris. Louis, comte de Clermont, ne réalise pas le projet qu'il avait formé d'aller en Terre-Sainte, p. 48-50.

CHAPITRE XIII. Couronnement de la reine Jeanne d'Évreux. Isabelle, reine d'Angleterre, quitte son frère Charles IV le Bel. Sur un faux bruit que les Anglais voulaient massacrer les Français, Charles IV les fait arrêter en France puis les relâche, mais après avoir confisqué les biens de plusieurs. Isabelle rentre en Angleterre en compagnie de Jean de Hainaut. Soulèvement contre Édouard II qui est emprisonné. Son fils, Édouard III, est proclamé roi et Hugue Spenser mis à mort. Le pape envoie en Lombardie les cardinaux Bertrand du Poujet et Jean Cajetan pour défendre l'Église contre les Gibelins. Mort d'Édouard II. Édouard III conclut la paix avec les Écossais, p. 50-56.

CHAPITRE XIV. Guerre entre le comte de Savoie et le dauphin de Vienne; victoire du dauphin. Louis de Bavière délivre Frédéric I^{er}. Jean de Jandun et Marsile de Padoue exposent à Louis de Bavière que l'Empire n'est pas soumis à l'Église; le pape les excommunie. Jean XXII, dont les mercenaires furent exterminés en Lombardie, demande aide aux églises de France; le roi n'accorde cette aide qu'en échange d'une décime biennale. Des bâtards de Gascogne envahissent la France; Alphonse d'Espagne envoyé contre eux tombe malade et meurt; ils brûlent la ville de Saintes, puis sont repoussés par le comte d'Eu et le maréchal Robert Bertrand qui soumettent en partie la Gascogne. La reine de France accouche d'une fille qui meurt peu après. Le comte de Flandre est délivré, p. 57-63.

CHAPITRE XV. Le roi d'Angleterre s'excuse de ne pouvoir venir faire hommage pour la Guyenne. Tentative d'accord entre le comte de Savoie et le dauphin de Vienne. Louis de Clermont quitte Paris pour aller en Terre-Sainte. Accord commercial entre les rois chrétiens. Mort d'Alphonse d'Espagne. Louis de Bavière est couronné empereur à Rome. Mort de Charles IV le Bel, p. 63-65.

PHILIPPE VI DE VALOIS

CHAPITRE I. L'assemblée des nobles confie la régence du royaume à Philippe de Valois, cousin germain de Charles IV le Bel, malgré les prétentions d'Edouard III qui était son neveu. Pierre Remi, trésorier de Charles le Bel, est arrêté et pendu. Jeanne d'Évreux accouche d'une fille et Philippe de Valois devient ainsi roi, p. 71-75.

CHAPITRE II. Après le couronnement de Louis de Bavière, les Romains élisent comme pape Pierre Ranuche, frère mineur, qui prend le nom de Nicolas V. Michel de Césène, général des Frères Mineurs, s'enfuit avec d'autres auprès de l'antipape et de Louis de Bavière. Philippe de Valois rend le royaume de Navarre à Philippe d'Évreux et lui assigne des revenus près d'Angoulême en échange de la

Champagne. Le comte de Flandre fait hommage à Philippe de Valois et lui demande aide contre ses sujets révoltés. Sacre du roi et de la reine à Reims, p. 75-78.

CHAPITRE III. A son retour de Reims, Philippe VI va à Saint-Denis et à Notre-Dame de Paris, puis s'apprête à marcher contre les Flamands, visite les églises et les hôpitaux à Paris, prend l'oriflamme à Saint-Denis, prie devant les reliques de saint Denis et de saint Louis, va à Arras et de là se dirige sur Cassel. Il envoie Robert de Flandre vers Saint-Omer et le comte de Flandre vers Lille. Les Flamands s'assemblent sur le mont de Cassel et le roi campe sous la forêt de Rihout, p. 79-83.

CHAPITRE IV. Ordonnance de l'armée française. Pour attirer les Flamands au pied du mont de Cassel, Philippe VI fait incendier les environs de Bergues. Après des escarmouches, les troupes se reposent tandis que le roi délibère dans sa tente, p. 83-86.

CHAPITRE V. Les Flamands descendant de Cassel cherchent à surprendre le roi. Philippe VI, revêtu en hâte de son armure, les repousse. Défaite des Flamands; incendie de Cassel. Principaux tués et blessés français. Soumission des villes d'Ypres et de Bruges. Philippe VI rentre en France après avoir rétabli le comte. Décimes accordées par Jean XXII. Alliance de l'Angleterre et de l'Écosse. Mort du duc de Calabre. Tremblement de terre en Italie. Le clocher de l'église de Chaumont-en-Vexin est abattu par le vent, p. 86-92. — Jean XXII est accusé d'hérésie par Nicolas V, Louis de Bavière et Michel de Césène. Actions de grâces de Philippe VI pour sa victoire à Saint-Denis et à Notre-Dame. Mort de la reine Clémence. Répression exercée en Flandre par Louis de Nevers. Exécution de Guillaume de Deken, bourgmestre de Bruges. Mort de Jean de Cherchemont, chancelier de France. Philippe VI fait ajourner Édouard III pour l'hommage de la Guyenne. Jean XXII excommunie Nicolas V. Philippe VI met la main sur les revenus du duché de Guyenne jusqu'à ce que le roi d'Angleterre lui ait fait hommage et le cite une seconde fois. La reine donne le jour à un fils qui ne survit pas, p. 93-99.

CHAPITRE VI. Édouard III vient à Amiens faire hommage au roi de France pour le duché de Guyenne et pour le comté de Ponthieu; lettres qu'il donne à cette occasion, p. 99-104. — Le roi de Chypre demande en mariage pour son fils aîné la fille de Louis, comte de Clermont. Le pape nomme Pierre de la Palu patriarche de Jérusalem. Philippe VI fait abattre les portes de Bruges, d'Ypres et de Courtrai. Mort de Robert Bruce, roi d'Écosse; son fils David lui succède. Excommunication solennelle de Pierre Rannuche, antipape, de Louis de Bavière et de Michel de Césène par l'évêque de Paris au nom du pape. Le patriarche de Jérusalem conduit au fils du roi de Chypre la fille de Louis, comte de Clermont. Le duc de Bretagne épouse, à Chartres, la fille du comte de Savoie. Milan et d'autres villes d'Italie retournent au pape. Mort de Mahaut, comtesse d'Artois. Après sa mort, l'Artois vient à sa fille, Jeanne de Bourgogne, veuve de Philippe V le Long, p. 104-109.

CHAPITRE VII. Procès intenté par Robert d'Artois revendiquant le comté d'Artois contre Mahaut. Fausses lettres que fit écrire et sceller Jeanne de Divion, p. 109-111.

CHAPITRE VIII. Défense par l'évêque de Paris d'aller à l'enfant de Pomponne qui guérissait les malades. Pierre Roger, évêque d'Arras, succède à Guillaume de Melun, archevêque de Sens. Après la mort de Frédéric I^{er} d'Autriche, Louis de Bavière retourne en Allemagne pour soutenir ses prétentions à l'Empire. Le pape fait emprisonner Véran et quinze autres Frères Mineurs. Assemblée de Vincennes. Le roi érige la baronnie de Bourbonnais en duché en faveur de Louis, comte de Clermont. Édouard III fait arrêter et décapiter son oncle Edmond. Le pape refuse de recevoir les ambassadeurs de Guillaume I^{er}, comte de Hainaut, p. 111-115.

CHAPITRE IX. Philippe, fils du roi de Majorque, renonce au monde et vit d'aumônes. Les Gibelins battent en Lombardie les gens du cardinal du Poujet. Philippe VI, à l'occasion de la naissance de son fils Louis, va à Saint-Louis de Marseille et, à son retour, rend visite au pape à Avi-

gnon. Publication à Paris des procès contre Louis de Bavière et contre l'antipape. Soumission de l'antipape à Avignon devant Jean XXII, p. 115-118. — Victoire du roi d'Espagne sur les Sarrasins. Confiscation, sur l'ordre du pape, des biens des frères de l'hôpital du Haut-Pas et emprisonnement des frères. Gelées et inondations. Exécution de Roger de Mortimer et internement de la reine d'Angleterre. Admonestation de Louis de Bavière par le pape. Pierre Roger est nommé archevêque de Rouen et Pierre Bertrand évêque de Noyon. Arrangement entre Édouard III et Philippe VI au sujet de la ville de Saintes. Heureuse expédition de Jean, roi de Bohême, en Italie. Trêves conclues entre le roi d'Espagne et les Sarrasins, p. 118-123.

CHAPITRE X. Sentence rendue contre Robert d'Artois. Philippe VI apaise un différend entre les seigneurs du comté de Bourgogne et Eudes IV, duc de Bourgogne. Le comte de Foix fait enfermer sa mère, sœur de Robert d'Artois. Inondations. Jeanne de Divion est brûlée et Robert d'Artois se retire auprès du duc de Brabant, puis au château de Namur. Sermons de Jean XXII sur la vision béatifique. Emprisonnement du confesseur de Robert d'Artois. Éclipse de lune. Ajournement de Robert d'Artois. Prédication de la croisade. Philippe VI rétablit la forte monnaie, p. 123-131.

CHAPITRE XI. Bannissement de Robert d'Artois. Mariages de Jean, duc de Normandie, ainsi que de Marie, fille de Philippe VI. Le roi de France prend la croix et fait demander à Édouard III de la prendre avec lui. Éclipse de soleil. Discussions au sujet de la vision béatifique qui est rejetée à Paris. Édouard Bailleul, soutenu par Édouard III, est couronné roi d'Écosse; Philippe VI cherche inutilement à intervenir. Bas prix du vin en 1333. Mort du dauphin de Viennois, son frère lui succède. Soulèvement de Bologne contre le légat du pape. Philippe VI apaise un litige survenu entre le duc de Brabant et le comte de Flandre. Raimond Saquet et Ferri de Picquigny échouent dans une ambassade auprès du roi d'Angleterre. David Bruce, roi d'Écosse, se réfugie en France. Achèvement

de l'abbaye du Moncel-lès-Pont-Sainte-Maxence. Emprisonnement de la femme de Robert d'Artois et de ses enfants. Abondance de vin en 1334, p. 131-142.

CHAPITRE XII. Vaine tentative d'accord entre les rois de France et d'Angleterre. Jacques de Douglas, portant le cœur de Robert Bruce en Terre-Sainte, est tué en Espagne dans un combat avec les Sarrasins. Le roi d'Espagne épouse la fille du roi de Portugal. Soulèvement des Écossais contre Édouard Bailleul et les Anglais. Mort du pape Jean XXII, élection de Benoît XII. Philippe VI voulant le visiter tombe malade en chemin. Orages en hiver sur Paris. Jean III, duc de Bretagne, prend des dispositions pour laisser, après sa mort, son duché au roi de France, p. 142-147.

CHAPITRE XIII. Retour de Jean de Chepoy de son expédition contre les Turcs. Grave maladie de Jean, duc de Normandie. Expédition d'Édouard III contre l'Écosse. Mauvaise qualité du vin en 1335, p. 148-151.

CHAPITRE XIV. Voyage de Philippe VI à travers la France ; il voit Benoît XII à Avignon, puis va à Marseille inspecter la flotte préparée pour la croisade. Éclipse de soleil. Guerre entre Jean de Chalon et Eudes IV, duc de Bourgogne. Incendie de la foire du Lendit. Naissance de Philippe, duc d'Orléans. Exécution d'Hugues de Crusy, prévôt de Paris. Ouragan sur le Bois de Vincennes. Désaccord entre Édouard III et Philippe VI. Jean de Vienne, archevêque de Reims, ramène la paix entre les rois d'Espagne et de Navarre. Alliance de l'Espagne et de la France. Édouard III se prépare à la guerre contre Philippe VI, p. 152-158.

CHAPITRE XV. Philippe VI fait conclure la paix entre Jean de Chalon et le duc de Bourgogne. Apparition d'une comète. Prise de Parcoult par les Anglais. Préparatifs d'Édouard III. Exécution d'Arnaud de Marmande, châtelain de Parcoult. Opérations de guerre en Gascogne. Nicolas Behuchet brûle Portsmouth et ravage l'île de Guernesey. Projet de descente en France par Édouard III. On tente d'empoisonner Philippe VI. Révolte des villes de

Gand et de Bruges contre le comte de Flandre. Expédition des Anglais contre l'île de Cadsand. Rôle de Jacques Arteveld. Excommunication des Flamands, p. 158-166.

CHAPITRE XVI. Édouard III conclut une alliance avec Louis de Bavière et est proclamé vicaire de l'Empire. Apparition d'une comète. Préparatifs de Philippe VI pour protéger le royaume. Prise de vaisseaux anglais. Conclusion de trêves entre les Écossais et les Anglais. Soulèvement en Flandre. Prise par les Français des villes de Penne et de Southampton. Confirmation des privilèges de la Normandie. Érection de la baronnie d'Harcourt en comté. Pierre Roger, archevêque de Rouen, est nommé cardinal, p. 166-170.

CHAPITRE XVII. Prise de Bourg-sur-Gironde et de Blaye par les Français. Incendie du Tréport par les Anglais. Édouard III ravage la Thiérache et se retire devant l'armée française réunie à Buironfosse. Les Flamands le reconnaissent comme roi de France. Jean de Hainaut pille et brûle Aubenton. Incendie de Boulogne par les Anglais, p. 170-174.

CHAPITRE XVIII. Édouard III rentre en Angleterre. Prise des comtes de Salisbury et de Suffolk devant Lille. Campagne de Jean, duc de Normandie, en Hainaut; prise d'Escaudœuvres et de Thun-l'Évêque; incendie du Quesnoy. Philippe VI se retire en France, p. 175-180.

CHAPITRE XIX. Bataille de l'Écluse. Édouard III, blessé à la cuisse, va en pèlerinage à Notre-Dame d'Aardenburg. L'armée anglaise est divisée en deux corps, dont l'un, sous la conduite du roi, va assiéger Tournai, et l'autre, sous celle de Robert d'Artois, marche sur Saint-Omer, p. 181-186.

CHAPITRE XX. Armée du roi de France réunie entre Lens et Arras. Escarmouches à Arques et autour de Saint-Omer. Défaite des Flamands et de Robert d'Artois devant cette ville. Robert d'Artois se retire d'abord à Ypres, puis auprès d'Édouard III qui assiégeait Tournai. Philippe VI, établi au prieuré de Saint-André, près d'Aire, y reçoit des lettres d'Édouard III, p. 187-198.

CHAPITRE XXI. Lettres adressées par Édouard III à Philippe VI, p. 198-200.

CHAPITRE XXII. Réponse de Philippe VI; il réunit son armée et marche au secours de la ville de Tournai, p. 200-203.

CHAPITRE XXIII. Seigneurs du parti du roi de France. Seigneurs du parti du roi d'Angleterre. Sortie des Tournaisiens repoussée par les Anglais, p. 204-206.

CHAPITRE XXIV. La comtesse de Hainaut, Jeanne de Valois, s'entremet entre les rois de France et d'Angleterre et fait conclure la trêve. Philippe VI rentre en France et Édouard III en Angleterre où il fait emprisonner un grand nombre de gouverneurs. Robert d'Artois retourne aussi ensuite en Angleterre et le comte de Flandre va vers le roi de France, p. 206-211.

CHAPITRE XXV. Victoire remportée sur les Sarrasins par les rois d'Espagne et de Portugal. Prise d'Algésiras, p. 211-213.

CHAPITRE XXVI. Lettres adressées par le calife de Bagdad au roi du Maroc, p. 213-216.

CHAPITRE XXVII. Victoire des rois d'Espagne et de Portugal sur le roi du Maroc. Prolongation de la trêve d'Esplechin, p. 216-217.

CHAPITRE XXVIII. Mort de Jean III, duc de Bretagne. Charles de Blois et Jean de Montfort revendiquant son héritage, Philippe VI soutient Charles de Blois. Résistance de Jean de Montfort qui est pris et enfermé au Louvre. Éclipse de soleil. Prise d'Hervé de Léon qui est envoyé en Angleterre. Siège d'Hennebont. Morts de Pierre de la Palu et de Louis, duc de Bourbon, p. 217-223.

CHAPITRE XXIX. Prolongation de la trêve d'Esplechin. Mort de Benoît XII. Élection de Clément VI, son couronnement. Robert d'Artois passe en Bretagne pour soutenir le comte de Montfort. Entremise des cardinaux-évêques de Palestrina et de Frascati, légats du Saint-Siège, pour ramener la paix. Mort de Robert d'Artois. Édouard III

vient en Bretagne. Siège de Vannes. Les cardinaux obtiennent la conclusion de trêves. Édouard III rentre en Angleterre et Philippe VI en France, p. 223-230.

CHAPITRE XXX. Clauses des trêves de Malestroit. Philippe VI s'entremet en vain auprès du pape pour obtenir l'absolution de Louis de Bavière. Philippe, second fils du roi de France, est reconnu comme héritier du Dauphiné. Établissement de la gabelle. Affaiblissement de la monnaie; cherté de la vie, p. 231-235.

CHAPITRE XXXI. Conflit en Normandie entre Jean de Harcourt, Robert Bertrand, maréchal de France, d'une part, et Godefroi de Harcourt, d'autre part. Philippe, roi de Navarre, va au secours du roi de Castille contre les Sarasins. Répression d'un soulèvement des étudiants d'Orléans qui voulaient empêcher le ravitaillement de la Bourgogne. Tempête au Bois de Vincennes. Guy de Castres, abbé de Saint-Denis, résigne ses fonctions, Gilles Rigaud lui succède. Mort du roi de Navarre, tombé malade au siège d'Algésiras, p. 236-241.

CHAPITRE XXXII. Exécution à Paris d'Olivier de Clisson, Godefroi de Harcourt est banni et Jean de Montfort délivré de prison. Essai de rapprochement entre les rois de France et d'Angleterre. Guerre entre le roi d'Aragon et le roi de Majorque. Exécution de faux scelleurs. Cherté de la vie à la suite de l'affaiblissement de la monnaie. Exécution à Paris de chevaliers bretons et de trois chevaliers normands, p. 241-248.

CHAPITRE XXXIII. Jean, duc de Normandie, va à Avignon pour traiter de la paix avec le roi d'Angleterre. Rixe entre les gens du cardinal de Périgord et ceux du comte d'Auxerre. Henri de Malestroit est mis à l'échelle au parvis Notre-Dame et meurt. Plaintes d'Édouard III contre Philippe VI. Mariage de Philippe, duc d'Orléans, fils de Philippe VI, avec Blanche, fille posthume de Charles IV le Bel; Raoul, comte d'Eu, est tué dans les joutes. Conjonction de planètes, sa signification. Conquêtes du roi d'Aragon sur le roi de Majorque, p. 248-253.

CHAPITRE XXXIV. Rupture des trêves conclues entre la France et l'Angleterre. Édouard III débarque à l'Écluse. Jacques Arteveld est tué par les Gantois. Édouard III rentre en Angleterre. Philippe VI envoie son fils, le duc de Normandie, en Gascogne, à la tête d'une armée. Charles de Blois fait lever le siège de Quimper à Jean de Montfort. Été froid et pluvieux. Assassinat d'André, fils du roi de Hongrie. Le comte de Hainaut est battu et tué par les Frisons à Staveren. Mort de Jean de Montfort. Jean, duc de Normandie, envoyé contre Derby qui avait pris Bergerac et la Réole, met le siège devant Aiguillon, puis revient en France, p. 253-259.

CHAPITRE XXXV. Après avoir échoué devant Guingamp, le comte de Northampton prend la Roche-Derrien et attaque la ville de Lannion; les Anglais détruisent les églises de Tréguier. Subsidés demandés par Philippe VI. Deux cardinaux sont envoyés par le pape au roi de France à cause de sa guerre avec l'Angleterre, p. 260-265.

CHAPITRE XXXVI. La ville de Lannion est livrée aux Anglais; mort de Geoffroy de Pontblanc. Les Bretons reprennent Lannion qui avait été pillé. Exécution à Paris de Simon Poulliet, p. 265-270.

CHAPITRE XXXVII. Édouard III débarque à Saint-Vaast de la Hougue, ravage la Normandie, prend Carentan, Saint-Lô, Caen, marche sur Paris, vient à Poissy et incendie toutes les localités environnantes. Philippe VI qui, depuis Rouen, suit Édouard III, va à Saint-Denis, puis à Antony, où il apprend que le roi d'Angleterre a rétabli le pont de Poissy, p. 270-278.

CHAPITRE XXXVIII. Après avoir brûlé Poissy, Saint-Germain-en-Laye et d'autres villes, Édouard III marche sur Beauvais. Philippe VI, parti de Saint-Denis, le suit jusqu'à Abbeville. Édouard III traverse la Somme au gué de la Blanchetaque et s'installe près de la forêt de Crécy où Philippe VI l'attaque, p. 279-282.

CHAPITRE XXXIX. Bataille de Crécy; défaite des Français;

causes de ce désastre. Édouard III va mettre le siège devant Calais. Les Flamands reconnaissent comme comte de Flandre Louis de Male, fils de Louis de Nevers, qui fut tué à Crécy. Obsèques du comte d'Alençon et du roi de Bohême. Derby prend Saint-Jean-d'Angély et Poitiers, revient à Bordeaux et passe en Angleterre. Subside demandé à l'abbaye de Saint-Denis. Condamnation de Pierre des Essars. Établissement de trésoriers du roi. Prise de Tulle par les Anglais. Exécution de chevaliers normands. Lettres de rémission en faveur de Godefroi de Harcourt. Reprise de Tulle par les Français. Guerre de Jean de Chalon contre le duc de Bourgogne. Mesures prises par Philippe VI contre les Lombards, p. 282-291.

CHAPITRE XL. Le comte de Flandre ne voulant pas épouser la fille du roi d'Angleterre se réfugie auprès du roi de France. Philippe VI va au secours de Calais. Un avocat de Laon qui cherchait à vendre la ville aux Anglais est arrêté et lapidé. Le vicomte de Thouars est pris. Exécution d'un habitant de Paris qui voulait livrer la ville. Le château de Jean de Vervins, à Bosmont, est détruit. L'évêque de Beauvais est transféré à l'archevêché de Rouen et celui de Bayeux à l'évêché de Beauvais. Les fils du duc de Brabant, Henri et Godefroy, épousent l'un la fille du duc de Normandie, et l'autre la fille du duc de Bourbon. Trêves accordées aux Flamands, p. 292-297.

CHAPITRE XLI. Charles de Blois, qui voulait reprendre la Roche-Derrien, est fait prisonnier par les Anglais et mené en Angleterre, p. 298-306.

CHAPITRE XLII. Les Bretons, avec l'aide du sire de Craon et d'Ayton Doria envoyés par le roi de France, reprennent la Roche-Derrien. Le comte de Flandre épouse la fille du duc de Brabant. Reddition de Calais. Philippe VI demande une aide à ses sujets. Mesures prises contre les Lombards. Offices vacants réservés aux Calaisiens. La peste en Languedoc. Mort de la duchesse de Bourgogne et de Louis de Bavière, p. 306-314.

CHAPITRE XLIII. Ravages de la peste en France et à Paris. Trêves conclues avec le roi d'Angleterre. Les bastides

élevées près de Calais par Geoffroi de Charny sont abattues. Réception de Louis de Male par la ville de Bruges. Accord conclu à Sens entre Marguerite, comtesse de Flandre, et Marguerite, comtesse de Boulogne. Mort d'Eudes IV, duc de Bourgogne. Mort d'Henri, duc de Limbourg. Humbert II, dauphin de Viennois, prend l'habit de dominicain, p. 314-319.

CHAPITRE XLIV. Charles, fils aîné de Jean, duc de Normandie, prend possession du Dauphiné et épouse Jeanne, fille du duc de Bourbon. Le comte de Foix épouse la fille du roi de Navarre. Mort de Bonne, duchesse de Normandie; de Jeanne, reine de Navarre; de Jeanne, reine de France. Échec de la tentative de Geoffroi de Charny pour reprendre Calais. Philippe VI épouse Blanche, fille du roi de Navarre, et Jean, duc de Normandie, Jeanne, comtesse de Boulogne. Incidence des Flagellants, p. 319-325.

CHAPITRE XLV. Clément VI établit une année jubilaire tous les cinquante ans. Trêves avec l'Angleterre. Les Anglais prennent la ville de Loudun. Thomas de Dagworth est battu et tué devant Auray. Mort de Philippe VI de Valois, auquel on donna les surnoms de Philippe le Fortuné, l'Heureux, le Très bon chrétien, le Vrai catholique, p. 325-329.

APPENDICE. Philippe de Valois succède à Charles IV le Bel; son couronnement. Exécution de Pierre Remi. Guerre de Flandre; bataille de Cassel. Exécution de Guillaume de Deken. Troubles causés à Rome par Louis de Bavière. Mort du chancelier Jean de Cherchemont. Hommage d'Édouard III à Philippe VI pour la Guyenne. Mariage du duc de Bretagne. Différend entre Robert d'Artois et Mahaut, comtesse d'Artois. Mort du comte de Savoie. L'enfant de Pomponne, p. 330-341.



HF
G7524V

Les Grandes chroniques de France.

367527

Les grandes chroniques de France; ed.
Viard. vol.9.

Les grandes chroniques de France

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

NOT WANTED IN RBST

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 11 27 05 13 020 9